

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES**

**LES TENDANCES PRINCIPALES ET LE «FACTEUR CHINOIS»
DANS LA POLITIQUE ETRANGERE DU KIRGHIZISTAN APRES
L'INDEPENDENCE**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Aibek BABAKULOV

Directeur de Recherche: Doç. Dr. Ali Faik DEMİR

JUIN 2015

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES**

**LES TENDANCES PRINCIPALES ET LE «FACTEUR CHINOIS»
DANS LA POLITIQUE ETRANGERE DU KIRGHIZISTAN APRES
L'INDEPENDENCE**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Aibek BABAKULOV

Directeur de Recherche: Doç. Dr. Ali Faik DEMİR

JUIN 2015

REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer mes remerciements les plus sincères, chaleureux et profonds envers ceux qui ont contribué et m'ont aidé à parachever mes études en Turquie.

D'abord et avant tout, je voudrais remercier la Turquie d'avoir cet extraordinaire programme de bourse à l'égard des étudiants du Kirghizstan en particulier et de donner des opportunités aux étudiants des autres pays du monde.

Je voudrais aussi remercier le Peuple Turc de m'avoir offert cette grande hospitalité et cet amour immense de fraternité.

Par ailleurs je voudrais aussi remercier le Département des Relations Internationales de l'Université Galatasaray de m'avoir introduit et accepté dans leur renommé programme de master et en me donnant les moyens nécessaires à l'accomplissement de mon programme de master avec un excellent résultat.

J'exprime mes sincères remerciements et mon admiration à mon directeur de recherche Doç. Dr. Ali Faik DEMİR qui, avec sa haute bienveillance et son esprit critique, m'a supporté inlassablement pour parachever ma thèse avec succès. L'accomplissement de cette thèse n'aurait jamais eu lieu sans son soutien et ses encouragements.

Je remercie aussi les membres du comité chargé des examens dont les commentaires et les critiques vont m'aider à aller de l'avant et à mettre mon travail de thèse à son meilleur.

Un remerciement spécial à ma famille, les mots ne suffisent pas à exprimer ma reconnaissance à ma mère Moldokanova Barikan et à mon père Babakulov Kudaynazar pour tous les sacrifices qu'ils ont fait pour moi, pour que je réussisse dans la vie. Vous êtes mes moteurs dans tous mes projets depuis l'enfance jusqu'à ce moment je ne sais vraiment pas comment vous remercier. Tout ce que je peux dire : que Dieu vous bénisse et qu'il me donne tous les moyens nécessaires pour vous aider en retour et vous accompagner dans le restant de votre vie. Je suis vraiment fier de vous mes parents.

Je tiens également à remercier tous mes amis qui m'ont pris en charge dans l'écriture de ce mémoire, et m'ont encouragé à tendre vers mon but.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIERES	iii
ABREVIATIONS	v
LISTE DES CARTES	vii
LISTE DES TABLEAUX	viii
RÉSUMÉ	ix
ABSTRACT	xv
ÖZET	xx
INTRODUCTION	1
PARTIE I. LES CARACTERISTIQUES GENERALES DE LA POLITIQUE	
ETRANGERE DU KIRGHIZISTAN	6
A. Les principales étapes de l'évolution de la politique étrangère du Kirghizistan	6
1. La perspective historique de la politique étrangère kirghize	6
2. La politique étrangère kirghize d'Askar Akaïev, 1991-2005	17
3. La politique étrangère de Kurmanbek Bakiev, 2005-2010	24
4. La politique étrangère kirghize de Roza Otounbaïeva, 2010-2011	28
5. La politique étrangère d'Almazbek Atambaïev, 2011 -2014.....	30
B. Les relations bilatérales avec les pays voisin d'Asie Central.....	41
1. Les relations entre le Kirghizistan et l'Ouzbékistan	41
2. Les relations entre le Kirghizistan et le Kazakhstan	51
3. Les relations entre le Kirghizistan et le Tadjikistan.....	57
PARTIE II. LES INITIATIVES GÉOPOLITIQUES DES GRANDES PUISSANCES	
EN ASIE CENTRALE ET EVOLUTION DE LEURS RELATIONS AVEC	
KIRGHIZISTAN	63
A. Evolution et priorités de la coopération de la politique étrangère entre le Kirghizistan et la Fédération de Russie dans les années de l'indépendance	63
1. La politique étrangère de la Russie au Kirghizistan	63
2. Le projet d'intégration régionale russe : L'Union Eurasienne	80

B. L'Evolution et les priorités de la coopération de la politique étrangère du Kirghizistan et des États-Unis dans les années de l'indépendance	85
1. La politique étrangère des États-Unis au Kirghizistan	85
2. Le projet d'intégration régionale américaine: La nouvelle Route de la Soie	100
C. L'Evolution et les priorités de la coopération de la politique étrangère du Kirghizistan et l'Union Européenne dans les années de l'indépendance	105
1. La politique étrangère de l'Union Européenne au Kirghizistan	105
2. Le projet d'intégration régionale européenne: La nouvelle Route de la Soie	113
PARTIE III. LA PRESENCE CHINOISE AU KIRGHIZISTAN DANS LE	
CONTEXTE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE CHINOISE EN ASIE CENTRALE	116
A. Les intérêts de la Chine en Asie Centrale et son projet géopolitique d'intégration.	116
1. La politique de la Chine envers l'Asie Centrale après de la chute de l'Union Soviétique.....	116
2. Le projet d'intégration régionale chinoise: la Ceinture Economique de la Route de la Soie	124
3. La justification de la coopération dans le Ceinture Economique de la Route de la Soie	127
B. Le concept et la nature de la perception de la Chine comme une menace.....	132
1. La règlement des questions territoriales et frontalières entre le Kirghizistan et la Chine	132
2. Le poids des appréhensions culturelles et le soft power	135
3. La migration chinoise.....	143
C. La Chine comme partenaire croissant du Kirghizistan	149
1. Les relations commerciales et phénomène de Bazar.....	149
2. Les investissements chinoise stratégique.....	153
3. La coopération de la Chine dans le domaine de la sécurité nationale	159
CONCLUSION	166
BIBLIOGRAPHIE	170
ANNEXES DES CARTES	197
ANNEXES DES TABLEAUX	205

ABREVIATIONS

AID	: Association Internationale de Développement
APC	: Accords de Partenariat et de Coopération
ASEAN	: Association of South East Asian Nations
AUCA	: American University of Central Asia
AusAID	: Australian Agency for International Development
BAD	: Banque Asiatique de Développement
BERD	: Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement
BIT	: Bureau des Initiatives de Transition
BOMCA	: Border Management Programme in Central Asia
CADAP	: Central Asia Drug Action Programme
CAFMI	: Central Asia Free Market Institute
CASA	: Central Asia South Asia Electricity Transmission and Trade Project 1000
CCET	: Conseil de Coopération des États Turcophones
CEAC	: Communauté Economique de l'Asie Centrale
CEEA	: Communauté Economique Eurasiennne
CEI	: Communauté des Etats indépendants
CFDR	: Collectives Force de Déploiement Rapide
CICA	: Conférence sur l'Interaction et Mesures de Confiance en Asie
DFID	: Department For International Development
EurAsEC	: Eurasian Economic Community
ECHO	: Aide Humanitaire de la Commission Européenne
FMI	: Fonds Monétaire International
G20	: Group of Twenty
INOGATE	: Interstate Oil and Gas Transportation to Europe

MIO	: Mouvement Islamique d'Ouzbékistan
NEI	: Nouveaux États Indépendants
OCI	: l'Organisation de la Coopération islamique
OCS	: Organisation de Coopération de Shanghai
OMC	: Organisation Mondiale du Commerce
ONU	: Organisation des Nations Unies
OCCA	: Organisation de Coopération Centrasiatique
OSCE	: Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe
OTAN	: Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
OTSC	: Organisation du Traité de Sécurité Collective
PCT	: Parti communiste du Tadjikistan
PCT	: Parti Communiste Du Tadjikistan
PPP	: Programme de la Paix
PPTE	: Pays Pauvres Très Endettés
PRI	: Parti de la Renaissance islamique
RATS	: Regional Anti-Terrorist Structure
RSSK	: République Socialiste Soviétique Kirghize
SCO	: Shanghai Cooperation Organisation
SREB	: Ceinture Economique de la Route de la Soie
TAPI	: Turkménistan-Afghanistan-Pakistan-Inde
TBEA	: Tebian Electric Apparatus Stock Company
TRACECA	: Transport Corridor Europe-Caucasus-Asia
TURKPA	: Türk Dili Konuşan Ülkeler Parlamenter Asamblesi
UD	: Union Douanière
UDE	: Union Douanière Eurasienne
UE	: Union Européenne
UES	: Espace Economique Unifié
URSS	: Union des Républiques Socialistes Soviétiques
USAID	: United States Agency for International Development

LISTE DES CARTES

Carte 1.1. : Les enclaves de vallée de Ferghana

Carte 2.1. : Les provinces du nord et du sud du Kirghizistan

Carte 2.2.: La représentation schématique du bassin Syr Darya

Carte 2.3.: Le carte du projet de transmission de l'énergie du Asie Centrale / Sud CASA-1000.

Carte 3.1. : La Ceinture Economique de la Route de la Soie

Carte 3.2. : La route maritime de la Soie du XXI^e siècle

Carte 3.3. : La Deuxième Pont Terrestre Eurasiatique

Carte 3.4.: La Carte du Réseau de route asiatique

Carte 3.5.: Le réseau de routes européennes s'étend du Portugal au Kazakhstan

Carte 3.6. : Les chaînes de fourniture de « biens de bazar » importés en provenance de Chine à l'Asie centrale et Russie)

Carte 3.7.: Le Réseau électrique et des lignes de transmission potentiels du Kirghizistan

Carte 3.8.: La construction de lignes de transmission électriques "le Datka-le Kemin"

Carte 3.9. : La grande route « Bichkek-Naryn-Torugart »

Carte 3.10. : Le projet de chemin de fer passant par la Chine-Kirghizistan-Ouzbékistan

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1. L'analyse des importations, des exportations et de commerce total avec les principaux États de commerce du Kirghizistan en 2013 en millions de dollars.

Tableau 2.2. Le budget d'aide des États-Unis au Kirghizistan par objectif et par année, L'Année Financière (AF 1992–AF 2001) (Millions de dollars courants)

Tableau 2.3. Le Commerce des marchandises avec le Kirghizistan

Tableau 2.4. L'Assistance à la sécurité des États-Unis à l'Asie Centrale

Tableau 2.5. Les paiements de l'UE en faveur de l'Asie Centrale de 2007 à 2012, par pays et pour la région (en millions d'euros et en pourcentage)

Tableau 2.6. Les Allocations de l'UE au Kirghizistan en 2007-2013

Tableau 3.1. Les exportations, les importations, et les IED des pays sélectionnés le long SREB.)

Tableau 3.2. Le structure industrielle des pays sélectionnés le long SREB.

Tableau 3.3. Le Pipeline sur SREB

Tableau 3.4. Le niveau de sympathie pour les autres nationalités

Tableau 3.5. Le commerce entre la Chine et le Kirghizistan (la période de 1992-2009)

Tableau 3.6. Les statistiques miroirs de l'Administration Générale des Douanes de la Chine (AGD de Chine) et le Service National des Douanes de la République Kirghize

Tableau 3.7. Les principaux partenaires commerciaux du Kirghizistan en 2013 (\$ Milliard)

Tableau 3.8. Le flux des investissements directs en Chine à l'Asie centrale, (Millions de dollars)

RÉSUMÉ

L'importance géopolitique du Kirghizistan, petit et faible pays d'Asie Centrale, est d'une nature complexe qui restreint considérablement la capacité de manœuvre du pays dans l'arène internationale. Elle relève à la fois de la lutte que se livrent les grandes puissances du monde pour maintenir leur influence, ainsi que de la lutte pour le leadership régional qui se joue entre le Kazakhstan et l'Ouzbékistan. Dans ce contexte, le Kirghizistan, en cherchant à se créer une image internationale « *d'île de démocratie* » dans la région, a opté pour une politique étrangère "multi-vectorielle", fondée sur la reconnaissance d'intérêts des différents Etats en Asie Centrale, plus particulièrement ceux de la Russie, des États-Unis et de la Chine.

Au cours de ses 20 années d'indépendance les relations du Kirghizistan avec les pays voisins ont été largement entravées. Le Kirghizistan n'a pas réussi à obtenir des résultats effectifs dans la résolution des questions bilatérales et multilatérales. Les problèmes qui émergent dans les années 90 demeurent pertinents à ce jour: la délimitation et la démarcation, les enclaves et les excaves, les minorités ethniques, la gestion de l'eau transfrontalière, le radicalisme et le trafic de drogue demeurent des facteurs d'antagonisme.

Dans ce cas, un petit et faible pays comme le Kirghizistan se voit contraint d'établir des relations avec d'autres pays puissants afin de diversifier ses forces et ses alliés stratégiques pour défendre ses intérêts nationaux contre ses voisins centre-asiatiques.

Il est intéressant de noter qu'aucune autorité n'a essayé d'améliorer les relations diplomatiques et économiques avec les pays voisins, mais plutôt recherche des nouveaux partenaires hors de la région. L'élite kirghize donne une grande importance à la souveraineté nationale, compte tenu de son objectif principal de la création d'un État-nation. À la lumière de cette analyse, émerge un paradoxe total, le Kirghizistan veut s'ouvrir au monde, mais s'isoler de ses voisins. Par conséquent, il est clair que le Kirghizistan va chercher à renforcer la coopération avec de nouveaux alliés pour résoudre les problèmes sociaux internes, et maintenir la politique d'équilibre envers ses voisins.

Dans ce contexte complexe il est intéressant d'examiner les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la Russie dans le cadre de la promotion des intérêts et des politiques en

Asie centrale, en particulier au Kirghizistan. Ainsi la question qui cherche à savoir comment raccorder à la «révolution de couleur» au Kirghizistan et la composante militaire de ces pays en Asie Centrale s'amène d'elle-même dans l'analyse politique des changements transformationnels dans la République Kirghize. Le Kirghizistan, qui manque de ressources et de financements, est contraint de préserver et de maintenir des relations diplomatiques avec toutes les puissances présentes en Asie centrale, qui poursuivent des intérêts contradictoires. Au cours de ses vingt années de souveraineté le Kirghizistan n'a pas toujours réussi cet exercice et a dû faire face à des relations dégradées avec chacun des acteurs.

Tout d'abord, il y a eu des tensions avec les Etats-Unis, lorsque la base militaire "Manas" a été fermée, mais au fil du temps elle a été rouverte sous le nom de Centre de Transit. D'un autre côté le pays a connu un conflit important avec la Russie au cours de la présidence de Bakiev, alors qu'il avait reçu un prêt contre l'engagement de fermer la base américaine de Centre de Transit, engagement qui n'avait pas été tenu. A la suite de l'acquisition de l'image d'un Etat, qui n'a pas respecté ses obligations, le Kirghizistan a essayé de régler les désaccords avec chacune des parties. Néanmoins, aucun résultat n'a été atteint.

Dans ce cas, les acteurs externes ont été forcés de résoudre leurs problèmes avec le Kirghizistan eux-mêmes, provoquant des tensions dans les relations entre les acteurs, en particulier entre la Russie et les États-Unis pour le leadership dans la région d'Asie Centrale et plus particulièrement au Kirghizistan. Dans une large mesure, il s'agit de la présence militaire.

Les positions de la Russie et les États-Unis face à la révolution des tulipes se situent à l'exact opposé: les États-Unis ont pris cela comme une percée démocratique, au contraire la Russie a considéré ce changement de gouvernement comme anticonstitutionnel, bien que plus tard elle ait reconnu le nouveau gouvernement du Kirghizistan. En outre, la spéculation du deuxième président sur la base américaine de Manas n'a pas duré longtemps. La Russie, pour prendre sa revanche a essayé de déstabiliser la politique au Kirghizistan. En 2010 les médias russes sur tous les canaux de gouvernementaux ont discrédité Bakiev et la Russie a coupé l'approvisionnement de produits pétroliers ce qui a déclenché une nouvelle vague de protestations et la destitution du gouvernement. Après 2010 le conflit entre les intérêts russes et américains a ré-émergé régulièrement. Chaque pays continue vouloir prendre une position de leadership au Kirghizistan.

Après le coup d'Etat le cours de la politique étrangère s'est incliné vers la Russie. Le nouveau président Atambaev, en tenant compte des erreurs des deux précédents présidents, a pris une position ouverte pro-russe. La question principale était la décision de fermer la base "Manas", dont le bail a expiré à la fin de 2014 et en même temps l'extension de l'accord de la base russe de Kant pour une autre période de 15 ans. La Russie, à son tour, a promis d'aider à restructurer la base de Manas en aéroport civil et d'investir dans la construction de grandes centrales hydroélectriques au Kirghizistan. En même temps, ce projet majeur porte une importance géopolitique, à la fois pour le Kirghizistan et pour la Russie. La construction des centrales hydroélectriques créera un levier supplémentaire pour la Russie contre le l'Ouzbékistan désobéissant, qui a refusé de renouveler l'accord sur la sécurité collective.

Par ailleurs, le Kirghizistan est dans une dépendance qui le rend vulnérable vis-à-vis de la Russie. Plus de 20% de la population active et des jeunes vivent et travaillent en Russie, qui transfère jusqu'à 30% du budget du pays. La Russie est le fournisseur principal de pétrole et offre des conditions préférentielles au Kirghizistan. En outre, en 2014 la Russie a monopolisé le secteur du gaz et élargi ainsi ses moyens d'influence.

Compte tenu de tous ces facteurs, l'instabilité économique et politique nationale, les relations antagonistes avec les pays voisins, la dépendance géopolitique et économique vis-à-vis de la Russie, le Kirghizistan n'a pas renouvelé le bail de la base américaine, en dépit de nouvelles offres américaines plus lucratives. La fermeture de la base a provoqué un affaiblissement significatif de l'influence américaine dans la région, un revers majeur dans la conduite de la politique américaine sur la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme. De son côté le Kirghizistan a perdu le principal levier de négociation qui lui avait permis de contrebalancer le poids de ses autres partenaires que sont la Russie et la Chine, au cours de la dernière décennie.

L'adhésion début 2015 du Kirghizistan à l'Union Eurasiennne constitue un autre signe de fidélité envers la Russie. Cette alliance apparaît comme un bloc géopolitique créé en opposition à l'UE, les Etats-Unis et la Chine, sans justification économique. Ainsi, par exemple, l'économie du Kirghizistan est plusieurs dizaines de fois moindre que celle de la Biélorussie ou du Kazakhstan, ce qui laisse envisager le déséquilibre entre les membres de l'Union.

Avec le risque de perdre la souveraineté en adhérant à l'Union Eurasiennne, le Kirghizistan met en danger sa structure démocratique, au moins en raison du fait que cette

association est actuellement composée entièrement de régimes autoritaires, tandis que le Kirghizistan est "le seul Etat démocratique en Asie centrale."

Dans le contexte de toutes ces grandes tendances dans la politique intérieure et extérieure du Kirghizistan, de la confrontation régionale entre les pays voisins, de la lutte ouverte entre la Russie et les États-Unis pour la domination au Kirghizistan, la position la meilleure et la plus bénéfique a été prise par la Chine. Pendant les dix premières années de l'indépendance, la Chine a réussi à résoudre toutes les questions frontalières héritées de l'Union soviétique.

La résolution des questions frontalières a été suivie par une croissance impressionnante du commerce sino-kirghize. L'amélioration des infrastructures dans le domaine des douanes, la construction de la route de la Chine au nord et au sud du pays ont permis l'approvisionnement ininterrompu de produits chinois au Kirghizistan et des matières premières kirghizes en Chine. Depuis 20 ans, la Chine a multiplié par 33 ses échanges avec le Kirghizistan (103 selon les données chinoises), dépassant la Russie, et est devenu un grand exportateur au Kirghizistan. L'adhésion du Kirghizistan et de la Chine à l'OMC a transformé le Kirghizistan en une sorte de hub commercial en Asie centrale. Un véritable phénomène de réexportations de marchandises chinoises a émergé au Kirghizistan vers les pays voisins et plus loin dans la Russie.

La Chine est active également dans une politique d'investissements qui gagne de plus en plus en importance stratégique, à court terme pour le Kirghizistan et à long terme pour la Chine. La Chine a construit plusieurs installations de grandes raffineries au Kirghizistan, des lignes électriques du sud au nord du pays, des routes interrégionales et des infrastructures qui de plus en plus relient le Kirghizistan et la province du Xinjiang de la Chine. L'un des grands projets en cours de discussion pour les cinq dernières années est celui de la construction du chemin de fer Chine-Kirghizistan-Ouzbékistan. Ce projet est d'une importance stratégique pour tous les partenaires. Un autre avantage de la Chine, parmi les plus importants, c'est qu'il donne des prêts, sans aucune condition idéologique et de réforme démocratique. Jusqu'à ce jour, la Chine représente le principal partenaire économique et commercial du Kirghizistan.

La présence de la Chine dans le pays est marquée non seulement dans les finances et le commerce, mais aussi par une migration active des Chinois. Les Chinois constituent 90% de tous les quotas pour les travailleurs étrangers. En outre, les migrants ont un statut différent des citoyens, de simples travailleurs à la grande entreprise.

Sur le plan culturel, le grand nombre d'Instituts Confucius qui organisent des journées de la culture chinoise et introduisent les traditions chinoises sont particulièrement importants. La langue chinoise est de plus en plus populaire chez les jeunes Kirghizes. Compte tenu de la croissance économique de la Chine cette tendance va augmenter.

Dans ce contexte nous avons souhaité savoir quelle est la place de la Chine dans la politique étrangère du Kirghizstan.

La crise ukrainienne, les sanctions américaines et européennes contre la Russie en même temps que la baisse des prix mondiaux du pétrole ont considérablement affaibli la Russie. Par conséquent, les outils d'influence de la Russie en Asie centrale, notamment au Kirghizistan seront faibles. Déjà, la construction de centrales hydroélectriques, le remplacement de l'infrastructure de gaz, la transformation de l'aéroport de Manas en Hub civile tout ceci ne semble pas avoir vocation à quitter le papier. La crise a également entraîné un retour massif des migrants au Kirghizistan à la recherche d'autres sources de revenus, à savoir l'établissement du commerce avec la Chine. Par contre, les émigrations des Russes du Kirghizstan vers la Russie avec la nationalisation simultanée de nombreux établissements d'enseignement et administratifs a conduit à une diminution significative du lobby russe dans le pays. Dans les relations commerciales, la Russie s'est déplacé à la 2^{ème} place après la Chine. Malgré les déclarations pompeuses sur l'entrée du Kirghizistan dans l'Union Douanière dans des conditions spéciales, l'avantage économique réel n'a pas été perçu. Tout cela indique un déclin de l'influence économique de la Russie et la réduction de l'attractivité de l'Union eurasiennne.

La position la plus avantageuse est celle de la Chine. Débarrassée des Etats-Unis au Kirghizstan grâce à l'action des Russes, la Chine continue de remplir le vacuum commercial et démographique et s'adapte aux nouvelles réalités commerciales et politiques de la région. Le commerce avec la Chine continue de croître, les usines chinoises envisagent de s'implanter au Kirghizistan et au Kazakhstan. Le niveau des échanges culturels continue de croître. La Chine a à plusieurs reprises appelé le Kirghizstan à participer au projet de la Route de la Soie chinoise, promettant un grand emprunt. En outre, la Chine conduits des exercices militaires et a déclaré à plusieurs reprises le désir d'ouvrir une base militaire en Asie centrale pour protéger les intérêts nationaux.

Dans ces conditions on retiendra que la relation avec la Chine bénéficie pleinement au Kirghizistan qui a besoin d'une part de renforcer sa sécurité et, d'autre part, d'augmenter

l'afflux d'investissements étrangers et la participation à des projets multilatéraux dans les secteurs de l'économie, des transports et de l'énergie.

En conclusion, à la situation actuelle au Kirghizistan - pour empêcher la détérioration des relations avec les deux grandes puissances en Eurasie, la Russie et la Chine, le Kirghizistan devrait transférer un éventuel conflit d'intérêts entre ces puissances au niveau d'organisations multilatérales telles que l'OCS. Le Kirghizistan, en tant que petit pays de la région, ne peut pas se permettre une détérioration de ses relations avec la Russie, même devant les perspectives économiques séduisantes qu'offre la Chine. À cet égard, il se doit d'exclure d'avoir à choisir un allié principal entre la Russie et la Chine ; ainsi la politique étrangère du Kirghizistan dans le long terme aura pour tâche essentielle de trouver son intérêt national en jouant sur les contradictions de ces pouvoirs sans les exacerber.

ABSTRACT

The geopolitical importance of Kyrgyzstan, small and weak countries of Central Asia, is of a complex nature that significantly restricts the country's ability to maneuver in the international arena. It concerns both the struggle between the great powers of the world to maintain their influence and the struggle for regional leadership that is played between Kazakhstan and Uzbekistan. In this context, Kyrgyzstan, seeking to create an international image of "island of democracy" in the region, has opted for a "multi-vector" foreign policy based on the recognition of interests of different states in Central Asia, especially those from Russia, the US and China.

During the 20 years of independence, Kyrgyz relationship with neighboring countries was largely impeded. Kyrgyzstan has failed to achieve effective results in the resolution of bilateral and multilateral issues. The problems that emerged in the 90's remain relevant to this day: the delimitation and demarcation, enclaves and exclaves, ethnic minorities, the management of transboundary water, radicalism and drug trafficking are the main intraregional factors of antagonism.

Under this pressure, a small and weak country like Kyrgyzstan is forced to build relationships with other powerful countries to diversify its strengths and strategic allies to defend its national interests against its post-soviet neighbors.

It is interesting to note that no authority has tried to improve diplomatic and economic relations with neighboring countries, but rather looking for new partners outside the region. The Kyrgyz elite gives great importance to national sovereignty, given the main objective of creating a nation-state. In light of this analysis, a total paradox emerges; Kyrgyzstan wants to open up to the world, but to isolate itself from its neighbors. Therefore, it is clear that Kyrgyzstan will seek to strengthen cooperation with new allies to resolve internal social problems, and maintain the equilibrium policy towards its neighbors.

In this complex context, it is interesting to examine the diplomatic relations between the US and Russia in the context of promoting the interests and policies in Central Asia, particularly in Kyrgyzstan. Thus the question is how they are connected to each other the

"color revolution" in Kyrgyzstan and the military component of these countries in Central Asia becoming clear during the analysis of transformational change in the Kyrgyz Republic. Kyrgyzstan, which lacks resources and funding, is forced to preserve and maintain diplomatic relations with all these actors in Central Asia, pursuing conflicting interests. During its twenty years of sovereignty, Kyrgyzstan has not always succeeded and had to deal with degraded relationships with each of the actors.

First, there has been tension with the United States, where the military base "Manas" was closed, but over time it was reopened as the Transit Center. On the other hand the country has experienced a significant conflict with Russia during the presidency of Bakiyev, while he had received big loans and grants towards the commitment to close the US base at Manas Airport, a commitment which had not been upheld. Following the acquisition of the image of the state, which did not meet its obligations, Kyrgyzstan tried to resolve disagreements with each party by jeopardizing the integrity and stability of the country. In this case, external actors were forced to solve their problems themselves with Kyrgyzstan, causing tensions in relations between the actors, particularly between Russia and the United States for leadership in the Central Asian region and especially in Kyrgyzstan. To a large extent, it is due to the military presence.

The positions of Russia and the United States toward the Tulip Revolution were at the exact opposite: the US took this as a democratic breakthrough; unlike Russia, which considered it an unconstitutional change of government, however, Russia later recognized the new government of Kyrgyzstan. Moreover, further profiteering about the US base at Manas base by second president Bakiyev, did not last long. Russia, in reprisal, tried to destabilize the political stability of Kyrgyzstan. In 2010 the Russian media on all government channels discredited Bakiyev and Russia cut the supply of oil products which triggered a new wave of protests and the dismissal of the government. After 2010 the conflict of interests between Russian and American re-emerged. Each country continues to want to take a leading position in Kyrgyzstan.

After the coup, the course of foreign policy tilted towards Russia. The new President Atambaev, taking into account the errors of the two previous presidents, took openly the pro-Russian position. The main issue was closing the base at Manas, with its lease having expired at the end of 2014 and at the same time the extension of the agreement of the Russian base in Kant for another 15 years. Russia, in turn, promised to help restructure the Manas base into a civilian airport in the Central Asia and invest in the construction of large hydropower stations

in Kyrgyzstan. This major project was geopolitical important, both for Kyrgyzstan and Russia. The construction of hydropower plants would create additional leverage for Russia against the unreliable Uzbekistan, which refused to renew the agreement on collective security with Russia.

Moreover, Kyrgyzstan is in a vulnerable dependence on Russia. More than 20% of the Kyrgyz live and work in Russia, whose financial transfers form up to 30% of the country's budget. In addition, Russia broadened its means of influence to Kyrgyzstan by monopolizing the gas and oil sectors of the country.

Given all these factors, economic instability and national politics, antagonistic relations with neighboring countries, geopolitics and economic dependence vis-à-vis Russia, Kyrgyzstan did not renew the lease on the US base despite new lucrative US deals. The base closure caused a significant weakening of US influence in the region, a major setback in the conduct of US policy on the fight against terrorism and extremism. In turn Kyrgyzstan has lost the main negotiating leverage that allowed it to counterbalance the weight of its other partners such as Russia and China during the last decade.

The membership of Kyrgyzstan to the Eurasian Union in early 2015 is another sign of loyalty to Russia. This alliance appears as a geopolitical bloc created in opposition to the EU, the US and China, without any economic justification. For example, the Kyrgyz economy is significantly less than that of Belarus or Kazakhstan, which already determines the significant imbalance between members of the Union.

With the risk of losing sovereignty by joining the Eurasian Union, Kyrgyzstan threatens its democratic structure, at least due to the fact that this association is currently composed entirely of authoritarian regimes, while Kyrgyzstan is "the only democratic state in Central Asia."

In the context of these major trends in the domestic and foreign policy of Kyrgyzstan, regional confrontation between the neighboring countries, opens a struggle between Russia and the United States for dominance in Kyrgyzstan. The best and most beneficial position was taken by China. During the first ten years of independence, China had successfully resolved all border issues inherited from the Soviet Union.

The resolution of border issues was followed by an impressive growth of Sino-Kyrgyz trade. Improved infrastructure in the area of customs, the road to the construction of China to

the north and south of the country allowed the uninterrupted supply of Chinese goods in Kyrgyzstan and Kyrgyz commodities in China. For 20 years, China has multiplied its trade with Kyrgyzstan by 33 (103 according to Chinese data), overtaking Russia, and has become a major exporter in Kyrgyzstan. The accession of Kyrgyzstan and China to the WTO has turned into a kind of commercial hub in Central Asia. A true phenomenon of re-exports of Chinese goods emerged in Kyrgyzstan to neighboring countries and later in Russia.

China is also active in an investment policy that is gaining more and more strategic importance in the short term for Kyrgyzstan and long term for China. China has built several large refineries facilities in Kyrgyzstan, power lines from south to north of the country, interregional roads and infrastructure which increasingly aligns Kyrgyzstan and the Xinjiang province of China. One of the major projects under discussion for the past five years has been the construction of China-Kyrgyzstan-Uzbekistan railway. This project has strategic importance for all partners. One of the most important advantages of China is that it gives loans without any ideological conditions and democratic reforms. So far, China is the main economic and commercial partner of Kyrgyzstan.

The presence of China in the country is marked not only by financial and trade, but also by the active migration of Chinese citizens. Chinese today fills up to 90% of all quotas for foreign workers. In addition, migration profiles ranges from ordinary workers to big businessmen. This, in conjunction with the anti-Soviet propaganda towards China and its geographical proximity causes more and more fear of Chinese expansion.

Culturally, in the country there are growing Confucius Institutes, which organize days of Chinese culture and introduce the traditions of China. The Chinese language is increasingly gaining popularity among Kyrgyz youth. Given the economic growth in China this trend will increase.

In this context we wanted to know what China's place in the foreign policy of Kyrgyzstan is.

In the context of the Ukrainian crisis and the US and European sanctions against Russia, the decline in world oil prices has considerably weakened Russia. Therefore, Russia's influence in Central Asia, including Kyrgyzstan will be low. Already the construction of hydropower stations, the replacement of the gas infrastructure, transforming the Manas airport into a civil Hub is all that remains on paper. The crisis has also led to a massive return of migrants to Kyrgyzstan in search of other sources of income, namely trade settlement with

China. For cons, the emigration of ethnic Russians from Kyrgyzstan to Russia with the simultaneous nationalization of many educational institutions and administrative resulted in a significant decrease in Russian lobbying in the country. In trade relations, Russia has moved to 2nd place after China. Despite the pompous declarations on entry of Kyrgyzstan into the Customs Union in special circumstances, the real economic benefit from these months has not been received. All this indicates a decline in economic influence of Russia and reduce the attractiveness of the Eurasian Union.

The most advantageous position is that of China. Having got rid of the United States in Kyrgyzstan by Russian hands China continues crawling the commercial and demographic vacuum in adapting to new commercial and political realities of the region. Trade with China continues to grow. Chinese factories are planning to move from to Kyrgyzstan and Kazakhstan. The level of cultural exchange has continued to grow. China has repeatedly called Kyrgyzstan to join the project of the Silk Route of China, promising a large loan. Moreover, China conducted military exercises and has repeatedly stated the desire to open a military base in Central Asia to protect national interests.

Under these conditions, the main challenge, which adheres to Kyrgyzstan, is growing ambivalence - on the one hand a dimension that the country needs to ensure and strengthen their security, and on the other hand, needs an influx of investments and foreign participation in multilateral economic projects, transport and energy.

In conclusion, taking into considerations this ambivalence in Kyrgyzstan – in order to prevent the deterioration of relations with the two biggest powers in Eurasia - Russia and China, Kyrgyzstan should transfer a possible conflict of interests of these powers in the multilateral level within the SCO. Kyrgyzstan as a small country in the region cannot afford the deterioration of relations with Russia, even for attractive economic prospects offered by China. In this regard, it must exclude any form choosing between Russia and China, as well as attempts to play on the contradictions of these powers. It is an essential task of foreign politics for Kyrgyzstan in the long term.

ÖZET

Küçük ve zayıf bir ülke olan Kırgızistan'ının jeopolitik önemi karmaşık doğasından dolayı uluslararası arenada manevra yapabilme kabiliyetini engeller. Bu hem Kazakistan ve Özbekistan arasında bölgesel güç olma çabalarını, hem de dünyanın büyük güçlerinin etkisini koruma çabasını ilgilendirir. Bu bağlamda, uluslararası alanda demokrasi adası imajı oluşturmaya çalışan Kırgızistan, Asya merkezinde özellikle Rusya, ABD ve Çin gibi farklı devletlerin çıkarlarına dayalı çok yönlü dış politikayı seçti.

20 yıllık bağımsızlığında Kırgızistan ve komşu ülke ilişkileri sürekli karmaşık halindendi. Kırgızistan ikili ve çoklu konularda efektif sonuçlar almakta başarısız oldu. 1990da başlayan sorun bugün hala geçerli: sınırlama ve ayırma, anklavlar ve eksklavlar, etnik azınlıklar, sınırlar arası suların yönetimi, radikalizm ve uyuşturucu trafiği bölge içinde oluşan düşmanlığın ana sebepleridir.

Bu baskı altında, küçük ve zayıf Kırgızistan Sovyet sonrası kurulan komşularına karşı ulusal çıkarlarını korumak için, başka güçlü devletlerle güçlerini ve stratejik müttefikliğini çeşitlendirmek üzere ilişkiler kurmaya zorlandı.

İlginçtir ki hiçbir yönetim bölgedeki komşularla ilişkiler kurmaya çalışmadı, bunun yerine bölge dışından yeni ortaklar bulmaya çalıştı. Kırgız elit kesim ulus devlet kurmak için gereken ulusal egemenliğe çok önem verdi. Bu analiz ışığında bir ikilem oluştu: Kırgızistan hem kendini dünyaya açmak, hem de bölgeden soyutlanmak istiyor. Bu yüzden, görünen o ki Kırgızistan uluslararası sosyal sorunları çözmek için yeni müttefiklerle ilişkilerini güçlendirirken, bölgedeki denge politikasını da korumak istiyor.

Bu karmaşık içerikte, Amerika ve Rusya'nın Orta Asya'daki, özellikle Kırgızistan'daki, çıkarlarını geliştirme hakkındaki diplomatik ilişkilerine göz atmak ilginç olabilir. Cevabı aranan soru “Renkli Devrimi’nden” sonra ABD ve Rusya'nın Orta Asya'daki askeri elementleri ve Kırgız Cumhuriyetindeki transformasyonel değişikliklerin politik analizi arasındaki bağlantı olabilir. Kaynakları ve fonu kısıtlı olan Kırgızistan, Orta Asya’da çelişen bu iki güçle ilişkiler kurmaya ve ilişkilerini korumaya zorlanıyor. 20 yıllık sürede Kırgızistan bunda başarılı olamadı ve bu aktörlerle düşük ilişkilerde kaldı.

İlk olarak, Manas askeri üssü kapandığı zaman ABD ile gerilim başladı ama sonra transit merkez olması için üs yeniden açıldı. Bakıyev başkanlığı zamanında Rusya’yla ciddi

sorunlar vardı ve Rusya üs kapatmaya karşılık borç verdi ama verilen üs kapatma sözü tutulmadı.

Yükümlülüklerine uymayan devletin imajının alınmasının ardından, Kırgızistan, ülkenin bütünlüğünü ve istikrarını tehlikeye atarak her taraf ile anlaşmazlıkları çözmek için çalıştı, fakat başarı olamamıştı. Bu durumda Dış güçler, özellikle ABD ve Rusya, bölgesel güç olmak ve özellikle askeri varlıklarını korumak için Kırgızistan'la sorunlarını kendileri çözmek zorunda kaldılar.

Lale devriminde ABD ve Rusya'nın pozisyonları tamamen zıttı: ABD bunu demokratik bir atılım olarak görürken, Rusya yeni hükümeti tanımasına rağmen bunu anayasal olmayan hükümet değişikliği olarak yorumladı. Ayrıca yeni cumhurbaşkanı ve ABD üssü hakkında çıkan spekülasyonlar da uzun sürmedi. Rusya intikam almak için Kırgız politikalarını istikrarsızlaştırmaya çalıştı. 2010'da Rusya devlet kanalları Bakıyev'i eleştirdi ve hükümet düşürülmesinin yeni hamlesi olması için Rusya petrol ürünleri arzını kesti. 2010'dan sonra Rusya ve ABD arasındaki anlaşmazlıklar düzenli olarak yeniden ortaya çıktı. İkisi de Kırgızistan'da yöneten pozisyonunda olma idealini sürdürdü.

Darbeden sonra dış politika Rusya'ya doğru eğilim gösterdi. Yeni başkan Atanbayev diğer iki cumhurbaşkanının hatalarını göz önüne alarak Rusya yanlısı pozisyon aldı. İlk karar 2014 yılına kadar sözleşmesi olan Manas üssünü kapatıp, Rusya üssü olan Kant'ı 5 yıllığına açmak oldu. Karşılığında Rusya Manas'ı Orta Asya'nın sivil bir havaalanı yapmaya yardım edeceğine ve Kırgızistan'da hidroelektrik santralleri inşasına yardım edeceğine söz verdi. Aynı zamanda, bu proje Kırgızistan ve Rusya için jeopolitik öneme sahipti. Bu santraller itaatsiz ve yeni sözleşmeleri reddeden Özbekistan karşısında Rusya için önemli koz olmuştu.

Dahası, Kırgızistan Rusya'ya karşı hassas bir bağlılık içindeydi. Kırgızistan nüfusunun yüzde 20'si Rusya'da yaşayıp çalışanlardı ve bunlar ülke bütçesinin yüzde 30'unu oluşturuyordu. Buna ek olarak, Rusya tesir araçlarını genişletmiştir, ülkenin gaz ve petrol sektörlerinin etkisini arttırarak sektörü tekelleştirdi.

Verilen tüm bu faktörler, ekonomik istikrarsızlık ve ulusal politikalar, komşularla düşmanca ilişkiler, Rusya'ya karşı jeopolitik ve ekonomik bağlılık, ABD'nin teklifi daha fazla karlı olmasına rağmen Kırgızistan ABD ile anlaşma yenilemedi. Üssün kapanması ABD'nin bölgedeki gücünü azalttı ve aşırılık ve terörle mücadele politikasında büyük bir gerilemeye sebep oldu. Böylece, Kırgızistan, Rusya ve Çin'e karşı son 10 yılda denge oluşturan ana müzakere kozunu kaybetmiş oldu.

2015 başında Kırgızistan'ın Avrasya Birliği'ne üye olması Rusya'ya karşı sadakatini gösteriyordu. Bu ittifak herhangi bir ekonomik sebep olmadan AB, ABD ve Çin'e karşı jeopolitik bir engel olarak görünüyordu. Mesela Kırgız ekonomisi Kazak ya da Belarus ekonomisinin onda biri kadardı ve bu hali hazırda birlik içindeki üye dengesizliğini gösteriyor.

Avrasya Birliği'ne katılarak oluşacak ulusal egemenliği kaybetme riski Kırgızistan'ın demokratik yapısını tehdit ediyor, en azından bu birlikteki her devletin otoriter olup Kırgızistan'ın demokratik Orta Asya devleti olması bunu gösterir.

Kırgız dış ve iç politikasındaki bu önemli yönelimlerde, komşu ilişkilerde bölgesel yüzleşme, Kırgızistan'da baskınlık için ABD ve Rusya mücadele, en önemli pozisyonu Çin aldı. Çin ilk kez özgürlüğün ilk 10 yılında Sovyet'ten kalan sınır probleminin hepsini çözdü.

Sınır çözümünü inanılmaz büyüyen Çin-Kırgız ticareti takip etti. Gümrük alanında geliştirilen altyapılar, Çin'in ülke kuzey-güneyinde yaptığı yollarda Çin ve Kırgız malları serbestçe geçişi sağlandı. 20 yılda Çin Kırgızistan ticaretini 33'e katladı (Çin kaynaklarına göre 103'e) ve Rusya'yı geçip Kırgızistan'a en çok ithal eden devlet oldu. Çin ve Kırgızistan'ın Dünya Ticaret Oda'sına üye yapılmasıyla Kırgızistan Orta Asya'da bir ticaret merkezi oldu. Çin mallarının Rusya ve diğer devletlere tekrar ithal edilmesi gerçeğe dönüştü.

Çin kısa vadede Kırgızistan'a uzun vadede Çin'e önemli stratejik getirisi olan yatırım politikasını aktifleştirdi. Çin çeşitli faydası olan devasa rafineriler, Kırgız ve Xinjiang bölgesini birleştiren bölgelerarası yollar ve altyapılar inşa etti. Son beş yılda tartışılan bir proje de Özbek-Çin-Kırgızistan demiryolu projesidir. Bu proje üçü için de stratejik öneme sahiptir.

Çin'in diğer bir avantajı, Çin ideolojik şartlar ve demokratik reformlar göstermeksizin borç verdi. Şimdi Çin Kırgızistan'ın ana ekonomik ve ticari ortağı oldu.

Çin'in ülkedeki varlığı sadece ticareti değil ülkedeki Çinli sayısını da arttırdı. Çinliler yabancı çalışma gücünü verilen kotaların yüzde 90'ını oluşturmaktadır.

Kültürel olarak, Konfüçyüs enstitüsünün etkisinin arttığı görülüyor ve bunlar Çin kültür günleri düzenleyerek Çin geleneklerinin ülkeye girişini sağlıyorlar. Çince Kırgız gençler arasında önemini arttırıyor. Çin'deki ekonomik büyüme bu trendi daha da arttıracaktır.

Bu bağlamda Çin'in Kırgız dış politikasındaki yerini bilmek isteriz.

Ukrayna krizinde Rusya'ya karşı ABD ve AB yaptırımları, aynı zamanda düşen petrol fiyatları Rusya'yı zayıflattı. Yani Rusya'nın Orta Asya ve Kırgızistan üstündeki etki araçları azalacak. Hali hazırda hidroelektrik santralleri inşaatı, gaz altyapısının değişmesi, Manas havaalanının aktarma merkezi olma projeleri kağıt üstünde kaldı. Kriz, Kırgızistan'a geri göçleri arttırıp başka gelir kaynakları bulmaya itti insanları, Çin'le yapılan ticaret anlaşmaları gibi. İyi bir sonuç olarak, Rus göçmenlerin ülkelerine dönmesi ve kendiliğinden başlayan eğitimin millileşmesi, ülkedeki Rus lobisini zayıflattı. Ticari ilişkilerde Rusya Çin'den sonra ikinci sıraya geriledi. Kırgızların gümrük birliğine alınmasının görkemli ilanına rağmen, bu aylarda ekonomik kazanç sağlamadığı görülebilir. Bunların hepsi Rus etkisinin azalmasını ve Avrasya Birliğinin önemini kaybettiğini gösteriyor.

En avantajlı pozisyon Çin'in pozisyonudur. Rusya eliyle Kırgızistan'ın ABD'den kurtarılması, Çin yeni ticaret ve politik gerçekliklerine insan ve ticaret alanların geliştiriyor. Çin ile ticaret artıyor, Çinli fabrikaların Kırgızistan ve Kazakistan'da açılması planlanıyor. Kültürel etkileşim seviyesi artıyor. Çin büyük bir borç sözüyle Kırgızistan'ın Çin ipek yolunda yer almasını istiyor. Dahası, Çin askeri tatbikatlar yaparak Orta Asya'da çıkarlarını korumak için üs açmayı planladığını sürekli dile getiriyor.

Bu şartlar altında, Kırgızistan'a atfedilen ana sorun büyüme belirsizliğidir. Öte yandan, ülke güvenliğini sağlama alıp güçlendirmesi gerekirken, diğer yandan yatırım akışına ve çok yönlü enerji ve ulaşım projeleri gibi uluslararası katılıma ihtiyaç vardır.

Sonuç olarak, Avrasya'daki Rusya ve Çin gibi iki büyük güçle ilişkilerin bozulmasını engellemek için Kırgızistan iki ülkenin olası çıkar sorunu Şangay İşbirliği Örgütü'ne aktararak uluslararası çözüm arayacak. Bölgedeki küçük bir devlet olan Kırgızistan, Rusya'yla ilişkilerini Çin'den gelen çekici ekonomik varlıklara rağmen bozamaz. Bu bağlamda Rusya ve Çin arasında ana müttefik seçme sorusu bırakılmalı ve bu iki ülkenin çelişkileri üstünde oynayabilecek bir dış politika Kırgızistan'ın uzun vadede görevi olacaktır.

INTRODUCTION

“Маленьким странам нужны Большие Друзья”

Askar Akaev

Presque un quart de siècle après l'indépendance, la jeune et la petite république d'Asie Centrale, le Kirghizistan a été l'un des points d'intersection des intérêts des puissances mondiales, y compris la Russie « Big Brother », les États-Unis « le Partenaire d'outre-mer » et la Chine « le Marchand silencieux ». La Chine présente un intérêt particulier en raison du manque d'étude de sa présence économique, politique et démographique en Kirghizistan et de son statut en tant que partenaire stratégique potentiel récent, qui de plus en plus s'affirme comme un acteur régional et mondial.

L'Asie Centrale est une désignation quelque peu arbitraire utilisée pour désigner géographiquement la terre qui s'étend de l'Iran à la Chine, du Kazakhstan à l'Afghanistan. La région englobe de vastes contrastes tels que les déserts et les steppes jusqu'aux vallées fertiles, les rivières cristallines, et les hauts sommets redoutables. La région, avec la Russie, fait aussi partie du « grand pivot » selon la théorie du Heartland de Halford Mackinder, qui dit que le pouvoir qui contrôle l'Asie Centrale - riche en ressources naturelles - est finalement devenu l'Empire du monde.

À son tour, le Kirghizistan, avec son territoire un peu moins de 200 milles km² et une population de 5,5 millions, est situé dans le « Heartland » de l'Asie Centrale. Il se trouve sur la frontière orientale de l'Asie Centrale, précisément à l'ouest de la Chine, et son terrain est dominé par des montagnes, plus précisément, le Tian Shan et au Nord du Pamir Alaï. Grâce à un territoire très montagneux (plus de 90%) qui se trouve à une moyenne de 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer, on appelle souvent le Kirghizistan le « Toit du Monde ».

L'histoire de l'État du Kirghizistan s'étend sur plus de 2000 années, englobant une variété de cultures et empires. Bien que géographiquement isolé par son relief très montagneux - qui a contribué à préserver sa culture ancienne –le Kirghizistan a toujours été

au carrefour de plusieurs grandes civilisations, à savoir la Route de la Soie et d'autres itinéraires commerciaux et culturels. Bien longtemps habitée par une succession de tribus et de clans indépendants, le Kirghizistan a souvent été sous domination étrangère en raison de son emplacement stratégique.

L'expansion de l'Empire Tsariste au sud, suivie par la conquête de Khanats d'Asie Centrale a marqué le début de la formation et le développement du Kirghizistan comme entité politique et économique au sein de l'URSS. Le Kirghizistan a connu une longue période de transformation et de modernisation des tribus semi-nomades dispersées sur les sommets des montagnes jusqu'à devenir la République Socialiste Soviétique Kirghize.

L'ère soviétique était pleine de contradictions et d'ambiguïtés. D'une part, la collectivisation de masse, la réinstallation forcée, la répression et la persécution ont complètement épuisé le peuple kirghize. Le peuple d'Asie Centrale a été coupé de ses voisins Turcs, Arabes et Perses, dont les cultures et les histoires l'ont influencé.

D'autre part, le Soviétisme a créé grâce à la modernisation un accès égal à l'éducation et à la santé, a développé des infrastructures, a créé des usines et mis en place des ministères. L'adhésion à la fédération soviétique a facilité le développement de nouveaux réseaux et contacts culturels: les ressortissants de l'Asie Centrale ont appris la langue russe, ont étudié à Moscou et à Leningrad, ont voyagé en Europe de l'Est, et se familiarisent avec l'art et la musique européenne.

L'effondrement de l'URSS en 1991 a entraîné l'indépendance du Kirghizistan. Il a également mis le gouvernement kirghize face à un ensemble de graves défis politiques internes et externes. Dans la sphère domestique, les dirigeants politiques Kirghizes sont confrontés à déterminer l'identité kirghize, améliorer l'économie déclinante et introduire de nouvelles réformes politiques sans plonger le pays dans le chaos. De plus, le peuple kirghize fait face à une montée du fractionnisme dont la structure clanique et la confrontation de l'élite nordique et sudiste, combiné avec un degré élevé de tensions ethniques et culturelles, a contribué à l'instabilité politique et sociale dans le pays.

Dans le domaine de la politique étrangère, le Kirghizistan est confronté à traiter avec l'héritage historique complexe acquis lors des sept décennies de domination soviétique. Il a été nécessaire de définir sa place dans le nouveau système international, de formuler des relations de politique étrangère et mettre en place des institutions. Il a fallu tout d'abord maintenir et redéfinir à nouveau les relations existantes avec les pays d'Asie Centrale, qui

avaient des commerces, des infrastructures et des liens culturels interdépendant communs. Ensuite, créer et développer de nouvelles relations, non habituelles avec le soi-disant "étranger lointain" - les pays extérieurs à l'ex-URSS.

Situé au cœur de l'Asie Centrale, le Kirghizistan est un "Hartland" régional pour l'OCS (Organisation de Coopération de Shanghai), et pour le triangle Moscou - Pékin - États Unis. A l'est du Kirghizistan se trouve la Chine, dans le sud l'Afghanistan et l'Iran, à l'ouest le Caucase et dans le nord la Fédération de la Russie. L'importance du Kirghizistan en tant qu'unité géopolitique et géoéconomique pour les plans stratégiques de la puissance mondiale et régionale dans le contexte de la « New Great Game » est devenue de plus en plus vitale et aiguë.

En particulier, cette hypothèse s'est confirmée après les événements du 11 Septembre 2001 où le Kirghizistan, est devenu le point d'intersection des intérêts des grandes puissances mondiales. Il n'y a aucun autre pays dans le monde qui ait accueilli des bases aériennes militaires opposantes, l'une Russe et l'autre Occidentale, qui sont placées de chaque côté de la capitale Bichkek. De leur côté, les Chinois ont pris part à des exercices anti-terroristes transfrontaliers avec l'armée kirghize, et certains rapports affirment que les Chinois cherchent également les droits d'installer une base militaire au Kirghizistan.

En outre, la région est devenue le point de départ pour le lancement et la mise en œuvre des nouvelles formes de «Great Game ». La Russie, la Chine et les États-Unis ont chacun lancé un nouveau projet d'intégration impliquant tous les pays d'Asie Centrale. Ces projets sont la plupart mutuellement exclusifs et contradictoires par leurs contenus, formes et étendues. Par conséquent le Kirghizistan s'est placé, dans une toile de relations économiques et politiques qui relie la Russie, la Chine et l'Occident.

Dans cette relation triangulaire, la Chine est d'un intérêt particulier en fonction de plusieurs facteurs. Tout d'abord, contrairement à la Russie et l'Occident, le Kirghizistan et la Chine ont une frontière commune de 1000 km dans la région problématique de Xinjiang. Ensuite, la présence d'une diaspora considérable d'ouïgours au Kirghizistan et Kazakhstan partagent un patrimoine linguistique, culturel et religieux avec les groupes Turcs d'Asie Centrale. Enfin, la coopération avec la Chine domine dans les secteurs clés de l'économie du Kirghizistan où le commerce a considérablement augmenté depuis l'indépendance.

La Chine est aussi un important créancier, qui n'exige pas de « réformes démocratiques » comme l'Occident, ou bien la « fidélité politique » comme la Russie. Au

niveau politique entre la Chine et le Kirghizstan, il y a un silence absolu et idyllique. Mais d'autre part, la croissance du partenaire chinois dans le domaine économique, sécuritaire et diplomatique met en danger la sécurité nationale et les relations stratégiques du Kirghizstan avec la Russie.

Dans cette continuation des relations amicales et idylliques, il pourrait y avoir plusieurs problèmes à moyen et à long terme, auxquels le Kirghizistan devra faire face à l'avenir qui pourraient devenir critiques étant donné l'évolution rapide de la situation en Asie Centrale et l'intensification des politiques d'autres puissances dans la région.

Il est évident, que le Kirghizistan en raison de sa position géopolitique au carrefour des intérêts des puissances mondiales et régionales, peut-être d'un grand intérêt uniquement en termes de points stratégiques en Asie Centrale pour promouvoir et étendre leur influence dans la région.

En ce sens il est important de déterminer quels sont les pays qui ont une place prédominante dans la politique étrangère du Kirghizistan et dans ce contexte quel est l'influence et la position de la Chine?

Avec la connaissance du comportement en politique étrangère tant au niveau de l'État qu'inter-États, on peut distinguer deux approches distinctes pour expliquer le processus de politique étrangère d'un Etat: tout d'abord, le rôle de certains facteurs internes et les acteurs; ensuite, le rôle des facteurs externes et les acteurs. Ces approches sont nécessaires pour identifier les sources de sa politique étrangère.

Suivant cette hypothèse, dans le premier chapitre de la première partie, on va observer le rôle de certains facteurs internes et les acteurs puisqu'il y a un lien évident entre la situation interne d'un Etat dont la politique est mise en œuvre et l'environnement externe, surtout, dans les Etats postsoviétiques comme le Kirghizistan, qui opèrent leur politique étrangère dans un contexte d'énormes changements structurels, d'incertitude économique et de manque d'expérience aggravé par la tension visible de clans et de régions.

En tenant compte de la contradiction au niveau régional, qui est associée à la rivalité des pays d'Asie Centrale pour le leadership dans la région, le problème frontalier, les enclaves et les exclaves, les problèmes de gestion d'eau et de minorités ethniques qui jouent un rôle significatif dans la détermination de la politique étrangère et la stabilité politique interne. Dans ce contexte, le deuxième chapitre de la première partie explorera les relations bilatérales

entre le Kirghizistan et les pays voisins d'Asie Centrale, dont l'atmosphère d'amitié et de bonnes relations de voisinage existaient dans les premières années d'indépendance, mais dont il ne reste plus qu'une déclaration.

La deuxième partie est basée sur l'idée que le Kirghizistan est l'un des points d'intersection des intérêts politiques, idéologiques, et géoéconomiques des principaux acteurs régionaux comme la Russie, les Etats-Unis et l'Union Européenne. Pour cela, on va considérer l'évolution de la relation de chacun d'eux avec le Kirghizistan, en déterminant la politique régionale commune, les intérêts, les objectifs, et la place du Kirghizistan dans ce réseau de relations en Asie Centrale. Une attention particulière sera accordée aux projets d'intégration géopolitiques qui sont: l'Union Eurasienne de la Russie et la Nouvelle Route de la Soie des États-Unis et de l'Europe.

La dernière partie est consacrée à la politique étrangère de la Chine en Asie Centrale, en déterminant ses intérêts vitaux et domaines de coopération au niveau régional et au niveau national.

Puis on va explorer la base conceptuelle et la faisabilité du modèle de coopération géopolitique chinois pour l'Eurasie, qui se présente comme une alternative aux politiques de la Russie et des États-Unis pour les pays d'Asie Centrale.

Enfin, compte tenu de la politique croissante et dominante de la Chine au Kirghizistan, de la dépendance alarmante de l'économie chinoise, du lobby chinois et de sa présence démographique, on essaiera d'analyser la présence chinoise au Kirghizistan dans deux contextes: la Chine comme une menace potentielle pour le Kirghizistan et la Chine comme un partenaire stratégique à l'échelle nationale et régionale.

PARTIE I. LES CARACTERISTIQUES GENERALES DE LA POLITIQUE ETRANGERE DU KIRGHIZISTAN

A. Les principales étapes de l'évolution de la politique étrangère du Kirghizistan

1. La perspective historique de la politique étrangère kirghize

Les Kirghizes sont l'un des plus anciens peuples d'Asie Centrale. C'est dans des sources de la dynastie Han de la fin du III^{ème} siècle avant J.-C. que l'on trouve la première mention du peuple Kirghize. Dans ses «*archives historiques*» datant de 201 avant J.-C., le chroniqueur chinois Sima Qian dit à leur propos : *"Plus tard, ils ont conquis le nord de la propriété des Hun-yü, Ch'ü-she, Ting-ling, Ko-k'un (kirghiz) et Hsin-li ; c'est pourquoi, les anciens et les nobles obéiront au Shanyu Mode et reconnu sa sagesse"*. La «propriété Ko-k'un», se trouvait là où se situe aujourd'hui la Mongolie occidentale (la région autour du lac Kyrghyz Nur) et à l'est du Tien Shan (dans la région de Boro Boro).¹ Les relations interétatiques et internationales qui ont émergé au cours de cette période ont servi de base à un long processus historique de formation de la population kirghize et de son Etat.

Le problème de la formation (ethnogenèse) de nationalité kirghize est compliqué en raison de l'extrême rareté des sources écrites et de la mauvaise étude des matériaux archéologiques, anthropologiques et ethnographiques. Par conséquent, il existe maintenant près d'une douzaine d'hypothèses sur l'origine des ethnonymes kirghizes. Malgré cela, actuellement, la plupart des scientifiques ont convenu que:

- les ethnonymes «Gegun» , « Gyangun » , « Kigu » , « Tsigu » , « Gegu » , « Hegus » et « Hyagas » cités dans les sources chinoises sont des variantes phonétiques de la même ethnonyme - " kirghize"

¹Victor Butanaev, Yuliy Hudyakov, **Istoriya Eniseyskikh Kirgizov** (français: L'histoire de kirghize Yenisseï), Abakan: Hakaskiy Gosudarstvenniy Universitet im N.F.Katanova, 2000, p.45; L. A. Borovkova, **Zapad Tsentralnoy Azii Vo II v. Do Naşey Eri** (Istoriko-Geograficheskiy Obzor Po Drevnekitayskim Istočnikam), Moskva 1989, s. 61- 62.

- l'ethnonyme " kirghize " est le plus ancien parmi les peuples turcophones.
- l'ethnonyme " kirghize " qui désigne une tribu séparée (ou groupe de tribus) est originaire d'Asie Centrale.
- le mot « kirghize » signifie " indestructible, inexterminable. "
- L'ethnonyme " kirghize " s'est répandu au VI^e siècle de l'Ienisseï au lac Baïkal et de l'Altaï. Plus tard, il s'est déplacé vers le Tien Shan, où il désignait les peuples kirghizes formés vers le XVI^e siècle.²

Sur la base des sources écrites disponibles, il est possible de distinguer six étapes dans le développement de l'Etat kirghize:

La première étape, qui correspond à l'antiquité, couvre une période qui s'entend du dernier quart du III^{ème} siècle avant J.-C. et la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Elle correspond aux premières mentions de l'ethnonyme "kirghize" et leurs biens. A propos de l'ancienne patrie des Kirghiz, mentionnée dans les sources écrites historiques à partir de III siècle il y a des opinions contradictoires.

Certains auteurs considèrent la vallée Ene-Sai (dans la littérature russe "Ienisseï", dans les temps anciens, "Kem") comme l'ancienne patrie des kirghizes, tandis que d'autres suggèrent que les anciens habitats kirghizes étaient présents dans la région du lac Hyrgys-Nur («Kirghize Lake») au nord-est de Mongolie.³

Quant à l'historien chinois Ban Gu (le I siècle avant J.C.), il écrit dans son ouvrage "Han Shu" - "L'Histoire de la dynastie Han": «Au loin de la kirghize, à 7 mille lee⁴ à l'est, est situé le Quartier de Tengir Kut (le chef des Huns)". Par ailleurs, Ban Gu indique que les kirghizes au milieu de 1er siècle avant J.-C. ont accédé à l'indépendance et créé leur **propre** « **Go** » ("Go" avec l'ancienne terminologie chinoise signifie "Le Royaume"), ⁵qui a duré jusqu'en 49 avant J.-C.. Cela témoigne de la création du premier Etat kirghize mentionné dans

²Usenali Chotonov et Dosbol Nur Uulu, **Istoriya Otechestva (français : L'Histoire de la patrie)**, Bichkek: Uchkun, 2009, p.86

³Tinchitbek Chorotegin, **Kirgizi drevnosti** (français :Les Kirgiz de antiquité), {accès :23/06/2015} <http://www.akipress.org/kghistory/news:13484>

⁴Lee (Chin 里, Lǐ.) - Unité chinoise de mesure de distance. Dans les temps anciens, était de 300 ou 360 étapes (步), en sens classique moderne - 500 mètres.

⁵Oskon Osmonov, **Kirgizdardın Cana Kirgizstandın Tarihıy Bulaktarı (KKTB)**, c. II, Bişkkek 2003, s. 16; - **Eski Kirgızlar**, Çev. Vefa Kurban, *Dokuz Eylül Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi*, c. 2, Sayı: 3, İzmir 2013, s. 153.

les sources historiques.⁶ Conformément à cette information on peut supposer que les Kirghiz ont eu leur formation ethno-politique avant le III^{ème} siècle. Ainsi, l'ethnonyme kirghize parmi les peuples turcophones est la plus ancienne. Les ethnonymes turcophone comme Turkmène, Ouzbeks, Kazakhs, Ouïgours et les Bachkirs sont apparus plus tard.⁷

Au début du I^{er} siècle avant J.-C. les steppes Minoussinsk ont été données en gestion au commandant chinois Li Ling⁸, qui était le gouverneur des Hunsen terre kirghize et qui a fait construire un palais sur la rivière Abakan. Au milieu du I^{er} siècle avant J.-C. les Ko-k'un et les Tin-Ling ont été conquis par les Chan-Yu⁹ du nord Chih-Chih de Hun. Selon, N.Y. Bichurin, les « Ting-ling » étaient porteurs de la culture tatare. Plus tard dans la première moitié du I^{er} millénaire avant J.-C. les assimilations des Tin-Ling par les Ko-k'un dans le bassin Minoussinsk formera la nouvelle communauté ethnique Kirghizes de Ienisseï.¹⁰ Pendant une longue période l'Etat kirghiz est maintes fois devenu l'objet de convoitise des grandes puissances comme Xiongnu, Xianbei, Jujan.¹¹

La deuxième étape est la période de khanat kirghize d'Ienisseï (VI-VIII siècles). Au milieu du 6^{ème} siècle les Köktürks conquièrent les Kirghiz d'Ienisseï. Dans son travail Bichurin dit: "Bumin Khagan (553-572) conquis dans le nord les Tsigu (kirgiz), les autres tribus qui sont restées en dehors de leur propriété tremblaient de peur". Les Kirghiz d'Ienisseï, tout en préservant leur autonomie dans la confédération politique de Khanat Göktürks, ont remis un tribut et envoyé des soldats lors de campagnes militaires des Göktürks¹².

Pendant près de trois décennies, depuis le début du Premier Khanat Turc jusqu'au milieu du VI^e siècle, les Kirghizes furent inféodés à différentes tribus.¹³ En l'an 581, ils ont

⁶ Usenali Chotonov et Dosbol Nur Uulu, op.cit.p.49

⁷ Oskon Osmonov, ibid. ; Alexandr Bernshtam, **Istoriya Kirgiz I Kirgizstana s drevneyshih vremen do mongolskogo zavoevaniya (Français: L'Histoire du Kirghizes et du Kirghizistan de l'Antiquité à conquête mongole)**, Bishkek: Aybek, 1998, p.33

⁸ **Li Ling** - petit-fils de commandant chinois Li Guang. En 99 avant J.C. Li Ling a été capturé par les Huns. Le leader des Huns apprécie l'héroïsme et l'art martial chinois et faire marier avec sa fille. Attribué un rang élevé, il a été envoyé gouverner la possession Hyagas (État kirghize). Li Ling est mort en 74 avant J.C.

⁹ Kurakichi Shiratori explique le mot chan-yu par une étymologie chinoise signifiant « immensité sans bornes » (K. Shiratori, A study on the titles of khagan and khatun, Memoirs of the Toyo Bunko, I, p. 11, et On the territory of the Hsiungnu, V. p. 71., René Grousset, **L'empire de steppe Atilla, Chengiz Han, Tamerlan**, Payot, Paris, 1938, p.49

¹⁰ Victor Butanaev et Yuliy Hudyakov, op.cit., 46

¹¹ Alexandr Bernshtam, **Istoriya Kirgiz I Kirgizstana s drevneyshih vremen do mongolskogo zavoevaniya (Français: L'Histoire du Kirghizes et du Kirghizistan de l'Antiquité à conquête mongole)**, Bishkek: Aybek, 1998, p.21

¹² V. V. Barthold, *Kirgiz Cana Kirgizstandin Tarihi Boyunça Tandalma Emgekter*, Bişkek 1997, s. 18

¹³ Lev Gumilev, **Drevnie Turki (Français: Les Turcs Anciens)**, Moscou : Kristal, 2003, p.29-46

pu accéder à l'indépendance, date à laquelle ils ont immédiatement commencé à présenter une active politique étrangère. Dès avant 583 les Kirghizes avaient élaboré des plans pour une active participation dans tous les événements d'Asie centrale.¹⁴ Cela ne relevait pas d'ambitions expansionnistes, mais d'un désir naturel de se protéger du grand empire nomade qui se développait rapidement à travers sa domination dans la région.

La revendication d'une hégémonie sur les peuples nomades d'Asie Centrale et l'adoption du titre de Khagan, qui signifiait une revendication d'égalité formelle avec le Khagan Turc ou le Khagan Ouïgour, ont constitué pour les Kirghizes deux des principales formes qu'a pris leur lutte pour une position indépendante¹⁵. Au cours des VI et VIII siècles, les chefs kirghizes ont revendiqué à plusieurs reprises le titre de Khagan qui a conduit à des guerres successives avec les Turcs et les Ouïghours. Les défaites militaires que subirent les régents kirghizes leur ont fait perdre leur titre de Kagan et leur indépendance vis-à-vis des Kagan Turcs et des Khagan Ouïghours qui leur confèrent les titres « Elteber »¹⁶, « Sylifa » ou « Ajo » correspondant à un statut de vassal.¹⁷

L'autre forme de la diplomatie kirghize était des tentatives pour créer une coalition militaire contre les Kagan Turcs et les Ouïghours, de trouver des alliés dans le monde nomade pour l'établissement de relations diplomatiques directes, commerciaux et alliés avec l'empire chinois de Tang et du Tibet.¹⁸ Ainsi dans Tang Shū (L'histoire de la dynastie Tang) il est fait mention d'un nouvel élan dans les relations diplomatiques entre les Tang et les Kirghiz au début du Moyen Age. En 648 les Kirghizes ont envoyé à l'empire Tang la première ambassade kirghize conduit par le Sylifa¹⁹ Shibokyuy. L'empereur Tang a accueilli chaleureusement l'ambassade kirghize, lui donna le rang militaire de général et le nomma gouverneur général de la région « Mzyan Kun ». ²⁰

Toutefois, la reconnaissance de vassalité à l'Empire des Tang était un acte purement formel, l'empire n'avait pas de réel pouvoir dans les terres des kirghizes. A partir de ce moment a commencé l'échange d'ambassades entre les Kirghizes et l'empire Tang. Selon les

¹⁴Victor Butanaev et Yuliy Hudyakov, op.cit., p.52

¹⁵**Khagan** ou **Grand Khan** est un titre équivalent à celui d'empereur dans les langues mongole et turque; Les grandes Steppes "Quand les Hordes voyagent, l'herbe a peur de repousser" dis : Khagan est Khan des Khan, p.1.

¹⁶**Elteber** est un titre d'autonomie, mais qui reconnaît une vassalité vers le pouvoir suprême de la règle dans les hiérarchies anciennes turcophones. Malov S.E., Pamyatniki Drevneturkskoy Runicheskoy Pismennosti (français : les Monuments de l'écriture runique ancien), Moskova, 1951, p.42.

¹⁷Usenali Chotonov et Dosbol Nur Uulu, op.cit.,p.53.

¹⁸ Valentina Voropaeva, **Hrestomatiya po istorii diplomatii Kirgizistana (français : Lachrestomathie sur l'histoire de la diplomatie Kirghizistan)**, Bishkek, Ilim, 2007, p.18.

¹⁹ Sylifa (chef de clan)

²⁰ Usenali Chotonov et Dosbol Nur Uulu, op.cit., p.48.

sources jusqu'au milieu du VIII siècle les visites des ambassades kirghizes qui "délivraient un tribut" (les cadeaux diplomatiques) à la cour impériale des Tang, ne cessaient pas.²¹

L'analyse de différents faits historiques de l'antiquité kirghize laisse penser qu'à partir du VII et VIII siècles, les Kirghiz ont joué un rôle de premier plan par leur participation active à plusieurs reprises dans l'histoire de l'Asie Centrale. Cela s'est reflété dans leur lutte contre l'hégémonie de Khanat Turc de l'Ouest (fin VII et début VIII siècles) et la résistance contre le Khanat Ouïghour (seconde moitié du VIII e siècle). Le principal facteur de la politique étrangère kirghize dans cette période a été le désir de préserver et de renforcer leur indépendance.²²

La troisième étape est « L'Epoque de Grande Puissance Kirghize des années 840 à 940 ». Cette grande époque où les anciennes relations diplomatiques kirghizes avec ses voisins culmine entre 840 - 920 ans, elle a reçu le nom de " *L'Epoque de Grande Puissance Kirghize*". Cette période est caractérisée par la mise en place d'importants contacts politiques, économiques et culturels avec le monde extérieur. L'académicien V.V. Bartold qualifie "d'Epoque de Grande Puissance Kirghize." le développement sans précédent de l'art militaire, de la culture, la croissance de la puissance de la noblesse féodale et militaire, la période de conquête territoriale et la formation des structures de l'Etat. Grâce à ses succès militaires les Kirghizes ont eu une grande influence sur le cours des événements historiques en Asie Centrale. Les groupes ethniques kirghizes ont participé à la formation de nombreux peuples turcophone et mongols. V.V. Barthold dit que selon les Chinois, l'Etat kirghize a toujours été amical avec les Dashi²³ (Arabes), les Tufan²⁴ (Tibétains) et les Gelolu (Qarluqs).²⁵ Cela se confirme par les relations commerciales entre Arabes et Kirghizes.²⁶

L'Epoque de Grande Puissance Kirghize est devenu une période particulière dans l'histoire de l'Etat kirghize en Ienisseï. Pour la première fois un contrôle sur les principales tribus nomades de l'Asie Centrale a été établi de sorte que les dirigeants kirghizes ont pu

²¹Victor Butanaev et Yuliy Hudyakov, op.cit.,66

²² Yuliy Khudyakov, op.cit., p.140

²³ Au cours de la dynastie des Tang, lorsque les relations avec les Arabes ont été mises en place pour la première fois, les Chinois appelaient les Arabes 大食 (Dàshí or Dashi). Liu Yingsheng, **A century of Chinese research on Islamic Central Asian history in retrospect**, Cahiers d'Asie Central, 2011, p.3.

²⁴ Chinese language names for "Tibet" include ancient Tubo or Tufan. Tubo or Tufan "Tibet" is first recorded in the (945 CE) Old Book of Tang describing the Tibetan King Namri Songtsen (Gnam-ri-slon-rtsan) sent two emissaries to Emperor Yang of Sui in 608 and 609.

²⁵Vasily Bartold, **Izbranniye trudi po istorii kirghizov i Kirghizistana** (Français: Les travaux sélectionnés sur l'histoire du peuple kirghize et le Kirghizistan , Bishkek, La fond Soros-Kirghizstan, 1996, p. 194

²⁶ Victor Butanaev et Yuliy Hudyakov, op.cit.,100

établir des relations équitables et amicales avec l'empire "Tang".²⁷ Ce fut la période où les Kirghizes ont atteint leur apogée, celle où étaient réunies les conditions pour poursuivre une politique étrangère et intérieure indépendante, sans ingérence de l'extérieur, avec notamment la rationalisation du système de gestion, une division administrative claire et un appareil administratif spécifique à l'Etat.²⁸

La quatrième étape (XI-XVIII siècles) commence par la perte de ses gloires médiévales kirghizes après l'invasion des Qara-Khitaïs, des Naïmans, des Khitans, l'empire de Gengis Khan et de ses descendants. Ce fut une période de domination politique et de guerre civile où les tribus mongoles furent dirigées par les descendants de Gengis Khan. Pendant des siècles la diplomatie kirghize visaient à manœuvrer, entre les différents groupes de successeurs au trône du Grand Khan Mongol et les différentes «*oulous*»²⁹ Mongoles.³⁰ Cependant, ils ont réussi à préserver l'identité ethnique et la structure étatique qu'ils ont créée au premier siècle avant J.-C..

La cinquième étape dans l'histoire des relations kirghizes en tant qu'entité ethno-territoriale, avec le monde extérieur commence au milieu du XVIIIe siècle.

En termes stratégiques, la seconde moitié du XVIIIe et le début du XIXe siècles constituent un moment crucial pour les dirigeants kirghizes qui cherchent une réponse favorable à la question de la préservation de leur groupe ethnique. La politique étrangère de l'union ethno-politique kirghize à cette époque historique visait la résistance à l'expansion du khanat de Kokand³¹ : formation des relations avec l'Empire Qing sur les frontières de l'Est Tien Shan et établissement des contacts avec la Russie.³²

La Russie et la Chine se sont présentées comme les principaux «partenaires» étrangers des Kirghizes en ce moment-là. L'oppression Kokand était inacceptable par les Kirghizes, même si le khanat pouvait survivre pendant un certain temps dans la lutte contre la Russie. La perspective d'un Etat kirghize local en Ala-Too dans cette période où le monde se divisait

²⁷ Valentina Voropaeva et Nurgazi Kemelbaev, op.cit., p.32

²⁸ Baybolot Abidov, Osnovnie Etapi Gosudarstvennosti Kirgizov, (français : les principales étapes de Etat kirghize), {accès :12.02.2014}

²⁹ **Oulous-** c'est-à-dire un certain nombre de tribus, avec un yourt, c'est-à-dire un apanage territorial, l'étendue de steppe nécessaire à la vie pastorale de ces tribus. Rene Grousset, **L'empire de steppe Atila, Chengiz Han, Tamerlan**, Payot, Paris, 1938, p.323.

³⁰ Jean-Paul Roux, **Orta Asay Tarih ve Uygarlik**, çev. Lale Arslan, İstanbul: Kabalcı,1999, pp.291-319

³¹ Anvarbek Hasanov, **Narodnoe Dvizhenie Kirgizov v period Kokandskogo Hanstva** (français : Le Mouvement populaire du Kirghiz pendant la khanat de Kokand), Moscou:Nauka, 1977, p.18-37

³² Marat Imanaliev, **Ocherki o vneshney politiki Kirghizistana** (français: **L'essais sur la politique étrangère du Kirghizistan** , Bishkek, Sabir, 2002, p.26

selon un nouveau partage, était également vouée à l'échec. Les Kirghizes ont exclu l'option d'alliance avec la Chine des Qing parce que cette dernière va condamner lourdement la destinée des gens de la région. En plus, la Chine à cette époque avait beaucoup de difficultés dans des affrontements avec l'Angleterre, la France, les Etats-Unis³³ et le Japon. Par conséquent l'alliance avec la Russie restait la seule option³⁴.

L'interaction de la politique étrangère de l'union ethno-politique kirghize et de la Russie tsariste au XIXe siècle est analysée de façon plus détaillée plus bas. Notons simplement que le processus d'intégration du Kirghizistan dans la Russie impériale qui a été interprété avec beaucoup d'ambiguïté, est une conséquence complexe objective des conditions politiques, sociales, économiques et culturelles.

Malgré le fait que ce processus a eu lieu dans le cadre de la division coloniale du monde par les grandes puissances, il avait une signification progressive pour le peuple kirghize. En particulier, l'inclusion du Kirghizistan dans la Russie tsariste d'abord a contribué à la préservation de leur identité ethnique kirghize.³⁵

D'autre part, la politique coloniale tsariste a montré des conséquences négatives à l'égard des peuples kirghizes. En particulier, les Kirghizes ont perdu une partie importante de leurs terres, la population était épuisée par les taxes élevées ce qui a finalement conduit à un soulèvement populaire en 1916. Les effets de la politique coloniale tsariste deviennent vraiment tragiques pour les Kirghizes ordinaires qui sont transformés en un peuple errants en voie de disparition.³⁶

La sixième étape est une « renaissance » de l'État Kirghize à l'époque soviétique. L'ère des Soviats - une période de renouveau multi-niveaux de l'Etat kirghize au XX^e siècle.

La Révolution d'Octobre 1917 a en fait sauvé les Kirghizes de la menace d'une extermination physique complète. Les premières décennies de la révolution ont été dédiées à la construction la nation et entament une période de formation d'un Etat kirghize au XX^e siècle. Pour la première fois dans l'histoire du peuple kirghize des frontières territoriales ont

³³Jacques M. Downs, « American Merchants and the China Opium Trade, 1800-1840 » in *The Business History Review*, 42(4) , 1968, pp. 418-442

³⁴ Marat Imanaliev, *ibid.*

³⁵ Nur Omarov, **Vneshnyaya politika Kirgizskoy Respubliki v epohu "strategicheskoy neopredelennosti** (français: La politique étrangère du Kirghizistan à l'époque d'incertitude stratégique), Bishkek, Ilim, 2005, p.27-55

³⁶Ahmed Raşid, **Orta Asya'nın Dirilişi**, Çev: Osman Ç.Deniztekin, İstanbul: Cep Kitapları A.Ş., 1993, p.169

été légalement définies avec la création de la République Socialiste Soviétique Kirghize (RSSK).³⁷

La division ethno-territorial étatique, selon le principe « une ethnie - un territoire », a été établi en 14 Octobre 1924 la Région Autonome de Kara-Kirghiz au sein de la l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. (URSS).³⁸ Le préfixe «Kara» a été créé pour distinguer l'ethnie kirghize des ethnies kazakhs³⁹. Le 25 mai 1925, par un décret du Comité Exécutif Central, la région est été rebaptisée Région Autonome Kirghize. Le 1 février 1926, en tenant compte de l'importance économique et politique, et de sa compacité territoriale nationale la Région Autonome Kirghize a été transformée en République Socialiste Soviétique Autonome Kirghize. Puis en 1936, elle a acquis le statut de république de l'Union, devenant la République Socialiste Soviétique Kirghize (RSSK).⁴⁰

La politique de délimitation ethno-territoriale en 1924 est la date de naissance des républiques contemporaines en Asie Centrale. Selon Olivier Roy, c'est le seul épisode dans l'histoire où une puissance colonialiste a créé non seulement des États artificiels, mais en même temps essayé de reproduire la langue et l'histoire, le folklore et la littérature de cet Etat artificiel. C'est en détruisant tous les liens administratifs traditionnels qui ont existé en Asie centrale jusqu'en 1924 que les Soviétiques, s'appuyant sur le principe de «**un groupe ethnique - une terre**», ont dressé la nouvelle carte de l'Asie Centrale.⁴¹ D'une part, c'était la continuation de la politique de l'empire tsariste visant à affaiblir l'intégrité unique en Asie centrale et de détruire les cadres religieux et culturels du panislamisme et le panturquisme. D'autre part c'était le renforcement de l'identité ethnique par le renforcement artificiel des différences nationales, linguistiques, historiques, détenant chaque individu dans certaines limites nationales et territoriales et d'augmenter ainsi le risque de conflit dans la région.

Les nombre d'erreurs commises lors de la délimitation territoriale nationale en 1924, a jeté des «mines» à long terme dans les relations entre les peuples de l'Asie Centrale Postsoviétique.⁴² «Le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Kirghizistan n'ont jamais existé en tant que pays indépendant, jusqu'à ce qu'ils soient inventés par des concepteurs russes ou

³⁷ Akilbek Dzhumanaliev, *Politicheskoe razvitie Kirgizstana v 20-30 godi*, Bishkek, ILIM, 1994, p.25-27

³⁸ Olivier Roy, *Yeni Orta Asya ya da Uluslarin Imal Edilsi*, Çev.Mehmet Morali, İstanbul: Metis Yayınları, 1997, p. 98

³⁹ Ahmed Rashid, op.cit., p.164.

⁴⁰ Usenali Chotonov et Dosbol Nur Uulu, op.cit.168

⁴¹ Olivier Roy, op.cit., pp.99-101

⁴² Nick Megoran, *The critical geopolitics of the Uzbekistan-Kyrgyzstan Ferghana Valley boundary dispute, 1999-2000*, Cambridge, Political Geography 2004, p.733

soviétiques. A la différence de l'Europe centrale ou les territoires de l'Ouest de l'ancien empire soviétique en Asie centrale à l'arrivée de Russie il n'y avait pas de tradition d'États-nations indépendants, au moins le long des frontières modernes ... Les nouvelles frontières tracées par la bureaucratie impériale russe, puis par les soviétiques ont été développées afin de partager beaucoup plus... tout a été fait dans le but de créer un champ d'instabilité constante et assurer ainsi la nécessité d'une présence de l'armée russe ou soviétique et ainsi perpétuer sa présence politique. Bien que cette vision des premières années de l'Etat Kirghize soit sujette à discussion, elle reflète en grande partie l'image réelle de la situation dans les années 20.⁴³

Avec la «Soviétisation» sont apparues les écoles primaires, les fabriques et les usines, et les tentatives de mise en œuvre des cultures sédentaire –agriculture parmi des kirghize-nomades, tout cela a participé à former la base de la bureaucratie nationale. Ceci a largement contribué à l'élargissement des contacts des Kirghizes avec des migrants de la Russie.⁴⁴ Les réformes «socialistes» ont apporté des changements positifs à la population indigène, y compris la première expérience d'Etat, l'accès universel à l'enseignement secondaire et supérieur, l'expansion des capacités d'information et de communication.⁴⁵

Les changements positifs dans la vie du Kirghizistan liés à son séjour en URSS étaient accompagnés par des moments négatifs également. L'administration et le peuple de la République Socialiste Soviétique Kirghize ont été effectivement exclus du processus de prise de décision sur les grandes questions de la politique étrangère de L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (l'URSS). Les contacts avec le monde extérieur étaient sporadiques, déterminés par le Centre - Moscou. La fonction principale de la politique étrangère de la République Socialiste Soviétique Kirghize a été le développement des relations avec le «camp socialiste», qui comprenait la création et le développement de contacts par le biais des organisations sociales, en particulier, de nombreuse «sociétés de l'amitié » RSSK avec les pays d'Europe de l'Est.⁴⁶ Une tendance similaire a été observée pour d'autres républiques nationales de l'Union soviétique, système qui avait pour noyau politique la Russie.

Malgré le développement de liens forts et le soutien mutuel, un bilan penchant du bon côté dans la transformation des sphères économiques et culturelles notamment cette période

⁴³Olga Oliker and Thomas S. Szayana , **Faultlines of conflict in Central Asia and the South Caucasus, implications for the U.S. Army**, RAND, Arroyo Center, 2003. P. 31-34

⁴⁴Op.Cit.Ahmed Rashid, p.67-90

⁴⁵ Ahmed Rashid, op.cit.179

⁴⁶Karabaev O, **Druzhba kirgizskogo naroda s narodami zarubezhnih stran (1959-1965gg)** (Français:l'amitié entre les peuples du Kirghizistan avec les people d'étrangères (1959-1956), Frunze, MEKTEP, 1966, p.12

aura été marquée par une absence de souveraineté réelle pour le Kirghizistan et les autres républiques de l'URSS.⁴⁷

En même temps, dans les entrailles de l'USSR ont commencé à émerger les premières institutions spécialisées de politique étrangère.⁴⁸ Le premier ministère des affaires étrangères de la République du Kirghizstan a été créé en 1944 dans le cadre de la politique soviétique visant à étendre son influence dans le monde de l'après-guerre.

La naissance du ministère des Affaires Etrangères de la République du Kirghizistan est étroitement liée à la situation internationale qui s'est développée à l'époque la Seconde Guerre Mondiale. Bien avant la fin de la Seconde Guerre mondiale l'URSS, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont commencé à développer les problèmes de l'ordre du monde de l'après-guerre, dont le principal objectif était la mise en place d'une organisation internationale de sécurité. Les conditions objectives pour la mise en place d'une organisation internationale de sécurité sont énoncées par la «Déclaration des Nations Unies» sur les efforts conjoints dans la lutte contre l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le Japon militariste, signé à Washington le 1er Janvier, 1942 par les représentants de l'URSS, des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de la Chine. Cette déclaration a ensuite servi de point de départ pour le nom de la nouvelle organisation de la sécurité internationale - l'Organisation des Nations Unies (ONU).⁴⁹

La victoire mondiale historique des forces armées soviétiques détermine au début de 1944 le résultat de la guerre. L'Union soviétique, les États-Unis et le Royaume-Uni ont commencé la préparation des négociations sur l'ensemble des problèmes liés à la création d'une nouvelle organisation internationale pour maintenir la paix et la sécurité. Sur la proposition de la Commission dans le cadre du Ministère des Affaires étrangères de l'URSS a présenté à la session du Soviet suprême de l'URSS, la question de l'extension des droits des républiques de l'Union en matière de politique étrangère. Comme il s'agit de créer en 1941-1944 une nouvelle organisation internationale de la sécurité du monde, les dirigeants soviétiques ont décidé de former un Commissariat Populaire des Affaires Etrangères dans

⁴⁷Olivier Roy, op.cit.,p.148

⁴⁸L'Histoire de la Ministère Des Affaires Étrangères , {acces: 12.02.2014} http://www.mfa.kg/history-of-mfa/history-3_ru.html;

⁴⁹Ritsa A. Panagiotou, "The Centrality of the United Nations in Russian Foreign Policy" in Journal of Communist Studies and Transition Politics,2011, 27(2),pp. 195-216

chaque république de l'Union, ce qui en fait des membres de la future organisation et ainsi mettre la main sur un certain nombre de voix.⁵⁰

Conformément à cette politique, le Conseil suprême de la SSR Kirghize, en 17 Mars 1944 a adopté la loi sur la réorganisation du Commissariat du Peuple au Ministère des Affaires Etrangères de la SSR Kirghize. Une fois que cet objectif a été atteint, la direction centrale de l'URSS a perdu tout intérêt pour la mise en place de ministères républicains de la politique étrangère. Cela conduit à la condition déplorable qu'a connue le pays au cours de la décennie suivante. Durant de nombreuses années seulement 3-4 personnes ont travaillé au sein du ministère des Affaires Etrangères de la République Socialiste Soviétique Kirghize et encore elles étaient forcées de travailler sur des travaux complètement différents.⁵¹

L'élargissement de l'autonomie des républiques de l'Union après l'adoption de la nouvelle Constitution de l'URSS en 1977 a surtout eu un caractère formel. Cela est évident du fait que pendant 1924-1985 la République Socialiste Soviétique Kirghize jamais conclu un contrat ou un accord avec un pays étranger. Le "Perestroïka" également n'a pas apporté de changement important dans la politique étrangère des républiques de l'Union.⁵²

En résumé, les conditions préalables à la formation d'une politique étrangère indépendante au Kirghizistan pendant les années de souveraineté comprennent une longue tradition historique de l'existence des ethnies kirghizes, qui a permis l'émergence d'une formation ethno-territoriale indépendante ainsi que d'une culture matérielle et spirituelle. La période de prospérité pour les Kirghizes à « l'Epoque de Grande Puissance Kirghize » tient une grande place dans cette émergence, cette importance est prise en compte dans la mémoire verbale du peuple. Un exemple frappant en est l'épique "Manas"⁵³, qui préserve et accumule les traditions de la justice et de la coexistence pacifique et servi à formuler les sept

⁵⁰Henn-Jüri Uibopuu, "International Legal Personality of Union Republics of U. S. S. R" in The International and Comparative Law Quarterly, 1975, 24 (4), pp. 811-845

⁵¹ Nur Omarov, op.cit., p.27

⁵² Ibid http://www.mfa.kg/history-of-mfa/history-3_ru.html

⁵³L'épopée de Manas (turc: Manas Destani) est un poème épique traditionnelle du peuple kirghize. L'épique monumentale de Manas est l'expression la plus précieuse du patrimoine national du peuple kirghize. Composée et chantée entièrement sous forme orale par différents chanteurs à travers les siècles Manas est considéré comme l'incarnation de la créativité orale. L'Épopée de Manas est souvent appelée la plus longue épopée dans le monde: il est deux fois plus que l'épopée sanskrite du Mahabharata, plus grande de tibétain épique sur le roi Gesar (sous la forme de "Manas", enregistré à partir de conteur Sayakbai Karalaeva, il y a 500 553 lignes de vers).

commandements de Manas, qui a formé en grande partie de la base du concept de la politique étrangère du Kirghizistan dans les premières années de l'indépendance.⁵⁴

Comme un facteur déterminant devrait être noté l'assistance fournie au jeune Etat du Kirghizistan par la communauté mondiale. Avec raison, nous pouvons parler d'une « main de l'amitié » tendue au pays dans les premières années de son existence indépendante. Depuis Décembre 1991, un certain nombre de pays ont officiellement reconnu le Kirghizistan comme une entité indépendante et souveraine et développent des relations diplomatiques avec le pays. De nombreux programmes d'aide au Kirghizistan, y compris les réformes, soutien logistique, intellectuel, financier ont eu un impact bénéfique sur son émergence en tant qu'Etat indépendant. De la hauteur du chemin parcouru, nous pouvons juger que le Kirghizistan, dans une certaine mesure, a répondu aux attentes de la communauté internationale, dans son évolution de ces dernières années. Le Kirghizistan essaie de construire sa politique intérieure et étrangère sur les principes de la démocratie et l'économie de marché.

2. La politique étrangère kirghize d'Askar Akaïev, 1991-2005

L'analyse de l'état actuel du développement de la politique étrangère du Kirghizistan, montre que l'essentiel des transformations qu'a connu le pays est un fait récent qui a eu lieu sur une courte période. Le peuple kirghize quia souffert pendant toute l'histoire, a finalement réalisé son aspiration à la souveraineté nationale le 31 Août 1991. Cette position a été officiellement inscrite dans la Constitution de la République du Kirghizistan, adoptée le 5 mai 1993.⁵⁵ C'est à ce moment que commence la politique étrangère indépendante du jeune Etat du Kirghizistan.

Le Kirghizistan, comme les autres Etats postsoviétiques, a fait face à de nombreux problèmes politiques, économiques et sociaux, allant de la nécessité de renforcer l'Etat-nation à l'urgence d'effectuer des réformes économiques. Être un Etat indépendant signifiait prendre des responsabilités en tant qu'Etat souverain vis-à-vis de la communauté internationale, tout en étant responsable de ses propres citoyens. En vue de faire partie du système international et de sa communauté, le Kirghizistan a dû développer certaines relations avec d'autres États et des organisations internationales. En d'autres termes, il a dû élaborer une politique étrangère.

⁵⁴ Ewa Wasilewska, “ The past and the present: The power of heroic epics and oral tradition—Manas 1000” in Central Asian Survey, 1997, 16 (1), p. 81-95

⁵⁵ **La Constitution de la République du Kirghizistan**, Bichkek, Uchkun , 1993.

Ce fut une tâche très difficile au début parce que la situation géopolitique et géoéconomique du Kirghizistan entravait le développement d'une politique étrangère indépendante. Dans ce contexte le Kirghizistan a adopté une politique étrangère multi-vecteur. Les autorités kirghizes ont accepté cette politique en partie par volonté et partie poussées par la nécessité.⁵⁶ Le premier Président du Kirghizistan Akaïev et ses conseillers savaient que les systèmes internationaux et régionaux présentaient des opportunités pour le Kirghizistan. Akaïev avait également conscience qu'un petit Etat nouvellement indépendant a besoin de développer des relations amicales avec les principaux acteurs régionaux et mondiaux.

En outre, Akaïev a été connu comme une personne très gentille, polie et diplomatique. Ses efforts pour établir des relations amicales avec d'autres pays ont réussi, en grande partie grâce à ses relations personnelles avec les autres chefs d'Etat. Par conséquent, la personnalité d'Akaïev, ainsi que des différents Ministres des Affaires Etrangères, a affecté significativement la formation et l'évolution de la politique étrangère kirghize.⁵⁷

La politique étrangère du Kirghizistan a été déterminée par deux facteurs principaux : d'abord, le pays est trop petit et trop pauvre pour être économiquement viable sans une aide considérable à l'extérieur et, en second lieu, il se trouve dans une région instable, vulnérable à un certain nombre de possibilités désagréables. Ces deux considérations ont considérablement influencé les relations extérieures du Kirghizistan, en particulier vers les grandes puissances et ses voisins immédiats⁵⁸. Toutefois, cette politique a été critiquée par les experts de la politique étrangère du pays. Par exemple, l'ancien ministre des Affaires étrangères, Muratbek Imanaliev dit que le Kirghizistan est un petit pays et ne peut pas avoir une politique étrangère multi-vectorielle. Selon lui le gouvernement kirghize devrait déterminer quelques partenaires durables avec qui Kirghizistan construirait des relations solides.⁵⁹

Un autre facteur spécifique qui a un impact direct et indirect sur la politique étrangère du Kirghizistan est constitué par l'importance des clans, de la parenté, et du régionalisme.

⁵⁶ Avinoam Idan & Brenda Shaffer, The Foreign Policies of Post-Soviet Landlocked States, **Post-Soviet Affairs**, 27(3), 2011, p. 244

⁵⁷ Alexei Bogaturov, *Mezhdunarodnie Otnosheniya v Tsentralnoy Azii: Sobitiya i Dokumenty*, (français : Relations internationales en Asie centrale: des événements et des documents), Moskva, Aspect Press, pp.255-256.

⁵⁸ Country Studies, Foreign Relations, {acces: 13.03.2014} <http://countrystudies.us/kyrgyzstan/32.htm>;

⁵⁹ Kyrgyzstan and Central Asia region in Modern Conditions: Perspectives and Possible Risks, {acces: 13.03.2014} http://www.open.kg/ru/thema_discus/blics_archive_2005/thema_15; . Voir aussi: Les essais de l'ancien ministre des Affaires étrangères et le secrétaire général de l'OCS Muratbek Imanaliev sur la politique étrangère kirghize; Muratbek C. Imanaliev, *Очерки О Внешней Политике Кыргызстана* (Essays on the Foreign Policy of Kyrgyzstan), Bishkek: Sabir, 2002.

Malgré les efforts soviétiques pour éliminer leur importance en Asie centrale, les liens claniques demeurent un élément important de la politique dans la région. Le Kirghizistan est un pays de 5,5 millions d'habitants, divisé en deux moitiés, nord et sud par de hautes montagnes elles-mêmes traversées par une seule route principale. Dans le nord, où se trouve la capitale Bichkek, l'héritage de la domination soviétique a laissé une population plus russifiée, et un paysage plus urbanisé et industrialisé. En revanche, les régions du sud ont tendance à être plus agraires et accueillent une grande partie des Ouzbeks.⁶⁰ Les kirghizes se composent d'un certain nombre de tribus, dont la plupart sont vaguement organisées en trois grandes confédérations de clans: l'aile «gauche» composée de sept clans du nord et de l'ouest, l'aile "droite" constitué par le clan Adygine sud, et le groupe Ichkilik, également dans le sud, qui se compose de nombreux clans, y compris certains qui ne sont pas d'origine "kirghize".⁶¹ Certaines sources ont avancé que la concurrence (et dans une certaine mesure l'animosité) entre les ailes gauche et droite (les clans «Nord» et «Sud») peuvent être retracées au moins aussi loin que la période du khanat de Kokand (1709-1883), centrée sur la vallée de Fergana. Les clans du sud avaient des liens avec le khanat, et résisté à l'incorporation de l'Empire tsariste (et plus tard l'URSS), tandis que les habitants du Nord ont généralement cherché à éviter les conflits et ont coopéré avec des forces russes.⁶² En raison des relations claniques kirghizes la domination des clans du nord pendant la période soviétique, leur a permis de contrôler les nominations des niveaux de base ou moyen dans le système de l'Etat kirghize SSR depuis de nombreuses années. Ce n'est qu'à la fin de l'ère soviétique, lorsqu'Absamat Masaliev (sudiste) est devenu (le premier et le dernier Président du sud pendant USSR) Premier Secrétaire du Kirghizistan en 1985. A cette époque, une approche «winner take all» pour les nominations politiques parmi les élites autochtones était devenue la norme, une stratégie répétée lorsque Askar Akaïev (nordique) est devenu le premier Président démocratiquement élu du Kirghizistan indépendant en 1991.⁶³

La politique étrangère kirghize d'Askar Akaïev peut être divisée en deux périodes.

Tout d'abord, au début des années 1990, le Kirghizistan a été parmi les quelques États postsoviétiques qui ont choisi d'entreprendre des réformes économiques et politiques

⁶⁰ Maxim Ryabkov, "The North-South Cleavage and Political Support in Kyrgyzstan," *Central Asian Survey*, 27, 3/4, 2008, p.306.

⁶¹ Ronald Wixman, *The Peoples of the USSR: An Ethnographic Handbook*, Armonk, NY: M. E. Sharpe, 1988, p.107.; Saltanat Berdikееva, "National Identity in Kyrgyzstan: The Case of Clan Politics" in *Eurasia*, 2006, p.6.

⁶² Saltanat Berdikееva, *ibid.*

⁶³ Andrew R. Bond & Natalie R. Koch, *Interethnic Tensions in Kyrgyzstan: A Political Geographic Perspective*, *Eurasian Geography and Economics*, 51(4), p. 536.

radicales. Sur le plan économique: il a émis sa propre monnaie –le Som - en 1993⁶⁴, et est devenu un membre du Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 1998⁶⁵. Politiquement: il a montré son engagement à aller vers une transformation démocratique. Il a même été appelé «un îlot de démocratie» en Asie centrale.⁶⁶ Ces politiques aussi affectent ses relations avec d'autres pays étrangers. Dans la première décennie, les dirigeants kirghizes ont voyagé à travers le monde pour établir des relations diplomatiques avec d'autres Etats.⁶⁷ Dans le même temps, le Kirghizistan a signé des traités multilatéraux et devenu membre de nombreuses organisations internationales, comme l'Organisation des Nations Unies (ONU), l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE), la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International (FMI), de même qu'il a rejoint des organisations régionales, telles que la Organisation de coopération de Shanghai (OCS), Commonwealth of Independent Unis (CEI) et l'Organisation du Traité de sécurité collective (OTSC). En automne 1998 le Kirghizistan a été le premier pays d'Asie centrale qui a été acceptée à l'OMC. Il est encore parmi les deux pays d'Asie Centrale qui sont membres de cette organisation.⁶⁸ En outre, en 1994, le Kirghizistan a commencé la coopération avec le Partenariat Pour la Paix du programme OTAN. La pratique de cette coopération était l'éducation des cadres militaires kirghizes dans les pays de l'OTAN, par exemple en Turquie. Par conséquent, les principaux objectifs de la politique étrangère kirghize dans cette période ont été la consolidation de l'indépendance et de la souveraineté, la sécurisation des intérêts nationaux par des méthodes politiques et diplomatiques, et la création de conditions favorables pour réformes politiques et économiques dans le pays.⁶⁹

Dans les années 1990 le Kirghizistan avait commencé à développer des relations avec les pays occidentaux, en particulier avec les États-Unis, afin de recevoir une aide financière de ces pays et de nombreuses autres institutions financières internationales. La plupart de l'aide fournie dans les années 1990 par les pays occidentaux a été orienté vers les programmes

⁶⁴National Bank of the Kyrgyz Republic.Coins. {accès : 14.03.2014}

<http://www.nbkr.kg/index1.jsp?item=1625&lang=ENG>;

⁶⁵ MEMBER INFORMATION: Kyrgyz Republic and the WTO, {accès: 14.03.2014}

http://www.wto.org/english/thewto_e/countries_e/kyrgyz_republic_e.htm

⁶⁶ John Anderson, **Kyrgyzstan : Central Asia's island of democracy ?**, Amsterdam : Harwood Academic , 1999, p.23.

⁶⁷ Les missions diplomatiques des pays étrangers dans la République kirghize

{Accès : 23/06/2015}, <http://www.mfa.gov.kg/contents/view/id/102>;

⁶⁸Country Studies, Foreign Relations, ibid.

⁶⁹ Kaynarbek Toktomushev, **Vneshnyaya politika nezavisimogo Kirgizistana (français:La politique étranger du Kirgizistan Independent)**, Bishkek, Sabir, 2001, p.16

de réformes démocratiques et libérales.⁷⁰ Dans le même temps Kirghizistan essayait de garder des relations amicales avec la Russie, parce que l'économie kirghize était fortement dépendante de la Russie. Le fait que le Kirghizistan et la Russie faisaient partie d'un seul pays avec un héritage commun du passé était une autre raison pour l'aménagement des relations entre le Kirghizistan et la Russie. La plupart des élites politiques kirghizes ont étudié dans les grandes villes russes, comme Moscou ou Saint-Pétersbourg, ou ont travaillé en Russie à un moment donné. Akaïev avait à la fois étudié et travaillé en Russie pendant une longue période.⁷¹ Cependant, malgré ces tentatives des élites politiques kirghizes dans les années 1990, les dirigeants russes n'ont pas porté beaucoup d'attention à ces changements, concentrés qu'ils étaient sur ses problèmes intérieurs, ou la promotion d'une politique étrangère axée sur l'Ouest, notamment lorsque Andrey Kozyrev a été le ministre des Affaires étrangères de la Russie.⁷²

Avec cet équilibre de la politique étrangère vers la Russie et les Etats-Unis, le Kirghizistan a pris certaines mesures vers une autre grande puissance, son voisin la Chine, qui a une grande influence sur le Kirghizistan. La Chine est devenue le plus grand partenaire commercial non-CIS du Kirghizistan et prévoit de renforcer les liens économiques et militaires avec le Kirghizistan.⁷³

La dégradation de la sécurité et des conditions économiques au sein de l'Etat conduit à chercher de l'aide externe. Le Kirghizistan ne serait pas capable de protéger ses frontières, même dans le cas d'un conflit à petite échelle. Cela a été prouvé en Août 1999, lorsqu'un groupe de militants armés 150-200 (se revendiquant du mouvement du Mouvement Islamique d'Ouzbékistan) ont franchi la frontière kirghize, a pris plusieurs habitants et des policiers en otages et occupant plusieurs villages la région de Batken. Pendant plusieurs mois l'armée kirghize a tenté en vain de déloger ces militants du territoire, et a réussi seulement après la réception d'une aide extérieure.⁷⁴ Par conséquent, la campagne de Batken en 1999-2000 a indiqué l'incapacité du Kirghizistan lui-même, et d'autres pays d'Asie centrale aussi, pour

⁷⁰ EUROPEAN COURT OF AUDITORS, **EU DEVELOPMENT ASSISTANCE TO CENTRAL ASIA**, Special Report (13), 2013, p.10.

⁷¹ Profile: Askar Akayev, {access: 19.03.2014} <http://news.bbc.co.uk/2/hi/asia-pacific/4371819.stm>;

⁷² Peter Ferdinand, **Russia and Russians after Communism: Western or Eurasian?** In *The World Today*, 1998, 48 (12), pp. 225-229

⁷³ Erica Marat, "Kyrgyzstan: China's Regional Playground?" in **Beijing's Power and China's Borders : Twenty Neighbors in Asia** / ed. by Bruce A. Elleman, Stephen Kotkin, and Clive Schofield, Armonk, NY [etc.] : Sharpe, 2013, p.129-133.

⁷⁴ Orozbek Moldaliev, **Sovremennii Vizov Bezopasnosti Kirgizstana I Tsentralnoy Azii**, (français: les Défis de sécurité contemporaines au Kirghizistan et en Asie centrale), Bishkek, Friedrich Ebert Foundation, 2001, pp. 28-30.

offrir une résistance appropriée à des groupes terroristes internationaux, et a indiqué la nécessité de s'unir et former commune forces pour prévenir de nouvelles attaques terroristes. Ces incidents ont poussé le Kirghizistan non seulement à coopérer étroitement avec les pays voisins tels que l'Ouzbékistan, mais aussi à valoriser une partie des organisations régionales de sécurité comme SCO et l'OTSC.⁷⁵

Cette politique multi-vectorielle d'Akaïev a fonctionné avec succès au point que le Kirghizistan, comme l'ensemble de la région d'Asie centrale, a gagné un nouveau statut. Les événements du 11 Septembre 2001 ont été critiques pour la région d'Asie Centrale, et bien sûr leurs conséquences ont eu une influence notable sur les politiques étrangères des Etats de cette région, y compris le Kirghizistan. Le déploiement de bases aériennes américaines et russes a eu une grande influence sur la direction extérieure du Kirghizistan. Le Kirghizistan est devenu très important géopolitiquement, et sa position stratégique en a augmenté l'importance pour les grands Etats. Ainsi, la prochaine période pour la politique étrangère kirghize a émergé après le 11 Septembre et les attentats de 2001 aux États-Unis.⁷⁶

Lorsque les États-Unis ont annoncé une guerre contre le terrorisme international et ont fondé une coalition anti-terroriste, le Kirghizistan a été considéré comme un bon emplacement stratégique et logistique pour la base aérienne de la coalition dirigée par les Américains, notamment pour fournir des matériaux en Afghanistan.⁷⁷ Le gouvernement kirghize a rapidement réagi à ce changement international et utilisé ça comme une occasion de développer de nouvelles priorités pour ses relations extérieures. Le fait est que les Etats-Unis ont commencé à augmenter leurs activités en tant que superpuissance mondiale, et, en fournissant une assistance économique, ils offraient une alternative aux pays d'Asie centrale pour équilibrer l'influence russe. Autrement dit, le gouvernement kirghize a établi des liens avec les États-Unis, tout en maintenant ses relations étroites avec la Russie. Ces liens ont aidé le Kirghizistan à équilibrer ses rapports avec la Russie en évitant une forte dépendance et à assurer ainsi la souveraineté du Kirghizistan.⁷⁸

La relation avec les Etats-Unis est également économiquement avantageuse pour le Kirghizistan, car elle fournit une occasion pour de nouveaux investissements dans

⁷⁵Orozbek Moldaliev, *ibid.*

⁷⁶Eugene Huskey, «Foreign Policy in a Vulnerable State : Kyrgyzstan as Military Enterpot Between the Great Powers » in *China and Eurasia Forum Quarrelly*, 6(4), 2008, p.5-18

⁷⁷Aleksandr Knyazev, *Vectors and Paradigms of Kyrgyz Independence: Essays on Post-Soviet History*, Bishkek, Aleksandr Knyazev Public Fund, 2012, pp. 142-149.

⁷⁸Joshua Kucera, "U.S. Military Aid to Central Asia: Who Benefits?", **Central Eurasia Project Occasional Paper Series** 7, September 2012, p.22.

l'économie kirghize, et la base aérienne est devenue une source importante de revenus pour le gouvernement kirghize. En outre, les groupes terroristes qui sont entrés dans la Batken en 1999 et 2000 étaient des membres du Mouvement Islamique d'Ouzbékistan (MIO), étroitement connecté au mouvement taliban; ainsi, à la fois pour les gouvernements de kirghize et ouzbek, les forces américaines ont aidé à faire face à ces groupes.

Le Kirghizistan a offert son aéroport-civil – l'Aéroport International de Manas - pour un nombre d'avions militaires américains considérable.⁷⁹ Bien sûr, une base aérienne de la coalition dirigée par les Américains dans une telle proximité faite autorités russes et chinoises a créé quelques tensions, mais ils avaient espéré que ce ne fut que temporaire. La Russie n'a pas voulu perdre son influence dans la région, y compris au Kirghizistan, tandis que la Chine considérait la présence d'une base aérienne américaine près de ses frontières comme une menace pour sa sécurité nationale. Plus tard, la Russie a rouvert une ancienne base aérienne soviétique dans Kant⁸⁰ - dans laquelle Hosni Moubarak et Hafez El Assad⁸¹ ont été s'entraîner comme pilotes militaires dans les années 1960 - à seulement 50 kilomètres de la base aérienne américaine. Les Bases militaires russes et américains n'ont jamais été si près nulle part dans le monde.⁸²

Le Kirghizistan a essayé de maintenir un équilibre entre la Russie et les Etats-Unis. Le président kirghize, Askar Akaïev, cédant aux intentions russes qui entendaient rester la puissance dominante dans la région, a essayé de satisfaire les dirigeants russes en leur permettant d'installer une base militaire.

Quelques de mois avant d'être renversé par l'opposition en 2005, Akaïev faisait pression pour renforcer la coopération avec la Russie et la Chine, tandis que les relations Américano-Kirghizes montraient des signes de rupture. Après le premier tour des élections législatives en Février 2005, l'Ambassadeur des Etats-Unis, Stephen Young a ouvertement critiqué Akaïev; et quand Akaïev a été renversé en Mars 2005, la plupart des experts sur le Kirghizistan croyaient que cela avait été fait avec l'aide des États-Unis.⁸³ À ce moment de nombreux experts ont affirmé que la suite de la politique étrangère du Kirghizistan serait orientée vers le

⁷⁹ Jim Nichol, "Kyrgyzstan and the Status of the U.S. Manas Airbase: Context and Implications"

In Congressional Research Service, R40564, 2009, p.2. July 1, 2009

⁸⁰ Kant (en kirghiz et en russe : Кант) est une ville de la province de Tchouï, au Kirghizistan. Sa population s'élevait à 21 589 habitants en 2012.

⁸¹ Kant: la base aérienne d transmettre-réception. A ce aéroport appris à voler ... Président Hafez el-Assad et Hosni Moubarak. {accès : 19.03.2014} <http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1064810160>;

⁸² Jim Nichol, *ibid.*

⁸³ Jim Nichol, "Coup in Kyrgyzstan: Developments and Implications" in **CRS Report for Congress**, 2005, p.10.

développement des relations entre le Kirghizistan et les États-Unis. Cependant, la réalité a été tout autre.⁸⁴

3. La politique étrangère de Kurmanbek Bakiev, 2005-2010

Le 25 Mars 2005, lorsque Kourmanbek Bakiev a pris le pouvoir au Kirghizstan, il désirait une nouvelle conception de sa politique étrangère. Cependant, sa politique ne fut pas très différente des précédentes. Bakiev lui-même premier ministre au cours de 2000-2002, ainsi que son Ministre des Affaires Etrangères Rosa Otounbaïeva, avaient pris les mêmes positions qu'Akaïev. En outre, Bakiev et ses collègues qui sont venus au pouvoir étaient de formation soviétique, et leur adhésion à la Russie a été un facteur très important dans l'orientation future de la politique étrangère.⁸⁵ Après le changement de régime en Mars, la fracture Nord-Sud est devenue une partie de plus en plus importante du dialogue politique au Kirghizstan, avec Bakiev (sudiste) qui a souvent intentionnellement joué la concurrence pour améliorer l'approbation publique de son action. Avec Koulov tant que Premier ministre, Bakiev a pu rapidement nommer des sudistes à d'autres postes clés. En général toutefois, le nouveau gouvernement était loin d'être révolutionnaire; il se composait de nombreuses personnalités de l'époque Akaïev, qui ont rapidement promis leur allégeance au nouveau régime Bakiev.⁸⁶

Beaucoup d'experts ont discuté du changement important qui pourrait se produire dans la politique étrangère de kirghize. Cependant, sous la direction de Bakiev, la nouvelle autorité kirghize a choisi de laisser la politique étrangère comme elle était et de se concentrer sur les questions intérieures. Les autorités kirghizes ont annoncé qu'il n'y aurait pas de changement significatif dans leur politique extérieure. En effet, lors de sa première déclaration concernant la politique étrangère kirghize le ministre des Affaires étrangères, Roza Otounbaïeva, a annoncé: "[qu'] *il y aura pas de changement fondamental dans la politique étrangère et même il n'y aura pas de changement du tout dans la politique étrangère.*"⁸⁷ En d'autres termes, les dirigeants kirghizes ont annoncé que le Kirghizistan continuerait à mener un politique étrangère multi-vecteur. Par conséquent, la politique étrangère kirghize est restée basée sur les

⁸⁴ Giorgio Fiacconi, *Kyrgyzstan 20 Years Independence: Between Scandals and Corrupt Elite*, Bishkek, The Times of Central Asia, 2012, p. 51.

⁸⁵ E. Wayne Merry, "The Politics of Central Asia: National in Form, Soviet in Content" in **Soviet in content**, Cambridge Review of International Affairs, 17(2), p. 288

⁸⁶ Maxim Ryabkov, op.cit., p.307.

⁸⁷ Former President and Foreign Minister of Kyrgyzstan, Roza Otunbayeva, "Kyrgyzstan Conducts Multivector Foreign Policy", {access: 20.03.2014} <http://www.voanews.com/russian/archiev/2005-06/2005-06-15-voa2.cfm>;

principes du renforcement de son développement des relations et de la coopération avec les grandes puissances, comme la Russie, la Chine et les Etats-Unis. En même temps, elle a souligné l'importance de ses voisins. Le Kirghizistan a mis également une grande attention au renforcement des liens avec l'UE et les pays asiatiques, en particulier le Japon et la Corée.⁸⁸

Malgré ces affirmations de la politique étrangère multi-vectorielle, les nouveaux dirigeants kirghizes ont choisi la Russie comme une priorité pour leur politique étrangère. Ils ont considéré l'OCS et l'OTSC comme les principales organisations régionales.⁸⁹ La Russie et la Chine ont commencé à utiliser cette occasion pour se débarrasser de la base aérienne américaine au Kirghizistan. En Juillet 2005 à Astana, au sommet de l'OCS, la déclaration appelant les États-Unis à fermer la base aérienne et se retirer du territoire kirghize était acceptée. Cependant, suite à la visite du Ministre de la Défense des États-Unis Donald Rumsfeld à la fin de Juillet 2005, l'avis des dirigeants kirghizes sur les termes du retrait de la base aérienne a changé.⁹⁰

Pendant la même période, Bakiev a fait sa première visite présidentielle en Russie et signé un accord avec son homologue russe Vladimir Poutine visant à augmenter la coopération militaire, montrant clairement les tendances de la politique étrangère kirghize.⁹¹ Ainsi, Bakiev a accordé la priorité à la Russie dans la politique étrangère du pays. Les élites kirghizes au pouvoir ont commencé à souligner l'importance des relations russo-kirghizes, en soutenant les déclarations de M. Bakiev sur leurs points communs historiques et culturels, la dépendance économique du Kirghizistan, et le grand potentiel de dévolution future des relations bilatérales et la coopération. Le Kirghizistan incliné vers plus de coopération avec la Russie dans les premières années du régime de la Bakiev et a participé activement à des organisations régionales telles que l'OCS et l'OTSC. Le gouvernement kirghize a souligné l'importance d'être un membre de ces organisations régionales. Ceci est une indication de l'attitude de la politique étrangère kirghize vers ses plus proches voisins et les grandes puissances de la région - la Russie et Chine.⁹² Surtout compte tenu de conditions nationales

⁸⁸ Aleksandr Knyazev, op.cit., p.386.

⁸⁹ Eugene Huskey, "Foreign Policy in a Vulnerable State: Kyrgyzstan as Military Entrepot between the Great Powers", **China and Eurasia Forum Quarterly**, 6(4), 2008, p. 11.

⁹⁰ Erica Marat, "Rumsfeld in Kyrgyzstan: Halting America's Faltering Position in Central Asia", *Central Asia-Caucasus Analyst*, 27 July 2005, {acces: 19.03.2014} <http://www.cacianalyst.org/newsite/?q=node/3241>;

⁹¹ President of Kyrgyzstan Kurmanbek Bakiyev arrived in Moscow Monday on his first official foreign visit since he came to power last July.

{acces:19.03.2014} <http://www.sputniknews.com/world/20060424/46827881.html>;

⁹² Zarinam T. Turdiyeva, (The Main Directions of Interstate Interaction of the Russian Federation and Central Asian States in Resolving International Security Problems), Bishkek,

instables, Bakiev a donné la priorité à l'établissement de relations étroites avec la Russie parce que les Etats Unis sont loin et la Russie est très proche. La Russie pourrait aider Bakiev se maintenir au pouvoir si l'état interne s'aggravait.⁹³

En Février 2006, Bakiev a exigé une augmentation des paiements de loyer pour la base aérienne américaine de 2 à 200 million de dollars. Le 19 Avril 2006, quelques jours avant la visite officielle de M. Bakiev à Moscou, le leader kirghize a fait une déclaration sensationnelle qui a eu un impact significatif sur les relations entre le Kirghizistan et les américains. Bakiev a menacé: *«Si un nouvel accord répondant aux exigences de Bichkek sur le déploiement de la base aérienne américaine de Gancin n'était pas été signé avant le 1er Juin 2006, le Kirghizistan annulerait son accord bilatéral avec les Etats-Unis.»*⁹⁴

En outre, lors de son voyage à Moscou en 2006, Bakiev a déclaré que la Russie est l'éternel ami du Kirghizistan et les États-Unis sont un partenaire. Il a refusé de prendre part au programme des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE), dirigé par la Banque Mondiale et le FMI, auquel il a préféré les emprunts et les crédits russes. Après une longue négociation, un accord a été atteint en Juillet 2006 sur une augmentation de 2 millions de dollars par année pour la location de la base à 17,4 millions de dollars pour une période de cinq ans. Dans une déclaration commune, les États-Unis se sont engagés à fournir diverses formes d'assistance au Kirghizistan, en valeur totale 150 millions de dollars sur l'année prochaine, en attendant l'approbation du Congrès.⁹⁵

Trois ans plus tard, quand Bakiev a visité Moscou en Février 2009, il a signé un programme d'aide financière russe, qui comprenait une annulation de la dette russe, 300 millions de dollars en prêts de faible intérêts et 1,7 milliards de dollars pour terminer la centrale hydroélectrique de Kambar-Ata 1. En outre, il a déclaré que la base militaire américaine va fermer, et a demandé aux militaires américains de quitter le pays avant l'élection présidentielle en Juillet 2009 au Kirghizistan.⁹⁶ Ces mouvements ont suggéré que la

KRSU, 2011.

⁹³Yasar Sari and Sureyya Yigit, "Foreign Policy Re-Orientation & Political Symbolism in Kyrgyzstan", Central Asia-Caucasus Analyst, 8 (2), 2006, p.

⁹⁴Ulugbek Juraev, "Kyrgyzstan Attacks United States, Relying on Russia and China", April 2006, {acces: 23/06/2015} <http://www.analitika.org/article/php?story=20060425041313997>

⁹⁵U.S. Embassy, Bishkek, Kyrgyzstan. Joint Statement the United States and the Kyrgyz Republic on Coalition Airbase, July 14, 2006, at http://bishkek.usembassy.gov/july_14_joint_statement_on_coalition_airbase.html; While before the talks Bakiyev had suggested that Afghanistan was becoming stable, so that the need for the Manas airbase had lessened, after the talks he averred that Afghanistan had not yet become stable enough to consider closing the base. CEDR, July 17, 2005, Doc. No.CEP-29010; August 31, 2006, Doc. No.CEP-950076.

⁹⁶ Jim Nichol, op.cit., p. 5.

Russie jouissait une position sans précédent dans les yeux du leader kirghize. Dans le même temps, la Russie et le Kirghizistan ont pris des mesures concrètes au nom de la coopération bilatérale. La déclaration des autorités kirghizes sur la reconnaissance de la Russie en tant que partenaire stratégique principal a été considérée comme une preuve de leur orientation pro-russe. Les accords sur la création de projets communs, les prêts, et le renforcement des stations hydro-énergie sur le territoire kirghize sont autant d'étapes importantes sur la voie de l'établissement de liens étroits entre Kirghizistan et la Russie. Par conséquent, on peut identifier cette période comme constituant le point culminant dans les relations bilatérales entre le Kirghizistan et la Russie.⁹⁷

Cependant, suite à l'élection présidentielle en Juillet, la politique étrangère kirghize a déplacé son attention sur le développement de relations étroites avec les Etats-Unis. Bakiev a signé un nouvel accord avec les Etats-Unis pour maintenir la base militaire sous un statut différent, et, en augmentant le loyer. Il fit un pas risqué en étendant l'utilisation de la base militaire américaine Gansi, qui oppose la Russie. L'attitude de Bakiev a indiqué un changement dans l'approche kirghize vis-à-vis de la base militaire. Il y eu deux raisons. Tout d'abord, alors que précédemment le gouvernement kirghize était préoccupé par la valeur stratégique de la base, la nouvelle attitude du gouvernement Bakiev a été basée sur la valeur économique de la base, à la fois pour des intérêts personnels et nationaux (Bakiev). La deuxième raison est que Bakiev a pensé qu'il avait consolidé son pouvoir intérieur et n'a plus besoin d'aide extérieure pour rester au pouvoir. Ainsi, Bakiev a signé un nouvel accord pour garder la base de transit américain à Bichkek.⁹⁸ Bichkek est allé encore plus loin: en 2010, il est apparu que les États-Unis projetaient d'ouvrir un autre établissement militaire, un centre d'entraînement dans la région de Batken dans la sud de Kirghizstan, en total valeur de 5,5 millions \$.⁹⁹

Le nouvel accord entre le Kirghizstan et les États-Unis sur la base militaire et le transfert d'emprunts russes à la banque du fils de Bakiev, Maxim Bakiev, Asie Banque Universelle, a irrité le gouvernement russe, en particulier le Premier Ministre Poutine. Lorsque Poutine a rencontré son homologue kirghize, le Premier Ministre Daniyar Usenov, il

⁹⁷RIA Novosti, "Kyrgyzstan Will Demand US Close the Base Eventually", 20 February 2008, {acces: 02.04.2014} <http://en.rian.ru/world/20080220/99718840.html>.

⁹⁸RIA Novosti, "Kyrgyz President Signs Law on U.S. Manas Transit Center", 07 July 2009, {acces: 19.04.2014 }1 <http://en.rian.ru/world/20090707/155456605.html>;

⁹⁹Jim Nichol, op.cit.,p.11.

a accusé Bakiev et son gouvernement de ne pas tenir leurs promesses.¹⁰⁰ Les chaînes de télévision russes, qui sont populaires au Kirghizistan, ont ouvertement critiqué Bakiev et sa famille, et ont diffusé des programmes sur la corruption de sa famille. Le gouvernement russe, refusant précédemment de parler avec les leaders de l'opposition kirghize, les a invités à Moscou.¹⁰¹ Le 1er Avril en 2010, le gouvernement russe a mis fin aux privilèges douaniers dont bénéficiait le Kirghizistan. Les prix de certains produits, en particulier le pétrole et d'autres produits importés de Russie, ont augmenté et ont créé un bouleversement dans le pays qui a causé le renversement sanglant du régime Bakiev et sa fuite subséquente en Biélorussie.¹⁰²

4. La politique étrangère kirghize de Roza Otounbaïeva, 2010-2011

Après deux jours de troubles à grande échelle dans la capitale de Bichkek et d'autres villes qui semblaient être liées à la hausse des prix des services publics et la répression du gouvernement, les politiciens d'opposition ont évincé l'administration Bakiev, le 8 Avril 2010, et ont déclaré un gouvernement provisoire en attendant une nouvelle élection présidentielle dans six mois. Roza Otounbaïeva, ancien Ministre des Affaires Etrangères et Ambassadeur aux États-Unis, a été déclaré Premier ministre par intérim.¹⁰³ Après le coup d'Etat, le Premier Ministre Poutine a nié publiquement que la Russie avait un rôle direct dans le coup d'Etat, mais il n'a pas tardé à reconnaître le nouveau gouvernement intérimaire et à offrir son assistance.¹⁰⁴ Le 11 Avril 2010, Atambaïev s'est rendu à Moscou et a indiqué que le Kirghizistan avait reçu une subvention de plusieurs millions de dollars d'aide humanitaire. Certains médias russes et occidentaux et les analystes russes ont affirmé que la Russie avait largement orchestré le coup d'Etat en raison du mécontentement que Bakiev avait provoqué lorsqu'il n'avait pas fait fermer le centre de transit de Manas comme il avait promis.¹⁰⁵

La première décision du Chef de l'Etat a été d'annoncer l'état d'urgence dans le sud, où a eu lieu la veille des affrontements entre les communautés kirghizes et ouzbeks qui se sont achevés par un massacre. Au cours des conflits ethniques, il y a eu au moins 470 morts et près de

¹⁰⁰ Venera Djumatoeva, "Moscow Chills Relations with Kyrgyzstan", RFE/RL, 23 February 2010, {acces:20.04.2014} http://www.rferl.org/content/Moscow_Chills_Relations_With_Kyrgyzstan/1966393.html;

¹⁰¹ Les Américains sont plus préoccupés par la base aérienne que Kirghizistan {acces :23/06/2015} <http://www.warandpeace.ru/ru/reports/view/46064/>;

¹⁰² David Trilling and Chinghiz Umetov, « Kyrgyzstan: Is Putin Punishing Bakiev ? » {acces: 20.04.2014} <http://www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav040610a.shtml>;

¹⁰³ Scott Radnitz, **Weapons of the Wealthy: Predatory Regimes and Elite-Led Protests in Central Asia**, New York: Cornell University Press, 2010, p.133.

¹⁰⁴ Murat Laumulin, « April 2010 in Kyrgyzstan : as seen from Kazakhstan » **Central Asia and Caucasus**, 11(2), 2010, p.36

¹⁰⁵ Philip Pan, "Russia Is Said to have Fueled Kyrgyz Unrest," The Washington Post, April 12, 2010.

2.000 blessés. La violence a également entraîné une vague de plus de 400.000 réfugiés et personnes déplacées, principalement des Ouzbeks, et la destruction de près de 3000 bâtiments et entreprises à Osh et Jalal-Abad. Otounbaïeva a fait appel à la Russie pour qu'elle envoie des troupes pour aider à mettre fin au conflit, mais l'Organisation du Traité de Sécurité Collective dirigée par la Russie, réunie en session d'urgence, n'a accepté de fournir qu'une assistance humanitaire.¹⁰⁶ Cette organisation a refusé d'intervenir pour arrêter l'effusion de sang dans le sud du Kirghizistan en Juin, maintenant que les troubles ethniques ne posent pas une menace extérieure. Moscou a répondu que la violence était une affaire interne que le pouvoir kirghize devait gérer lui-même.¹⁰⁷

La plupart des experts conviennent que, avec l'avènement de Roza Otounbaïeva il y eu de "réorientation de vues." Ainsi, selon l'expert politique russe Ivan Komenko: " *Roza Otounbaïeva regardait vers l'Ouest et aux États-Unis, et elle ne fait pas de visites à Moscou. Le Premier Ministre Atambaïev, au contraire, le plus souvent en contact avec Moscou et Ankara.* ».¹⁰⁸ Alors que le Premier ministre Almazbek Atambaïev et son adjoint, Omourbek Babanov, sont très heureux de rejoindre l'Union douanière dirigée par la Russie, Otounbaïeva avertit qu'il est trop tôt pour le Kirghizistan pour prendre une telle mesure.¹⁰⁹ L'un de ses premiers actes en tant que premier ministre, elle a annoncé que «*Nous allons à cent pour cent nous conformer à tous les accords internationaux de la république. Le statut de centre de transit des États-Unis à Manas (la base aérienne) ne sera pas immédiatement affecté.* » Toutefois, Otounbaïeva a averti que les questions de corruption impliquant des approvisionnements commerciaux pour le centre de transit seraient une question de l'enquête.¹¹⁰ Plus tard, Otounbaïeva a annoncé que le bail sur le centre de transit serait «*automatiquement*» renouvelé pour un an.¹¹¹ Dans la foulée du coup d'État, les États-Unis ont fourni des fournitures médicales en valeur de 200.000 \$ pour aider à traiter les blessés. Le 14 Avril, le secrétaire d'Etat adjoint Robert Blake s'est rendu à Bichkek et a rencontré Otounbaïeva, en faisant le signal que les États-Unis soutenaient le gouvernement intérimaire. Selon certains observateurs, la visite a permis de convaincre Bakiev de quitter le pays et de se

¹⁰⁶ Marlène Laruelle, "Russia "is a Delicate Matter"? The View from Central Asia of Putin's Commitment to the Region" in **The German Marshall Fund of the U.S.**, 2012, p.3.

¹⁰⁷ Martha Brill Olcott, "Kyrgyzstan: Perspectives and Implications For the Region" {accès: 25.04.2014}

<http://carnegieendowment.org/2010/10/12/kyrgyzstan-perspectives-and-implications-for-region/7oq>;

¹⁰⁸ La période de transition Roza Otounbaïeva, {accès :23/06/2015},

<http://kloop.kg/blog/2011/11/04/perehodny-j-period-rozy-otunbaevoy/>;

¹⁰⁹ Roza Otounbaïeva sur l'Union douanière, www.vz.ru, 16 June, 2010.

¹¹⁰ Jim Nichol, The April 2010 Coup in Kyrgyzstan and its Aftermath: Context and Implications for U.S. Interests, 2010, p. 3.

¹¹¹ Jim Nichol, ibid.

démettre officiellement de ses fonctions. Un soutien supplémentaire pour le Kirghizistan a été démontré par une visite par Michael McFaul en mai 4-6. Il a annoncé que " l'administration du président Barack Obama était prête à fournir l'assistance nécessaire à la construction d'une société démocratique au Kirghizistan et le maintien de la stabilité dans ce pays. "En ligne avec la demande que le gouvernement intérimaire aurait faite au Secrétaire Blake, McFaul a annoncé que 15 millions de dollars des paiements de location pour le centre de transit de Manas serait livré en toute hâte au gouvernement intérimaire.¹¹²

L'honnête et incorruptible, Roza Otounbaïeva est un «projet» de l'Ouest qui fait appel à la communauté internationale: en effet, une femme à la tête d'un pays patriarcal conservateur encerclé par ses voisins autoritaires crée une situation sans précédent. Les partenaires pourraient être attirés par sa pratique de l'anglais, son record d'avoir été deux fois ministre des Affaires Etrangères, et son image de femme émancipée et progressiste, ainsi que de personne sage et réfléchie. Son prestige international a beaucoup aidé d'obtenir plus des prêts et des subventions d'institutions financières internationales.¹¹³

Otounbaïeva a poussé à travers son agenda politique en moins de deux ans, en dépit des émeutes ethniques à grande échelle entre Ouzbeks et Kirghizes dans la ville d'Osh. Elle a réécrit la constitution, a organisé un référendum en Juin 2010 sur un passage du système présidentiel au système parlementaire, et a organisé des élections parlementaires et présidentielles en Novembre 2011.¹¹⁴ Un tel travail de réformes politiques n'a jamais été réalisé en Asie centrale.¹¹⁵ Le 1 décembre 2011, pour la première fois dans l'histoire de Kirghizistan indépendant, Roza Otounbaïeva transférait le pouvoir pacifiquement à nouveau légitime Président du Kirghizistan Almazbek Atambaïev.¹¹⁶

5. La politique étrangère d'Almazbek Atambaïev, 2011 -2014

Dès son arrivée au pouvoir pour renforcer sa légitimité, Atambaïev a commencé par l'étape la plus important de la formation de la politique étrangère : la définition d'un vecteur. Malgré le fait que le Président a à plusieurs reprises exprimé publiquement sa position pro-russe, le cours extérieur du Kirghizistan est toujours resté multi-vectorel. Parmi les principales

¹¹² Jim Nichol, op.cit., p.11.

¹¹³ Murat Laumulin, op.cit., p.12.

¹¹⁴ Shairbek Dzhuraev, « Il est stable le nouveau système politique en Kirghizistan? » Ponars Eurasie, 210, 2012,p.2.

¹¹⁵ Ahmed Rashid, "Kyrgyzstan: democracy under pressure", 24 juin 2014, {acces: 6/23/2015} <http://www.ft.com/cms/s/2/d956a5f6-f1bb-11e3-a2da-00144feabdc0.html>;

¹¹⁶ Inauguration du président kirghiz Atambaïev, {accès : 26.04.2014} http://www.president.kg/ru/prezident/prisjaga_prezidenta/;

priorités d'Atambaïev les experts des relations internationales soulignent la volonté de se rapprocher de la Russie, de la Turquie et de la Chine. La première visite de travail l'étranger du Président Atambaïev était à Moscou en Décembre 2011 pour assister aux réunions de l'Organisation Traité de Sécurité Collective (OTSC) et la Commission Economique Eurasienne de la Communauté des Etats indépendants (CEI), une organisation douanière et commerciale, et pour rencontrer Président Medvedev. Peu après de cette visite, Atambaïev a réitéré son affirmation que la Russie est le plus proche "partenaire stratégique" du Kirghizistan, et a indiqué que sa visite avait marqué des progrès dans la restauration des relations bilatérales qui avaient été tendues par les actions de l'ancien président Bakiev de "tromper" la Russie.

Cependant, au cours de sa première année Atambaïev a commencé à menacer la Russie. À la fin de Février 2012, le président Atambaïev a déclaré lors d'une réunion à Moscou que la Russie était de quatre ans en retard dans ses paiements de parité. Il a également affirmé que la base aérienne de Kant, exploité dans le cadre de l'Organisation du Traité de Sécurité Collective, n'a pas bénéficié au Kirghizistan, y compris pendant les conflits ethniques en 2010, et remis en question la présence continue d'un tel "fouet" à être utilisé contre Kirghizistan.¹¹⁷ Atambaïev était agacé que le prêt de 106 millions \$ précédemment promis par la Russie, n'ait pas été décaissé.¹¹⁸

Cependant, Atambaïev savait bien que si les autorités kirghizes étaient passées des paroles aux actes et avaient vraiment essayé d'expulser la base russe, la réponse russe aurait été très assertive. Dans ce cas, Moscou dispose d'un nombre de leviers qui ont souvent été utilisés par apport à ses voisins dans l'ancien espace soviétique. Par exemple, l'approvisionnement en énergie¹¹⁹ ou la situation des migrants kirghizes en Russie¹²⁰. Le

¹¹⁷ Atambaïev ne voit pas la nécessité de la base aérienne russe de Kant en Kirghizstan, {26.04.2014} http://inosmi.ru/middle_asia/20120301/187272550.html;

¹¹⁸ Kirghizistan n'a pas reçu \$ 106,7 millions de Eurasienne Communauté Economique parce que ... "défauts paramètres techniques" {accès : 26.04.2014}, <http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1322645340>;

¹¹⁹ Kirghizistan est de 70% dépend de l'approvisionnement en pétrole russe de "Gazprom Neft Asie." Avec l'avènement de la société à la fin de 2005, leurs concurrents ont été contraints de quitter le marché, et à ce moment est devenu un monopole. {accès : 02.05.2014} http://rus.azattyk.org/content/kyrgyzstan_economic_oil/24506114.html;

¹²⁰ Lors de sa visite à Moscou, Atambaïev a déclaré que au moins de 500 mille de ses compatriotes travaille en Russie. Almaz et Manas. Le président kirghiz empêche le sommeil doucement a cause de base russe. {accès : 02.05.2014} <http://www.ia-centr.ru/expert/12767/> ;

volume des envois de fonds de la Russie en 2012 est élevé à plus de 2 \$ milliards (environ 30% du PIB de la République kirghize).¹²¹

Un autre aspect important, surtout pour Bichkek, l'annulation officielle d'une dette de 489 millions de dollars qui avait été négociée lors de la visite du président russe en 20 Septembre de 2012. La dette avait été contractée en 2005-2009, sous la présidence de Kourmanbek Bakiev. Les deux parties ont signé une prolongation de 15 ans (jusqu'en 2032) du bail de la Russie pour les installations militaires dans le pays, y compris la base aérienne de Kant.¹²² Pourtant, cette fois, Atambaïev a déclaré que l'accord exige des forces russes basées au Kirghizistan pour aider à protéger la souveraineté et la sécurité du pays en cas d'attaque par un Etat tiers ou par des terroristes. Un autre accord a promis assistance par des sociétés russes dans la construction de plusieurs projets hydroélectriques, y compris un engagement renouvelé pour aider à la construction de la centrale hydroélectrique Kambarata-1 pour un coût de plusieurs milliards de dollars.¹²³

Cette clémence de Poutine, était un point tournant dans les relations russo-kirghizes. Lors d'une conférence de presse, Atambaïev a réitéré sa promesse de fermer le centre de transit de Manas des États-Unis en 2014¹²⁴, et Poutine a offert une aide à convertir les installations du Centre de Transit à des fins civiles. Répudiant sa critique antérieure de la Russie, le président Atambaïev a salué l'accord de parité militaire comme permettant «[de]renforcer la capacité de défense et de sécurité du Kirghizistan.... Il va nous permettre de

¹²¹ Au Kirghizistan, 31% du PIB constitue le transferts de la Russie, {accès : 02.05.2014}, <http://www.stanradar.com/news/full/5023-v-kyrgyzstane-31-vvp-sostavlajut-denezhnye-perevody-migrantov.html>;

¹²² Reportedly, the existing basing accord expires in 2017, so that the extension would run to 2032. President Atambayev stated that he had rejected a memorandum of understanding reached by former presidents Bakiyev and Medvedev in August 2009 that had called for a 49-year lease with a 25-year automatic extension. Eurasia Daily Monitor, September 29, 2012.

¹²³ Le **barrage de Kambarata** est un projet de barrage hydroélectrique situé au Kirghizistan sur la rivière Naryn .L'édifice possèdera un volume 112,2 millions de m³ et aura la hauteur de 255 m. Le volume de l'eau retenue sera tout aussi considérable avec 4,56 milliards de m³. Le barrage fait partie des ouvrages hydroélectriques Kambaratinsk 1 et 2 et auront une puissance respectivement de 1 900 MW et de 360 MW. {accès : 02.05.2014 } <http://www.lefigaro.fr/international/2012/12/27/01003-20121227ARTFIG00307-une-guerre-de-l-eau-menace-l-asie-centrale.php>;

¹²⁴ Durant sa campagne pour l'élection présidentielle, alors candidat Atambaïev a déclaré que lorsque l'accord pour les opérations américaines au Centre de transit de Manas se termine en 2014, il ferait pression pour mettre fin à des opérations militaires au centre de transit et en utilisant les facilités de transit commercial et le commerce, y compris avec Afghanistan. ; Unclear future for US airbase in Kyrgyzstan {accès : 04.05.2014} <http://www.aljazeera.com/indepth/opinion/2011/12/201112473132441915.html>;

vivre sans souci." Il a également proclamé que *«la Russie est notre partenaire stratégique principal Nous ne disposons pas d'un avenir séparé de la Russie »*¹²⁵

Le Président Atambaïev a continué à plaider pour que le Kirghizistan rejoigne l'Union Douanière de la Russie-Kazakhstan-Biélorussie au début de 2015, même si cette adhésion pouvait compliquer les relations commerciales de Bichkek avec d'autres membres en raison de la réglementation et des droits de douane incompatibles entre l'Union Douanière et l'OMC.¹²⁶ La Création du Fonds de développement kirghize-russe avec un capital de 1 milliard fait pencher la balance kirghize un peu plus vers la Russie. Le financement de la "feuille de route" pour l'adhésion à l'Union du Kirghizistan pour un montant de 200\$ millions montre fermement la position d'Atambaïev dans son intention d'adhésion.¹²⁷ Lors d'une conférence de presse à Interfax Atambaïev a encore assuré sa position *"le Kirghizistan entend développer fermement et de manière cohérente et optimiser les relations fraternelles avec la Russie, notre allié stratégique. Nous tenons à adhérer à l'Union Douanière et de l'Union Economique Eurasienne à la fin de l'année"*.¹²⁸

Bien que le président kirghize Almazbek Atambaïev, ait reçu un soutien important du Kremlin dans la course à l'élection en 2011, la Turquie a été sa première destination officielle en tant que chef Etat. Certains politiciens ont immédiatement critiqué l'ancien Premier Ministre Atambaïev, qui a pris la présidence le 1^{er} Décembre, de faire sa première erreur en ne rendant pas visite à la Russie, alors qu'Atambaïev l'a souvent appelée *«partenaire stratégique principal »* du Kirghizistan.¹²⁹ Le Kirghizistan et la Turquie développent des relations bilatérales dans les domaines politique, économique et humanitaire. Les relations du Kirghizistan avec la Turquie ont toujours été stables quels que soient les changements dans la direction politique des deux pays. Ceci est en contraste frappant avec Bichkek, dont les relations fluctuent avec la Russie et les Etats-Unis, souvent en concurrence pour l'influence géostratégique dans la région. Les liens entre le Kirghizistan et la Turquie ont reçu un nouvel élan après qu'Atambaïev a remporté l'élection présidentielle. Ceci est largement dû à de

¹²⁵ Putin visits Kyrgyzstan to discuss co-operation, { acces: 04.05.2014}

http://centralasiaonline.com/en_GB/articles/caii/newsbriefs/2012/09/20/newsbrief-07;

¹²⁶ Alexander Pavlov, "Assessing the Economic Effect of Kyrgyzstan's Accession to the Customs Union" in **Eurasian Intergration Yearbook**, 2012, p.63.

¹²⁷ Kirghizistan adhérer à l'Union eurasiennne, {acces: 04.05.2014}

<http://www.mk.ru/politics/2014/08/11/kirgiziya-vstupayet-v-evraziyskiy-soyuz.html>;

¹²⁸ Kyrgyzstan to join Customs Union by year end, {accès: 04.05.2014}

http://www.china.org.cn/world/Off_the_Wire/2014-08/12/content_33207750.htm

¹²⁹ Fozil Mashrab , "Atambayev's Turkish affair needs domestic peace" in AsiaTimes, {acces: 6/23/2015} http://www.atimes.com/atimes/Central_Asia/NA20Ag03.html;

bonnes relations personnelles entre Atambaïev et le président turc Abdullah Gül. Selon les médias kirghizes, Atambaïev parle turc couramment et possède des actifs d'entreprises en Turquie. Cela montre que les relations entre les deux pays vont grandir et acquérir une nouvelle dimension au moins au cours de sa présidence. Au cours de cette visite, le président Atambaïev a appelé la Turquie la «*mère de tous les kirghizes*», affirmant que *"la Turquie est notre étoile du Nord, et que la Turquie grandit et se développe, elle est un exemple pour nous. Elle ouvre la voie à suivre pour ses pays frères"*¹³⁰. Dans son « discours fougueux », le président Atambaïev a souligné le lien historique, les liens entre les deux pays et utilise la rhétorique de la fraternité. Dès le début du mandat présidentiel d'Almazbek Atambaïev, la mutuelle rhétorique diplomatique donne certainement l'impression de relations très étroites entre les deux pays. Dans une interview, le président Atambaïev a réitéré l'importance de la Turquie en tant que partenaire dans les temps difficiles: *«Nos relations avec la Turquie seront différentes de ce qu'elles étaient dans le passé; elles vont s'améliorer. J'attends beaucoup de changements cette année. La Turquie nous a accordé un prêt 21\$ millions l'année dernière. En outre, la Turquie a également effacé une dette \$ 52 millions. Aucun autre pays n'a fait autant pour nous aider "*¹³¹.

Depuis le premier jour le Kirghizistan a été contraint de prendre une politique d'équilibre entre grandes puissances actives dans la région, comme la Russie, la Chine et les États-Unis. Atambaïev, par l'approfondissement des relations au cours des dernières années, veut inclure la Turquie dans la politique étrangère comme une partenaire important et ainsi rééquilibrer la politique étrangère kirghize après le retrait des États-Unis en 2014. La proposition d'Atambaïev visant à faire adhérer la Turquie à la plate-forme de coopération économique et de sécurité commune avec la Russie et la Chine devraient être définie comme une politique d'équilibrage en faveur de la Turquie contre la Russie et la Chine. La Turquie est devenue pour le gouvernement kirghiz, un partenaire important qui répond aux besoins économiques, sécuritaires et humanitaires du Kirghizistan.¹³² Comme nous l'avons mentionné, la stratégie de politique étrangère principale des anciens présidents kirghizes a été de jouer une superpuissance contre l'autre afin de bénéficier au maximum pour le Kirghizistan et de ses régimes en place. Cette surenchère politique et tentative de jongler avec les intérêts des

¹³⁰ Kırgızistan Cumhurbaşkanı Atambayev Türkiye'de, {accès : 06.05.2014} <http://www.turkocagi.org.tr/index.php/dosya/belge-haber/3214-kgzistan-cumhurbakan-atambayev-tuerkiyede;>

¹³¹ Facteur turc dans la politique étrangère du Kirghizistan, {accès : 06.05.2014} http://www.bbc.co.uk/russian/mobile/international/2012/01/120119_kirgizia_turkey_links.shtml;

¹³² Atambaïev utilise la Turquie à l'équilibre entre la Russie et les États-Unis dans la politique étrangère {accès : 08.05.2014} <http://www.news-asia.ru/view/accidents/politics/2365;>

superpuissances ont été préjudiciables pour le Kirghizistan. Elles ont conduit à deux changements de régime forcé en une décennie, chaque fois que la balance a été perçue comme trop inclinée vers une superpuissance au détriment de l'autre.¹³³

Sur la scène internationale, la coopération politique et diplomatique entre le Kirghizistan et la Turquie se déroule à plusieurs niveaux tels que l'OSCE, l'Organisation de la Coopération Islamique (OCI), Conférence sur l'Interaction et Mesures de Confiance en Asie (CICA), et Sommet du Conseil de Coopération des États Turcophones, où les dirigeants des deux pays ont la possibilité de coopérer sur les différents sujets (CCET). Un des cadres de coopération récemment créé le Conseil de Coopération des États Turcophones (CCET).¹³⁴ Parfois considérée comme une tentative d'intégrer les États turcs dans un possible « Commonwealth des Nations Turques », l'organisation est en fait le résultat de la multiplication des contacts entre les dirigeants des pays turcophones et est utilisé comme un cadre pour l'expansion des relations bilatérales et multilatérales entre ses membres. Il est intéressant que le CCET fonctionne également comme une organisation parapluie pour les mécanismes de coopération existants, tels que l'Assemblée Parlementaire des Pays Turcophones (TURKPA), l'Organisation Internationale de Culture Turque (TURKSOY)¹³⁵ et le Conseil d'Affaires Turques. Le Kirghizistan et la Turquie développent donc leurs relations dans divers domaines dans le cadre de ces mécanismes de coopération. La coopération politique a également lieu au sein TURKPA, dont l'objectif est "de renforcer les relations entre les pays turcophones et aider les pays turcophones dans les organisations internationales, ainsi que pour les aider à partager leurs expériences dans le processus législatif."¹³⁶ La coopération culturelle se poursuit par l'intermédiaire de TURKSOY, et le renforcement de l'activité business est poussé dans les activités de Conseil des Affaires Turques.¹³⁷

Atambaïev utilise habilement dans ses rhétoriques fraternelles, ses liens personnels avec le président de la Turquie pour attirer les investisseurs turcs au Kirghizistan et améliorer le commerce. Pour exprimer la volonté politique et les relations interpersonnelles chaleureuses entre les deux pays, le président Atambaïev et le président turc Abdullah Gül ont convenu que

¹³³ Fozil Mashrab, "Atambayev's Turkish affair needs domestic peace" in AsiaTimes, {acces: 09.05.2014} http://www.atimes.com/atimes/Central_Asia/NA20Ag03.html;

¹³⁴ Le Conseil de coopération des États turcophones (Conseil turc) a été créé en 2009 comme une organisation internationale intergouvernementale, avec l'objectif principal de promouvoir une coopération globale entre les États turcophone. Ses quatre États membres fondateurs sont l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Kirghizistan et la Turquie. http://www.turkkon.org/en-US/general_information/299/308;

¹³⁵ <http://www.turksoy.org.tr/en>;

¹³⁶ About TURKPA, {acces: 10.05.2014}, <http://www.turk-pa.org/cat.php?cat=2022&lang=en>;

¹³⁷ Dinara Murzaeva, "Kyrgyzstan-Turkey Relations: Cooperation in Political and Educational Spheres" in **Review of European Studies**; Vol. 6, No. 3; 2014

les deux parties vont travailler à augmenter le chiffre d'affaires du commerce bilatéral entre les deux pays à \$1 milliard.¹³⁸ C'est un plan ambitieux compte tenu de la taille de l'économie kirghize et du petit volume total de son commerce extérieur, qui a atteint 4 milliards en 2013.¹³⁹ Il convient de noter le fait que, parmi tous les pays d'Asie Centrale le commerce entre la Turquie et le Kirghizistan est le plus faible et atteint à peine 300 millions de dollars de 2013, soit 1,5 fois moins que le chiffre d'affaires entre la Turquie et le Tadjikistan.¹⁴⁰ Par ailleurs, depuis le début des années 1990 les exportations de la Turquie au Kirghizistan dépasse largement les importations.¹⁴¹ Les liens économiques et commerciaux entre le Kirghizistan et la Turquie n'ont pas fait beaucoup de progrès malgré d'importantes améliorations dans d'autres domaines.

L'intérêt économique de la Turquie au Kirghizistan est renforcé non seulement par la notion de solidarité turque et panturquisme d'Ankara, mais aussi par les liens d'affaires personnelles d'Atambaïev en Turquie. En conséquence, le Kirghizistan a bénéficié d'une quantité croissante d'investissements turcs. Selon l'ambassade de la République de Turquie en Kirghizistan, sur le volume des investissements dans l'économie de la République kirghize la Turquie est classé cinquième.¹⁴² Turquie se sent assez stable au Kirghizistan. En 2013 Atambaïev a salué Erdogan, en visite à Bichkek, avec les mots "*Bienvenue à la patrie!*". Si en 2011, Erdogan a demandé aux dirigeants kirghizes de protéger les hommes d'affaires turcs contre la répétition des pogroms et des pillages en 2005 et 2010, maintenant il demande la création d'un environnement simplifié pour les hommes d'affaires de son pays. Il estime cette condition nécessaire à l'arrivée des investissements turcs.¹⁴³ En outre, Ankara a pour la première fois ouvertement déclaré qu'il a commencé à envisager l'hydroélectricité et le potentiel touristique du pays comme secteurs prioritaires pour l'investissement.¹⁴⁴ Mais jusqu'à présent, il n'est pas clair si la Turquie a l'intention de rivaliser avec la Russie pour le droit de

¹³⁸ Fozil Mashrab, ibid.

¹³⁹ En 2013 le chiffre d'affaires du commerce extérieur a diminué de 3,9%, {accès : 11.05.2014}

http://www.24kg.org/ekonomika/1254_v_kr_v_2014_godu_vneshniy_tovarooborot_sokratilsya_na_39_protse_nta_/;

¹⁴⁰ La Coopération Economique de Turquie et Kirghizistan: les Problèmes et les Perspectives, {accès : 12.05.2014} <http://www.ia-centr.ru/expert/9921/>;

¹⁴¹ La Coopération Economique de Turquie et Kirghizistan: les Problèmes et les Perspectives, ibid.

¹⁴² T.C.EKONOMİ BAKANLIĞI Bıřkek Ticaret Mıřavırlıęı, « **Kırgızistan Ticaret ve Yatırım Ortamı Raporu** », 2013, p.50.

¹⁴³ Erdogan wiels influence on visit to Kyrgyzstan, {accès : 13.05.2014}

<http://www.dailystar.com.lb/News/Middle-East/2013/Apr-10/213245-erdogan-wields-influence-on-visit-to-kyrgyzstan.ashx>;

¹⁴⁴ Kyrgyz PM: Together, we can rebuild a stronger Eurasia, {accès : 13.05.2014}

http://www.todayszaman.com/interviews_kyrgyz-pm-together-we-can-rebuild-a-stronger-eurasia_312070.html;

développer de grandes et puissantes rivières ou si elle va choisir un créneau de petite et moyenne puissance. Conformément à la ligne générale du président Atambaïev, les fonctionnaires kirghizes vont soutenir les initiatives de la Turquie. Le ministre de l'Economie KR Temir Sariyev, s'exprimant un forum d'affaires entre les deux pays le 10 Avril, a décrit la Turquie comme l'un des principaux partenaires commerciaux de la République Kirghize (bien que sa part moyenne dans la balance commerciale soit seulement 2,7%). Sariyev a développé l'idée de la création d'un centre de logistique internationale, un "Hub" dans l'aéroport "Manas". Selon lui, la Turquie, qui a également montré un intérêt considérable dans le projet devrait aider l'ouverture de nouvelles routes, en particulier, vol de Istanbul- Bichkek - Tokyo. Nous ajoutons aussi que récemment a été ouvert un nouveau vol d'Istanbul à Bichkek à Oulan-Bator. "Dans un rayon de trois heures d'avion de Bichkek habite 50% de la population de monde. Dans ce contexte, la région est de plus en plus de solvable et continue de démontrer des taux élevés de croissance de la population, l'avenir stratégique sera un puissant marché des biens et services », - explique le Ministre.¹⁴⁵

La coopération humanitaire a également donné un nouvel élan à la coopération, ce qui montre traditionnellement une bonne dynamique. Le Premier ministre Recep Tayyip Erdogan, en plus des deux universités¹⁴⁶, et d'un réseau d'écoles turques à Bichkek a suggéré la création centre culturel turc qui serait nommé d'après un célèbre poète turc Yunus Emre. Il est à noter que dans le Kirghizistan, les écoles turques et les universités ont longtemps été en avance par la qualité de l'éducation ainsi que l'équipement technique de tous les collèges et écoles du pays, il existe des centres pour l'étude de la langue turque gratuite¹⁴⁷. Les meilleurs diplômés universitaires de "Manas" et "Ataturk Ala-Too" après l'obtention leur diplôme sont envoyés en Turquie, où certains s'installent définitivement. Retourner en tant que porteur, habituellement des idées panturquisme, de supériorité de ce pays dans le développement comme un modèle, l'image médiatique de l'État d'où pour prendre un exemple.¹⁴⁸ Selon le consul général de Turquie Mirlan Arstanbaeva, environ 1.200 étudiants kirghizes, étudient en Turquie.¹⁴⁹

Alors que ses leaders continuent de regarder au nord vers la Russie dans la détermination de son orientation géopolitique, et à l'Ouest pour une affirmation d'un semblant

¹⁴⁵ La Turquie prévoit d'étendre son influence au Kirghizistan, *ibid*.

¹⁴⁶ Kyrgyz Turkish Manas University and International Ataturk Alatau University.

¹⁴⁷ Des cours de langue supplémentaires seulement de langue turque peuvent être apprises gratuitement.

¹⁴⁸ La Turquie prévoit d'étendre son influence au Kirghizistan, *ibid*.

¹⁴⁹ Mirlan Arstanbaev: 1200 étudiants en provenance du Kirghizistan sont étudiés dans le cadre du programme de l'Etat en Turquie {accès : 15.05.2014} <http://pda.kabar.kg/rus/society/full/30929/print/view;>

de démocratie, ils se tournent de plus en plus vers la Chine pour une coopération pragmatique économique, l'investissement et l'aide financière.

Le Kirghizistan a découvert son voisin chinois en 1991, lors des proclamations d'indépendance. Dans l'urgence, il leur a fallu négocier des relations de bon voisinage avec un pays mal connu et que la propagande soviétique avait largement diabolisé. Bien que la Chine reconnaisse immédiatement l'indépendance du Kirghizistan, elle s'estime toujours victime des « traités inégaux » signés au XIXe siècle par les empires européens, et en particulier l'empire tsariste, et n'a pas réussi à régler ses différends frontaliers avec le régime soviétique. En 1999, la Chine et le Kirghizistan ont réglé leur dispute sur leur frontière de 533 miles (858km), Bichkek cédant près de 480 miles carrés (1240 km²) de territoire à Pékin.¹⁵⁰ Depuis que le Kirghizistan a résolu ses différends frontaliers avec la Chine, les relations économiques du pays avec Pékin se sont développées rapidement, tirant le pays, loin de son lien traditionnel avec Moscou. Bien que Pékin n'ait jamais directement contestée l'influence d'autres acteurs régionaux au Kirghizistan, la Russie et les États-Unis ont dû se méfier de l'effet de levier politique potentiel de la Chine au Kirghizistan.¹⁵¹ Les deux pays sont membres de la Coopération de Shanghai, un forum qui vise à garantir la sécurité mutuelle des nations membres. En 2010, la Chine a exprimé sa profonde préoccupation sur les développements au Kirghizistan et espérer le rétablissement de l'ordre et de la stabilité dans le pays.¹⁵²

Atambaïev, semblable aux dirigeants précédents du pays, s'est préoccupé de trouver des sources étrangères de financement. Alors que la Russie se distingue comme l'un des donateurs les plus probables et Atambaïev a également cherché à renforcer les liens du Kirghizistan avec la Turquie, mais les ressources possédées par la Chine excèdent de beaucoup celles de toute autre source internationale.

L'effort actif d'Atambaïev pour attirer les investissements chinois commence lentement à porter ses fruits. Bichkek suppose que la présence des forces russes fournira au régime Atambaïev un minimum de sécurité, même si aucune garantie n'existe dans ce sens comme l'a démontré la réticence de Moscou à intervenir pendant les événements de 2010 quand Bichkek

¹⁵⁰ Tural Akimov, "Echo Aksy," Obshchestvennyi reiting, 12 December 2002; le territoire de cédée a été répertorié comme 1270 km selon <http://www.angelfire.com/rnb/bashiri/Kyrgyzstan/Kyrgyz.html> ; [accès : 15.06.2014].

¹⁵¹ Bruce Elleman, Stephen Kotkin, Clive Schofield, **Beijing's Power and China's Borders**, Armonk, New York, 2013, p.9.

¹⁵² Bhadrakumar, "China plays it cool on Kyrgyzstan" **Central Asia**, Apr 20, 2010. {Accès: 15.05.2014} http://atimes.com/atimes/Central_Asia/LD20Ag01.html;

a ouvertement réclamé de l'aide. Pourtant, il est clair que l'intérêt de Moscou pour effectuer des investissements économiques considérables au Kirghizistan est limité. En conséquence, Atambaïev s'est tourné vers d'autres donateurs potentiels, notamment la Turquie. Pourtant, le potentiel de la Turquie comme un partenaire économique pour le Kirghizistan est clairement limité par rapport à celui de la Chine. Par conséquent, Bichkek a cherché à encourager l'engagement chinois dans une variété de projets économiques tout en renforçant simultanément sa relation avec Moscou dans le domaine de la sécurité. En Août 2012, Atambaïev a visité la Chine et discuté d'un éventail d'investissements possibles avec le président chinois Hu Jintao. Il s'agissait notamment de l'ouverture de succursales de banques chinoises au Kirghizistan et la construction d'un chemin de fer reliant la Chine, le Kirghizistan et l'Ouzbékistan. En Décembre 2012, le premier ministre du Conseil d'Etat Wen Jiabao a visité Bichkek lors d'un sommet de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), au cours de laquelle Atambaïev a déclaré que "[qu'ils avaient] surtout discuté d'économie."¹⁵³

Alors que beaucoup de ces projets sont encore au stade de discussion préliminaire, d'autres ont déjà été mis en œuvre. Les investisseurs chinois ont construit la nouvelle station de commutateur électrique « Datka » dans la province kirghize de Jalal Abad et sont en train de construire une ligne d'électricité sud-nord pour améliorer l'infrastructure connexe. Le projet est significatif pour le Kirghizistan car il permettra au pays de faire transiter de l'électricité à partir de sa principale centrale hydroélectrique au sud de Jalalabad vers Bichkek et les régions du nord. Le Kirghizistan s'appuie sur les accords de transit avec l'Ouzbékistan et le Kazakhstan pour alimenter le nord du pays, en raison à des plans de réseau énergétique régional datant de l'ère soviétique. Les accusations régulières de siphonage de l'électricité ont amené le système de partage au bord de l'effondrement au cours des dernières années et menacé de laisser Bichkek et le nord du Kirghizistan avec de graves déficits d'énergie en été. L'intérêt de la Chine dans le projet découle de la possibilité d'importer d'hydroélectricité du Kirghizistan pendant la saison d'été via les nouvelles lignes.¹⁵⁴ La Chine finance aussi la construction de la première grande raffinerie de pétrole du Kirghizistan, et l'idée court à Bichkek que l'installation pourrait permettre au Kirghizistan de briser le monopole russe de l'approvisionnement en carburant.¹⁵⁵

¹⁵³ Dmitry Shlapentokh, "Kyrgyzstan Between China And Russia" in **The Central Asia-Caucasus Analyst**, 2013. {acces: 20.05.2014} <http://www.cacianalyst.org/publications/analytical-articles/item/12703-kyrgyzstan-between-china-and-russia.html>;

¹⁵⁴ Myles G Smith, "Kyrgyzstan looks to China" in *Central Asia*, Jul 17, 2012

{acces : 20.05.2014} http://www.atimes.com/atimes/Central_Asia/NG17Ag01.html;

¹⁵⁵ Chris Rickleton, "Kyrgyzstan: China Muscles into Energy Market, Fueling Suspicion"

Les désirs d'Atambaïev de renforcer les relations avec la Chine sont compréhensibles. Bien que la pratique chinoise qui consiste à offrir des investissements sur une base de « quid pro quo » est souvent considérée avec suspicion ou dérision par la Russie et l'Occident, les termes chinois sont généralement plus favorables que ceux offerts par l'Occident. Le Kirghizistan envisage maintenant d'avoir recourt aux investissements chinois dans un projet hydroélectrique important sur lequel la Russie a hésité pendant des années. En raison de l'intérêt chinois pour les importations d'énergie, un partenariat avec la Chine semble avoir plus de chance de se concrétiser. En revanche, compte tenu de la stagnation et les expropriations économiques dont elle est victime au Kirghizistan, la Russie a de bonnes raisons de rester circonspecte.¹⁵⁶

Ainsi Pékin a fait preuve d'un intérêt croissant dans la région en réponse aux ouvertures de Bichkek et d'autres pays d'Asie Centrale. Il y a plusieurs raisons à ces développements. Tout d'abord, la région peut fournir à la Chine un accès supplémentaire aux ressources naturelles, principalement du pétrole et du gaz. En outre, l'Asie Centrale possède d'autres matières premières d'une importance cruciale, qui comprennent les considérables dépôts d'uranium du Kirghizistan.¹⁵⁷ La Chine actuellement reçoit la plupart de ses importations de matières premières par la mer où elle est encore loin d'être une puissance dominante. L'annonce en Juin 2012 par Leon Panetta, alors secrétaire américain à la Défense, que la majeure partie de la marine des États-Unis serait relocalisée à l'océan Pacifique en 2020 a augmenté clairement les préoccupations de Pékin vis-à-vis d'une éventuelle interruption de ses approvisionnements en ressources vitales en cas de détérioration de sa relation avec les États-Unis.¹⁵⁸ L'Asie Centrale est hors de portée de la marine américaine et le départ des États-Unis d'Irak et d'Afghanistan conduira à réduire à peu de chose la présence américaine dans cette partie du monde. La Russie pourrait certainement devenir un fournisseur clé pour la Chine en ce qui concerne des matières premières importantes comme le pétrole, mais la Chine a aussi besoin de solutions de rechange. Dans cette perspective l'Asie Centrale, notamment le Kirghizistan, constitue une option prometteuse.¹⁵⁹

{acces: 20.05.2014} <http://www.eurasianet.org/node/66716>;

¹⁵⁶ Myles G Smith, *ibid.*

¹⁵⁷ World Nuclear Association, **Uranium in Kyrgyzstan**, {acces: 23.05.2014 } <http://www.world-nuclear.org/info/Country-Profiles/Countries-G-N/Kyrgyzstan/>;

¹⁵⁸ Leon Panetta: US to deploy 60% of navy fleet to Pacific, 2 June, 2012. {access: 20.05.2014} <http://www.bbc.com/news/world-us-canada-18305750>;

¹⁵⁹ Dmitry Shlapentokh, *ibid.*

La Chine s'intéresse également à l'Asie Centrale ainsi qu'à d'autres parties de l'Asie en raison du marché de plus en plus important que ces régions représentent pour les produits chinois. Bien que l'Asie centrale ne puisse pas remplacer l'Occident, en particulier les Etats-Unis, le ralentissement des économies occidentales et les obstacles à leur rétablissement, donnent à l'Asie centrale une importance grandissante en tant que débouché supplémentaire pour les produits chinois. Les recherches menées par le Central Asia Free Market Institute (CAFMI) confirme que la Chine a une « hammerlock »¹⁶⁰ sur l'économie informelle du Kirghizistan. Plus de 75 % des marchandises au Dordoi et 85 % des marchandises à Kara-Suu - les deux plus grands bazars du pays - proviennent de Chine. En 2009, le Kirghizistan a dépassé le Kazakhstan comme première destination des exportations chinoises en Asie Centrale. Parce que la grande partie du commerce est informel, le chiffre varie énormément: par exemple, les estimations de la valeur des importations en provenance de Chine varient de \$2 milliards à \$10 milliards pour 2009.¹⁶¹

Croissante dans les domaines économique et culturel, et, par conséquent, géopolitique, l'influence de la Chine au Kirghizistan est susceptible de devenir plus visible encore dans les années à venir. Une école chinoise a déjà ouvert à Bichkek et des négociations sont en cours pour ouvrir une université chinoise. À long terme, si les tendances actuelles se poursuivent, à la fois Moscou et Washington pourraient bien découvrir que leur rivalité mutuelle en Asie centrale, y compris sur le Kirghizistan, les empêche de comprendre la montée de l'influence de la Chine ce qui pourrait éventuellement permettre à cette dernière d'émerger comme puissance dominante dans la région.¹⁶²

B. Les relations bilatérales avec les pays voisin d'Asie Central

1. Les relations entre le Kirghizistan et l'Ouzbékistan

Les Ouzbeks occupent le cœur islamique de l'Asie Centrale : Boukhara, Samarkand et la vallée de Fergana. C'est l'une de plus anciennes civilisations urbaines de la région. La capitale de Tamerlan, Samarkand, fut fondée au V^e siècle av. J.-C. par Afrasiab, roi de Sogdian. Les villes ouzbèkes d'aujourd'hui ont été les capitales d'empires antiques, et la

¹⁶⁰ **Hammerlock**- une clé de bras dans laquelle le bras d'une personne est pliée derrière le dos

¹⁶¹ Roman Mogilevskii, "Re-export Activities in Kyrgyzstan: Issues and Prospects Roman Mogilevskii", **Institute of Public Policy and Administration**, 9, 2012, p.14.

¹⁶² Dmitry Shlapentokh, *ibid.*

vallée de Fergana a toujours accueilli la plus forte concentration de population de la région, ainsi que le centre culturel de la foi musulmane. Les Russes ont suivi la tradition historique en faisant de Tachkent le centre politique, industriel et commercial de l'Asie Centrale. Tachkent incarne le pouvoir avec ses immenses zones industrielles où était fabriqué l'armement soviétique.¹⁶³

L'Ouzbékistan est à présent la plus puissante de cinq républiques ; son territoire de plus 700 000 km² a des frontières avec tous les autres Etats d'Asie Centrale. Sur 30 millions d'habitants, les Ouzbeks représentent 80%, ce qui témoigne de l'homogénéité du pays.¹⁶⁴ Ils forment l'ethnie la plus nombreuse, la plus agressive et la plus influente de la région, avec des minorités non négligeable au Tadjikistan (15,5%)¹⁶⁵, au Kirghizstan (14%)¹⁶⁶ et au Turkménistan (5%). En outre, environ 22000 Ouzbeks vivent en Chine, au Xinjiang, et 2 millions en Afghanistan. Le président Karimov trouve très utiles ces populations exilées ; elles lui confèrent une grande influence en constituant une menace constante pour la stabilité ethnique.¹⁶⁷

La vision du développement de l'Ouzbékistan depuis l'indépendance a été largement différente avec celle du Kirghizistan. Le Kirghizistan a opté tôt pour le choc économique et la libéralisation du marché. L'Ouzbékistan a été réticent à relâcher l'emprise de l'Etat sur l'économie ; il s'est efforcé de maintenir une monnaie non convertible et de devenir progressivement autarcique en s'isolant de ses voisins qui entreprenaient des réformes libérales notamment le Kazakhstan et le Kirghizistan.¹⁶⁸

Après l'indépendance l'idéologie nationaliste des Kirghizes était tempérée par la volonté de s'engager à une certaine forme de nationalisme civique, l'Ouzbékistan quant à lui a opté pour une idéologie étatique forte qui ne laisse pas de place au nationalisme civique. L'ouzbek est la seule langue officielle de l'Etat et l'alphabet a été latinisé dans le but de créer un Etat

¹⁶³ Ahmed Rashid, **Asie Central, champ de guerres, Cinq république face à l'islam radical**, France : Autrement Frontier, 2002., p.76.

¹⁶⁴ The World Factbook, Uzbekistan, {acces: 15.06.2014}

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/tx.html>;

¹⁶⁵ The World Factbook, Turkmenistan, {15.06.2014}

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/tx.html>;

¹⁶⁶ The World Factbook, Kirghizstan, {15.06.2014}

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/tx.html>;

¹⁶⁷ Ahmed Rashid, *ibid.*

¹⁶⁸ Neil J.Melvin, **Uzbekistan: transition to authoritarianism on the Silk Road**, Amsterdam: Harwood Academy Publisher, 2000, p.68-75.

définitivement ouzbek.¹⁶⁹ Une idéologie nationaliste autoritaire centrée sur le culte de la personnalité d'Islam Karimov est largement diffusée dans le système éducatif et les médias ouzbeks.¹⁷⁰ Cette évolution contraste avec le peu d'efforts kirghizes pour construire une idéologie nationale et leur échec à produire un culte de la personnalité ou à modifier leur alphabet.¹⁷¹

Karimov et son clan de gouvernement est le plus autoritaire et dominant dans la région de l'Asie Centrale, seul le Turkménistan semble s'en rapprocher. Alors que les partis d'opposition ont été harcelés dans le Kirghizistan d'Akaïev et Bakiev, souvent en donnant un terrain de jeu inégal en termes de possibilités d'accès aux médias, ces partis ont été autorisés à fonctionner et à exister. En Ouzbékistan, à l'exception d'une brève période de multipartisme au début des années 1990, les partis d'opposition ouzbeks restent soit en tant que solutions de rechange de marionnettes sanctionnées par le gouvernement ou des groupes d'exilés.¹⁷²

Sur le plan démographique, l'Ouzbékistan a une très forte proportion de la population âgée de moins de vingt et un ans.¹⁷³ Cette situation combinée au déclin économique et au chômage élevé crée de formidables défis à venir pour le régime. Une autre contradiction importante entre l'Ouzbékistan et le Kirghizistan est le rôle de la religion et de l'Etat. La société ouzbèke sédentaire est en termes de traditions, culture, d'histoire et de géographie, plus proche de l'orbite du monde islamique en général. Le territoire de l'Ouzbékistan contient des sites du patrimoine islamique importants et des lieux de pèlerinage comme le complexe de la tombe de Shah-i-Zinda à Samarkand, où un cousin du Prophète est enterré, et le tombeau du soufi Naqshbandi Pir près de Boukhara. La société ouzbèke est en général plus religieusement conservatrice que la société kirghize. Cependant les Ozbeks ne peuvent pas être assimilés à l'islam fondamentaliste politique.¹⁷⁴

Comme le Kirghizistan, l'Ouzbékistan s'est vigoureusement opposé aux groupes politiques islamiques et a tenté de garder le contrôle de l'ère soviétique sur la structure

¹⁶⁹Jacob Landau, **Alphabet Reform in the Six Independent ex-Soviet Muslim Republics**, The Royal Asiatic Society, 2010, 20 (1), p. 29;

¹⁷⁰ Andrew F March, *"The Use and Abuse of History: 'National Ideology' as Transcendental Object in Islam Karimov's 'Ideology of National Independence'"* in Central Asian Survey, 2010, p.372

¹⁷¹ Jacob Landau, op.cit.,p. 28

¹⁷² LeilaKazemi, " Domestic Sources of Uzbekistan's Foreign Policy, 1991 to the Present" in International Affairs, 2003, 56 (2), p. 3-7

¹⁷³ Uzbekistan Demographics Profile 2014

{accès: 17.06.2014} http://www.indexmundi.com/uzbekistan/demographics_profile.html;

¹⁷⁴Thomas J. C. Wood, *The Formation Of Kyrgyz Foreign Policy 1991-2004*, Theses Presented In The Fletcher School Of Law And Diplomacy, Tufts University, 2005, p.218.

organisationnelle du Muftiyat¹⁷⁵. Au cours de l'URSS, Tachkent a été l'un des quatre centres de l'Administration Spirituelle des musulmans en Union Soviétique qui contrôlaient les populations musulmanes d'Asie Centrale et du Kazakhstan. Les trois autres étaient à Bakou, Makhachkalaet Ufa.¹⁷⁶

Cependant de nombreuses sources témoignent historiquement de la tension entre ''oasis citadins urbanisés ouzbeks'' et ''hautes terres nomade kirghizes''. Les voies divergentes sur le développement économique, de graves disputes frontalières, les 'importantes minorités de population de chaque groupe de part et d'autre de la frontière et la politique de partage de l'eau contribuent à de graves tensions bilatérales entre les deux Etats.¹⁷⁷ L'un des facteurs clés qui influent sur la relation bilatérale est la minorité Ouzbek dans les zones frontalières. En 2012 les Ouzbeks représentaient 14,4% (environ 816 mille) de la population du Kirghizistan, dont jusqu'à 30 et 40% dans l'oblast d'Osh.¹⁷⁸ Les estimations varient sur le nombre de Kirghizes en Ouzbékistan, mais toutes se situent sous 240.000 ; ces populations sont concentrées dans les districts contestés frontaliers et ont donc un impact important sur les négociations.¹⁷⁹ La politique étrangère du Kirghizistan envers l'Ouzbékistan a été d'essayer de rester attaché à ce pays à travers plusieurs organisations régionales multilatérales, dont la plupart sont relativement récente. Simultanément, Bichkek a cherché des canaux pour échapper à l'héritage soviétique de la dépendance vis-à-vis de son voisin, en forgeant des accords énergétiques avec la Russie et le Kazakhstan. De cette façon, le Kirghizistan a renforcé sa position dans la négociation, malgré sa faiblesse insurmontable face à un voisin beaucoup plus puissant et plus vaste.¹⁸⁰

La relation bilatérale du Kirghizistan et de l'Ouzbékistan tient en plusieurs faits principaux : la question de la délimitation des frontières, les enclaves dans la vallée de Ferghana, le conflit ethnique, la question de la gestion des ressources en eau transfrontalière.

¹⁷⁵ **Muftiat** (de l'arabe **مفتي** mufti.) - Une organisation religieuse centralisée autonome réunissant sur une base volontaire, les institutions religieuses musulmanes (institutions religieuses et éducatives), ainsi que des personnes vivant dans une certaine zone, pour la confession et la diffusion de l'Islam.

¹⁷⁶ Shirin Akiner, "The Politicisation of Islam in Postsoviet Central Asia" in Religion, State & Society, 31(2), 2003, p.103.

¹⁷⁷ Neil J.Melvin, op.cit.,p.65.

¹⁷⁸ Composition nationale du Kirghizistan en 2012 {accès : 17.06.2014}
<http://stat.kg/images/stories/docs/Yearbook/Demo/3.%20nacionalnyi%20sostav.pdf>;

¹⁷⁹ The World Factbook,
{18.06.2014} <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/tx.html>;

¹⁸⁰ Valeriy Bogatirev, **Faktor Uzbekistana vo vneshnepoliticheskoy strategii Kirgizskoy Respubliki** (français :Lefacteur de l'Ouzbékistan dans la stratégie de la politique étrangère du Kirghizistan), Bishkek, Rektaim, 2009, p..55

La principale pomme de discorde, facteur déterminant dans les relations bilatérales entre le Kirghizistan et l'Ouzbékistan est un processus incomplet de la délimitation et la démarcation des frontières communes, ainsi que d'un certain nombre d'enclaves des deux côtes de la vallée de Ferghana. La vallée de Fergana est située dans le coin sud de l'Asie centrale et entourée par les montagnes du Tian Shan au nord et le Pamir-Alaï au sud. Environ 22000 km² de la vallée de plaines distinctes de régions voisines d'Asie Centrale, où le terrain est composé de montagnes, de déserts et les steppes sans arbres. Il se distingue également par sa fertilité agricole, en raison de la rivière Syra Darya et ses nombreux affluents - ressources en eau qui sont l'objet de controverses dans la région. La vallée de Fergana est une source importante de nourriture pour l'Asie centrale. Ses principales cultures sont le blé, le coton, le riz, les légumes et les fruits.¹⁸¹ Cette productivité agricole a fait de la vallée de Fergana la partie la plus dense et peuplée de l'Asie Centrale; près d'1/4 de la population totale de la région (environne 14 millions sur 63 millions) vit sur moins de 5% de la superficie totale de la région. Bien que la densité de la population de l'Asie Centrale dans son ensemble soit de 40,8 personnes par km², dans la vallée de Fergana, elle atteint 1600 personnes par 1km². Elle est également l'une des régions à plus forte croissance au sein de l'Asie Centrale, avec une croissance démographique de 32% au cours des 10 dernières années.¹⁸²

La population de la vallée de Fergana se compose principalement d'Ouzbeks, des Kirghizes et des Tadjiks. En conséquence, la vallée est partagée entre l'Ouzbékistan, le Kirghizistan et le Tadjikistan. Toutefois, chacun des trois pays de la vallée de Fergana contient d'importantes minorités des deux autres groupes ethniques. Plusieurs enclaves ethniques dans la vallée de Fergana, y compris les enclaves ouzbèkes de Sox, Chakhimardan, Chong-Kara et Jani-Ayil au Kirghizistan et l'enclave kirghize de Barak en Ouzbékistan compliquent encore davantage cette situation.¹⁸³

La raison de la complexité des frontières et de la distribution ethnique de la vallée est historique. Pour la plupart de son histoire, la vallée de Fergana existait sous une entité politique unifiée. Cependant, la chute de l'Empire russe et l'apparition subséquente de l'Union Soviétique ont créé de profonds changements en l'Asie Centrale en général et dans la vallée de Fergana en particulier. Les Soviétiques ont installé un processus de délimitation nationale qui a regroupé les peuples d'Asie centrale en nationalités distinctes, alors que les identités des époques précédentes ont été en grande partie basées sur le clan, la région ou la religion

¹⁸¹ The Fergana Valley, Strategic Comments, 6:6, 1-2, 2007,p.2

¹⁸² "Central Asia: The Complexities of the Fergana Valley" in STRATFOR, 2013, p.1-2

¹⁸³ "Central Asia: The Complexities of the Fergana Valley" in STRATFOR, ibid

(l'Islam). Les étiquettes ethnolinguistiques d'ouzbek, kirghize ou tadjik n'ont donc pas été largement utilisées jusqu'au début du 20^{ème} siècle, et les liens claniques et le régionalisme continuent d'être un facteur important encore aujourd'hui.¹⁸⁴

En raison de son statut démographique et agricole, la vallée de Fergana était pour la première fois divisée entre des entités politiques distinctes (dans ce cas, les républiques soviétiques d'Ouzbékistan, le Kirghizstan et le Tadjikistan). Cependant, ces divisions correspondaient ni aux caractéristiques géographiques naturelles de la vallée de Fergana, ni aux nouvelles identités nationales attribuées aux peuples de ces républiques. Ces frontières, conçues par Josef Staline principalement dans des buts administratifs, ont également pour but de prévenir toute apparition d'une entité politique unique en Asie centrale qui aurait la possibilité de contester le pouvoir de Moscou dans la région.¹⁸⁵

À la suite des changements politiques récents, les territoires étatiques sont devenus les entités géographiques de référence dans le système spatial postsoviétique. Toutefois la fragmentation des territoires et l'inadéquation entre les frontières et les réseaux écartèlent les espaces nationaux et ne donnent pas aux États d'Asie centrale un ancrage territorial satisfaisant.¹⁸⁶

Les frontières nouvellement construites, les contrôles des passeports et des différents droits d'accès créent des tensions graves entre Bichkek, Tachkent et Douchanbe. Les frontières internationales du Ferghana ont été délimitées mais jamais démarquées à l'époque soviétique. Les frontières reflètent un compromis bureaucratique qui n'avaient pas beaucoup d'importance lorsqu'elles n'étaient que des frontières internes. Ainsi jusqu'à la fin des années 1990, même après l'indépendance, les frontières entre le Kirghizistan et l'Ouzbékistan sont restées théoriques.¹⁸⁷

A la fin des années 1990 l'Ouzbékistan a commencé à délimiter unilatéralement les frontières avec ses voisins et à imposer simultanément des contrôles de passage des frontières, souvent arbitrairement allant jusqu'à sceller les frontières. À l'époque, Bichkek a protesté

184 Neil J Melvin, *"Patterns of Centre-Regional Relations in Central Asia: The Cases of Kazakhstan, the Kyrgyz Republic and Uzbekistan"* in *Regional and Federal Studies*, 2001, p.167-170

185 STRATFOR "Tensions Grow in the Fergana Valley in Central Asia : Part 2" {accès: 20.06.2014} <http://www.irgamag.com/component/k2/item/5154-tensions-grow-in-the-fergana-valley-in-central-asia--part-2;>

186 Julien Thorez, « La construction territoriale de l'indépendance : réseaux et souveraineté en Asie centrale post-soviétique » en *FLUX*, (70), 2007, p.34.

{accès : 21.06.2014} http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=FLUX_070_0033#s2n1;

187 STRATFOR "Tensions Grow in the Fergana Valley in Central Asia : Part 2", Ibid.

publiquement concernant la pose de mines sur les zones frontalières. Depuis lors, les questions frontalières non résolues dans les lieux fortement gardés par l'Ouzbékistan ont donné lieu à plusieurs affrontements violents entre les gardes-frontières ouzbeks et des habitants districts frontaliers non armés, Kazakhs et Kirghizes, concernant l'accès transfrontalier. L'agressive démarcation de la frontière par Tachkent découle de son insécurité face au caractère presque indéfendable de l'Ouzbékistan.¹⁸⁸ Les routes principales dans la Ferghana traversent le territoire de Tadjikistan et de Kirghizistan, conduisent vers l'ouest de Tachkent et à Samarkand la route principale et passent par un éperon de vingt kilomètres dans le territoire kazakh. Tachkent est elle-même située dans un col étroit du pays, coincée entre le Tadjikistan et le Kazakhstan. Alors que les frontières sont apparues sur les cartes, personne ne sait où elles se situent vraiment sur le terrain. Les Ouzbeks ont tendance à interpréter les lignes frontalières en leur faveur, la traduction sur le terrain pour l'érection de clôtures unilatérale ou de marqueurs de frontières à l'intérieur du territoire contesté. Les zones frontalières de la Ferghana Est étant très peuplées, les frontières coupent souvent à travers les villages et les villes. Les familles, quelle que soit leur origine ethnique, ont été coupées de leurs proches par des barrières frontalières, les routes et les ponts ont été démantelés.¹⁸⁹

Parmi les très nombreux litiges frontaliers qui opposent le Kirghizstan à l'Ouzbékistan d'une part, et le Kirghizstan au Tadjikistan d'autre part, certains portent sur des territoires -de superficies variables- situés dans un Etat mais appartenant juridiquement à un Etat voisin. Les plus connus sont Barak (village de 700 personnes, sous administration kirghize en Ouzbékistan), Sokh (325 km carrés) et Chakhimardan (les enclaves ouzbèkes au Kirghizstan), Sarvak (enclave tadjike en Ouzbékistan dont la population se dit ouzbèke) et Voroukh (enclave tadjike au Kirghizstan).¹⁹⁰ L'existence d'enclaves reste l'une des questions les plus problématiques de la politique des frontières, provoquant beaucoup de problèmes autour de l'appropriation de terres qui ne sont pas encore passées par le processus de délimitation et de démarcation. (Voyez Annexe, Carte 1.1. Les enclaves de vallée de Ferghana)

La frontière ouzbèke-kirghize est l'une des plus controversées de l'espace postsoviétique: l'Ouzbékistan en appelait aux tracés de 1924, alors que le Kirghizstan, lui, se référait à ceux, très différents, de 1954. Les questions soulevées par ces enclaves ne

¹⁸⁸ Nick Megoran, "Rethinking the Study of International Boundaries: A Biography of the Kyrgyzstan-Uzbekistan Boundary" in *Annals of the Association of American Geographers*, 2012, 102 (2), p.464-476

¹⁸⁹ Nick Megoran, *ibid*

¹⁹⁰ Hélène ROUSSELOT, **Les enclaves de la vallée de Ferghana : une bataille de cartes** en Regard Sur l'Est, 2006. {acces :21.06.2014}http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=588;

réapparaissent pas à la faveur des indépendances, après un «gel soviétique», puisqu'elles avaient déjà fait l'objet de négociations dans les années cinquante et quatre-vingt. Même si ces frontières, telles que dessinées dans les années vingt, ne l'avaient pas été dans la perspective de leur internationalisation, elles sont en effet depuis longtemps causes d'antagonismes. Et la cartographie joue un rôle important dans ces revendications territoriales, sauf dans le cas de Chakhimardan, très particulier puisque l'attribution de ce territoire à l'Ouzbékistan ne s'inscrirait dans aucun cadre juridique : selon une légende que les médias d'Asie centrale eux-mêmes se plaisent à transmettre, Chakhimardan aurait été jouée aux cartes.¹⁹¹

Les négociations de frontière entre 1991-2013 ont fait peu de progrès. Dans la période postsoviétique, des parties s'assirent officiellement à la table de négociations plusieurs fois. Pendant ce temps, la Commission Jointe a réussi à s'entendre sur environ 1.000 kilomètres de frontières communes. La longueur totale de la frontière Kirghize et l'Ouzbékistan est 1378 km. Les trois quarts de la longueur de la frontière entre le Kirghizistan et l'Ouzbékistan ont été presque démarquée.¹⁹² L'accord entre les deux pays fait état de 15 postes frontaliers. Mais l'ouverture de trois voies de chemin de fer, les points de contrôle pour les citoyens et les passagers des véhicules de randonnées se sont vus imposer des restrictions unilatérales par l'Ouzbékistan.¹⁹³

La situation démographique dans le sud du Kirghizistan constitue un autre des facteurs les plus importants dans sa relation avec l'Ouzbékistan. À la suite de la migration interne des régions du sud - au nord, en premier lieu - à Bichkek, ainsi que deux migrations externes flux: les Kirghize, en Russie et les Ouzbek, au Kirghizistan, la population ouzbèke d'aujourd'hui représente la majorité réelle dans les zones frontalières. Compte tenu de la politique ethnique réelle dans la République kirghize, cette partie de la population se sent dans la situation des minorités nationales dans le sens péjoratif du mot¹⁹⁴. Les Ouzbeks dans le sud du Kirghizistan étaient mécontents de la discrimination perçue et un faible niveau de représentation politique sous le régime Bakiev, et avaient tendance à soutenir le nouveau gouvernement provisoire du pays. Inversement, de nombreux Kirghizes dans la partie sud du pays qui expérimenta des sentiments d'exclusion similaires sous le prédécesseur de Bakiev, Askar Akaïev, a continué de

¹⁹¹ Hélène ROUSSELOT, *ibid.*

¹⁹² Central Asia: Border Disputes and Conflict Potential, International Crises Group, 4 April 2002, p.20.

¹⁹³ Frontière entre le Kirghizistan et l'Ouzbékistan: la glace est brisée?
{accès : 21.06.2014} <http://rus.azattyk.org/content/article/25237945.html>;

¹⁹⁴ Bogatirev, *op.cit.*, p.60.

soutenir Bakiev. Les tensions ethniques profondes entre les Kirghizes et les Ouzbeks ont éclaté dans le sud du Kirghizistan en Juin, 2010, avec un grand nombre de morts.¹⁹⁵ Les hostilités ont été concentrées principalement dans la province d'Osh, et secondairement dans deux autres provinces (Jalalabad et Batken) bordant l'Ouzbékistan dans la partie de sud du Kirghizistan de la vallée de Fergana (Fig. 1). Ce sont les provinces les plus peuplées d'Ouzbeks, ainsi que de loin les parts les plus élevées d'Ouzbeks dans la population totale: 31% pour Osh, 24% Jalalabad, et 14% pour Batken.¹⁹⁶ La proximité ethniques citoyens Ouzbeks du Kirghizistan à leur co-nationaux de l'autre côté de la frontière occidentale du pays introduit une dimension interétatique aux incidents de conflit interethnique au Kirghizistan impliquant des Ouzbeks, comme en témoigne le grand nombre d'Ouzbeks logés temporairement dans des camps de réfugiés (maintenant fermées) à travers la frontière dans la province d'Andijan, en Ouzbékistan.¹⁹⁷ (Voir Carte 2.1. Les provinces du nord et du sud du Kirghizistan)

La gestion des ressources en eau est également apparue comme une zone majeure de tension entre les Etats d'Asie centrale après l'indépendance, et ça vaut la peine d'examiner brièvement dans le cadre des relations bilatérales entre le Kirghizistan et l'Ouzbékistan. Bien qu'il s'agisse essentiellement d'une question multilatérale dans laquelle les cinq républiques d'Asie centrale sont impliquées, et un sujet au-delà du champ de cette étude, cela reste une source de tension bilatérale entre l'Ouzbékistan et le Kirghizistan.

Après l'effondrement les priorités et les besoins des pays se situant dans la région de l'Union soviétique ont changé. Les pays situés «en amont» ont commencé à s'intéresser à l'utilisation des ressources en eau pour la production d'électricité. Ceci commence à susciter des inquiétudes dans d'autres pays qui doivent envisager d'éventuelles pénuries d'eau dans les réservoirs, et des modifications concernant la régulation du débit. Après son indépendance, l'Asie centrale a deux problèmes majeurs: la génération d'énergie dans la zone supérieure de l'eau de formation (Kirghizistan et Tadjikistan) et l'approvisionnement en eau du cours inférieur de la Syr-Daria et l'Amou-Daria (Kazakhstan et Ouzbékistan). Les systèmes fluviaux du Syr-Daria et l'Amou-Daria comprennent bassin de la mer d'Aral, et font du Tadjikistan et du Kirghizistan les deux nations en amont «riches en eau». Ces deux Etats fournissent

¹⁹⁵ Jim Nichol, "Central Asia: Regional Developments and Implications for U.S. Interests" **Congressional Research Service**, May 18, 2012, p.15.

¹⁹⁶ Rowland, Richard H., "National and Regional Population Trends in Kyrgyzstan, 1989–1999: Results from the Recent Census of Kyrgyzstan and 2001 Update," **Eurasian Geography and Economics**, 43 (7) , 2002, p.547.

¹⁹⁷ Andrew R. Bond & Natalie R. Koch, op.cit., p.532.

respectivement 55% et 25% du flux moyen et ne prélevaient que 11% et 5%.¹⁹⁸ Inversement, les trois Etats les plus peuplés et Etats agraires qui plus est, se situent en aval (Kazakhstan, Turkménistan, Ouzbékistan) et retirent beaucoup plus d'eau que ce qu'ils fournissent au bassin. Plus précisément, le Kirghizistan est le deuxième plus important fournisseur de l'eau pour la région (bien que sa source via les rivières - Naryn, Chu, Talas, et Karadarya - draine seulement dans le système Syr-Daria), tandis que l'Ouzbékistan est de loin le plus grand consommateur.¹⁹⁹

Pendant l'époque soviétique, il y avait un système centralisé, régulation de l'équilibre de l'eau et de l'énergie avec une priorité sur l'irrigation. L'électricité excédentaire transitait par le réseau d'Asie centrale pour l'utilisation du Kazakhstan et de l'Ouzbékistan. L'hiver on envoyait des combustibles fossiles dans le pays «en amont» pour couvrir leur déficit énergétique.²⁰⁰

Le plus grand nombre d'obstacles à la question de l'eau du Kirghizistan face à l'Ouzbékistan, qui a une superficie totale de 59,74 million d'hectares et où plus de 14 millions de personnes vivent aux dépens du Syr-Daria et de ses affluents. L'Ouzbékistan a essayé d'influencer la politique du Kirghizistan et du Tadjikistan sur la question de l'eau par le biais des organisations internationales.²⁰¹ Les représentants des républiques d'Asie centrale ont exprimé leurs préoccupations au sujet de la construction d'une grande centrale hydroélectrique au Tadjikistan "Rogun" et au sujet de la centrale hydroélectrique du Kirghizistan "Kambarata - 1". Le but de l'Ouzbékistan est de garder le statu quo - le régime des cours d'eau locaux et régionaux entre les pays de la région, qui a été formé dans l'Union soviétique de distribution.²⁰² Le projet « Kambarata -1 » est une central hydroélectrique au Kirghizistan qui serait construite sur la rivière Naryn, un affluent de la Syr-Daria, alors que le centrale hydroélectrique du Tadjikistan le « Rogun » serait construite sur la rivière Vakhsh, un affluent de l'Amou-Daria. Ce sont deux des plus grands projets hydroélectriques jamais

¹⁹⁸ Philip Micklin, "Water in the Aral Sea Basin of Central Asia: Cause of Conflict or Cooperation?," Eurasian Geography and Economics, 43 (7), 2002, p.509.

¹⁹⁹ C'est en grande partie en raison de sa plus grande population, et sa dépendance économique intense sur une monoculture du coton. Pour un rapport instructif sur l'industrie du coton et son lien avec le crime organisé en Asie centrale, voir International Crisis Group ICG, The Curse of Cotton: Central Asia's Destructive Monoculture. Osh, Kyrgyzstan/Brussels, Belgium: International Crisis Group, Asia Report No. 93, 2005.

²⁰⁰ Kai Wegerich, "Water resources in Central Asia: regional stability or patchy makeup?" in Central Asian Survey, 2011, 30 (2), p.276-278

²⁰¹ Water problem in Central Asia will be a solution?, {accès: 21.06.2014}

<http://www.kyrtag.kg/news/detail.php?ID=412>;

²⁰² Central Asia's Looming Conflict Over Water: The Upriver Countries.

{Accès: 23.06.2014}

<http://www.stratfor.com/sample/analysis/central-asias-looming-conflict-over-water-part-1-upriver-countries>;

prévues en Asie centrale, avec des capacités potentielles de production de 1900 mégawatts et 3600 mégawatts, respectivement.²⁰³

En attendant les pays en aval, face aux pressions économiques dues à la perte de l'espace économique commun soviétique, avaient développé leurs secteurs agricoles pour compenser forte baisse dans d'autres secteurs tels que l'industrie. L'Ouzbékistan a augmenté la superficie des terres consacrées à la production de céréales, bien que cela ait été réalisé en réduisant la quantité de terres ensemencées en coton. Le résultat général a été régionalement une expansion rapide de l'utilisation de l'eau. En outre l'augmentation de la production hydro-électrique sur le Syr-Daria au Kirghizistan réduit l'eau disponible pour l'irrigation d'été et cause de graves inondations en Ouzbékistan pendant les mois d'hiver.²⁰⁴

Tous ces problèmes liés à la frontière, à l'eau, aux minorités ethniques n'ont pu être résolus au cours des 20 dernières années, ce qui exacerbe les relations bilatérales tant entre les deux Etats qu'entre les deux populations. La plupart des chercheurs s'accordent sur l'idée qu'une amélioration des relations dans toute la région d'Asie Centrale va commencer après le changement de régime en Ouzbékistan, qui fait obstacle à la recherche de solutions et refuse tout compromis.

2. Les relations entre le Kirghizistan et le Kazakhstan

Le Kazakhstan est le plus important voisin du Kirghizistan. Parmi tous les pays d'Asie Centrale le Kazakhstan est le plus proche ethniquement, culturellement, linguistiquement avec le Kirghizistan.²⁰⁵ Contrairement aux Ouzbeks et aux Tadjik, les Kirghize et les Kazakhe ont été nomades ou semi-nomades pour la plupart de leur existence. Il y a plusieurs siècles, les Kirghizes ont cessé d'être de vrais nomades, et les populations se sont installées dans la région de l'actuel Kirghizistan et ont pratiqué la transhumance²⁰⁶, à la différence du nomadisme classique des Kazakhs voisins. En raison de la vie nomade et semi-nomade, la consommation de la laine et de la viande de mouton a toujours joué un rôle clé dans les sociétés kirghize et

²⁰³ Jim Nichol, "Central Asia: Regional Developments and Implications for U.S." **Congressional Research Service** March 21, 2014, p.14.

²⁰⁴ "Water Pressures in Central Asia", Belgium: International Crisis Group Europe and Central Asia Report, 233(11) September 2014, pp.18-20.

²⁰⁵ Olivier Roy, op.cit., p.254.

²⁰⁶ Les Modèles de transhumance persistent dans une grande partie du Kirghizistan d'aujourd'hui de la migration saisonnière en été vers les pâturages des hautes terres alpines (de jailoo), puis descente de l'hiver pour réduire les vallées abritées.

kazakhe. En outre, les Kirghizes et les Kazakhes ont toujours été associés à des boissons symboliques des nomades d'Asie Centrale le « *Kumis* » et l'élevage de chevaux. Revenant à la question des divisions régionales et la confrontation politique Nordique et Sudiste au sein du Kirghizistan, il convient de noter que les Kirghizes du sud étaient fortement influencés par les langues et tradition voisines ouzbèkes dans le sud; et au contraire les parties Nordique du Kirghizistan étant influencés beaucoup plus par les Kazakh et les Russes.²⁰⁷

Le Kirghizistan et le Kazakhstan ont des liens multilatéraux importants. Les deux pays sont des membres à part entière de la Communauté des Etats indépendants (CEI), l'Organisation du Traité de Sécurité Collective (OTSC), l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), et les Nations Unies (ONU). Ils participent également au partenariat de l'OTAN pour la paix et soutiennent la mission de Sécurité de l'Alliance en Afghanistan.²⁰⁸

Cependant la proximité culturelle entre les Kirghizes et les Kazakhs ne signifie pas automatiquement que leurs relations soient sans aucun problème. Comme avec ses autres voisins d'Asie Centrale, les relations ont été marquées par la prise de conscience de la nécessité d'un engagement bilatéral sur un certain nombre de crises qui a surgi entre les deux Etats.

Les sources de tensions émanent de différents problèmes liés aux frontières à la peur des ambitions hégémoniques kazakhes, au commerce et à la gestion de l'eau. Le Kazakhstan a coupé le gaz naturel à plusieurs reprises lorsque le Kirghizistan était incapable de payer les frais de transport par pipeline et les dettes entre 1994-2004. Cela aussi a compliqué la fourniture de gaz ouzbek qui a été souvent interrompue par les Ouzbeks pour non-paiement également.²⁰⁹ Depuis 1998 le Kazakhstan a revendiqué des routes d'accès et de déplacement dans des zones du lit de la rivière Chuy qui divise les deux pays le long de la bordure nord du Kirghizistan Chuy Oblast. Malgré les différends qui existent, les relations bilatérales ont commencé à lentement s'améliorer après 2000. Cela a été signalé par des accords sur l'utilisation conjointe des centrales hydroélectriques sur la rivière Chuy en 2003 et 2004. En outre, en raison de l'augmentation du poids diplomatique du Kirghizistan avec la Russie et les États-Unis après 2002 et l'apparition tout à coup de deux bases militaires étrangères liées à ces pays très proches de sa frontière sud, le Kazakhstan a commencé à minimiser les différends

²⁰⁷ Ole Nørgaard, "Conceptualising State Capacity: Comparing Kazakhstan and Kyrgyzstan", **POLITICAL STUDIES**: 2004, VOL 52, pp. 685–700.

²⁰⁸ "The OSCE and the 2010 Crisis in Kyrgyzstan" **Policy Brief Case Study**, May 14, 2010.p.2.

²⁰⁹ Zainiddin Karaev, "WATER DIPLOMACY IN CENTRAL ASIA" in *Middle East Review of International Affairs*, 9(1), 2005, p. 65

frontaliers le long de la vallée de Chuy, et a même ratifié la plupart des accords frontaliers avec le Kirghizistan mis au rancart depuis le milieu des années 1990. Une commission intergouvernementale a commencé à se familiariser avec de nombreux points de désaccord, à la grande joie de Bichkek. Le Kirghizistan et le Kazakhstan ont presque fini par démarquer la frontière et mettant fin à 22 ans d'ambiguïté laissé par le vide de l'effondrement de l'Union soviétique. 200 à 300 km de frontières restent à être marquée sur une longueur totale de 1241 km et 202 km de rivière.²¹⁰ L'idée d'échanger une gorge de la montagne Karkyra près de sac l'Issyk-Kul, prétendument destiné pour le repos des élites kazakhs avec des plaines désertiques bordant la région de Talas, et qui a finalement été approuvé en 2008, par le parlement kirghize a causé beaucoup de tension.²¹¹ Bien que les activistes kirghizes de la société civile aient affirmé que le Kirghizistan a fait des concessions trop importantes au Kazakhstan, les responsables ont rejeté l'idée que l'échange favorise trop le Kazakhstan.²¹²

Bichkek a aussi marqué son mécontentement face à la puissance économique croissante du Kazakhstan dans l'oblast Issik Kul au Kirghizistan, où les riches Kazakhs achètent des biens au bord du lac de résidences de vacances causant la peur de perdre la propriété kirghize. Les querelles se sont développées autour de la demande de syndicats et d'usines kazakhs concernant l'association d'une certaine forme d'extra-territorialité pour leurs propriétés et complexes hôteliers sur l'Issik-Kul. Une route à travers les montagnes escarpées allant d'Almaty, au Kazakhstan, à la ville au bord du lac kirghize de Cholpon-Ata a langui dans la condition semi finie, utilisable uniquement par les véhicules à quatre roues motrices, en grande partie en raison de la nervosité kirghize au sujet de l'invasion des riches Kazakhs de l'oblast Almaty. Certains commentateurs de la politique kirghizes ont pris toutes ces tensions en exemple pour indiquer la volonté d'hégémonie des Kazakhs sur les Kirghizes. Par ailleurs le Kazakhstan veut se présenter comme l'Etat leader dans la région et remplacer ainsi l'Ouzbékistan. Dans cette quête hégémonique, le Kazakhstan a également eu sa part d'affrontements et de tensions avec l'Ouzbékistan et le Turkménistan. Certains observateurs ont estimé que la pure et simple l'annexion du Kirghizistan par les Kazakhs était une possibilité, surtout dans des conditions des événements de désordre et l'haoussa, qui ont eu lieu dans le pays au cours des dernières années. De façon réaliste Astana a montré peu d'envie d'annexer le Kirghizistan dans la décennie depuis l'indépendance. Il est peu probable que les

²¹⁰ Kyrgyzstan and Kazakhstan complete border demarcation process {Accès: 20.06.2014}

http://centralasiaonline.com/en_GB/articles/caii/features/main/2013/02/26/feature-01;

²¹¹ Le Karkyra - située dans Tyup District, Issyk-Kul Oblast, Le Kirghizistan". "La superficie totale de la Karkyra est 1135 ha, et 625ha a été donnée aux Kazakhs."

²¹² Comment partager Karkyra. Qui a gagné le Kazakhstan-Kirghizistan ? {access : 23.06.2014}
<http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1318921860;>

Kazakhs voudraient un grand groupe minoritaire et potentiellement agités qui aurait sa propre expérience de l'indépendance nationale. Sans parler de l'acquisition des minorités du Kirghizistan qui ne sont certainement pas désireux de s'ajouter à la population kazakhe.

L'aspect de l'eau dans les relations entre le Kirghizistan et le Kazakhstan est également problématique. Ainsi que l'Ouzbékistan, le Kazakhstan est un pays en aval situé dans le cours inférieur des rivières. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus l'eau est une question clé dans la région. 90% des ressources en eau sont concentrés au Kirghizistan et au Tadjikistan, tandis que les principaux consommateurs - Ouzbékistan et le Kazakhstan - peuvent fournir seulement 14 % et 45%, respectivement, de leurs besoins en eau. L'Ouzbékistan consomme à lui seul plus de la moitié des ressources en eau de la région. Le Kirghizistan et le Tadjikistan contrôlent l'eau nécessaire par l'Ouzbékistan et le Kazakhstan.²¹³ Les Etats en amont considèrent l'eau comme une marchandise pour le commerce et le profit, d'autant plus qu'ils sont pauvrement dotés d'autres ressources. Le contrôle de l'eau est également important pour eux car ils en ont besoin pour générer une grosse partie de leurs besoins en énergie propres. Ces différents peuvent souvent être réglés par la négociation mais le rapport de force entre les deux côtés se déplace pendant l'année. (Voir le Carte 2.2. **La représentation schématique du bassin Syr Darya**). En été, les pays situés en aval ont plus d'influence compte tenu des besoins élevés en eau de leurs voisins, tandis qu'en hiver, les pays consommateurs ont l'avantage car ils peuvent couper leur charbon et leur approvisionnement en gaz ou encore restreindre le transport sur leurs routes.²¹⁴ Un grand nombre d'accords bilatéraux ont été signés pour gérer ces questions. Par exemple, entre le Kirghizistan et Kazakhstan en 1998 "Sur l'utilisation des ressources du bassin du Syr-Daria eau et de l'énergie". Cet accord devrait être la base de la coopération du future de l'eau et de l'énergie et d'établir les principes de base de la gestion des sources d'eau transfrontalières.²¹⁵ Malgré la signature de nombreux accords d'eau, cependant, les résultats ont été instables. Les pays ont rompu leurs engagements à des moments où leur effet de levier était plus grand et ils croyaient donc qu'ils pourraient obtenir un meilleur accord. Les leaders sont sous la pression intérieure constante, en particulier des

²¹³ David Smith, "Environmental Security and Shared Water Resources in Post-Soviet Central Asia," **Post-Soviet Geography**, 36(9), 1995, pp. 565-586.

²¹⁴ Bea Hogan, "Central Asia States Wrangle over Water," Eurasia News, April 2000, p.3.

²¹⁵ Les aspects hydriques de relations du Kirghizistan et du Kazakhstan: le croquis pour diplomatie de l'eau, {acces : 28.06.2014} <http://www.analitika.org/index.php/vodno-energeticheskie-voprosy/9243-vodnyy-aspekt-vzaimootnosheniy-kyrgyzstana-i-kazahstana-nabroski-k-vodnoy-energeticheskoy-diplomatii>;

agriculteurs, pour améliorer les termes de ces arrangements. Cela ne se applique pas seulement aux pays en amont, mais également à ceux en aval.²¹⁶

Les barrages au Kirghizistan et au Tadjikistan collectent et stockent l'eau en automne et en hiver et la relâchent au printemps et en été pour irriguer les cultures en aval. En échange, l'Ouzbékistan et le Kazakhstan fournissent pétrole, gaz, charbon et l'électricité de leurs centrales thermiques au Kirghizistan et au Tadjikistan pendant les mois d'hiver. Vers le milieu des années 1990, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan n'avaient plus d'électricité excédentaire destinée au troc, ils ont donc commencé à demander les prix du marché pour leurs exportations d'hydrocarbures.²¹⁷ Le Kirghizistan et le Tadjikistan, incapables de payer ces derniers pour leur carburant et faire fonctionner leurs installations de chauffage, ont commencé à relâcher de l'eau en hiver pour produire de l'hydroélectricité et chauffer leurs maisons et fabriques.²¹⁸

Les facteurs internationaux changent aussi l'effet de levier relatif de ces Etats. Les accents géopolitiques, placés par la direction du Kirghizistan et du Kazakhstan, partagent largement une approche commune sur le vecteur russe qui favorise les possibilités de dialogue bilatéral sur le Syr-Daria. Une telle démarche correspond à la fois aux intérêts de la politique du Kazakhstan, qui dispute en secret à l'Ouzbékistan le leadership dans la région, et répond aux intérêts nationaux du Kirghizistan.²¹⁹

Compte tenu de tous ces facteurs, il n'est pas surprenant que les arrangements sur l'eau soient constamment en cours de négociation, un facteur qui ne fait qu'accroître la tension autour de cette répartition des ressources. Un expert résume la situation par ce mots : « *Le conflit d'intérêts sur les ressources en eau entre les Etats en amont et en aval est désormais abordées de manière ad hoc, par des négociations bilatérales annuelles impliquant des compensations des États en amont, sous forme de charbon, de gaz naturel ou de l'approvisionnement en électricité par les États situés en aval. Cependant, la mise en œuvre de ces accords bilatéraux est difficile, presque impossible ...* »²²⁰

²¹⁶Kai Wegerich, "Water resources in Central Asia: regional stability or patchy make-up?", **Central Asian Survey**, 30(2), 2011, p. 284.

²¹⁷ Crisis Group Report, Central Asia: Water and Conflict, op. cit. p. 12

²¹⁸ Water Pressures in Central Asia, **Europe and Central Asia Report**, N°233, 11 September 2014, p.3.

²¹⁹ Zainiddin Karaev, "WATER DIPLOMACY IN CENTRAL ASIA" **Middle East Review of International Affairs**, 9(1), March, 2005, p.67.

²²⁰ Zainiddin Karaev. *ibid.*

Pour les Kirghizes, la primauté régionale du Kazakhstan qui leur a permis l'accès aux routes de transbordement kazakhs et des marchés intérieurs en échange de protection de sécurité et soutien diplomatique contre l'Ouzbékistan, serait la bienvenue. Le désir de cimenter des liens étroits avec les Kazakhs a été illustré dans l'un des rares mariages dynastiques qui se produisent dans les années 1990 entre les dirigeants d'Asie centrale où Askar Akayev fils a épousé la fille du leader kazakh Noursoultan Nazarbaïev en 1999. Les deux familles sont liées l'une à l'autre à travers différentes alliances et sont assez proches.²²¹

Le commerce bilatéral entre le Kazakhstan et le Kirghizistan s'élève à près d'un demi-milliard de dollars annuellement. Les Kazakhs fournissent également la principale source de capitaux étrangers au Kirghizistan. Le Kazakhstan investit environ un \$1,5 milliard au Kirghizistan depuis l'effondrement de l'URSS. Les entrepreneurs kazakhs ont déjà créé des centaines de coentreprises au Kirghizistan dans le secteur la banque, de la construction, de l'énergie et d'autres secteurs encore. Selon une estimation, les investisseurs kazakhs détiennent 60% du total des capitaux propres des banques au Kirghizistan. Cela pose une grave menace pour la sécurité nationale du Kirghizistan.²²² Il convient de noter que le Kazakhstan est l'un des principaux partenaires commerciaux du Kirghizistan, après la Russie (\$2,193 milliard) et la Chine (\$1, 328 milliard), avec un volume des échanges s'élevant à \$1,1 milliard en 2013.²²³

Pour l'avenir, l'entrée du Kirghizistan dans l'Union Douanière, qui comprend le Kazakhstan ainsi que la Russie et la Biélorussie, pourrait encore accroître leurs liens économiques bilatéraux ; mais sa viabilité économique est fortement débattue. L'Arménie et d'autres pays d'Eurasie pourraient également se joindre à l'avenir. Le gouvernement russe insiste sur le fait que le Kirghizistan pourrait réaliser des bénéfices tangibles grâce à cette intégration économique. Les critiques voient des motifs politiques derrière la décision et remettent en question les avantages économiques de rejoindre le bloc économique dirigé par la Russie.²²⁴

²²¹Expanding the Nazarbayev Clan, 2013.

{accès: 01.07.2014 } <http://www.rferl.org/content/kazakhstan-nazarbaev-expanding-clan/25013910.html>;

²²² La Coopération de la République du Kazakhstan à la République kirghize

{accès : 02.07.2014} <http://www.kaz-emb.kg/index.php?id=506>;

²²³La Coopération de la République du Kazakhstan à la République kirghize, ibid.

²²⁴ L'Union eurasiennne, un espace économique revu à la baisse après la crise ukrainienne,

{accès : 02.07.2014 } http://www.lemonde.fr/europe/article/2014/05/30/l-union-eurasienne-un-espace-economique-revu-a-la-baisse-apres-la-crise-ukrainienne_4429152_3214.html;

3. Les relations entre le Kirghizistan et le Tadjikistan

Le Tadjikistan est un pays situé au sud-ouest du Kirghizstan, avec un territoire de 143 000 km², sans accès à la mer. Le Tadjikistan partage avec l'Afghanistan une frontière longue de plus de 1000 km et est séparé du Pakistan par l'étroit couloir afghan de Wakhan (sa largeur n'excède pas 10 km par endroits), tracé par la Russie et la Grande Bretagne au XIX^e siècle pour s'assurer que leurs empires respectifs ne seraient pas adjacents.²²⁵ Le Tadjikistan partage aussi une frontière montagneuse de 425km avec la province chinoise du Xinjiang. En 2011, Pékin a obtenu 30% territoire litigieux de la province tadjik du Hout-Badakhchan, riche en gisement d'or et en minéraux.²²⁶

Le Tadjikistan est faiblement peuplé : à peine 8 millions d'habitants, dont 80 % sont tadjiks, alors que 15% sont ouzbeks. Un millions et demi de Tadjiks vivent en Ouzbékistan et 200 000 au Xinjiang. Il y a aussi près de 9,5 millions de Tadjiks en Afghanistan, dont la majorité est opposée aux talibans.²²⁷ Les montagnes du Pamir couvrent 93 % du Tadjikistan, limitant sérieusement les communications, l'industrie et l'agriculture. Malgré ces difficultés, le pays a toujours connu une civilisation prospère, car il était parcouru par d'importantes voies commerciales, dont la célèbre route de la Soie. Descendants de l'Empire perse, les Tadjiks ont une langue et une culture persanes ; ils constituent le principal groupe ethnique non turcique de la région. Pendant des siècles, ils ont dominé le commerce dans les villes d'Asie centrale, parlant à la fois le persan et les dialectes turciques locaux, vivant en relative harmonie avec les Ouzbeks et les autres groupes ethniques turciques.²²⁸

Durant la plupart de la décennie qui a suivi l'indépendance le pays a été impliqué dans une guerre civile. Les clans soviétiques de la région Kokhand ont combattu un mouvement d'opposition à grande échelle qui représente une coalition d'opposants idéologiquement motivés (comprenant islamistes modérés, démocrates et nationalistes tadjiks) et d'autres intérêts régionaux, tels que le Hout-Badakhchan. L'opposition a demandé des concessions de l'Etat tadjik nouvellement indépendant. Comme en Azerbaïdjan et en Géorgie, où les fronts

²²⁵ Ahmed Rashid, **Asie Central, champ de guerres, Cinq république face à l'islam radical**, op.cit., p.83.

²²⁶ Mark Vinson, "Tadjikistan to Lease 6,000 Hectares of Land to China" in **Eurasia Daily Monitor**, 9 (30), 2012.

²²⁷ The world FactBook, {acces: 03.07.2014 },

<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ti.html>;

²²⁸ Ahmed Rashid, ibid.

populaires avaient menacé de renverser le leadership de l'ère soviétique au début des années 1990, Moscou est intervenu de façon décisive pour soutenir les autorités en place.²²⁹

Les rivalités régionales et claniques ont toujours existé au Tadjikistan, où les vallées entourées de hautes montagnes séparent les zones peuplées les unes des autres, Staline est le principal responsable de leur intensification. Alors que la ville septentrionale de Khoudjand (alors appelée Leninabad), avec sa population mêlée d'un million d'Ouzbeks et de Tadjiks, devenait un centre industriel et la principale base de recrutement pour les leaders du Parti communiste du Tadjikistan (PCT), les vallées du centre du pays étaient négligées. La province orientale du Haut-Badakhchan, habitée par des groupes ethniques pamiris, non tadjiks (dont des musulmans ismaélites, disciples de l'Aga Khan), restait frappée par la pauvreté. Il s'ensuivit une rivalité non seulement entre Tadjiks, Ouzbeks et Pamiris, mais entre les divers clans tadjiks, une des causes majeures de la guerre civile. Les clans tadjiks du Kouliab, au sud-est, avaient des liens étroits avec l'ancienne nomenklatura de Khoudjand, qui faisaient d'eux les rivaux amers des clans voisins de Kourgan-Tioubé, favorables aux insurgés islamiques. Quelques-uns de ces clans pro-islamiques de Kourgan-Tioubé étaient originaires de Garm ; les communistes les avaient réinstallés de force au sud pour cultiver les champs de coton. Le PCT était dominé par les Khoudjandis et les colons russes. Cette diversité ethnique, ce régionalisme, ce clanisme, joints à la pauvreté, rendaient la guerre civile inévitable. Quand l'indépendance vint en 1991, la population du Tadjikistan n'avait pratiquement aucun sentiment national.²³⁰

L'opposition populaire de nombreux groupes politiques aux communistes et au régime de Nabiev était menée par un groupe d'islamistes, sous la bannière du Parti de la Renaissance islamique (PRI) nouvellement créé, première manifestation populiste du fondamentalisme islamique en Asie centrale. Pendant ce temps, de puissants partis claniques à Khoudjand et au Haut-Badakhchan menaçaient de se séparer du Tadjikistan pour créer leur propre État. Après le départ de Nabiev, le Tadjikistan entra dans une période de chaos. Le PRI et plusieurs groupes démocratiques et nationalistes formèrent un gouvernement de coalition, qui fut incapable de maintenir la paix et fut renversé dans le sang en décembre 1992, quand les forces néo-communistes de Khoudjand et de Kouliab envahirent Douchanbé et installèrent Emomali Rahmonov comme président. Quand le PRI regagna ses places fortes de Kourgan-Tioubé, du Haut-Badakhchan et de la vallée de Karategin, la guerre civile éclata pour de bon. En cinq

²²⁹ Flemming Splidsboel-Hansen, "The outbreak and settlement of civil war: Neorealism and the case of Tajikistan" in *Civil War*, 2007, 2 (4), p.6-11

²³⁰ Ahmed Rahsid, *ibid.*

ans, plus de 50 000 (et peut-être jusqu'à 100 000) personnes furent tuées, sur les 5 millions d'habitants que comptait le Tadjikistan, alors que 250 000 autres s'enfuirent vers l'Afghanistan, le Pakistan, l'Iran et d'autres États de la CEI ; un million d'autres restèrent sans abri.²³¹

Une des directions de la politique étrangère kirghize dans les années 1990 était la prévention de la guerre civile au Tadjikistan qui risquait de perturber gravement le sud du Kirghizistan en débordant dans ses zones sud. Selon les statistiques officielles de la République du Kirghizistan, les Tadjiks représentent 0,9% (55 000) de la population totale. La politique de Bichkek a été l'une des plus calmes avec un engagement en coulisses avec les deux côtés dans la guerre civile. Il a également fait un usage intensif et la coopération avec des organismes comme le HCR pour assurer que les réfugiés du Tadjikistan soient correctement soignés.²³² Le partenariat efficace avec les organismes des Nations Unies pendant la guerre civile a donné une opinion favorable aux institutions multilatérales non-soviétiques et l'idée des possibilités que les décideurs kirghizes pouvaient offrir pour recevoir le processus de dénouement soviétique.²³³

Depuis plus de 20 ans, 10 000 réfugiés originaires du Tadjikistan ont reçu la citoyenneté kirghize. Selon les agences des Nations Unies, dans les années 1990 20.000 personnes ont fui, dont la moitié sont ensuite restés dans le pays.²³⁴ La grande majorité était des Kirghizes qui avaient vécu dans les zones près de la frontière kirghize dans le Nagorny-Badakhshan. Bichkek n'a pas suivi une politique qui aurait consisté à les installer dans l'oblast dépeuplé de Batken qui connaît le règlement tadjik ethnique, mais a permis à la plupart d'entre eux à s'installer dans le Nord, ce qui montre que Bichkek n'est pas motivée par un agenda politique lié à l'ethnicité. Environ 63 000 de Kirghizes en tout cas restent dans le nord du Tadjikistan, tous ceux qui vivent à proximité des oblasts Osh ou Batken, donnant la force de Bichkek à ses revendications sur les régions contestées de la frontière.²³⁵

Les relations ont empiré en 1999 quand les restes des militants de l'ombre, chômeurs à la suite de négociations de paix qui ont mis fin à la guerre civile au Tadjikistan, traversent la

²³¹ Ahmed Rashid, *ibid.*

²³² La guerre civile au Tadjikistan: causes et conséquences
{accès : 04.07.2014} <http://www.ia-centr.ru/expert/1920/>;

²³³ Kyrgyzstan grants citizenship to Tajik refugees, **News Stories**, 1 July 2002 {acces: 04.07.2014}
<http://www.unhcr.org/3d205b2b10.html>;

²³⁴ Kyrgyzstan commemorates World Refugee Day with the slogan "1 family torn apart by war is too many,"
{acces: 04.07.2014} <http://www.un.org.kg/en/media/news-releases/article/65-news-center/5846-kyrgyzstan-otmechaet-vsemirnyi-den-bejencev-pod-lozungom-1-semya-razluchennaya-vojnoi-eto-slishkom-mnogo>;

²³⁵ Le Recensement de la population et du logement la République du Tadjikistan en 2010
{accès : 05.07.2014} http://www.stat.tj/img/526b8592e834fcaaccec26a22965ea2b_1355500027.pdf;

frontière kirghize. Les militants ont probablement été armés et équipés par les talibans afghans, peut-être par Al-Qaïda. Ils ont prévu un raccourci à travers la région kirghize de Batken pour essayer de saisir la Ferghana ouzbèke avec l'intention déclarée de commencer une révolution en Ouzbékistan. Les insurgés ont décidé de couper à travers le territoire kirghize en raison de la familiarité préexistante avec la région.²³⁶ Pendant la guerre civile au Tadjikistan, Bichkek avait tacitement permis à des groupes de militants impliqués dans la guerre civile de se baser au Kirghizistan. Avec pour objectif final la Ferghana ouzbèke, les incursions du MIO en 1999 et 2000 ont été probablement aussi motivées par le désir de pénétrer le commerce de la production de stupéfiants à Osh et Batken oblasts, généralement contrôlé par les forces de police locales. Entre 1999 et 2000 il y a eu plusieurs affrontements avec l'armée kirghize, qui a finalement vaincu les insurgés tadjiks après une campagne compétente et bien menée. Les actions ont donné lieu à de nombreuses victimes de la République du Kirghizistan, y compris trente-huit tués.²³⁷

La contribution de l'Ouzbékistan à la campagne Batken était de déployer son armée de l'air à l'appui de l'armée kirghize. L'armée de l'air ouzbèke n'a pas frappé des cibles terroristes mais a rendu furieuse Bichkek en bombardant plusieurs villages kirghizes près de la frontière, et en tuant plusieurs villageois kirghizes et du bétail. La prochaine étape ouzbèke était de miner la zone frontalière. Imprécise et inconnue dans l'oblast d'Osh, les mines ont été installées dans des zones utilisées par les agriculteurs kirghizes faisant de nombreuses victimes entre 2000-2004.²³⁸

Les points chauds disputables de la vallée de Ferghana sont situés sur les pentes des montagnes environnantes. Les résidents se battent pour l'accès à ces zones fertiles. La pratique de l'agriculture, principal secteur économique dans la région, n'est possible que dans ces zones fertiles le long des rivières et ruisseaux de montagne. La lutte pour l'eau et la terre implique les autorités du Kirghizistan, de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan qui se partagent la vallée de Ferghana. La source de tension majeure entre le Tadjikistan et le Kirghizistan a été axée sur les litiges locatifs. Les oblasts d'Och et de Batken sont également constitués

²³⁶ Alexei Malashenko, "Islam in Central Asia" in **Central Asian Security**, Washington D.C.: Brookings Institution Press, 2001, p.55

²³⁷ L'Analyse des événements Batken de 1999-2000. {accès : 23/06/2015}
<http://easttime.ru/analytics/kyrgyzstan/2013/05/14/analiz-batenskikh-sobytiy>;

²³⁸ Kyrgyzstan protests over failed air strike, BBC,
 {accès: 05.07.2014} <http://news.bbc.co.uk/2/hi/asia-pacific/433961.stm>;

d'importantes populations tadjikes, 64% et 16 % respectivement²³⁹. Pendant l'ère soviétique les villages frontaliers et les fermes collectives se sont régulièrement loué des terres situées sur ce territoire qui constitue aujourd'hui trois Républiques.. Bichkek exige le retour de ces terres et cherche à modifier les frontières pour inclure les zones louées au Kirghizistan. L'effondrement de l'agriculture mécanisée de l'ère soviétique a induit une pression intense sur les pâturages de plaine en l'absence d'une organisation adéquate et de l'argent nécessaire pour utiliser les hautes terres. Ceci a intensifié la pression sur le statut des zones de plaine.. La réponse diplomatique kirghize a été d'essayer de tirer parti de ces bonnes relations avec Douchanbé, en particulier sur leur position commune au sujet des petites victimes de l'Etat d'Ouzbékistan, pour négocier de nouveau territoire. En Octobre 2002, le Kirghizistan a regagné 57 km² de terres de pâturage qui avait été prêtées au Tadjikistan dans les années 1930. Le vice-Premier ministre kirghize, Bazarbai Mambetov, déclarait que les revendications kirghizes ont été renforcées durant les négociations par le fait que les agriculteurs «tadjiks» utilisant la terre étaient aussi kirghizes.²⁴⁰

Les deux parties sont aussi en désaccord sur la question de la délimitation de la frontière. L'enclave tadjike de Vorukh, située au Kirghizistan, est une source de tension permanente, Bichkek et Douchanbé n'ont jamais été en mesure de parvenir à un accord sur les limites de l'enclave. Le Tadjikistan propose de travailler avec des documents et des cartes datant du période de 1924-1927. Mais Kirghizistan propose d'utiliser la carte des commissions bilatérales de la période 1958-1959 et 1989. Par conséquent, les deux parties ne sont jamais parvenues à accord en ce qui concerne une définition claire de la frontière. Sur les cartes du début des années 1920 le «Vorukh» se situe dans les limites de la République Socialiste Soviétique du Tadjikistan. Cependant, sur les cartes des années 1950 le «Vorukh» est une enclave dans la République socialiste soviétique kirghize.²⁴¹ À l'époque soviétique, en particulier sous Staline, les frontières étaient librement déterminées par Moscou suivant une stratégie qui consistait à «diviser pour mieux régner». Dans le même temps, les autorités locales ont fait du lobbying à Moscou pour permettre d'inclure les zones souhaitées dans sa juridiction, ce qui a encore compliqué la situation. Vorukh - l'un des résultats de cette politique.²⁴²

²³⁹ Sarigulov Bakit, « Le Changement dans la composition ethnique de la population Kirghizistan » Demoskop Weekly, 2011. {23/06/2015} <http://demoscope.ru/weekly/2012/0531/analit06.php>;

²⁴⁰ Tom Wood, op.cit., p.246.

²⁴¹ Comment Haeef a donné 350 hectares de terres Vorukh de Tadjikistan au Kirghizistan? – [accès : 05.07.2014} "RO" <http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1390777320>;

²⁴² «Central Asia: The Complexities of the Fergana Valley» in STRATFOR, op.cit.,p. 1-2

Selon les experts locaux, l'incapacité des parties à résoudre le problème de leurs enclaves maintient non seulement la tension sur le terrain, mais aussi augmente le coût économique de la construction de nouvelles routes de transport qui contournent les enclaves, proposant ainsi une alternative à la route de l'ère soviétique.²⁴³ Comme l'a expliqué Nick Megoran - expert de l'Asie centrale à l'Université de New Castle au Royaume-Uni - l'Ouzbékistan et le Kirghizistan en particulier dépensent de grosses sommes d'argent pour modifier l'infrastructure, les routes et les chemins de fer afin d'éviter de traverser la frontière. « Les dépenses de la création de cette nouvelle infrastructure pourraient être complètement évitées s'il y avait des accords et des procédures de transit réelles. L'argent pourrait être utilisé à d'autres fins ». ²⁴⁴

Les intérêts des deux pays souffrent du fait que, malgré la proximité géographique les gouvernements ne prennent pas de mesures efficaces pour développer les échanges commerciaux entre deux pays. En 2013 dans la balance du commerce extérieur du Kirghizistan le Tadjikistan ne compte que pour 0,5% (\$186 million). À son tour, le Kirghizistan n'occupe que la septième position parmi les principaux partenaires commerciaux du Tadjikistan. La part du commerce entre les deux pays forme 3,5% du commerce extérieur total du Tadjikistan.²⁴⁵ La méfiance et les tensions dans les zones frontalières entravent le développement du commerce transfrontalier, dont l'expansion pourrait avoir un impact positif sur les ressources financières des deux pays. Le Tadjikistan exprime également son intérêt à rejoindre l'Union douanière formée par la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan. Selon les règles de l'Union Douanière les Etats ayant une frontière commune peuvent se joindre à l'union. Si le Kirghizistan, qui a une frontière commune avec le Kazakhstan, entre dans l'union, le Tadjikistan a aussi la possibilité de rejoindre cette organisation.²⁴⁶

²⁴³ CENTRAL ASIA: BORDER DISPUTES AND CONFLICT POTENTIAL, op.cit.,p.18-19

²⁴⁴ Les petits enclaves et grands problèmes au Kirghizistan et au Tadjikistan [http {accès : 05.07.2014}](http://rus.azattyq.org/content/kyrgyzstan-tajikistan-dispute-on-vorukh-enclave/25233137.html)

²⁴⁵ Les Relations tadjiko-kirghize, 2014.

{accès : 07.07.2014} http://www.tajikemb.kg/index.php?option=com_content&task=view&id=42&Itemid= ;

²⁴⁶ L'Union douanière au sein de la Communauté économique eurasienne, 2013.

{accès: 05.07.2014} <http://ria.ru/spravka/20131024/972423817.html>;

PARTIE II. LES INITIATIVES GÉOPOLITIQUES DES GRANDES PUISSANCES EN ASIE CENTRALE ET EVOLUTION DE LEURS RELATIONS AVEC KIRGHIZSTAN

A. Evolution et priorités de la coopération de la politique étrangère entre le Kirghizistan et la Fédération de Russie dans les années de l'indépendance

1. La politique étrangère de la Russie au Kirghizistan

Malgré l'absence de frontières physiques, le Kirghizistan et la Fédération de Russie ont des relations très extensives et dynamiques, qui constamment renforcent le partenariat stratégique fondé sur des intérêts communs dans les domaines politique, économique, militaire, technique, culturel et d'autres sphères.²⁴⁷ Ce phénomène est venu d'une logique naturelle et objective, découlant d'une longue tradition historique d'antagonisme et de coexistence et plus tard, de l'influence mutuelle des peuples kirghizes et russes dans une seule formation de l'ex-URSS. Cependant, la relation entre le Kirghizistan et la Russie ont trouvé une autre tendance particulière, en raison des choix historiques pris par eux au début des années 90-s du 20^{em} siècle.²⁴⁸

La première tentative sérieuse pour transformer la structure politique et économique Kirghize a été faite dans la seconde moitié du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle après leur inclusion dans l'Empire Tsariste. La politique coloniale russe qui a préféré une modernisation violente, orientée vers la fixation de la position subordonnée des «indigènes», a conduit à une augmentation de la résistance de leur part. Le pic de mécontentement se manifeste dans le soulèvement de 1916, après la répression duquel des milliers de Kirghizes sauvés de l'extermination, ont été contraints de quitter leur terre.²⁴⁹ Le régime tsariste a fait une série de réformes visant à modifier le mode de vie économique et sociale du kirghiz. Malgré cela, le

²⁴⁷ Nur Omarov, op.cit., p.143.

²⁴⁸ Valentina Voropaeva, "KYRGYZSTAN AND RUSSIA: PAST AND PRESENT" in **Central Asia & Central Caucasus** Press AB, Sweden, 2000 (3).

²⁴⁹ Turar Riskulov, **Vosstanie Kirgizov i Kazahov v 1916 godu (Français: La Rébellion des Kirghiz et Kazakhs en 1916)**, Bishkek, Uchkun, 1991, p. 81.

système de la société s'est basé sur les clans et n'a pas subi des changements radicaux, n'étant que légèrement modifiée dans le cadre du système de gouvernement classique.²⁵⁰

L'étape «socialiste» de la modernisation a apporté des changements profonds à la population indigène. Le Marxisme-léninisme a déclenché l'instabilité de plusieurs façons. Son application crée des campagnes antireligieuses dans une région où l'islam était le premier niveau d'auto-identification. L'idéologie tournait autour d'une classe d'ouvrière-industrielle qui n'a existé que parmi une infime proportion de travailleurs non-autochtones. Les tentatives d'ingénierie sociale soviétiques motivées par l'idéologique dans les années 1920 (par exemple, la collectivisation au Kazakhstan), crée une tragédie humaine et une dislocation sociale massive. En outre, le Soviet a requis la création de territoires «nationaux» comme condition préalable à l'existence d'unités historiquement plus appropriées. L'introduction conséquente de 'nativisation' a abouti à une refonte complète de l'identité de l'Asie centrale dans la croissance des unités nationales.²⁵¹

L'Union soviétique a présenté des plans de développement socio-économique contrôlé en dehors de l'Asie centrale, principalement à Moscou. A partir de là, le rôle assigné aux républiques d'Asie centrale était de fournir des matières premières vers le centre. Cela a conduit à leur caractère subordonné et à la prédominance du secteur agricole, qui à son tour conduit à la préservation de la position dominante de la population rurale dans les Kirghiz SSR.²⁵² Si nous acceptons que le régime soviétique en Asie centrale possède des éléments quasi-impériaux, dans ce cas les Soviétiques ont dépassé de loin les autres puissances impériales dans la construction d'infrastructures par rapport aux britanniques et aux français par exemple dans leurs territoires asiatiques. Comme les républiques modernes progressives d'un Etat socialiste, les républiques d'Asie centrale ont été pragmatiquement pour qu'elles aient les mêmes possibilités que les autres républiques soviétiques comme les écoles, les hôpitaux, les services sociaux, et les usines.²⁵³

La politique de la nationalité soviétique est délimitée et divisée en Asie centrale dans des états ethno-territoriaux. Façonné par le Centre, l'expérience soviétique dans la dernière

²⁵⁰ Ahmed Raşid, *Orta Asya'nın Dirilişi*, Çev: Osman Ç.Deniztekin, İstanbul: Cep Kitapları A.Ş., 1993, p.171-173

²⁵¹ Gregory J Massell, *The Surrogate Proletariat: Moslem Women and Revolutionary Strategies in Soviet Central Asia, 1919-1929*, Princeton: Princeton University Press, 1974.

²⁵² Ahmed Raşid, *ibid.*

²⁵³ Bruce Parrott, "Analyzing the Transformation of the Soviet Union in Comparative Perspective," in *The End of Empire? The Transformation of the USSR in Comparative Perspective*, ed. Karen Dawisha and Bruce Parrott, New York: ME Sharpe 1997, 3-29.

partie du siècle solidifie les identités nationales parmi des élites clés urbaines d'Asie centrale, mais moins dans la population rurale. Aujourd'hui, tous les États d'Asie centrale ont nombre importantes de différentes ethnies. Avant l'ère soviétique la politique d'Asie centrale n'a pas été organisée autour de l'identification ethnique ou nationale. Dans la période soviétique des nationalités ont été attribuées aux habitants, et des frontières internes ont été établies en plaçant les minorités non-titulaires à l'intérieur des républiques voisines, telles que les Ouzbeks dans le kirghize Ferghana.²⁵⁴ Les Soviétiques ont transféré un grand nombre de colons slaves à la région et importés des nationalités «indésirables» d'ailleurs à ajouter au mélange (par exemple, les Coréens, les Turcs Meskhetian, et les Allemands ethniques).²⁵⁵ Le mélange complexe démographique de l'Asie centrale sont la source potentielle de conflits interethniques, données apportées par les unités nationales nouvellement indépendants. Les affrontements interethniques violents en 1990 et 2010 dans la vallée de Fergana Kirghiz ont prouvé cette préoccupation.²⁵⁶

Par ailleurs, les sept décennies de régime soviétique ont laissé un certain nombre d'héritages durables sur le Kirghizstan.²⁵⁷ Premièrement, les autorités soviétiques ont créé Kirghizistan et ont donné aux Kirghiz, qui sont un groupe ethnique titulaire du pays, une patrie géographique.²⁵⁸ Deuxièmement, alors que les politiques de Moscou sur nationalités ont favorisé une identité distincte kirghize, ses politiques d'action positive ont soulevé de nouvelles élites kirghizes et leur a donné l'occasion de gouverner leur propre pays.²⁵⁹ Troisièmement, les autorités soviétiques ont transformé le Kirghizistan d'une société pastorale dans une économie relativement moderne avec un certain nombre d'industries et de l'infrastructure.²⁶⁰ Sous les Soviétiques, les citoyens kirghizes ont apprécié un meilleur niveau

²⁵⁴ Olivier Roy, op.cit., p.234.

²⁵⁵ Alexander Statiev, « Soviet ethnic deportations: intent versus outcome », *Journal of Genocide Research*, 11 (2), 2009, p. 243-264.

²⁵⁶ Jim Nichol, op.cit., p.15.

²⁵⁷ Gregory Gleason, *Markets and Politics in Central Asia: Structural Reform and Political Change*, New York: Rutledge, 2003, p. 20.

²⁵⁸ Avant le régime soviétique a été établi en Asie centrale, les Kirghiz étaient un groupe disparate de tribus en guerre dispersés à travers les vastes steppes de l'Eurasie centrale. Beaucoup Kirghiz avait tendance à s'identifier avec le territoire de leurs clans ou tribus plutôt que la nation kirghize plus large. Anderson, John. *Kyrgyzstan: Central Asia's Island of Democracy?* New York: Routledge, 1999.

²⁵⁹ Dans les années 1920 et 1930, des milliers de jeunes kirghize ont été envoyés en masse pour étudier en Russie. À leur retour au Kirghizstan, ils ont assumé des postes de direction importants dans les institutions et les industries gouvernementales qui ont été formés par les dirigeants soviétiques. Terry Martin, *The Affirmative Action Empire: Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939 (Wilder House Series in Politics, History, and Culture)*. Ithaca: Cornell University Press, 2001.

²⁶⁰ *Kyrgyzstan: The Transition to a Market Economy (WorldBank Country Study)*. Washington, DC: World Bank, 1993.

de vie.²⁶¹ En plus d'un système de soins de santé²⁶², d'éducation ²⁶³et des services publics subventionnés, l'état a également fourni une large gamme de prestations pour de nombreuses catégories de personnes.²⁶⁴

L'effondrement de l'URSS en 1991 a catapulté la Russie et les autres pays soviétique vers l'indépendance. Il a également présenté le nouveau gouvernement russe avec un ensemble de graves défis politiques nationaux et étrangers. Dans le domaine de la politique étrangère, la Russie a été confrontée au défi de traiter avec les héritages historiques complexes après les sept décennies de domination soviétique, de définir sa nouvelle place dans le système international a changé, de formuler de nouvelles relations de politique étrangère et de construire de nouvelles institutions pour mener à bien ces tâches.²⁶⁵

Dans ce contexte la politique étrangère de la Russie au Kirghizistan après indépendance a également subi une transformation importante, ce qui permet de distinguer trois périodes distinctes.

La première étape couvre la première moitié des années 90 et est liée à l'exclusion réelle de l'Asie Central, dont le Kirghizistan, des priorités de la Fédération de Russie sur le fond des aspirations illusoires de devenir "le partie intégrante" de l'Occident. Après la dislocation de l'Union Soviétique, est arrivée au pouvoir en Russie la nouvelle élite dirigée par le Boris Eltsine, qui a commencé fortement à se débarrasser de l'héritage politique et économique de l'URSS, détruisant ainsi le fondement de l'ancien système de l'État soviétique. Jusqu'au milieu des années 90 la Russie d'Eltsine n'avait pas une politique cohérente à l'égard de l'ancienne république soviétique. L'émergence à la place de l'URSS de la Communauté des États Indépendants (CEI) n'a pas été considérée comme une organisation de l'intégration mais plutôt de la création d'une structure de désintégration sans conflit.²⁶⁶

²⁶¹ *Kyrgyzstan: Social Protection in a Reforming Economy (WorldBank Country Study)*. New York: World Bank Publications, 1993. In 1991, GNP per capita was estimated at \$1550. **Kyrgyzstan: The Transition to a Market Economy (World Bank Country Study)**. Washington, DC: World Bank, 1993.

²⁶² En 1990, l'espérance de vie masculine à la naissance était de 64,4 années. C'était un contraste frappant avec la période pré-soviétique où de nombreux hommes ne vivent généralement jusqu'à 50.

²⁶³ L'alphabétisation des adultes au Kirghizistan soviétique était de 99% en 1989, l'une des figures de l'éducation les plus élevées dans l'ex-URSS. Le portail Internet du gouvernement kirghize, <http://eng.gov.kg>;

²⁶⁴ Von Beyme Klaus, « Soviet Social Policy in Comparative Perspective », **International Political Science Review**, 2(1), 1981,p.73.

²⁶⁵ Wendy Slater, "Russia's imagined history: Visions of the Soviet past and the new 'Russian idea'", **Journal of Communist Studies and Transition Politics**, 14(4) 1998,p. 69-86.

²⁶⁶ Vladimir Paramonov, *ibid*.

La nouvelle élite russe, avec l'orientation idéologique ultra libérale, en considérant l'Occident comme la seule valeur de référence a perçu les intérêts des pays occidentaux (en particulier les États-Unis) comme identiques aux intérêts nationaux à long terme de la Russie. Par conséquent, au début, le principal (et en fait le seul) but de la politique étrangère de Moscou dans les années 90 a été l'intégration à la communauté euro-atlantique.²⁶⁷ Andrei Kozyrev, un diplomate russe aguerri, qui a été chargé par Eltsine à formuler un nouveau cours de la politique étrangère de la Russie, a fait valoir que si le but de la politique étrangère de la Russie était la création des conditions dans lesquelles la nouvelle nation pourrait prospérer, il serait nécessaire pour la Russie d'obtenir l'adhésion dans « le club des États démocratiques développés et leurs institutions économiques », assumant ainsi le « lieu approprié qui a été prédestiné pour la Russie par l'histoire et la géographie. »²⁶⁸

La politique étrangère de la Russie en ce qui concerne les nouveaux Etats indépendants d'Asie centrale, y compris à Kirghizistan a été fondée sur l'évaluation qu'ils étaient « le fardeau économique » qui entrave le développement de la Fédération de Russie et à partir de la, dont il est urgent de se débarrasser.²⁶⁹

Bien que la Russie ait reconnu l'indépendance des anciennes républiques soviétiques dans les années 1990, les décideurs de politique étrangère russes ont continué à les considérer comme pas tout à fait étrangères, une tendance qui s'est reflété dans le nouveau terme - "*l'Étranger proche*".²⁷⁰ Alors que les décideurs du Kremlin ont reconnu l'importance de maintenir des relations avec les pays « *étranger proche* », ils ne voyaient néanmoins guère le besoin dans les courtiser. Une hypothèse est que ces républiques "ne seraient pas en mesure de survivre par leurs propres moyens ou de résister à l'attraction gravitationnelle de l'influence économique et militaire de la Russie."²⁷¹ Un autre point de vue soutenu par des réformistes responsables russes était que le développement de la démocratie et la mise en œuvre des réformes économiques dans les pays « *étranger proche* » serait de les rapprocher

²⁶⁷ Vladimir Baranovsky, **Russia: A Part of Europe or Apart from Europe?** In International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-), 2000, 76 (3), p.445-458

²⁶⁸ Jaroslaw Cwiek-Karpowicz, "Who Makes Decisions? Foreign Policy-shaping Mechanisms in Russia", **The Polish Quarterly of International Affairs**, 19(3),2010,p.5.

²⁶⁹ ANDREI KORTUNOV, "RUSSIA AND CENTRAL ASIA: EVOLUTION OF MUTUAL PERCEPTIONS, POLICIES, INTERDEPENDENCE" in The Center For International Political Economy And The James A. Baker Institute For Public Policy, Texas, 1998, p.8

²⁷⁰ Mark Kramer, "Russian Policy toward the Commonwealth of Independent States Recent Trends and Future Prospects", **Problems of post-communism**, 55(6), 2008, pp.5-12.

²⁷¹ Nickole Jackson, **Russian Foreign Policy and the CIS**. New York: Routledge, 2003, p. 59.

éventuellement de la Russie démocratique et promouvoir les intérêts économiques de la Russie dans ces pays.²⁷²

En bref, la Russie a été incapable de formuler une politique attractive pour les États d'Asie centrale. En outre, elle a montré une confusion entre ce qui constitue les intérêts russes en Asie centrale et dans la mise en œuvre de ces intérêts. Il n'avait pas la capacité militaire et économique de continuer à tenir cette région dans sa sphère d'influence. Au lieu de cela, la politique étrangère de la Russie a été plus orientée vers le «l'étranger lointain», y compris l'Occident et ses alliés soviétiques traditionnels en Asie comme l'Iran, l'Inde et la Chine.²⁷³

En partie à cause du désengagement de la Russie et en partie comme une volonté d'ancrer leur souveraineté fragile dans le sillage de l'effondrement soviétique 1991, les quatre autres États d'Asie centrale étaient déjà devenus des acteurs de la politique étrangère de leur propre droit. Le Kirghizistan, bien que fortement tributaire de la Russie, a embrassé l'influence occidentale de tout cœur dans les années 1990, et sera nommé plus tard « île de la démocratie ».²⁷⁴ Comme le Kirghizistan a cherché à diversifier les échanges commerciaux et les partenaires d'investissement, et le président Akaïev, plus que tout autre président dans la région, s'est associé avec une politique multi vectorielle étrangère, qui a parfois impliqué une critique ouverte de la Russie.²⁷⁵ Néanmoins la géopolitique du Kazakhstan et du Kirghizistan a assurée la poursuite des relations étroites avec la Russie pendant les années Eltsine. En revanche, l'Ouzbékistan et le Turkménistan ont fait ouvertement campagne pour se distancer de la Russie.²⁷⁶

En 1991, l'influence culturelle de la Russie a été marquée, avec 17 % de la population Kirghizistan composée de Russes ethniques. La taille de la communauté russe au Kirghizistan a déterminé à la fois les attitudes de la Russie et les politiques des États individuels envers cette communauté, même si la population d'origine russe a chuté de 19,3% à 12,4% au Kirghizistan. Par conséquent il y a des nombreux lobbies pro-russes en Kirghizistan, avec les intérêts russes reflété dans leurs politiques nationales et étrangères. Les nouveaux défis après l'indépendance et la nécessité d'entretien de liens culturels étroits avec leur ancien centre ont

²⁷²Nickole Jackson, *ibid.*

²⁷³Dmitri Trenin, **Central Asia Views from Washington, Moscow, and Beijing**, ed. Eugen Rumer, New York: M.E. SHARPE, 2007, p.79.

²⁷⁴John Anderson, *op.cit.* p.25.

²⁷⁵Sally Cummings, "Happier bedfellows? Russia and Central Asia under Putin", **Asian Affairs**, 2001, 32(2), p. 146.

²⁷⁶Sally Cummings, *ibid.*

donné naissance à un complexe de marqueurs positifs et négatifs de l'identité dans le processus de développement.

Comme une mesure conçue pour soulager les problèmes des Russes ethniques, le gouvernement russe a poussé à la double nationalité pour les minorités russes dans «*l'étranger proche*», «*apparemment dans l'espoir de les assurer d'un statut protégé et de les encourager à rester en place* ». ²⁷⁷ Percevant la rhétorique de la Russie comme un signe de ses intentions «*néo-impériales*», les dirigeants du Kazakhstan, du Kirghizistan et de l'Ouzbékistan ont catégoriquement refusé de signer des accords sur la double citoyenneté. ²⁷⁸

Le Kirghizistan à cette période a vécu des difficultés à surmonter de nombreux obstacles quand il a dû effectivement recréer les institutions de gouvernance pour pouvoir faire face à la forme de gouvernement et construire des relations avec les pays voisins et la communauté du monde. La situation est également aggravée par le fait que, au moment de l'indépendance, l'économie kirghize est apparu comme agro-industrielle, l'un des sous-systèmes d'un complexe économique de l'union soviétique. Plus de deux tiers de l'économie du Kirghizistan dépendent de l'équipement d'autres républiques, principalement de la Russie. ²⁷⁹

La baisse soudaine des subventions soviétiques a été le choc le plus immédiat pour le pays nouvellement indépendant. Les difficultés objectives des réformes économiques, la rupture des liens économiques traditionnels, la perte de marchés, l'exode du personnel qualifié dont la plupart étaient les russe, l'absence de leviers efficaces de la politique industrielle de l'Etat ont conduit à un net ralentissement de l'économie. La première moitié des années 90 a été caractérisée par une détérioration significative des principaux indicateurs de développement socio-économique, accompagnée par l'hyperinflation, qui a atteint en 1991-2032,7%. ²⁸⁰ En particulier, seulement pour l'année 1991, l'émission monétaire a augmenté de 15,4 fois, le taux d'inflation a augmenté 46 fois, l'augmentation total des prix de était 1731,2%. Au cours de la période 1991-1995 le volume de productions a diminué de moitié. ²⁸¹

²⁷⁷ Stephen Page, "The Creation of a Sphere of Influence: Russia and Central Asia," **International Journal** 49, no. 4, (Fall, 1994), p. 809.

²⁷⁸ Stephen Page, *ibid*.

²⁷⁹ Anton Vereshagin, **Kirgizsko-Rossiyskoe dvustoronnee sotrudnichestvo na nachalnom etape (1991-1995 godi)** (Français : La coopération bilatérale le Kirghize et la Russie dans la phase initiale (1991-1994 ans)), Bishkek, Vestnik KRSU, 2010, 10 (7), p. 57.

²⁸⁰ Anton Vereshagin, *ibid*

²⁸¹ Anderson, *Kyrgyzstan: Central Asia's Island of Democracy?* p.79.

Les problèmes économiques du pays ont précipité une forte baisse du niveau de vie, qui était déjà en baisse à la fin des années 1980. Une enquête de 1989 a révélé qu'environ 35 % de la population était considérée comme pauvre. En 1993, environ 80% de la population du Kirghizistan a été considéré comme étant sous-provisionné.²⁸² Selon une enquête de 1993 de la Banque mondiale, 39,7 % des ménages kirghizes et 45,4% des résidents individuels ont été officiellement classés comme pauvres.²⁸³ Le taux de pauvreté a continué de grimper. Entre 1988 et 1995, la pauvreté a augmenté de 12 % à 88%, le chiffre le plus élevé en Asie centrale.²⁸⁴

La première étape a été marquée par la diminution du dialogue réel entre les parties (malgré des appels réguliers de coopération) et recherche active de nouveaux alliés en dehors de la CEI. Malgré la signature de l'accord en 1992 et des protocoles sur la base des relations interétatiques entre le Kirghizistan et la Russie restaient sans exécution, en fixant seulement une nouvelle condition du partenariat.

La deuxième étape a eu lieu à la fin des années 90 et est caractérisé par la réinterprétation critique de la Russie des résultats de la politique étrangère envers l'Asie centrale ; elle marque par la recherche de nouvelles formes de relations kirghizes – russe.

Depuis le milieu des années 90, il y a plus de signes que la Russie cherche à développer une approche essentiellement nouvelle de la politique étrangère en général et à l'égard de l'ex-Union soviétique en particulier. L'importance de la région dans les priorités nationales de la Russie a considérablement augmentée lorsque la base conceptuelle de la politique étrangère de la Russie a été le cours de "multipolarité", qui a été exprimé en 1996 par le nouveau chef du ministère Affaires étrangères de la Russie, Yevgeny Primakov.²⁸⁵ Pour certains observateurs de la Russie et de la CEI, le remplacement de Andrei Kozyrev par Evgueni Primakov comme ministre des Affaires étrangères en Janvier 1996 a signé un tournant important dans la diplomatie russe à partir d'une politique étrangère pro-occidental vers une politique étrangère eurasiennne.²⁸⁶

²⁸² Jane Falkingham and Robert Ackland, "A Profile of poverty in Kyrgyzstan," a paper presented at the National Seminar on Poverty and Social Protection in the Kyrgyz Republic in September 1994 cited in Howell, "Poverty, Children and Transition in Kyrgyzstan: Some Reflections from the Field," p. 133.

²⁸³ Jane Falkingham and Robert Ackland, *ibid.*

²⁸⁴ Branco Milanovic, "Income, Inequality, and Poverty during the Transition from Planned to Market Economy", **World Bank**, Washington DC, 1998, pp. 68-69

²⁸⁵ Vladimir Paramonov, *op.cit.*, p.21

²⁸⁶ Allen Lynch, "The Realism of Russia's Foreign Policy," *Europe-Asia Studies* (53) 1, 2001, pp.7-31.

Contrairement à la première moitié des années 90, l'objectif principal de la politique étrangère de la Russie a été officiellement nommé l'émergence en tant que centre de pouvoir indépendant, et la tâche de l'intégration dans la communauté euro-atlantique est reléguée au deuxième plan.

La Fédération de Russie via l'Asie centrale essayait de renforcer sa position en tant que puissance régionale eurasiennne. La réalisation de cet objectif est portée principalement par l'intensification de la coopération avec les pays de la région dans le domaine des questions militaires et de sécurité, ainsi que l'utilisation des monopoles de transport, en particulier pour le transit de l'énergie de l'Asie centrale vers les marchés extérieurs.²⁸⁷

Dans la seconde moitié des années 90, la Russie a pris un grand intérêt à la stabilité et à la sécurité en Asie centrale. Cela était dû principalement à une meilleure compréhension des menaces à sa propre sécurité de la Fédération de Russie venant de l'Islam radical. À la fin des années 90, les radicaux islamiques contrôlaient presque entièrement l'Afghanistan (après la défaite de l'Alliance du Nord en 1998) et la République Tchétchène (après le retrait des troupes russes 1996). En même temps elle fait face à la croissance de l'activité terroriste dans la Russie elle-même et à l'escalade parallèle d'un conflit militaire dans le nord du Caucase. Pour le gouvernement russe, les attentats à la bombe de février à Tachkent, la Batken incursions en 1999 et l'insurrection tchétchène représentaient les maillons de la même chaîne. Moscou voyait une interconnexion étroite entre des forces déstabilisante agissant sur le territoire de la Russie, l'Afghanistan et plusieurs pays d'Asie Centrale.²⁸⁸

D'autre part, le Kirghizistan a été forcé de se concentrer sur la résolution des nombreux problèmes internes : la crise de l'industrie (en raison de l'affaiblissement des liens traditionnels) et la situation difficile dans le domaine social, les activités subversives des organisations religieuses extrémistes et plus. Le Kirghizistan ne s'est pas appuyé sur une aide importante de la Russie dans son développement, et a commencé à s'appuyer principalement sur ses propres ressources et la promotion de diverses organisations internationales et les bailleurs de fonds étrangers²⁸⁹. Déjà en 1996, tous les pays de la région (à l'exception du Turkménistan) sont entrés l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe

²⁸⁷ Ilyas Kamalov, **Rusya'nin Orta Asya Politikaları**, Ankara, SFN Yayıncılık Ltd. Şti. 2011, p.18

²⁸⁸ Leszek Buszynski, "Russia's New Role in Central Asia" **Asian Survey**, 2005, 45 (4), pp. 551-553

²⁸⁹ Nur Omarov, **Vneshnaya Politika Kyrgyzstana v epohu strategicheskoy neopredelnosti** (Français: La politique étrangère de la République Kirghizistan à l'époque de «l'incertitude stratégique»), Bichkek, Ilim, 2005, p.148

(OSCE).²⁹⁰ Plus tard, en 1998, le Kirghizistan a rejoint l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).²⁹¹ En ne voulant pas «mettre tous leur œufs dans le panier" de la Russie pour la sécurité, le Kirghizistan a cherché à diversifier ses liens de sécurité. Il a rejoint le Partenariat de l'OTAN pour le programme de la paix (PPP) en 1994²⁹² et a participé à des exercices militaires qui ont été menées sous l'égide du programme en 1997 et 1998. Initialement, la décision du Kremlin de se joindre au programme en 1994 a indiqué à certains observateurs que la Russie ne s'oppose pas à la collaboration avec le bloc militaire occidental dans les républiques d'Asie centrale.²⁹³ Néanmoins, comme les relations du Kremlin avec l'OTAN se sont détériorées dans la seconde moitié des années 1990 au milieu expansion vers l'est planifiée de l'OTAN, la Russie en est venue à se méfier des activités de l'OTAN sur ses flancs sud.²⁹⁴

Néanmoins, dans le cadre des problèmes socio-économiques et des menaces à la stabilité du pays a été trouvé un terrain d'entente dans la seconde moitié des années '90 ; il y avait des signes de rapprochement et d'attraction mutuelle. L'échec de la politique eurocentrique de la Russie et les menaces liées au Kirghizistan en raison de l'écoulement rapide de la population russophone du pays, contraignent les parties à la recherche d'un format de la coopération qui peut satisfaire les deux Etats. En conséquence, le premier semestre de 1995, caractérisé par le renforcement mutuelle des parties et par l'intensification potentielle de l'intégration des deux pays, ils ont trouvé une expression logique dans l'adhésion du Kirghizistan en 1996 à l'Union douanière de la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan.²⁹⁵

En 1995-1999, les relations politiques et économiques entre la République Kirghizistan et la Fédération de Russie ont été plus stables, concentrées et productives. Un rôle important a été joué dans ce cas par l'adoption le 14 Septembre 1995 de " *la politique stratégique de la Fédération de Russie avec les Etats membres de la CEI* ", qui a marqué le début d'une

²⁹⁰ <http://www.osce.org/bishkek/87420>

²⁹¹ République kirghize et l'OMC {accès: 10.07.2014}

http://www.wto.org/english/thewto_e/countries_e/kyrgyz_republic_e.htm

²⁹² Lyle J Goldstein, "Making the Most of Central Asian Partnerships" in **Joint force quarterly**, 31, 2002,p.83.

²⁹³ William Schmidt, "Russia Tells NATO It Is Ready to Join Peace Partnership." **The New York Times**, May 25, 1994.

²⁹⁴ Attirant l'attention sur une collaboration accrue entre l'OTAN et les forces armées d'Asie centrale, certains commentateurs russes ont fait valoir que les États-Unis se transformaient en un joueur militaire majeure en Asie centrale. Andrei Pushkov, "Amerika - novaia sverkhderzhava evraazii." (America, the new super power in Eurasia), *Nezavisimaia Gazeta*, November 14, 1997

²⁹⁵ Rilka Draganeva and Kataryna Wolczuk, **Russia, the Eurasian Customs Union and the EU: Cooperation, Stagnation or Rivalry?**, Chatham HOUSE, 2012, p.3

dérogation aux politiques qui ont prouvé leur inefficacité et l'échec de l'élite politique russe de rapprochement avec l'Occident.²⁹⁶ La crise financière mondiale 1997 - 1998²⁹⁷, ainsi que les menaces de sécurité commune liées au terrorisme international et à l'extrémisme religieux, en particulier clairement manifesté en août - octobre 1999²⁹⁸ ont joué un rôle important dans le rapprochement entre le Kirghizistan et la Russie.

La troisième étape qui a commencé avec l'arrivée Vladimir Poutine et son équipe en 2000 au pouvoir au Kremlin, peut être décrite comme un désir d'engager l'Asie Centrale, dont le Kirghizistan, dans sa sphère d'influence et de renforcer considérablement la position internationale de Moscou.²⁹⁹ Cette période marque une récupération active de la perte des liens de ces dix années dans la coopération les sphères politiques, économiques et militaires. Le Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie, adopté en Juin 2000, a marqué le passage à un niveau de relations avec les pays de la CEI, y compris l'Asie centrale qualitativement différente.³⁰⁰ Le succès de ce type de politique est le plus clairement marqué par la préoccupation à l'Ouest, qui a été à l'évidence mécontent du retour de l'ancienne hégémonie en Asie centrale.³⁰¹

Pour Moscou, pour faire la transition de la parole aux actes, il devait y avoir des fonds suffisants, ainsi que les actifs administratifs et autres au le Kremlin. D'une part, grâce aux nouvelles structures administratives et de politiques personnel introduites par Vladimir Poutine, qui a mis un peu d'ordre dans le système de l'administration publique et les régions de la Russie, il y avait maintenant moins d'imprévisibilité sur les politiques étrangères de la Russie. D'autre part, il y avait une extrême hausse favorable (jusqu'en Septembre 2008) des prix mondiaux pour les principales exportations russes, c'est à dire des matières premières, notamment le pétrole et le gaz. C'était point culminant de la Russie. Tout d'abord, c'était utile pour résoudre les nombreux problèmes domestiques (qui étaient en tout cas l'objectif principal de l'attention du Kremlin dans les premières années de la présidence de Poutine).

²⁹⁶ La Concept de La Politique Étrangère de Fédération Russie {accès : 10.07.2014 <http://archive.kremlin.ru/eng/text/docs/2008/07/204750.shtml>;

²⁹⁷ David M. Kotz, "Russia's Financial Crisis: The Failure of Neoliberalism?", *Z Magazine*, 1999, p. 28-32.

²⁹⁸ Svante E. Cornell, "Narcotics, Radicalism, and Armed Conflict in Central Asia: The Islamic Movement of Uzbekistan", *Terrorism and Political Violence*, 17 (4), 2005, p.627

²⁹⁹ Vladimir Paramonov, *Rossiia i Kitay v Tsenralno Azii* (Français: La Russie et la Chine en Asie central), Bishkek, 2008, p.10

³⁰⁰ CONCEPT DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE {Accès: 23/06/2015} <http://www.scrf.gov.ru/documents/25.html>

³⁰¹ Sally Cummings, "Happier bedfellows? Russia and Central Asia under Putin", *Asian Affairs*, 32(2), 2001, p.143-152; Dmitriy Trofimov, "Rossiya I USA v Tsentralnoy Asii: Problemi, Perspektivi I interesi" (Français: LA RUSSIE ET LES ETATS-UNIS EN ASIE CENTRALE: les problèmes et les perspectives, les intérêts), *Central Asia and the Caucasus*, 1(25), 2003, p.93-94

Deuxièmement, des ressources financières pourraient désormais être consacrées au développement de nouvelles orientations en matière de politique étrangère.³⁰²

Ces directions sont devenues claires lorsque Moscou a réalisé que la récupération des positions de la Russie en Asie centrale et d'autres parties de la zone post-soviétique était une étape indispensable pour renforcer le statut international de la Russie. De ce point de vue, l'Asie centrale a commencé à être considérée comme un endroit où les nouveaux éléments de la politique étrangère, tels que le pragmatisme et la flexibilité, pourraient être mis en pratique. Cela a été facilité par le fait que depuis l'effondrement de l'Union soviétique, les pays d'Asie centrale ont maintenu, dans l'ensemble, les relations amicales avec la Russie.

Le Kirghizistan a commencé un mouvement vers l'équilibre stratégique et vers une intégration politique et économique plus étroite avec Moscou. Plusieurs facteurs semblent expliquer cette réévaluation. Le premier est relatif aux conditions nationales au Kirghizistan, où chaque cycle électoral a une concurrence politique réduite et accroît la domination de l'État sur la société, une tendance qui a soulevé des critiques de l'Occident.³⁰³ La Russie pour le Kirghizistan avait une importance économique ainsi qu'une dimension politique dans le nouveau siècle. La hausse des prix de l'énergie a donné au Kremlin les moyens et la confiance pour renouer avec ce qu'il appelle son « étranger proche », et la Russie a commencé à utiliser sa nouvelle richesse pour étendre son influence économique, diplomatique et culturelle dans les pays postcommunistes comme le Kirghizistan.³⁰⁴

Le changement fondamental dans la politique de la Russie en Asie centrale a été marqué par les actions décisives prises pour développer la coopération institutionnelle. Moscou se concentre sur la recherche de nouveaux processus et formats d'intégration, plutôt que de renforcer les anciens, tels que la CEI, qui a néanmoins conservé sa fonction comme une sorte de club politique. La politique russe s'est avérée être très flexible, en ce que Moscou a encouragé plusieurs institutions d'intégration simultanément: la Communauté Economique Eurasienne (CEEAE), l'Espace Economique Unifié (UES), l'Organisation de l'Asie Centrale de

³⁰² Vladimir Paramonov, Aleksey Stokov and Oleg Stolpovski, **“Russia in Central Asia: Policy, Security and Economics”**, New York: Nova Science Publishers., 2009, p.18.

³⁰³ Vicken Cheterian, “Kyrgyzstan: Central Asia's Island of Instability”, **Survival: Global Politics and Strategy**, 52 (5), p 22-26,

³⁰⁴ Michael Rywkin, “What Is Central Asia to Us?”, **American Foreign Policy Interests**, 33(5), 2011, p. 222-229

la Coopération (OCAC) et l'Organisation du Traité de sécurité collective (OTSC) et l'Union Douanière (UD).³⁰⁵

Alors que certaines républiques d'Asie centrale comme l'Ouzbékistan, le Kazakhstan et le Turkménistan ont considéré la réaffirmation de la Russie avec une certaine ambivalence, le Kirghizistan a véritablement salué "le retour" de la Russie. Un pays de petite taille, militairement faible et pauvre en ressources, le Kirghizistan peut être de nouveau associé avec la Russie avec l'assistance politique et économique potentielle. Cette considération a incité le Kirghizistan à agir comme un allié fidèle de Moscou dans toutes les structures politiques régionales économiques et de sécurité dirigée par la Russie.³⁰⁶

Malgré sa loyauté exprimée pour la Russie, le Kirghizistan s'efforce également de poursuivre une diplomatie multi vecteur. Ce choix a été le plus évident quand Bichkek a poursuivi sa collaboration avec l'alliance menée par les États-Unis, qui a maintenu une base aérienne militaire sur le territoire kirghize depuis le début de la guerre globale menée par les États-Unis contre le terrorisme en 2001.³⁰⁷ Un autre signe de l'indépendance des dirigeants kirghizes par rapport à Moscou a été manifeste en 2008, lorsque le Kirghizistan, avec d'autres membres de l'OCS, a refusé de reconnaître l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie, contrairement aux souhaits de Moscou.³⁰⁸

Bien sûr, le Kremlin a longtemps exposé des sentiments mitigés sur la diplomatie multivectorielle du Kirghizistan. La Russie d'abord appuyé la création de la base américaine sur le territoire kirghize au lendemain du 11 Septembre 2001 contre le terrorisme. L'appréhension des dirigeants russes à propos de la collaboration kirghize continue avec l'alliance menée par les États-Unis, a grandi quand les relations du Kremlin avec l'administration américaine se sont détériorées au cours des années suivantes.³⁰⁹

Depuis que la base américaine a été créée au Kirghizistan, il y a eu quatre périodes dans les relations russo-kirghize au cours de laquelle la Russie a utilisé une stratégie distincte pour amener le Kirghizistan plus complètement dans l'orbite d'influence russe. Dans la première

³⁰⁵ Kubangazy Bugubaev, "Kyrgyzstan-Russia Relations" in Strategic Outlook, 2013.p.7.

³⁰⁶ Kubangazy Bugubaev, *ibid.*

³⁰⁷ Jim Nichole, *op.cit.*,p.13.

³⁰⁸ Le refus de la Chine de reconnaître l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie a permis aux responsables kirghizes à adopter une position similaire sans risquer d'encourir la colère de la Russie. Mark Katz, "Russia and the Shanghai Cooperation Organization: Moscow's Lonely Road from Bishkek to Dushanbe." **Slavic Research Center Publications**, Hokkaido University, Japan, 2008.

³⁰⁹ L'unilatéralisme de l'administration américaine dans les affaires internationales, comme en témoigne l'invasion américaine de l'Irak en 2003, a ajouté à l'animosité croissante entre Moscou et Washington.

période, de 2001 à 2004, la Russie s'est présentée comme un partenaire bienveillant du Kirghizistan. Le Kremlin a impliqué Kirghizistan dans les structures économiques et militaires dirigées par la Russie, a offert un traitement préférentiel à des travailleurs migrants kirghizes en Russie, et a restructuré une partie importante de la dette nationale kirghize à la Russie. La Russie a également souligné la collaboration humanitaire telle que la promotion de la culture russe, la langue, les médias et l'éducation au Kirghizistan.³¹⁰ Pendant cette période, la Russie, malgré son souci démontré pour la présence américaine prolongée en Asie centrale, n'a pas fait de pression sur la direction kirghize pour expulser la base américaine et abandonner sa politique étrangère multi-vectorielle.³¹¹ En retour, Bichkek a élevé le statut de la langue russe et a décidé la création d'une base militaire russe sur le territoire kirghize en Octobre de 2003.

Dans la deuxième période, de 2005 à 2006, la Russie a changé sa position. Le Kremlin a ouvertement fait pression sur Bichkek pour revenir dans l'orbite d'influence russe. En Juillet 2005, trois mois après un changement dramatique du pouvoir au Kirghizistan à la suite de la Révolution des Tulipes, le SCO dirigée par la Russie et la Chine a fait pression sur le gouvernement nouvellement formé kirghize pour soutenir la résolution SCO qui a exhorté les États-Unis à donner un délai pour le retrait des troupes occidentales de l'Asie centrale. La direction kirghize a d'abord acquiescé à la demande de l'OCS. Un an plus tard, cependant, ils ont prolongé le contrat de location de base auprès de l'administration américaine qui a augmenté le paiement du loyer de \$2 millions à \$ 17,4 millions et a promis plus de \$100 millions en "aide totale" pour les projets de démocratisation et de développement de l'infrastructure au Kirghizistan.³¹²

Dans la troisième période, de 2006 à 2009, l'approche de la politique russe envers le Kirghizistan a changé à nouveau. Le Kremlin a d'abord abandonné sa politique de pression publique.³¹³ Ensuite, il a offert un incitatif financier somptueux à Bichkek. En Février 2009, l'administration du président Bakiev a adopté un décret expulsant la base américaine après que Moscou ait annoncé qu'il accordait un prêt à Bichkek, qui se élevait à \$ 1,7 milliards - une

³¹⁰ Slavomír HORÁK, "Dynamics of russian-kyrgyz relations: from the center-periphery to unilateral dependence?", **CENTRAL ASIA AND THE CAUCASUS**, 5(47), 2007, p.80.

³¹¹ Olga Semenova, "Rossiia soglasilas' s inostrannymi bazami v SNG tol'ko na period antiterroristicheskoi operatsii" [Russia agreed to the deployment of foreign bases in the CIS during the duration of the antiterrorist operation], *Ferghana.ru* {October 10, 2003}, <http://www.ferghana.ru/article.php?id=2216>.

³¹² Iulia Savchenko, "U.S.-Kyrgyz Relations Back on Solid Ground -But For How Long?" *EurasiaNet* {acces: 6/23/2015}, <http://www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav082306aa.shtml>.

³¹³ C'était visible en l'absence d'appels ouverts sur le Kirghizistan par la Russie pour expulser la base américaine.

somme énorme pour un pays dont le PIB a été estimée à 3,5 milliards de dollars en 2007.³¹⁴ Trois mois plus tard, cependant, le gouvernement kirghize a signé un nouvel accord avec les Etats-Unis qui a permis à la base de rester en vertu d'un changement de statut. L'accord est intervenu après que l'administration américaine ait brusquement augmenté le prix du loyer pour la base de \$17,4 millions à \$60 millions par an.³¹⁵

Moscou a accepté à contrecœur la décision Bakiev de renouveler le contrat de location. Dans les mois qui ont suivi, Moscou a cherché à tirer le meilleur parti d'une mauvaise affaire, convaincant Bichkek d'accepter de fonder une base militaire de l'OTSC dirigée par la Russie dans le sud du Kirghizistan et de transférer la propriété d'une usine de munitions kirghize à l'armée russe. Bichkek, toutefois, a traîné les pieds sur les deux questions et a cherché à approfondir ses liens de sécurité avec les États-Unis. En représailles, Moscou a suspendu l'expédition de combustible subventionné au Kirghizistan et a lancé une campagne de dénigrement contre le régime Bakiev au début du printemps 2010. Les sanctions de Moscou ont suscité des protestations publiques qui ont abouti à l'effondrement catastrophique du gouvernement Bakiev, le 7 Avril 2010.³¹⁶

Dans la quatrième période 2010-2014, la Russie a de nouveau essayé d'appliquer une combinaison de forte pression et d'incitations financières. En 2012 la Russie a accepté de radier près de \$500 millions de la dette kirghize en échange d'une extension de 15 ans du bail pour une base militaire de l'air russe. Les deux parties ont également signé des accords d'annulation d'un \$ 190 millions de la dette kirghize et un autre prêt de restructuration \$300 millions (ce dernier avait été donné par Poutine au Kirghizistan en 2009). La Russie a promis \$500 millions d'aide financière au Kirghizistan pour accélérer l'intégration du Kirghizistan dans l'Union Economique Eurasienne conduite par Moscou, un bloc économique qui comprend actuellement la Biélorussie et le Kazakhstan. Un autre accord a promis l'assistance de sociétés russes dans la construction de plusieurs projets hydroélectriques, y compris un engagement renouvelé pour aider Kambarata-1 barrage et la centrale hydroélectrique. Lors d'une conférence de presse, Atambaïev a réitéré sa promesse de fermer le centre de transit de Manas États-Unis en 2014, et Poutine a offert son aide pour convertir les installations du centre de transit à un usage civil. La Russie a également promis de fournir des armes et autres

³¹⁴Ellen Barry and Michael Schwartz, "Kyrgyzstan Says It Will Close U.S. Base." *New York Times*, February 3, 2009.

³¹⁵La décision kirghize de renouveler le contrat de bail avec les États-Unis a été vu par certains observateurs comme une légère diplomatie pour la Russie. Michael Schwartz et Clifford Levy, "Dans Inversion, le Kirghizistan ne peut pas fermer une base américaine." **Le New York Times**, le 23 Juin 2009.

³¹⁶Jim Nichole, op.cit.,p.14.

équipements militaires d'une valeur de \$1,1 milliard au Kirghizistan dans le cadre d'un programme d'aide bilatérale des forces armées. Les experts disent que par ces mesures Poutine tente de restaurer l'influence que la Russie a perdue dans la région lorsque l'Union soviétique s'est désintégrée. Selon Alexeï Malachenko, un expert d'Asie centrale et président du Centre Carnegie de Moscou, la Russie exerce beaucoup de pouvoir sur le Kirghizistan. *"A mon avis, le Kirghizistan est plus contrôlé par Moscou que les autres pays d'Asie centrale. Le président actuel du Kirghizistan Almazbek Atambaïev "ne voit aucune alternative à la présence économique et politique russe".*³¹⁷ En Juin 2013, l'Assemblée législative kirghize a approuvé un projet de loi pour fermer le centre de transit de Manas lorsque son bail expirait en Juillet 2013, et il a été signé dans la loi par le président Atambaïev le 26 Juin 2013. Plus tard, le Centre de transit a indiqué que la mission de ravitaillement en vol de Manas est terminée le 24 Février 2014.³¹⁸

La coopération militaire et militaro-technique entre les deux pays au cours des dernières années a poursuivi son développement et s'est principalement axée sur l'amélioration du cadre juridique de la présence militaire russe au Kirghizistan. La base juridique de la coopération entre la Russie et le Kirghizistan est constituée de plus de 120 traités et accords régissant les différents domaines de la coopération bilatérale.³¹⁹ Au début des années 90 la Russie a joué un rôle important dans la construction des forces armées nationales et d'autres organismes de sécurité du Kirghizistan. Bien que la coopération militaire russo-kirghize en général fût de caractère de partenariat, sa coopération réelle était faible. Il dépendait non seulement de la Russie, mais aussi en grande partie le résultat d'incohérence et de fréquents changements de points de repère Bichkek dans la construction de son système de sécurité nationale.

Un niveau qualitativement nouveau dans la coopération entre Moscou et Bichkek dans le domaine militaire a été atteint après qu'un groupe de militants armés des Mouvements islamique d'Ouzbékistan (MOI) ait traversé à la région de Batken au Kirghizistan pendant l'été 1999 et lors de l'arrivée en même temps Vladimir Poutine au pouvoir. Les coopérations entre les organismes militaires de la Russie et le Kirghizistan sont devenues plus régulières, notamment en termes de coordination de lutte contre le terrorisme international.³²⁰ A l'initiative de la partie Russe en Août 2001 ont été ouverts à Bichkek un bureau régional de

³¹⁷ Stephanie Ott, "Russia tightens control over Kyrgyzstan", **the guardian**, 18 September 2014.

³¹⁸ Jim Nichole, op.cit., 2014, p.70.

³¹⁹ Vladimir Paramonov, op.cit.p.89

³²⁰ Roy Allison, "Strategic Reassertion in Russia's Central Asia Policy", **International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)**, 80 (2) , 2004, pp. 277-293

la Centre antiterroriste CIS (siège) et l'organe de gestion des Collectives Force de Déploiement Rapide (CFDR) de la région d'Asie centrale. En 2002, la Russie et le Kirghizstan ont signé un accord sur «la coopération dans le domaine de la sécurité.»³²¹

La formation pour les Forces armées du Kirghizistan dans les établissements d'enseignement militaire supérieur du Ministère de la Défense de Russie a fourni dans les conditions allègements. Pendant la période de 1992-2010 les universités militaires russes ont formé plus de 800 professionnels. Depuis 2000 dans les académies militaires (y compris l'Académie militaire de l'état-major des Forces armées russes) ont formé jusque 40 officiers supérieurs qualifiés des Forces armées du Kirghizistan. En outre, depuis 2006, les pilotes de l'armée de l'air du Kirghizistan ont été autorisés faire des camps d'entraînement au vol à la base aérienne "Kant" au Kirghizistan.³²²

Au Kirghizistan, en vertu du bail, sont situées cinq grandes installations militaires russes. La base aérienne 999 "Kant" de la 5^{ème} Force l'Armée de l'Air et les forces de défense aérienne de la Fédération de Russie, située dans la ville de Kant, à 20 km de Bichkek. Conçue comme base pour le groupe aéronautique russe, qui est capable de faire un large éventail de missions de combat en cas de menace réelle externe de l'un des pays d'Asie centrale. La base aérienne de l'Armée de l'Air de FR cantonne constamment Su-25, l'avion d'entraînement de combat L-39 et les hélicoptères militaires de combat. La quantité d'avions de combat varie régulièrement. Il est à noter que les avions russes dans les opérations de vol sont autorisés à utiliser d'autres aérodromes locaux comme alternative (en cas de mauvais temps ou d'autres circonstances imprévues).³²³ En Septembre 2012 la Russie et le Kirghizistan ont conclu un accord sur prolongation de la base militaire russe au Kirghizistan jusqu'en 2032.³²⁴

L'armée kirghize a bénéficié largement à la fois de l'équipement qu'il a reçu de la Russie ainsi que des possibilités de formation offertes soit par des accords bilatéraux ou via des manœuvres militaires multilatérales. Les équipements militaires du Kirghizistan sont principalement russes. Comme il n'a pas sa propre industrie de défense, il doit continuellement chercher du soutien et de l'équipement de remplacement des Russes. Le complexe militaro-industriel russe, cependant, ravitaillait souvent le Kirghizistan avec des

³²¹ Vladimir Paramonov, op.cit.p.90

³²² Vadim Kozyulin, "Central Asian Military Potential: Prospective Cooperation with Russia", **Security Index: A Russian Journal on International Security**, 14 (1), 2012, p.47

³²³ Vladimir Paramonov, op.cit. p.91

³²⁴ Clare Nuttall, "Russia's new role in Central Asia," Business News Europe, 24 October 2012.
http://www.bne.eu/story4129/Russias_new_role_in_Central_Asia.

équipements à des tarifs préférentiels en raison de son appartenance à la CST. La Russie souvent unilatéralement montre les initiatives pour moderniser certains aspects de l'armée kirghize quand c'est dans son propre intérêt. Par exemple, la Russie a signé un accord visant à moderniser les défenses frontalières du Kirghizistan dans l'espoir d'améliorer la capacité kirghize pour répondre aux passages d'insurgés et au trafic illicite en Octobre 2000. La Russie a conclu un accord bilatéral avec le Kirghizistan pour fournir de l'équipement technique pour renforcer les défenses frontalières kirghizes à la frontière sino-kirghize, ainsi que la modernisation et la réparation des équipements de communication pour les troupes à la frontière kirghize.³²⁵

2. Le projet d'intégration régionale russe : L'Union Eurasienne

Depuis l'éclatement de l'Union Soviétique, les diverses initiatives ont été lancées visant à (re)intégrer les nouvelles républiques indépendantes dans une sorte de successeur postsoviétique. Celles-ci ont généré des volumes élevés d'accords internationaux et des réunions politiques de haut niveau, mais elles n'ont eu beaucoup d'impact. La faiblesse du cadre institutionnel marquait l'engagement tiède de leurs Etats membres, ce qui rend ces régimes régionaux inefficace dans la liaison des acteurs et des institutions nationales. Les redémarrages répétés audacieux mais de courte durée de l'intégration postsoviétique ont engendré un sentiment de fatigue et de scepticisme parmi les observateurs extérieurs (toutes les deux les politiques et les académiciens). Les initiatives d'intégration économique postsoviétiques ont été considérées comme véhicules pour l'approche traditionnelle du pouvoir de la Russie dans la région, ont exprimé un mélange de puissance brute et de faiblesse des institutions, et ont été enveloppées dans des discours principalement orientés vers le passé.

Le projet essentiel de la Fédération de Russie est l'Union Eurasienne - l'alliance économique et politique entre les anciennes républiques soviétiques le Bélarusse, le Kazakhstan, le Kirghizistan, la Russie et le Tadjikistan. Une étape importante vers la création de l'Union Eurasienne était la mise en place l'Union Douanière signée par trois membres - la Russie, le Kazakhstan et la Biélorussie. L'Union Douanière, malgré sa faible justification économique, dispose d'une structure institutionnelle plus solide que n'importe lequel de ses prédécesseurs, et en dépit d'une série de problèmes transitoires, il est effectivement mis en œuvre. L'UD fonctionne comme un organisme fondé sur des règles compatibles avec le

³²⁵Vadim Kozyulin, *ibid*

régime Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et les normes internationales modernes. Surtout, L'Union Eurasienne est clairement perçue par la Russie comme un véhicule pour la réintégration de l'espace postsoviétique, y compris des pays qui relèvent de la sphère de voisinage oriental de l'UE. La Russie met en évidence les avantages économiques de l'Union, qui est elle-même sous-tendu par un cadre institutionnel ambitieux. Ce cadre est explicitement calqué sur l'Union Européenne et destiné à offrir une autre alternative de modernisation. L'Intégration ne se justifie plus par des discours passés orientée sur «les valeurs et l'histoire communes», mais par le pragmatisme économique.³²⁶

L'Union Douanière Eurasienne remonte à Janvier 1995, lorsque la Russie a signé un traité sur la formation d'une union douanière avec la Biélorussie et le Kazakhstan. (le Kirghizistan l'a ensuite rejoint en 1996, suivi par le Tadjikistan en 1997.)³²⁷ L'accession de Poutine à la présidence ajoute un nouvel élan au projet. En Octobre 2000, le groupe a été transformé en une organisation internationale à part entière, la Communauté Economique Eurasienne (CEE). Il est clair aussi que la CEE a été privilégiée par la Russie comme un futur centre de gravité et considérée comme telle par les autres États postsoviétiques (par exemple, la Moldavie et l'Ukraine sont devenus des observateurs en 2002, suivie par l'Arménie en 2003). De nombreux commentateurs ont vu le CEE comme le cadre le plus viable pouvant naître dans l'espace postsoviétique.³²⁸

Vers le milieu de la dernière décennie, la situation a commencé à changer, en raison principalement d'un groupe d'avant-garde des Etats émergé. Alors que les Etats membres de la CEE ont été plus fortement divergents, les dirigeants de la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan sont apparus les plus engagés dans la mise en place d'une union douanière. Une décision à cet effet a été prise lors du sommet de Minsk de la CEE en Juin 2006. Elle a été suivie en Octobre 2007 par la signature d'une mise en place d'un traité de l'union douanière.³²⁹ Les trois pays ont établi une Commission de l'Union douanière qui fonctionne de façon permanente, organise la réglementation, la négociation continue et la rédaction des accords nécessaires pour le fonctionnement d'Union Douanière Eurasienne (UDE) en 2008 et 2009. À compter du 1er Janvier 2010, un tarif douanier commun a été lancé et la Commission a formellement commencé ses travaux. En Juillet 2010, l'existence d'un territoire douanier

³²⁶ Rilka Dragneva and Kataryna Wolczuk, op.cit., p.2

³²⁷ Customs Union Agreement of January 20, 1995
{Accès: 23/06/2015} <http://www.evrases.com/docs/view/32>

³²⁸ Rilka Dragneva and Kataryna Wolczuk, op.cit., p.4

³²⁹ Treaty establishing a single customs territory and the establishment of a Customs Union on October 6, 2007
{Accès: 23/06/2015} <http://www.evrases.com/docs/view/75>

commun a été déclarée et le Code de l'union douanière, le document clé de réglementation, entrée en vigueur. En Juillet 2011, l'élimination des contrôles aux frontières physiques internes a été annoncée.³³⁰

Les ambitions des trois Etats membres ne se limitent pas là. Ils ont tenu à placer le projet de l'UDE dans un cadre plus large d'intégration économique de pointe - un espace économique unique, suivie par une Union Eurasiennne. Cette dernière a envisagé un marché commun des biens, des capitaux et du travail, et le fonctionnement la macro-économie commune, la concurrence financière et autre réglementation, y compris l'harmonisation des politiques telles que l'énergie et le transport. L'idée de création d'une Union économique eurasiennne a été soulevée avec des fortes ambitions politiques une fois que Poutine a annoncé l'idée comme la priorité de la Russie.³³¹

Les politiques économiques de Moscou en Asie centrale avaient déjà tourné autour de questions de commerce et de transit de gaz naturel. Récemment, les autorités russes ont réitéré les promesses d'engagement économique accru en Asie centrale. En 2013 le commerce russe avec la région de l'Asie centrale s'élève à seulement 3,7% du volume total du commerce extérieur du pays. Selon les estimations officielles, les exportations de la Russie représentent 38% du total des importations du Kazakhstan, 34% des Kirghizstan et 24 % du Tadjikistan. En outre, quelque 4,5 millions de migrants d'Asie centrale vivent et travaillent en Russie. Ces migrants ont transférés jusqu'à 9 milliards de dollars à leur pays d'origine en 2012. Les promesses russes pour financer les projets hydroélectriques ont été une incitation aux Kirghizistan et au Tadjikistan montagneux, et simultanément irritants pour bouleverser les pays de plaine de la région, notamment l'Ouzbékistan.³³²

Comme il est indiqué, la Russie a vu UDE comme une base pour l'intégration plus large de son «étranger proche». Cette expansion a sans doute atténué l'organisation et a exigé la progression en deux - niveau. Il est clair que le développement ambitieux de l'UDE ne concerne pas seulement sa dynamique interne, mais aussi à sa présentation comme un «centre

³³⁰ Joint Statement of the Member States of the Customs Union
{Accès: 23/06/2015} <http://www.evrases.com/docs/view/504>

³³¹ Vladimir Putin, "A new integration project for Eurasia - a future that is born today", 2011, 3 October.
<http://izvestia.ru/news/502761>

³³² Younkyoo Kim and Fabio Indeo, "The new great game in Central Asia post 2014: The US "New Silk Road" strategy and Sino-Russian rivalry", **Communist and Post-Communist Studies**, 46, 2013, p.280

d'attraction». Le Kirghizistan est un des pays où l'adhésion à l'UDE est élevée sur l'agenda politique.³³³

La décision sur l'adhésion de la République Kirghizistan à l'Union Douanière (UD) est actuellement soumise à diverses analyses. Il y a beaucoup de controverse au sujet des aspects positifs et négatifs de l'entrée dans l'union douanière.

L'économie du Kirghizistan représente 0,6 % de l'économie du Russie³³⁴, le 6,1% du Kazakhstan et de 9,3% de l'économie Biélorusse. Pour la grande majorité des experts c'est l'argument qui indique l'absence d'intérêt économique direct de la Russie pour l'adhésion à la CU de ces pays.³³⁵

À son tour, l'intérêt économique du Kirghizistan se joindre à la CU est évident. Les principaux partenaires commerciaux de la République kirghize sur le commerce extérieur en 2013 ont été la Russie avec un poids du chiffre d'affaires total de 26,3%, la Chine - 18,4%, Suisse - 14,2%, Kazakhstan - 11,9%. Et dans l'exportation de produits, à l'exclusion des métaux précieux, la plupart vont vers le Kazakhstan - 19,6% et la Russie - 7,6%.³³⁶ (**Voir le Tableau 2.1.** L'analyse des importations, des exportations et de commerce total avec les principaux États de commerce du Kirghizistan en 2013 en millions de dollars.)

En 2013 le chiffre d'affaires du commerce extérieur entre la Russie et le Kirghizistan en comparaison avec 2012 a augmenté de 5,8% (en 116,6 mln. de dollars) et s'élève à 2,1 milliards de dollars. Ce chiffre est de 27,5% du chiffre d'affaires total du Kirghizistan, ou 57,7% du chiffre d'affaires de la république avec les pays de la CEI.³³⁷

Il convient de rappeler que le Kirghizistan a toujours aspiré à être un membre de divers groupes d'intégration : Communauté Economique de l'Asie Centrale (CEAC), l'Organisation de l'Organisation de coopération centrasiatique (OCAC), la Communauté économique

³³³ Atambaïev et Poutine ont discuté de l'adhésion du Kirghizistan à l'Union douanière, **type de source : vidéo**, 08.02.2014. {Accès: 23/06/2015}

http://www.vb.kg/doc/261440_atambaev_i_pytin_obsydili_vstyplenie_kyrgyzstana_v_tamojennyj_souz.html

³³⁴ Federal Customs Service of Russia {Access: 23/06/2015}

http://www.customs.ru/index2.php?option=com_content&view=article&id=17055&Itemid=1981

³³⁵ En 2012 le chiffre d'affaires du commerce extérieur du Kirghizistan avec les pays de l'Union douanière dépassé \$ 3,1 milliards {accès :23/06/2015} <http://www.regnum.ru/news/1680073.html>

³³⁶ <http://www.evrazes-bc.ru/news/view/29159>

³³⁷ **La Commerce Extérieur Du République Kirghize Par Les Pays**, 2013.

{accès :23/06/2015} <http://stat.kg/images/stories/docs/Yearbook/Ved/FOREIGN%20TRADE%2016.5.pdf>;

L'activité économique étrangère Kirghizstan 2014. {23/06/2015}

http://www.ved.gov.ru/exportcountries/kg/about_kg/ved_kg/;

eurasienne (CEEA).³³⁸ La création d'une Union Douanière par le Bélarusse, le Kazakhstan et la Russie en Décembre 2010 lors du sommet de la Communauté économique eurasienne à Moscou est parvenu à un accord sur la base de l'espace économique commun qui a changé le format des liens d'intégration.³³⁹ Le Kirghizistan est actuellement membre de la CEE, mais jusqu'à présent, seulement déclare à rejoindre l'Union Douanière. Cependant, même EurAsEc à partir le 1 Janvier de 2015 cessera d'exister - et toutes ses institutions se déplaceront vers l'Union Eurasienne (qui sera créé à cette époque), a déclaré les présidents de la Russie, la Biélorussie et le Kazakhstan le 29 mai 2013 à Astana.³⁴⁰

En même temps, le Kirghizistan profitant de l'adhésion à la Communauté Economique Eurasienne, de l'accord de libre-échange avec les pays de la CEI et du commerce favorable avec la Chine et d'autres membres de l'OMC, a pu devenir un centre régional pour la réexportation vers les pays d'Asie Centrale et la Russie des marchandises importées. Les bazars les plus importants en Asie centrale le "Dordoi" et le «Kara-Suu" vecteurs d'énormes flux de marchandises, permettent directement ou indirectement de fournir de l'emploi à environ 500 000 personnes. L'entreprise nationale du Kirghizistan a pu se développer sur cette vague.³⁴¹

Les intérêts la Russie dans l'adhésion du Kirghizistan à UD sont liés à plusieurs facteurs. Les experts estiment que la menace militaire directe de l'Afghanistan après 2014 pour le Kirghizistan est peu probable, du moins à court terme. Cependant, il faut tenir compte de la présence dans toute la région d'Asie Centrale des partisans de mouvements islamistes radicaux. Par conséquent, le soutien moral et matériel de partisans idéologiques des talibans dans la région, la montée de l'extrémisme et le terrorisme sont réels.³⁴²

Un autre sujet douloureux - le trafic de drogue à travers le territoire kirghize. Selon des estimations internationales, chaque année 25% de l'héroïne afghane produite (95 tonnes) de contrebande de l'Afghanistan à travers les républiques d'Asie centrale. Le plus grand marché national de l'héroïne afghane est la Fédération de Russie, qui est monté jusqu'à 75 tonnes. La

³³⁸ Annette Bohr, "Regionalism in Central Asia: New Geopolitics, Old Regional Order", **International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)**, 80 (3), 2004, pp. 486-488

³³⁹ Joint Statement of the Member States of the Customs Union
<http://www.evrases.com/docs/view/504>

³⁴⁰ Comité exécutif de la CEI {Accès: 23/06/2015}
<http://www.cis.minsk.by/news.php?id=1523>

³⁴¹ International Centre for Trade and Sustainable Development,
 {Accès: 23/06/2015} <http://ictsd.org/i/news/bridgesrussian/76721/>

³⁴² Luke Falkenburg, "On the brink: The resurgence of militant Islam in Central Asia", **Small Wars & Insurgencies**, 24 (3), 2013, 375-393

plupart des opiacés passe par le Kirghizistan pour le Kazakhstan. L'Och est souvent appelé un centre régional pour le trafic illicite.³⁴³

Enfin, la Russie, qui a toujours dominé la région d'Asie centrale, après «l'échec» de la fin des années 90 a encore augmenté de manière significative sa présence. Son désir de rétablir son influence est compréhensible et naturelle.³⁴⁴ Tout cela souligne le fait que la Russie a énergiquement cherché à empêcher la réalisation de ces risques au Kirghizistan et à garder le pays dans son orbite. Par conséquent, la Russie s'efforce de renforcer l'OTSC, la création d'UD et de l'Espace Economique Commun.

B. L'Evolution et les priorités de la coopération de la politique étrangère du Kirghizistan et des États-Unis dans les années de l'indépendance

1. La politique étrangère des États-Unis au Kirghizistan

L'Asie centrale postsoviétique dans la politique étrangère de Washington est passée du "jardin" de la Russie à l'une des principales régions des intérêts américains dans le monde. Les États-Unis ont soutenu l'administration de Gorbatchev comme gouvernement légitime de l'URSS jusqu'à la proclamation de l'indépendance de la Russie et de la tentative du coup d'Etat en Août 1991. Après ces événements, les États-Unis étaient libres de se représenter légalement dans les républiques soviétiques. Les États-Unis ont pris une approche prudente pour reconnaître les déclarations d'indépendance des républiques, mais ont continué d'exiger du gouvernement soviétique de respecter les termes des accords internationaux et de créer les conditions pour un transfert pacifique du pouvoir.³⁴⁵

L'un des principaux facteurs du changement de la politique étrangère des États-Unis vers l'Asie centrale a été le dynamisme des pays d'Asie centrale, qui ont commencé à établir rapidement des liens formels avec le monde. Afin de relancer leurs économies, l'Asie Centrale avait l'intention d'établir des relations non seulement avec leurs voisins du Sud et la région du Pacifique, mais aussi avec l'Occident. Il est possible de distinguer plusieurs étapes dans le développement des relations bilatérales entre les Etats Unis et le Kirghizistan, largement parallèle de l'évolution de la région dans la politique étrangère américaine sous les différentes administrations Américaines. Dans sa transformation constante au cours des 20

³⁴³ Maral Madi, "Drug trade in Kyrgyzstan: structure, implications and countermeasures", *Central Asian Survey*, 23(3-4), 2004, pp. 249-273

³⁴⁴ Vladimir Paramonov, *ibid*

³⁴⁵ Gregory Gleason, *The Central Asian States: Discoveries of Independence*, Boulder, CO: Westview Press, 1997, p. 150

dernières années, on distingue quatre étapes principales, dont la dernière comprend le temps actuels.

La première étape (1989-1993) commence sous l'administration George H.W. Bush. En 1991 et au premier semestre de 1992 s'est développé le processus de la reconnaissance diplomatique de les Nouveaux États Indépendants (NEI) de l'Asie centrale par les États-Unis. Pendant cette période, il y avait une certaine confusion en Amérique liée à l'effondrement rapide et inattendu de l'URSS et au manque de compréhension de la façon de construire la politique vers le NEI. "Les États-Unis n'avaient aucune politique cohérente à l'égard des pays de la région"³⁴⁶ La politique menée par les États-Unis, ne diffère pas de la stratégie globale pour les États postsoviétiques: ils ont soutenu la démocratisation de la vie politique, et les réformes du marché. Dans ce cas, la relation avec la Russie est perçue comme la clé, et les NEI étaient à la périphérie loin de l'attention des Américains.

Les relations diplomatiques entre le Kirghizistan et les États-Unis ont été établies le 25 Décembre 1991, lorsque le président George H.W. Bush a annoncé la décision dans un discours à la nation en ce qui concerne la dissolution de l'Union Soviétique.³⁴⁷ Déjà en Février 1992 l'ambassade américaine a été ouverte à Bichkek.³⁴⁸ Plus tard dans la même année, le Kirghizistan a ouvert son ambassade à Washington, D.C. Le Kirghizistan est devenu un membre de la majorité des organisations internationales, dont l'ONU, l'OSCE, la Banque mondiale, le FMI et la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement (BERD). Il est également devenu un membre de la Banque Asiatique de Développement (BAD), l'ECO et de la Banque Islamique.³⁴⁹ L'USAID est devenue l'une des premières organisations étrangères, qui a établi un bureau permanent au Kirghizistan à la fin de 1992, peu de temps après l'indépendance du pays. La majeure partie de l'aide américaine a été donnée sous la forme d'assistance technique fournissant des consultants et des conseillers américains pour les organisations gouvernementales et non gouvernementales dans la région. Un grand

³⁴⁶ Maksim Braterskiy, "USA I problemniy strani Azii: obosnovanie, virabotka I realizatsiya politiki v 1990-2005 godu. (Français : Les États-Unis et les pays problématiques en Asie: la justification, le développement et la mise en œuvre de la politique en 1990-2005), Moscow : MONF : ISK RAN, 2005, p.240.

³⁴⁷ U.S. Department of State, BUREAU OF SOUTH AND CENTRAL ASIAN AFFAIRS, Fact Sheet {Accès: 23/06/2015} <http://www.state.gov/r/pa/ei/bgn/5755.htm>

³⁴⁸ **Interview** : Ambassador Pamela Spratlen Radio Azattyk {Accès: 23/06/2015} <http://bishkek.usembassy.gov/tr-azattykinterview.html>

³⁴⁹ Martha B. Olcott, "Kyrgyzstan," *Country Studies*, (Washington, D.C.: U.S. Government Printing Office, 1997), p. 179.

nombre d'organisations non gouvernementales des États-Unis a mené des projets élaborés et financés par l'USAID.³⁵⁰

Un autre point clé de la politique américaine était de trouver les moyens de renforcer la structure des États et l'indépendance des pays d'Asie centrale. À cet égard, il est prévu la formation d'une nouvelle structure régionale, dans laquelle les «*nouvelles nations*» seraient en mesure "de faire un choix pour eux-mêmes" dans l'esprit wilsonien. Il était entendu que ce choix sera pro-occidental. Pour cela, il était nécessaire d'éliminer des acteurs non-régionaux, qui étaient soupçonnés de tendances antioccidentales plus ou moins cachées (surtout la Russie et l'Iran). Dans ce cadre de la volonté des États-Unis à résister aux tentatives "d'expansion" potentielle de l'Iran et de la Russie, les États-Unis ont commencé à soutenir la coopération de l'Asie centrale avec la Turquie.³⁵¹

En Février 1992, lors de sa visite en Asie centrale, le Secrétaire d'État James Baker a déclaré que les États-Unis avaient l'intention de sauver la région de la menace du fondamentalisme islamique. Il a appelé la Turquie à prendre le rôle du représentant de l'Ouest en Asie centrale. Depuis lors, les médias aux États-Unis, l'Europe et la Turquie soulignent la menace islamique.³⁵²

Lors de la visite de Suleyman Demirel aux États-Unis en Février 1992, l'un des principaux sujets était la coordination des politiques de Washington et Ankara est vers la «*ceinture sud*» de l'ex-Union soviétique. Cette question a été incluse dans les priorités du partenariat stratégique des pays. Les États-Unis ont cru qu'Ankara aiderait les États-Unis à se développer dans «le ventre mou de la Russie» et à renforcer sa position là. Le rôle de la Turquie était d'empêcher la restauration du socialisme dans la région et de bloquer l'influence de la Russie s'il s'agissait d'actions inamicales envers les États-Unis. À son tour, Ankara a reçu le soutien politique, financier, économique et moral des États-Unis pour mener à bien ces politiques.³⁵³

Cependant, ces raisons et d'autres ne suffisaient pas à justifier une implication américaine robuste en Asie centrale. La Turquie a tenté de résoudre ses propres défis internes (la crise politique, le rôle de l'islam, les relations civile-militaires, la modernisation

³⁵⁰Gleason, op.cit.p.153.

³⁵¹Gregory Gleason, ibid.

³⁵²Eric Hoogland, "Iran and Central Asia." Anoushiravan Ehteshami, ed., *From the Gulf to Central Asia: Players in the New Great Game*. Exeter: University of Exeter Press, 1994,p.115.

³⁵³Gregory Gleason, ibid.

économique et la rébellion kurde), elle n'avait ni les ressources ni un fort intérêt à jouer le rôle d'un patron dans une région à la recherche de la sécurité et de la stabilité dans le monde postsoviétique.³⁵⁴

La deuxième étape 1991-2001 de la politique étrangère américaine a été dirigée par l'administration Clinton, qui à son tour, peut être divisée en deux sous-étapes 1993-1996 et 1996-2001. Les années des 1993-1996 se caractérisent par une participation des États-Unis limitée dans le développement interne de l'Asie centrale, et en conséquence de la République du Kirghizistan. A cette époque, les États-Unis s'engagent avec le développement des positions de base de la politique étrangère vers la région et de ces républiques, la création d'un cadre institutionnel pour le long terme en perspective de réformes politiques et économiques.³⁵⁵ Une telle politique périphérique est assez compréhensible vers l'Asie centrale dans la diplomatie américaine sur le fond de changements radicaux dans le système des relations internationales.

En 1993, l'administration de Clinton a réussi à stabiliser la crise des affaires étrangères dont il a hérité et a été sur le point d'établir sa propre politique étrangère distincte. Selon Warren Christopher, l'élément le plus important de la «Clinton Doctrine» était l'intention des États-Unis de devenir un leader dans les relations internationales. Comme l'a dit le Secrétaire d'État Christopher, *"Nous devons conduire dans tous les domaines. S'il s'agit de protéger nos propres intérêts vitaux, nous pouvons agir unilatéralement s'il le faut"*. La deuxième caractéristique importante de cette doctrine maintenait la puissance économique de l'Amérique à la fois à l'intérieur et à l'étranger par le soutien aux entreprises et le commerce américain.³⁵⁶

L'administration Clinton a été initialement retenue en Asie centrale. Bien qu'en 1993, les États-Unis aient commencé à parler de devenir un médiateur dans les conflits impliquant la Russie et les anciens États soviétiques afin de contrer la partialité des troupes russes effectuant des opérations de maintien de la paix, il n'indique pas un désir de participation directe en Asie centrale.

³⁵⁴ Boris Rumer, "The Search for Stability in Central Asia." Boris Rumer, ed., **Central Asia: A Gathering Storm?**, Armonk, NY: M. E. Sharpe, Inc., 2002, p.29.

³⁵⁵ S. NEIL MACFARLANE, "The United States and regionalism in Central Asia", **International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)**, 80 (3), pp. 447-461

³⁵⁶ Charles William, "A workable Clinton Doctrine", *Foreign Policy*, Issue 93, 1993, p.1.

Dans ce contexte pendant le sommet de l'OTAN à Bruxelles, en Janvier 1994, Bill Clinton a lancé un programme intitulé «le Partenariat Pour la Paix » (PPP). Ce programme a été conçu dans le but d'établir de nouvelles relations avec les anciens pays du Pacte de Varsovie sans provoquer la Russie. Les objectifs du PPP pour les pays participants comprennent la facilitation de la planification de la défense nationale et de la transparence de la budgétisation, le contrôle démocratique des forces armées, de la capacité de contribuer à l'ONU et / ou Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) opérations, le développement des relations de coopération militaire avec l'OTAN, entre autres.³⁵⁷

Le Kirghizistan est devenu le premier pays d'Asie Centrale à rejoindre la PPP en été 1994. Alors que certains des responsables du Kirghizistan ont souligné qu'ils n'avaient pas l'intention d'adhérer à l'OTAN, d'autres ont dit que l'adhésion à PPP était une salle d'attente pour une adhésion complète. L'OTAN, pour sa part, n'a pas exprimé d'intérêt pour l'adhésion aux pays d'Asie centrale.³⁵⁸

Pour le Kirghizistan c'est une époque caractérisée par l'établissement de relations diplomatiques, qui comprennent l'alignement des principaux paramètres de la coopération avec les organisations publiques et privées des États-Unis et emportant avec eux les réformes politiques et économiques de base.

La deuxième sous-étapes 1996-2000 est caractérisée par les engagements plus étroits avec l'Asie Centrale et le Kirghizistan, et l'attraction dans l'orbite de l'influence économique, culturelle et politico-militaire des États-Unis. Les États-Unis ont commencé la pénétration active dans la région, y compris la mise en place de mécanismes pour la participation des républiques d'Asie Centrale aux institutions financières et militaires -politiques contrôlées par les américains (le FMI et du Partenariat pour la paix de l'OTAN).³⁵⁹ Ce temps peut également être caractérisé comme le début d'une politique différenciée à l'égard des pays de la région. Si dans la période précédente les États-Unis sont axés sur le partenariat stratégique avec le Kazakhstan en reconnaissant le comme un leader régional, depuis 1996, «*la première place*» est donnée à l'Ouzbékistan, qui est très "précieux" pour les Etats-Unis et a une rhétorique

³⁵⁷ Bronson, R. 'NATO's Expanding Presence in the Caucasus and Central Asia', in: S.J. Blank (Ed.), **NATO After Enlargement: New Challenges, New Missions, New Forces**, Carlisle, PA, US Army War College Strategic Studies Institute, 1998, p.235-237

³⁵⁸ Vladimir Plastun, "Tsentralnaya Azia: SHOS I NATO V REGIONALNOY POLITIKE" (en français: L'Asie centrale: l'OCS et de l'OTAN dans la politique régionale et mondiale) en **Tsentralnaya Aziya i Kavkaz**, 6(60), 2008, p.47

³⁵⁹ Elizabeth Wishnick, GROWING U.S. SECURITY INTERESTS IN CENTRAL ASIA, Strategic Studies Institute of the US Army War College (SSI), 2002, p.3

antirusse et anti-islamique.³⁶⁰ La dernière a été particulièrement importante pour les États-Unis dans le contexte de proximité d'Afghanistan, qui a été contrôlé par le régime des talibans.³⁶¹

Au milieu des années 90, les États-Unis ont formulé leurs objectifs dans la région qui est maintenant considérée comme d'une grande importance stratégique pour les États-Unis. La situation géographique unique, comme un pont reliant l'Extrême Orient et le Proche-Orient, la Russie et les pays Musulmans du sud, et ses grandes ressources naturelles et humaines, ont été considérés comme des qualités importantes. L'objectif principal des États-Unis pour l'Asie centrale est devenu le développement de la démocratie de marché en encourageant le commerce et les investissements américains. Cela a été fait afin de ne pas perdre de nouvelles opportunités dans la compétition mondiale avec d'autres pays Occidentaux, Pacifique et Islamique.³⁶²

Le 17 Mars 1999, devant le Congrès, l'Ambassadeur et le conseiller spécial du secrétaire d'État aux nouveaux États indépendants sous la présidence de Bill Clinton, Stephen Sestanovich : a déclaré que *«la pierre angulaire de la politique américaine en Asie centrale est la sécurisation de la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale des Etats.»*³⁶³ Afin de faire progresser ces objectifs, la diplomatie américaine a porté sur quatre questions principales: (1) la démocratisation; (2) la réforme axée sur le marché; (3) une plus grande intégration avec les institutions politiques et militaires occidentales; et (4) les politiques de sécurité responsables de la non-prolifération, la lutte contre le terrorisme et le trafic de drogue. Sestanovich a noté que la sécurisation de la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale des Etats d'Asie centrale était la pierre angulaire de la politique américaine.³⁶⁴

Selon cette politique, les États-Unis ont activement contribué à renforcer l'indépendance et la structure de l'Etat par l'intégration des pays dans les organisations internationales, ainsi que par des investissements dans les entreprises les plus prometteuses des pays. En 1998, avec le soutien du Congrès américain, le Kirghizistan est devenu le premier pays parmi les Nouveaux États indépendants (NEI) d'être admis à l'Organisation mondiale du commerce

³⁶⁰ Elizabeth Wishnick, op.cit.p.4

³⁶¹ Peter Tomsen, "A Chance for Peace in Afghanistan: The Taliban's Days Are Numbered", **Foreign Affairs**, 79 (1), 2000, pp. 179-182

³⁶² Mikhail Konarovsky, "Russia and the Emerging Geopolitical Order in Central Asia," in Ali Banuazizi and Myron Weiner, eds., *The New Geopolitics of Central Asia and Its Borderlands*, London, 1994, p. 256.

³⁶³ Boris Rumer, op.cit., p.57.

³⁶⁴ Frank T. Tsongos, "Central Asia: Official Outlines U.S. Policy," RFE/RL, March 18, 1999

(OMC).³⁶⁵ En 1999, la délégation du FMI a décidé d'augmenter son aide au Kirghizistan passant de \$15 millions à 28 \$ millions afin de contrebalancer l'effet de la crise financière russe de 1998. La même année, le président Akaïev a rencontré la délégation américaine en visite et ils ont discuté du renforcement des liens économiques bilatéraux.³⁶⁶ En 1998, quelque trente-six entreprises américaines ont fonctionné au Kirghizistan. Le Morrison-Knudsen Corporation des États-Unis a été parmi les grands investisseurs étrangers dans le secteur de l'or ainsi que Cameco du Canada.³⁶⁷

La Banque Mondiale a fourni une assistance au Kirghizistan en aidant à réduire le taux de pauvreté, à développer la croissance du secteur privé, et à promouvoir une gestion efficace de ses finances publiques. L'Association Internationale de Développement (AID) a fourni Kirghizistan de l'argent pour divers projets, y compris le développement des télécommunications. Il a également aidé le Kirghizistan dans sa transition vers une économie de marché et a offert le programme de crédit pour les agriculteurs.³⁶⁸

Pendant la seconde période, la capacité de l'aide étrangère américaine au Kirghizistan a augmenté. L'aide budgétaire américaine au Kirghizistan pour année financière 1992- 2000 était \$ 504,5 millions (pour tous les organismes et les programmes)³⁶⁹. Grâce à des programmes éducatifs spécialisés, ainsi que dans d'autres pays de la région, les États-Unis ont formé un lobby pro-américain, soutenu les efforts de la République du Kirghizistan pour l'intégration accélérée dans la structure politique et économique de la communauté occidentale.³⁷⁰ (Voir la Table **Tableau 2.2. Le budget d'aide des États-Unis au Kirghizistan par objectif et par année, L' Année Financière**)

La politique du gouvernement des États-Unis avant les événements du 11 septembre pour le Kirghizistan a élaboré en conformité avec l'approche générale de l'Asie centrale. Cependant, au cours des premières décades les relations officielles entre Bichkek et Washington ont connu certaines spécificités en raison d'une vision distincte des propres buts de chaque partie. Son contenu principal a été lié au fait que par sa taille limitée et son faible

³⁶⁵ Executive summary of Kyrgyzstan

http://www.wto.org/english/thewto_e/countries_e/kyrgyz_republic_e.htm

³⁶⁶ Nazar Alaolmolki, **Life After the Soviet Union: The Newly Independent Republics of the Transcaucasus and Central Asia**. New York: State University of New York Press, 2001, pp.90-91

³⁶⁷ Martha B. Olcott, op.cit.,p.163

³⁶⁸ Alaolmolki, op.cit.,pp. 90-91.

³⁶⁹ Jim Nichol, "Kyrgyzstan: Recent Developments and U.S. Interests", Congressional Research Service, 2013, p.2

³⁷⁰ Jim Nichol, "Central Asia's New States: Political Developments and Implications for U.S. Interests", **Foreign Affairs, Defense, and Trade Division**, 2002, p.9

poids dans la région, le Kirghizistan n'a jamais été perçu par les leaders des États-Unis comme un partenaire stratégique clé en Asie Centrale. En même temps, certains succès de la réforme politique (l'image "d'une île de la démocratie ") engendrent un espoir défendable par les États-Unis sur l'utilisation de la république comme une sorte «d'agent d'influence» pour la promotion des principes de la démocratie occidentale dans la région.³⁷¹

La troisième phase (2001-2009) a commencé par une pénétration sans précédent des États-Unis dans la région, y compris le consentement en Novembre et en Décembre 2001 à l'installation des bases militaires aériennes en Ouzbékistan et au Kirghizistan³⁷². Les États-Unis prennent la responsabilité de la sécurité et de la stabilité dans la région, en utilisant activement la rhétorique de "démocratie" et le levier financier comme un moyen de pression sur la décision des élites - dans le but principal de créer un réseau pour un contrôle par Washington des régimes politiques en Asie Centrale.³⁷³

Depuis les attaques terroristes contre les États-Unis le 11 Septembre 2001, L'administration de George Bush a déclaré que la politique américaine envers l'Asie Centrale doit se concentrer sur trois activités interdépendantes: la promotion de la sécurité, les réformes internes et le développement de l'énergie. Les attaques du 11 septembre ont conduit l'Administration à réaliser qu '*«il était essentiel pour les intérêts nationaux des États-Unis que nous améliorions grandement nos relations avec les cinq pays d'Asie centrale»* pour les empêcher de devenir des ports pour le terrorisme, selon le Vice-Secrétaire Adjoint de l'État B. Lynn Pascoe dans son témoignage en Juin, 2002.³⁷⁴

Les attaques en 11 Septembre 2001 contre les États-Unis ont modifié certains aspects de la façon dont les décideurs perçoivent les intérêts nationaux. Avant cette date les menaces transnationales telles que le crime organisé, le terrorisme, la prolifération des armes et le trafic de stupéfiants étaient certainement un des principaux sujets de préoccupation pour les États-Unis, mais ils ont reçu relativement peu d'attention. Cela ne reflète pas leur manque d'importance, mais plutôt le manque de solutions possibles à ces problèmes particuliers. Le 11 septembre cependant a clairement et sans aucun doute démontré que l'échec de l'État (et, potentiellement, faiblesse de l'État) peut présenter des menaces bien au-delà des frontières de l'État en question (dans ce cas, Afghanistan). En outre, il a montré que les menaces peuvent se

³⁷¹ Charles William Maynes, " America Discovers Central Asia", **Foreign Affairs**, 82,(2) 2003, pp. 120-132

³⁷² <http://www.transitcenteratmanas.com/ru/>

³⁷³ Nur Omarov, op.cit., p.162.

³⁷⁴ Jim Nichol, op.cit., p.2.

poser parce que les Etats faibles, à défaut, ou défaillants peuvent créer un environnement accueillant pour les groupes et les individus qui cherchent à menacer les nations et les populations. Enfin, il a illustré les liens dangereux qui peuvent exister entre les menaces transnationales qui fleurissent dans de tels environnements.³⁷⁵

Le président du Kirghizistan Askar Akaïev a habilement utilisé la campagne anti-terroriste pour améliorer son image en Occident, qui s'était détériorée en raison de la persécution de certains dirigeants de l'opposition. Akaïev a exprimé son soutien chaleureux aux États-Unis et a offert le maximum qu'il pouvait - l'utilisation de son espace aérien et le principal aéroport du pays Manas près de Bichkek pour le logement des forces de la coalition anti-terroristes à fournir une assistance humanitaire à la population afghane.³⁷⁶ En plus du désir d'Akaïev d'utiliser un facteur externe pour résoudre les problèmes politiques et économiques internes du Kirghizistan, il y avait aussi la volonté d'éliminer la menace d'intrusion de bandes militaires de l'Afghanistan.³⁷⁷

En 2003 la Russie a également pu ouvrir sa base aérienne de Kant, près de Bichkek, à seulement à 30 km de base américain, expliqué par des préoccupations de sécurité et les menaces posées par le radicalisme islamique. Beaucoup de kirghizes ont considéré la création d'une base russe au Kirghizistan comme une remise en cause de la souveraineté du pays. Dans le même temps, les kirghizes sont conscients de la présence américaine à l'aéroport de Manas. Bien que beaucoup ne voient pas la présence des États-Unis comme une menace à la souveraineté du Kirghizistan, comme ils la voient dans le cas de la Russie, ils croient que les États-Unis ont les « double-standards ». Un leader de l'opposition a déclaré: *«Ils [les fonctionnaires des États-Unis] parlent de démocratisation. En réalité, ils soutiennent un régime autoritaire. Ils financent la corruption au Kirghizistan »*.³⁷⁸

La base militaire américaine près de Bichkek est la plus grande base américaine sur le territoire d'ex-république soviétique d'Asie centrale. Avec la base américaine de Khanabad, en Ouzbékistan, et certaines installations militaires au Tadjikistan, cette base a joué un rôle important lors de la première phase de la guerre en Afghanistan. Elle a également signifié une

³⁷⁵ Olga Oliker et David A. Shlapak, **U.S. interests in Central Asia**, Rand, 2005, p.2

³⁷⁶ Viktor Korgun, "Afghanistan on the Threshold of Peace." **Central Asia and the Caucasus Journal of Social and Political Studies**. Sweden: Information and Analytical Center, No. 1, 2002, p.12

³⁷⁷ Laumulin, "Islamskie igroki na Centralnoaziatskom pole: interesy blizlezhazhih musulmanskih gosudarstv v stranah regiona," **Central Asia and the Caucasus Journal of Social and Political Studies**. Sweden: Information and Analytical Center, No. 2, 2003, p.4

³⁷⁸ Justin Burke, "Russian Deployment in Kyrgyzstan Could Prompt Growing Domestic Turmoil," {acces:6/23/2015} <http://www.eurasianet.org>

révolution géopolitique - les forces militaires occidentales elles-mêmes sécurisées dans le cœur de l'Asie.³⁷⁹

Le Centre de transit de Manas a été actif lorsque les forces de la coalition déployées à l'aéroport international de Manas (au nord de la capitale de Bichkek) ont commencé à soutenir l'opération « Enduring Freedom » et la Force internationale d'assistance à la sécurité après les attaques terroristes du 11 septembre 2001. Le TSC "Manas" a effectué quatre missions principales: le ravitaillement en vol, le transfert du personnel, le transit de transport aérien de fret et le renforcement des partenariats. En 2009, la base aérienne a été officiellement rebaptisé «Le Centre de transit de Manas » mais, en dehors de la hausse des loyers, la substance de l'accord américano-kirghize Manas n'a pas changé. La base "Manas" a accueilli environ 1.500 troupes et des entrepreneurs américains, ainsi que d'une flotte de ravitailleurs les KC-135 et les avions de transport C-17.³⁸⁰

Selon l'expert Dmitry Verkhoturov, *"Les Américains le considèrent comme un point de base, ils seront en mesure d'attaque d'où que provienne une menace potentielle sur tout le territoire de l'Europe de l'Est au Pacifique. Comme les cibles d'attaques potentielles il a cité la Corée du Nord, l'Iran, la Syrie, la Libye, la Somalie, le Yémen, l'Indonésie et d'autres pays. La zone de portée des avions américains stationnés à Bishkek, couvrirait également les régions occidentales de la Chine, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et tout le sud du Kazakhstan »*.³⁸¹

La base aérienne de Manas est un terreau idéal pour les agences de renseignement des États-Unis et pour le Pentagone pour réaliser des opérations de déstabilisation clandestines dans la stratégiquement vitale et politiquement fragile région de la Chine – le Xinjiang; et comme il est à seulement 250 km de la Chine, il fournit également de grande capacités de reconnaissance et de surveillance. La circulation des personnes aller et retour entre les deux pays offre une excellente couverture pour l'espionnage américain en terme de possible sabotage. Selon l'ambassadeur indien à la retraite, K. Gajendra Singh, maintenant à la tête de la Fondation pour les Indo-Turques études à New Delhi, le régime Bakiev a autorisé l'armée américaine à utiliser ses installations sur la base aérienne de Manas, y compris les appareils

³⁷⁹Vladimir Sokor, "V Kyrgyzstane amerikantsy s russkimi okazalis blizkimi sosednyami," *Moya Stolica*, (N16, 19.08.2003), p. 7.

³⁸⁰ Jim Nichol, *ibid*, p.23

³⁸¹Dmitry Verkhoturov, « Aviabasa Manas-Ugroza dlya Kirgizii », (Français: Le base aerien de Manas- un risque pour Kirghizistan), InfoSHOS, 2007

électroniques très sophistiqués, entre autres, pour surveiller les sites de missiles et militaires chinois clés dans le Xinjiang.³⁸²

La présence militaire américaine constitue une source importante de revenus pour la faible et instable économie du Kirghizistan. Outre le bail pour la location, les États-Unis paient 7000 \$ pour le départ et l'arrivée de chaque avion, paie en US \$ le salaire aux fournisseurs locaux de biens, de service. En plus de cela, l'aide américaine au Kirghizistan est passée à 92 millions de dollars, y compris la rémunération indirecte pour le gouvernement pour la décision d'autoriser la base militaire sur le territoire du Kirghizistan.³⁸³

Le 3 Février 2009, le président Bakiev a annoncé lors d'une visite à Moscou qu'il avait l'intention de fermer la base aérienne de Manas. De nombreux observateurs ont émis l'hypothèse que la décision a été stimulée par la Russie, qui a offert Bakiev un prêt de \$300 millions pour le développement économique et une subvention \$150 millions pour stabilisation du budget à la suite de la crise économique mondiale. La Russie a également déclaré qu'il allait effacer la plupart de la dette de \$180 millions. Le 19 Février 2009 les États-Unis ont été informé, que, aux termes de l'état d'un accord, ils ont 180 jours pour quitter la base aérienne.³⁸⁴

Le Ministère Américain de la Défense a annoncé le 24 Juin 2009, qu'un accord de "bénéfice mutuel" avait été conclu avec le gouvernement kirghize.³⁸⁵ Selon le ministre des Affaires Etrangères Kyrgyz - Kadyrbek Sarbayev, le gouvernement a décidé de conclure le «*accord intergouvernemental renouvelable annuellement avec les États-Unis sur la coopération et la formation d'un centre de transit à l'aéroport de Manas,*» en raison d'une inquiétude croissante à propos de "la situation préoccupante en Afghanistan et au Pakistan. "Un paiement de loyer annuel pour l'utilisation des terrains et des installations à l'aéroport de Manas a été augmenté, passant de \$17,4 millions à \$60 millions par an, et les Etats-Unis se seraient engagé plus de 36 millions de dollars pour l'amélioration des infrastructures et \$30 millions pour la modernisation des systèmes de contrôle du trafic aérien pour l'aéroport. Sarbayev. Il a également déclaré que les Etats-Unis avaient promis \$20 millions d'un fonds de

³⁸² Younkyoo Kim and Stephen Blank, "Same Bed, Different Dreams: China's 'peaceful rise' and Sino-Russian rivalry in Central Asia" in **Journal of Contemporary China**, 22 (83), 2013, p.780

³⁸³ Vladimir Sokor, *ibid*

³⁸⁴ Jim Nichol, *ibid.*, p.22

³⁸⁵ U.S. Department of Defense. DoD News Briefing, June 24, 2009

développement conjoint américano-kirghize pour des projets économiques, \$21 millions pour la lutte antidrogue, et \$10 millions pour la lutte antiterroriste.³⁸⁶

Les relations commerciales des États-Unis et du Kirghizistan ont augmenté progressivement depuis le début des années 1990. Le total des échanges du commerce des États-Unis de biens se montait à \$ 16,4 millions en 1993 et a augmenté à \$ 136,2 deux décennies plus tard. Malgré la croissance, les relations commerciales restent assez insignifiantes pour les deux pays.³⁸⁷ (Voir le Tableau 2.3. **Le Commerce des marchandises avec le Kirghizistan**³⁸⁸)

Un plus grand nombre de sociétés civiles et d'ONG financées et soutenues par l'Occident et les États-Unis sont situées au Kirghizistan. En 2000, pour les 5 millions de personnes existaient 14.000 sociétés civiles. Parmi elles, 8.000 sont les ONG. Pour les 60% de la population active âgée de 15-65 ans, une personne sur 400 était le membre de l'ONG, et une sur 250 de la société civile. L'activité des ONG a été conçue non seulement pour les citoyens du Kirghizistan, mais aussi affectée aux pays voisins de la région. Selon les experts, *«Les États-Unis ont utilisé le Kirghizistan comme un tremplin pour l'amélioration de ruisseau de l'information sur les pays voisins.»*³⁸⁹

Des ONG et des maisons d'édition des États-Unis qui ont été interdites en Ouzbékistan, une grande partie a déménagé au Kirghizistan et continue leurs l'activité. La majeure partie se trouve au sud du Kirghizistan, où résident d'une façon importante les Ouzbeks du Kirghizistan. Après la révolution la plupart des journaux et les éditions en ouzbek étaient financées par les organisations internationales et les États-Unis. De plus la radio et la télévision était en ouzbek, ainsi par exemple la Voix de l'Amérique était publiée dans la langue ouzbèke.³⁹⁰

La dernière période, (à partir de 2009 jusque nos jours) a commencé avec l'intensification de l'aide étrangère américaine dans la région. En 2009, les États-Unis ont énoncé cinq domaines prioritaires d'engagement avec les pays d'Asie Centrale, qui sont tous accompagnés par des programmes d'aide ou d'investissement. Ils comprennent: l'amélioration de la collaboration régionale, la poursuite de l'indépendance énergétique, la promotion des droits humains, le soutien au développement d'une économie de marché, et l'élimination des

³⁸⁶ Tolkun Namatbayeva, "Kyrgyzstan Allows U.S. to Keep Using Base," Agence France Presse, June 23, 2009.

³⁸⁷ Erika Marat, *ibid.*, p.8

³⁸⁸ U.S. Census bureau, "Trade in Good with Kyrgyzstan", 2014

³⁸⁹ Ainur Nogaeva, **Orta Asya'da ABD, Rusya ve Çin stratejik denge arayislari**, Ankara:USAK, 2011, p.220

³⁹⁰ Ainur Nogaeva, *Ibid.*

éléments de «Failed States» dans la région.³⁹¹ Le Kirghizistan, dirigé par le président autocratique Kourmanbek Bakiev, a été implicitement considéré comme un État défaillant, comme ce fut le Tadjikistan.³⁹² Après l'augmentation des troupes américaines et de l'OTAN en Afghanistan et au cours de la détérioration des relations avec le Pakistan depuis 2009, le financement du Département de la Défense est devenu presque aussi élevé que celui d'autres types d'aide à l'Asie centrale.³⁹³ (voir le Tableau 2.4. **L'Assistance à la sécurité des États-Unis à l'Asie Centrale**³⁹⁴)

Au Kirghizistan, l'assistance à la défense a porté sur trois missions: la lutte contre les stupéfiants, la lutte contre le terrorisme et la sécurité frontalière. Les fonds ont été alloués pour la construction de postes de contrôle et des moyens de dépistage au passage des frontières pour empêcher le trafic de drogue, ainsi que pour fournir équipement et la formation.³⁹⁵

En plus de la coopération militaire, des États-Unis et d'autres programmes d'aide à la démocratie occidentale ont apporté une contribution importante au développement démocratique du Kirghizistan. Des vastes ressources ont été consacrées à la promotion de l'éducation civique, de média libres, des élections libres et équitables, et la participation politique. Plusieurs organismes gouvernementaux des États-Unis, à la tête desquels l'USAID, ainsi que des ONG comme le National Endowment pour la démocratie, le Freedom House et la Fondation Soros ont travaillé à renforcer les processus démocratiques dans le pays. Le Kirghizistan a une communauté dynamique d'ONG et plusieurs média de masse indépendants. Bien que ces voix aient été temporairement supprimées par le président Bakiev, elles sont revenues avec de nouvelles forces après son éviction en Avril 2010. Les ONG et les média ont joué un rôle important dans la réalisation des élections législatives en Octobre 2010 ainsi que des élections présidentielles un an plus tard. Le Kirghizistan est le seul pays de la région classée «*partiellement libre*» par Freedom House- les autres étant «*non libres*».³⁹⁶

Après le changement de régime violent le 7 Avril 2010, la Maison Blanche a attendu deux jours avant de reconnaître le nouveau gouvernement intérimaire en reconnaissant que

³⁹¹ Erica Marat, *ibid*, p.9

³⁹² "Regulating U.S. Policy in Central Asia", Hearings before the Subcommittee on Near Eastern and South and Central Asian Affairs of the Committee on Foreign Affairs of the United States Congress, December 15, 2009

³⁹³ Joshua Kucera, "U.S. Military Aid to Central Asia: Who Benefits?", **Central Eurasia Project Occasional Paper Series** 7, September 2012, pp. 8-9.

³⁹⁴ Joshua Kucera, *ibid*.

³⁹⁵ Joshua Kucera, *ibid*.

³⁹⁶ Freedom House, <http://www.freedomhouse.org/country/kyrgyzstan>

Bakiev n'était plus au pouvoir.³⁹⁷ Les experts à la fois de Bichkek et de Washington ont accusé la Maison Blanche de la poursuite de ses propres intérêts en Afghanistan au détriment de la stabilité au Kirghizistan. Reflétant en partie ces vues populaires, Almazbek Atambaïev fait campagne pour la présidence en 2011 avec un engagement de fermer de la base américaine après le contrat de Kirghizistan avec Washington expire en 2014.³⁹⁸

Washington a également fourni une assistance humanitaire importante à la suite du changement de régime et les conflits ethniques en 2010. Le gouvernement kirghize a reçu une aide humanitaire supplémentaire de l'USAID de Bureau des Initiatives de Transition (BIT). Le BIT a fourni 21 millions de dollars pour le financement de 415 projets qui ont soutenu le Gouvernement Intérimaire et renforcé la consolidation des efforts de la paix dans le sud du Kirghizistan.³⁹⁹

À la fin de 2011, lorsque l'administration Obama fixe 2014 comme la date limite pour retrait des troupes américaines d'Afghanistan, il a également dévoilé son «Initiative Route de la Nouvelle-Soie." Le programme aborde les États-Unis et les préférences des pays d'Asie centrale pour un après 2014 en Afghanistan. 7 Il s'appuie sur l'aide multilatérale des Etats de la région, ainsi que d'autres bailleurs de fonds engagés dans la région.

Alors que la date de l'échéance du 2014 pour le retrait américain d'Afghanistan approche, la perception du public des États-Unis au Kirghizstan a continué à diminuer. Selon un sondage réalisé par l'International Republican Institute en 2012, plus de 60% de la population pense que les Etats-Unis ont joué un rôle néfaste au Kirghizistan et 42% ont identifié ce pays comme une menace. En revanche, 96% ont identifié la Russie comme partenaire politique du pays.⁴⁰⁰

En Juin 2013, le Parlement du Kirghizistan a voté pour soutenir la décision du président Atambaïev de finir la coopération avec les États-Unis en ce qui concerne le Centre de transit par Manas.⁴⁰¹ Peu avant le vote, les députés ont indiqué que l'initiative du président serait un échec parce que les députés considéraient la présence militaire des États-Unis comme un

³⁹⁷ U.S. State Secretay phoned Kyrgyzstan Interim President Roza Otunbayeva only on April 10, 2013, http://bishkek.usembassy.gov/2010_0410_crowley_statement.html.

³⁹⁸ The U.S. military will leave Kyrgyzstan Manas Air Base in 2014, <http://www.strategic-culture.org/pview/2012/12/31/us-military-will-leave-kyrgyzstan-manas-air-base-in-2014.html>

³⁹⁹ Jim Nichole, *ibid*.

⁴⁰⁰ Kyrgyzstan National Opinion Poll February 4 – February 27, 2012, International Republican Institute, Baltic Surveys Ltd. / The Gallup Organization Agency SIAR-Bishkek, p.40

⁴⁰¹ Jim Nichol, *Central Asia: Regional Developments and Implications for U.S. Interests*, op.cit.,p.74

levier important contre la pression politique russe et chinoise. Le Parlement a voté sans avoir un plan clair sur la façon d'atténuer les dommages économiques. Selon les experts, une série d'événements, cependant, a changé les opinions du parlement. Tout d'abord, au début de mai, sans explication le ministère de la Justice Américain a arrêté une affaire criminelle contre Maksim Bakiev, fils de l'ancien président. Maksim, vivant actuellement au Royaume-Uni, avait été mis en examen par les autorités américaines pour fraude financière.⁴⁰² En outre, les responsables parlementaires et gouvernementaux soulignent le plan de la Russie de construire les deux centrales hydroélectriques géantes Kambarata sur la rivière Naryn au Kirghizistan. Les centrales hydroélectriques Kambarata aideraient le Kirghizistan pour un meilleur contrôle des lâchers d'eau aux voisins en aval, y compris Ouzbékistan. Enfin, Moscou a accepté d'effacer 500 millions de dollars de la dette du Kirghizistan. La Russie a récemment déployé d'autres formes de pression ainsi. Au total, ces projets semblent beaucoup plus attrayants pour Bichkek que le centre de transit des États-Unis. Le Kirghizistan est sous pression pour adhérer à l'Union douanière dirigée par la Russie en 2015, malgré une forte résistance de la part des entrepreneurs locaux.⁴⁰³

Le 18 Octobre 2013, le Département de la Défense a publié un communiqué indiquant qu'il avait commencé à déplacer le personnel et le matériel de Centre de transit de Manas et prévu de transférer les installations au gouvernement kirghize de Juillet 2014.⁴⁰⁴ Le Centre de Transit a indiqué que la mission de ravitaillement en vol à Manas prend fin le 24 Février, 2014. Le 3 Mars 2014, le Centre de transit a rapporté que les autres missions, y compris le personnel et le fret de transport aérien et des programmes humanitaires au Kirghizistan ont cessé. Pendant les opérations de la base, il avait traité plus de 33 500 missions de ravitaillement, transporté plus de 5,3 millions de militaires dans et hors de l'Afghanistan, et effectué 42 000 missions de fret.⁴⁰⁵

⁴⁰² **Kyrgyzstan convicts ex-leader's son Maxim Bakiyev,**

Accessed 6/23/2015 <http://www.bbc.com/news/world-asia-21958401>

⁴⁰³ Erica Marat, op.cit.,p.8.

⁴⁰⁴ U.S. Department of Defense, News Release: DOD to Relocate from the Transit Center at Manas International Airport and Return Facilities to the Government of Kyrgyzstan, October 18, 2013.

⁴⁰⁵ U.S. Air Force, Transit Center at Manas, Staff Sgt. Travis Edwards, "Manas KC-135s Complete Final Mission,

Leave Kyrgyzstan," at <http://www.manas.afcent.af.mil/news/story.asp?id=123401264>, February 25, 2014; Jeff Schogol, "End Draws Near for U.S. Military Hub in Kyrgyzstan," Marine Times, February 26, 2014; Transit Center at

Manas, "Goodbye Airlift, Hello Closure," March 3, 2014, at

<http://www.manas.afcent.af.mil/news/story.asp?id=123402047>; "Mission Accomplished' for U.S. Air Base in Pro-Moscow Kyrgyzstan," Reuters, March 6, 2014.

La Base aérienne de Manas a fourni l'armée américaine avec un élément important pour le dialogue et l'engagement entre le gouvernement américain et ses homologues kirghizes. Avec la cessation des opérations américaines au Centre de transit, on ne sait pas ce qui va devenir le véhicule privilégié de dialogue US-Kirghizistan. L'Université américaine de l'Asie centrale (AUCA), situé à Bichkek, est désormais le principal héritage physique durable de la présence américaine au Kirghizistan. Bien que cette institution offre des possibilités intéressantes pour les échanges universitaires et de recherche, il ne fournira pas la même avenue pour le dialogue de haut niveau entre les États-Unis et le Kirghizistan. Selon Muratbek Imanaliev, président de l'Institut de la politique publique au Kirghizistan, *"après que base aérienne de Manas est retiré du Kirghizistan, tous nos contacts avec le gouvernement américain s'arrêtent ... Centre de transit de Manas est la seule chaîne et le mécanisme de contacts US-Kirghizistan »*.⁴⁰⁶ Effectivement, quelques mois plus tard, le gouvernement du Kirghizistan commencé à se plaindre que les États-Unis aient réduit sa coopération militaire à la suite de l'expulsion de la base de l'air où les Américains opéraient jusqu'au mois dernier.⁴⁰⁷

Après avoir dépensé d'énormes ressources pendant plus de dix ans pour l'effort de guerre en Afghanistan depuis Octobre 2001, elle représenterait un échec pour la politique étrangère américaine si elle quitte l'Asie centrale sans moyen de maintenir de durables contacts de haut niveau avec les gouvernements de la région. La Base aérienne de Manas avait une valeur non seulement pour faciliter l'effort de guerre en Afghanistan, mais aussi de fournir une avenue pour l'engagement des États-Unis en Asie centrale. Après la guerre en Afghanistan, il est probable que de nombreux changements politiques, économiques et sociaux en Asie centrale, mais sans une base dans la région, il sera difficile pour les États-Unis d'exercer un leadership pour promouvoir les valeurs démocratiques, l'intégration économique et la sécurité régionale.

2. Le projet d'intégration régionale américaine: La nouvelle Route de la Soie

La stratégie de Washington pour l'Asie Centrale et l'Afghanistan après 2014 se concentre en laissant derrière lui un projet de "New Silk Road" – l'intégration la région dans un réseau de commerce, le transit, et des liens de communication à l'échelle continentale. L'objectif, comme exprimé par la secrétaire d'Etat américaine Hillary Clinton et d'autres hauts

⁴⁰⁶ What Options For U.S. Influence In Central Asia After Manas?

{Accès:6/23/2015} <http://www.cacianalyst.org/publications/analytical-articles/item/12668-what-options-for-us-influence-in-central-asia-after-manas?.html>;

⁴⁰⁷ Joshua Kucera, "Kyrgyzstan Complains That U.S. Decreasing Military Contacts", 2014.

{access:6/23/2015} <http://www.eurasianet.org/node/69136>;

responsables américains, est de relier l'Afghanistan et ses voisins aux économies en plein essor de l'Asie du Sud, qui à son tour aideront à attirer des investissements étrangers, à ouvrir de nouvelles sources de matières premières, et à donner aux acteurs régionaux une participation au développement économique qui les détournera de la violence et de l'extrémisme.⁴⁰⁸

Bien que cette stratégie vise avant tout à faire de l'Afghanistan un état économiquement et politiquement viable après le départ des forces étrangères, l'Asie centrale pourrait également en tirer des avantages importants. Comme les économies de l'ère soviétique d'Asie centrale ont été axées sur la fourniture de matières premières pour la production industrielle en Russie et en URSS, les liens avec ses voisins occidentaux et méridionaux restent relativement sous-développés. Malgré la proximité géographique et les liens historiques et culturelles, moins de 7% du commerce extérieur de l'Afghanistan a été menée avec les cinq pays d'Asie centrale en 2010.⁴⁰⁹ Bien que ses économies soient beaucoup plus petites que celles de l'Inde et du Pakistan (pour ne pas mentionner la Chine), les pays d'Asie centrale représentent une ressource économique inexploitée pour l'Afghanistan. En outre, compte tenu de la pauvreté et les préoccupations concernant la stabilité future de la région généralisée, l'Asie centrale se distingue également pour bénéficier des possibilités de stimuler le commerce avec ses voisins du sud. En corollaire, les pays d'Asie centrale ne sont plus coincés entre les deux puissances à savoir la Chine et de la Russie, mais ils ont une sortie, en particulier en Inde.

La stratégie New Silk Road de Washington est également entraînée par un ensemble de considérations géopolitiques plus larges. Depuis que l'idée de la création d'une Nouvelle Route de la Soie a émergé dans les années 1990 (le Congrès américain dressé un acte comme le premier Stratégie Route de la Soie en 1999, tandis que les fonctionnaires de l'administration Clinton ont discuté plus tôt, l'accent était alors sur la connexion de l'Asie centrale au Caucase et Europe, plutôt que de l'Asie du Sud), la stratégie a été axée sur la promotion du commerce entre l'Asie centrale et les alliés des États-Unis comme un moyen de stimuler la souveraineté des Etats régionaux et de contrôler l'influence de la Russie et de la Chine.⁴¹⁰ Cette motivation a

⁴⁰⁸ Hillary Rodham Clinton, "Remarks at the New Silk Road Ministerial Meeting," U.S. Department of State, September 22, 2011, {acces:6/23/2015} <http://www.state.gov/secretary/rm/2011/09/173807.htm>;

⁴⁰⁹ European Commission, "Afghanistan: Main Economic Indicators," 2011, {acces:6/23/2015} <http://trade.ec.europa.eu/doclib/html/114134.htm>;

⁴¹⁰ 106th Congress, "Silk Road Strategy Act of 1999," H.R. 1152, <http://www.govtrack.us/congress/bills/106/hr1152/text>. La loi a été adoptée par la Chambre des Représentants, mais est mort au Sénat. Une Version mise à jour a été introduite, mais non adopté, en 2006.

contribué à l'opposition russe et a stimulé la dynamique concurrentielle qui fait de l'Asie centrale une source de rivalité entre les grandes puissances de la région. Pour une grande partie des deux dernières décennies, la concurrence a été centrée sur les pipelines d'énergie du bassin de la mer Caspienne. Washington et Moscou, chacun s'engage à déterminer le tracé de toute nouvelle infrastructure de transport en commun et la poursuite de l'influence politique qu'elle implique.⁴¹¹

Encore, il y a peu de détails sur la façon dont les États-Unis peuvent faire de leur vision régionale du commerce une réalité. Washington a identifié jusqu'à 40 projets d'infrastructure qui pourraient faire partie du plan et travaillera également à réduire les obstacles juridiques et procéduraux au commerce. Les projets de NRS proposées comprennent l'achèvement de la rocade afghan, l'établissement des liaisons ferroviaires entre l'Afghanistan et le Pakistan; l'achèvement du gazoduc Turkménistan-Afghanistan-Pakistan-Inde (TAPI); la mise en œuvre de l'Initiative de lutte contre les Stupéfiants en Asie Centrale (CACI)⁴¹² et la création d'un marché régional de l'électricité en l'établissement d'une ligne de transmission entre l'Asie centrale et l'Asie du Sud (CASA-1000).⁴¹³

La participation directe du Kirghizistan dans la vision New Silk Road est plutôt limitée. En 2012, le Kirghizistan, ainsi que le Tadjikistan, l'Afghanistan et le Pakistan, ont signé un protocole sur la construction de lignes électriques dans le cadre de la CASA-1000 du projet (Asie Centrale - Asie-du Sud), salué par Washington comme l'une des initiatives marquantes dans la vision américaine. Le CASA-1000 serait d'exporter le surplus d'électricité de Kirghizistan et de Tadjikistan au cours des mois d'été, à l'Afghanistan et au Pakistan. Le Kirghizistan et le Tadjikistan sont attendus pour exporter un total de 4 milliards de kWh au Pakistan environ de Mai à Septembre. Au stade initial, la capacité de puissance de CASA-1000 devrait atteindre 1 000 MW par an (d'où le nom du projet) à travers ses lignes de quadrillage de 750 km.⁴¹⁴ (Voir le Carte 2.3. **La carte du projet de transmission de l'énergie du Asie Centrale / Sud CASA-1000.**⁴¹⁵). Les coûts de construction sont estimés 953 millions de dollars, dont le Kirghizistan investira- \$196 millions, le Tadjikistan - \$251

⁴¹¹ Jeffrey Mankoff, "The United States and Central Asia after 2014", **Center for Strategic and International Studies**, 2013, p.21.

⁴¹² The Central Asia Counternarcotics Initiative (CACI), {accès:6/23/2015} <http://www.state.gov/documents/organization/184507.pdf>;

⁴¹³Younkyoo Kim et Fabio Indeo, op.cit.,p.278

⁴¹⁴The smart use of mother nature is the objective of the CASA-1000 Project {acces:6/23/2015} <http://www.casa-1000.org/MainPages/CASAAbout.php#objective>;

⁴¹⁵U.S. Supports Electrical Power For Central Asia, 2013, {Acces:23/06/2015} <http://editorials.voa.gov/content/us-supports-electrical-power-central-asia/1830476.html>;

millions, l'Afghanistan - \$309 millions, le Pakistan - \$197 millions.⁴¹⁶ Le projet de construction devrait commencer en 2014, avec les premières livraisons d'électricité disponibles en 2016. La Banque mondiale, la Banque Asiatique de Développement et la Banque Islamique de Développement ont tous manifesté leur soutien pour le projet.⁴¹⁷

Selon le Casa-1000.org, le projet est également pris en charge par l'Agence américaine pour le développement international (USAID), le Département d'Etat américain, Département de la coopération internationale de la Grande-Bretagne (DFID), l'Agence australienne pour le développement international (AusAID), et plusieurs autres bailleurs de fonds.⁴¹⁸

Certains experts au Kirghizistan voient ce projet comme trop risqué et économiquement non viable. Selon les membres du Conseil de Surveillance pour le Complexe Combustible et de l'Energie dans le cadre du Ministère de l'Énergie et de l'Industrie du Kirghizistan, le Tadjikistan serait le principal bénéficiaire, en raison de la richesse de ses ressources en eau, tandis que le Kirghizistan serait prévu pour investir jusqu'à 200 millions de dollars pour mettre en œuvre un projet sans beaucoup d'avantages pour lui-même. Selon ce point de vue, tandis que les lignes de transport CASA-1000 proviennent du Kirghizistan, ils passent ensuite à travers le territoire du Tadjikistan. Ainsi Douchanbé pourrait refuser de transmettre l'électricité kirghize et vendre uniquement ses propres ressources. La production hydroélectrique actuelle du Tadjikistan est de 48% plus élevée que Kirghizistan et le Tadjikistan pourrait livrer la totalité du volume d'électricité en Asie du Sud sans la participation du Kirghizistan. Les Experts au Kirghizistan sont également inquiets que l'instabilité en Afghanistan et au Pakistan qui peut saper la construction de quadrillages électriques régionaux.⁴¹⁹

En revanche, le Tadjikistan se félicite de la possibilité de se développer dans les marchés de l'énergie du sud. La Société nationale de l'énergie du Tadjikistan, "Barki Tojik", estime que ce projet profiterait est à la fois le Tadjikistan et Kirghizistan. Selon "Barki Tojik," la production d'énergie hydroélectrique de Tadjikistan varie de 3 milliards de kWh à 7

⁴¹⁶ Pakistan can end power crisis thru CASA 1000, 2011.

{acces:6/23/2015} <http://www.satrapia.com/news/article/pakistan-can-end-power-crisis-thru-casa-1000/>; Projet CASA-1000 est d'une importance stratégique pour le Kirghizistan, 2013. {23/06/2015} <http://kabar.kg/index.php/economics/full/5333>;

⁴¹⁷ Central Asia South Asia Electricity Trade and Transmission Project (CASA 1000) {acces:6/23/2015} <http://www.forum-adb.org/inner.php?sec=13&ref=extras&id=>;

⁴¹⁸ CASA-1000: Tajikistan and Kyrgyzstan signed an agreement for the supply of electricity to Afghanistan and Pakistan. {acces:6/23/2015} <http://www.fergananews.com/news/21850>;

⁴¹⁹ Erica Marat, "Two Decades Of U.S.—Kyrgyz Relations Erica Marat" **Rethink Institute**, Washington, DC., 2013, p.12.

milliards de kWh chaque année, et la contribution du Kirghizistan à CASA-1000 serait inévitablement nécessaire. La différence entre les vues de Kirghizistan et le Tadjikistan basique de CASA-1000 met en évidence la méfiance mutuelle sur les questions de coopération régionale, ainsi que l'incertitude sur les projets trans-asiatiques. Au-delà du projet CASA-1000, le rôle potentiel du Kirghizistan dans le projet New Silk Road n'est pas clair.⁴²⁰

Pourtant, en décembre 2014, un accord pour l'achat de l'électricité dans le projet CASA-1000 a été signé dans la capitale de la Turquie Istanbul. Selon cet accord, le Pakistan et l'Afghanistan vont importer de l'électricité du Tadjikistan et le Kirghizistan. Selon les termes du contrat, le prix de kilowattheure sera 9,35 cents, y compris tous les coûts. Il a également été noté que la part des exportations du Tadjikistan s'élèverait à 70%, tandis que les 30% restants tomberait à la part du Kirghizistan.⁴²¹

Cet accord semble paradoxal dans le contexte de son déficit sur le marché intérieur dans la période automne-hiver, auquel le Kirghizistan est confronté chaque année. La réalisation de ce projet peut priver d'électricité la majeure partie des consommateurs du pays, causant des dommages aux entreprises et renforçant les tensions sociales.⁴²² La République kirghize également a une dette extérieure accumulée importante à la suite de prêts pour le développement de l'infrastructure énergétique qui a entraîné une augmentation significative des tarifs de l'électricité.⁴²³ Par exemple, l'hiver 2013-2014 est devenu dur pour le pays. Toute l'électricité produite à un taux d'environ 14 milliards de kWh, est consommée localement. Le période d'étiage mènera sans doute au fait que la consommation d'énergie sera réduite à 11-12 milliards de kWh (excluant la possibilité d'importer de l'électricité des pays voisins). Dans le secteur de l'énergie, notamment cette année, le pays a connu une baisse d'exportation à l'importation.⁴²⁴

La prévision simple de développement de l'électricité dans les prochaines années (en supposant une augmentation linéaire de la consommation d'énergie avec le cycle de l'eau cyclique) en 2015 le pays peut générer seulement 11,6 milliards kWh tandis que la demande prévue atteindra 15,8 milliards kWh. Ainsi le déficit en 2015 pourrait atteindre déjà 4,2

⁴²⁰ Erica Marat, *ibid.*

⁴²¹ CASA-1000 Project is Launched, 2014. {access :6/23/2015}

<http://easttime.info/news/central-asia/casa-1000-project-launched>;

⁴²² Le Kirghizistan doute la sagesse de mettre en œuvre sa partie du projet CASA-1000, {accès :23/06/2015} <http://www.12uz.com/ru/news/show/comments/5895/>;

⁴²³ Le projet CASA 1000, 2013.

{accès :23/06/2015} http://www.bicusa.org/wp-content/uploads/2013/02/CASA+Questions_final_0420.pdf;

⁴²⁴ Les problèmes et le potentiel pour le développement de l'industrie de l'énergie électrique dans la République kirghize, 10 Septembre 2014, {accès :23/06/2015} <http://www.gov.kg/?p=41665>;

milliards KWh (besoin de puissance supplémentaire de l'ordre de 480 MW). Des calculs semblables montrent qu'en 2017 le déficit pourrait atteindre 6,3 milliards de KWh (capacité supplémentaire - 720 MW), et en 2024 de 17,2 milliards de KWh (capacité supplémentaire - 1950 MW).⁴²⁵

Avec ces mosaïque d'intérêt, l'accroissement des problèmes nationaux et régionaux, comme on a vu dans les relations bilatérales entre les pays d'Asie centrale et la participation active des acteurs mondiaux avec ses impératifs politiques plutôt qu'économiques, il est difficile de mettre en œuvre des projets transnationaux mutuellement bénéfiques et bien raisonnés.

C. L'Evolution et les priorités de la coopération de la politique étrangère du Kirghizistan et l'Union Européenne dans les années de l'indépendance

1. La politique étrangère de l'Union Européenne au Kirghizistan

L'Union Européenne a commencé à montrer l'intérêt à la région de l'Asie centrale assez tard et cela est dû à plusieurs raisons. Tout d'abord, la situation des pays d'Asie centrale, aux niveaux social, économique et politique, a une incidence directe et indirecte sur les intérêts de l'UE. Deuxièmement, l'ampleur des ressources énergétiques en Asie centrale et la volonté de cette dernière de diversifier ses partenaires commerciaux peut contribuer à satisfaire les besoins de l'UE dans ce domaine (en liaison avec le pétrole kazakh et le gaz naturel du Turkménistan). Troisièmement, l'Union Européenne a commencé à accorder plus d'attention à la région dans le cadre d'élargissement de l'UE en 2004 et 2007, qui est géographiquement d'approcher la frontalière de l'UE de la région d'Asie Centrale.⁴²⁶

Selon l'expert et l'analyste pour l'Asie Centrale et de l'Eurasie Vladimir Paramonov, l'objectif principal de la politique étrangère de l'Union Européenne (UE) en Asie Centrale a été l'implication progressive de la région dans sa sphère d'influence à travers la promotion des normes européennes dans le domaine de l'Etat, du public et de la gouvernance économique. Les principaux moyens de cette politique sont l'aide financière, technique, politique et diplomatique à la mise en œuvre des éléments fondamentaux des valeurs européennes telles que la démocratie, les droits humains, les principes libéraux de la construction d'une nation

⁴²⁵ Les problèmes et le potentiel pour le développement de l'industrie de l'énergie électrique dans la République kirghize, *ibid.*

⁴²⁶ Martin Larish, *Interesi ES v tsentralnoy azii*, (le français: les interest de EU en Asie Centrale), <http://east.terra-america.ru/eu-interests-in-ca.aspx>

économique. Tout cela, selon Bruxelles, devrait servir à assurer une position géoéconomique / géopolitique forte à long terme de l'Union européenne dans la région stratégiquement importante d'Asie centrale, qui est situé à l'intersection de la Russie, la Chine et le monde Islamique.⁴²⁷

Dans l'évaluation de la relation entre l'Union Européenne et la République Kirghize, il est nécessaire de noter la présence d'approche universelle (commune pour le pays d'Asie centrale) et des caractéristiques spécifiques pour le Kirghizistan. Ces derniers comprennent la perception du Kirghizistan dans l'Union Européenne comme l'un des leaders des réformes démocratiques et économiques en Asie centrale.

Il est possible de distinguer deux grandes étapes dans le développement des relations internationales de la République kirghize et l'Union européenne, qui coïncide avec la transformation de la politique européenne dans la région.

La première phase (1992-2001) se caractérise par la mise en place de contacts bilatéraux directs, l'élaboration de priorités communes et l'établissement du cadre institutionnel de la coopération de l'Union européenne avec les pays d'Asie centrale. Malgré la perception de l'Asie Centrale par l'Europe comme une région périphérique, l'Europe en 1992-2001 a fait un effort pour son intégration dans le système de la sécurité européenne et la prévention des conflits ethniques à grande échelle à travers les mécanismes de l'OSCE.

Pour le Kirghizistan, cette période se caractérise par la mise en place de relations diplomatiques, l'élaboration des paramètres de base de la coopération avec les organismes gouvernementaux et du secteur privé de l'Union européenne et la réalisation les premières réformes démocratiques.

La coopération entre le Kirghizistan et l'UE a commencé en Avril 1992 par la visite de travail du vice-président de la Commission des Communautés Européennes F. Andriessen à Bichkek. Le 3 avril 1992, un Mémorandum d'Entente ont été signe entre le Gouvernement de la République Kirghize et la Commission Européenne.⁴²⁸ Le principal document définissant les relations entre l'Union européenne et la République kirghize et L'Accords de Partenariat et de Coopération (APC) ont été signé le 9 Février 1995 et est entré en vigueur après ratification

⁴²⁷ Vladimir Paramonov, "Vneshnya Politika ES v Tsentralnoy Asii: obshie napravleniya, osnovnie proekti i etapi » (le français : La politique étrangère de l'Union européenne en Asie centrale: la direction générale, les principaux «projets», et les étapes), Tsenralnya Evrasia, 2011, p.1.

⁴²⁸ Nur Omarov, op.cit.,p.185

par les parlements nationaux de l'Union européenne 1 Juillet 1999.⁴²⁹ Cet accord définit les principales orientations de la coopération dans les domaines politique, investissement, économique, commercial, financier, juridique et culturelle.⁴³⁰ A partir de cette date, les contacts officiels entre le Kirghizistan et l'UE, par le biais de son organe exécutif - la Commission des Communautés Européennes est effectué régulièrement. Pour la réalisation pratique de ces objectifs, il a été décidé d'établir un Comité Commune du Kirghizistan - l'UE comme un organe de travail pour régler les problèmes de la coopération entre les deux parties.⁴³¹

Un des aspects importants dans l'Union Européenne en ce qui concerne le Kirghizistan et d'autres pays d'Asie centrale, est de soutenir le processus de réformes politiques et économiques dans ces pays. À cet égard, l'Union européenne s'est engagée à la coopération avec les organisations financières internationales sur l'aide humanitaire et le soutien, la reprise économique et le développement durable du Kirghizistan et d'autres pays de la région. En ce sens L'Union européenne plus active travaille avec la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement (BERD). Depuis sa création (1993), la BERD a investi dans la République kirghize près de 538 millions de dollars dans le cadre de 88 projets dans différents secteurs de l'économie, avec la mobilisation de 640 millions de dollars auprès d'autres investisseurs.⁴³²

En 1991, peu de temps avant l'effondrement de l'URSS, les Européens ont élaboré et approuvé un programme d'Assistance Technique à la Communauté des États Indépendants (TACIC, Technical Assistance for the Commonwealth of Independent States), qui jusqu'à l'heure actuelle est l'outil de base de la politique de l'UE dans l'ancienne Union Soviétique, y compris ceux d'Asie centrale.⁴³³ L'objectif principal de ce programme - les processus d'assistance technique et financière de la transformation économique et politique, est d'assurer la sécurité de l'ex-Union soviétique, y compris en Asie centrale.⁴³⁴

⁴²⁹ SIGNING OF THE PARTNERSHIP AND COOPERATION AGREEMENT BETWEEN THE EUROPEAN COMMUNITIES AND THE REPUBLIC OF KYRGYZSTAN - BRUSSELS 9 FEBRUARY 1995, European Council - PRES/95/39 09/02/1995

⁴³⁰ SIGNING OF THE PARTNERSHIP AND COOPERATION AGREEMENT BETWEEN..., *ibid.*

⁴³¹ Dzhorobekova Anar, "OSNOVNI ASPEKTI SOTRUDNICHESTVA KIRGIZSTANA S ES", http://www.ia-centr.ru/archive/public_details8aa8.html?id=96

⁴³² BERD KYRGYZSTAN, <http://www.ebrd.com/pages/country/kyrgyzrepublic/strategy.shtml>

⁴³³ Vladimir Paramonov, *ibid.*

⁴³⁴ EC TECHNICAL ASSISTANCE TO THE COMMONWEALTH OF INDEPENDENT STATES AND GEORGIA : THE TACIS PROGRAMME, http://europa.eu/rapid/press-release_MEMO-92-54_en.htm

En vertu de ce programme, le 3 Avril 1992 au Kirghizistan a été créé et fonctionne le Bureau de Coordination du programme TACIS. Actuellement au Kirghizistan sont accompli la première partie du programme TACIS, qui a été approuvé 19 Avril 1996 par le Parlement Européen, couvrant la période du 1er Janvier 1996 au 31 Décembre 2001. Le programme TACIS (qui comprend également un certain nombre de sous-programme) implique l'attribution de l'aide financière et technique dans quatre domaines principaux: l'assistance à la réforme institutionnelle, juridique et administrative, le soutien au secteur privé et l'aide au développement économique, le soutien pour les questions sociales dans la période de transition, la coopération sur les questions de sécurité.⁴³⁵ Les grands fonds ont été attribués par l'Office d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO) a organisé en 1992 en particulier pour apporter l'aide d'urgence, principalement dans la santé publique et l'approvisionnement alimentaire. En 1996, 32 millions d'écus ont été alloués pour l'achat de fournitures médicales. Et avant cela, en 1994-1995, des subventions s'élevant à 14 millions d'écus ont été alloués pour livrer de la nourriture au Kirghizistan. L'assistance technique aussi est apportée en vertu du programme TACIS. Entre 1992 et 2001, des subventions aux la républiques dans ce domaine s'élèvent à environ 63 millions d'euros.⁴³⁶

Le 1 mars 2000 à Bruxelles a pris place la première réunion du Comité pour la coopération entre l'UE et le Kirghizistan. Au cours de la réunion ont été discutés les domaines prometteurs de la mise en œuvre de l'Accord de Partenariat et de Coopération, les résultats de la mise en œuvre des recommandations du Conseil de Coopération entre le Kirghizistan et L'EU. Dans le même temps ont été discutées les questions de la coopération dans le cadre de programme TACIS⁴³⁷, le Programme indicatif et le Programme d'action pour le Kirghizistan pour les années à venir, L'INOGATE (INterstate Oil and GAs Transportation to Europe) et le TRACECA (Transport Corridor Europe-Caucasus-Asia),⁴³⁸ les programmes de soutien, y compris TEMPUS, la coopération scientifique et les statistiques.⁴³⁹

L'Union Européenne a fourni une assistance dans le cadre du programme de Sécurité Alimentaire. Au total, de 1997 à 1999 26 millions euros ont été alloués pour le programme. L'objectif principal du programme est de soutenir la balance des paiements et la promotion

⁴³⁵ Delegation of the European Union to the Kyrgyz Republic, European Union, 2010, p.14

⁴³⁶ Muratbek Azymbakiev, "Kyrgyzstan-European Union: Facets Of Cooperation" **CENTRAL ASIA AND THE CAUCASUS**, 3(27), 2004, p.169.

⁴³⁷ Selcan Serdaroğlu, "Avrupa Bütünleşmesine Katkıda Bulunan Bir Faktör Olarak Çevre Politikası", Ed. Beril Dedeoğlu., **Dünden Bugüne Avrupa Birliği**, İstanbul: Boyut Kitapları, 2003, p.318.

⁴³⁸ Ali Faik Demir, "AB'NİN GÜNEY KAFKASYA POLİTİKALARI", Ed. Beril Dedeoğlu., **Dünden Bugüne Avrupa Birliği**, İstanbul: Boyut Kitapları, 2003, pp. 380-382

⁴³⁹ Nur Omarov, *ibid.*

d'un certain nombre de réformes clés, aide à l'élaboration d'une stratégie dans les secteurs agricole et social, l'amélioration de la sécurité de la nourriture de la population globale.⁴⁴⁰ Un autre 2 million d'euros a été attribuées en 1999 en vertu du programme pour éliminer les conséquences de la crise en Russie, qui a également affecté le Kirghizistan. En plus, plusieurs autres programmes sont mis en œuvre dans le cadre de TACIS, dans lequel le Kirghizistan participe activement. En particulier, le projet TEMPUS mentionné ci-dessus pour la coopération trans-européenne dans l'enseignement supérieur entre l'UE et les pays de la CEI comprend Arménie, Azerbaïdjan, Belarus, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizistan, Moldavie, la Russie, l'Ukraine et l'Ouzbékistan. En outre, l'Union européenne est le plus grand donateur d'aide humanitaire internationale à la population de la république kirghize touchée par des catastrophes naturelles et des catastrophes. Ainsi, depuis l'indépendance jusqu'en 2001 l'UE a fourni au Kirghizistan une aide non remboursable de plus de 100 millions de dollars.⁴⁴¹

Ainsi, grâce aux efforts conjoints d'un certain nombre de projets au niveau régional, visent à renforcer la sécurité et la stabilité en Asie Centrale. Cela donne une indication du fait que dans les années des 1996-1999 il existe une réévaluation progressive de l'Union européenne de l'importance de l'Asie centrale pour le système de la sécurité européenne dans le contexte d'augmentation des nouvelles menaces "non-traditionnels". Selon les experts européens au début de l'année 2000, environ 65% des stupéfiants sont transportés illégalement vers l'Europe occidentale par «la nouvelle route du Nord» de l'Asie centrale.⁴⁴² Les événements de Batken de 1999-2000 ont confirmé la justesse de la voie choisie par l'Union européenne sur le retrait préventif de la menace du terrorisme international et l'extrémisme religieux.⁴⁴³

Néanmoins, pour un certain nombre de raisons objectives et subjectives, la politique de l'Union européenne dans le domaine de la sécurité dans les relations avec les pays d'Asie centrale dans les années 90 avait un caractère largement tardif, contribuant peu d'avertissement et l'élimination préventive du terrorisme international. Au cours de la dernière décennie, il y a des changements positifs associés à la compréhension « de l'unité indissoluble de la sécurité dans l'espace eurasiatique ». Le conflit transatlantique augmenté en Asie centrale empêche la réalisation de ces engagements. Découlant de cela, il n'y a pas une cohérence dans la politique occidentale vers la région, qui peut réduire son efficacité et crédibilité.

⁴⁴⁰ Nur Omarov, *ibid.*

⁴⁴¹ Muratbek Azymbakiev, *ibid.*

⁴⁴² Boris Z. Rumer, *Central Asia: A Gathering Storm?*, M.E. Sharpe, 2002, p.86

⁴⁴³ Central Asia: Border Disputes and Conflict Potential, international crisis report, 2002, Osh/Brussel, p.14

En évaluant le développement du commerce et la coopération économique entre le Kirghizistan et les pays de l'UE pendant la première phase, il faut noter un certain nombre de tendances négatives. La dynamique des exportations pour la période de 1994-2001 est instable avec les changements brusques. Elle est caractérisée par une réduction de sa part dans les exportations à l'échelle nationale de 11,5% en 1994 à 3,8% en 2002. Il est à noter des exportations unilatérales de matières premières du Kirghizistan à l'Union européenne (97% des exportations de l'or, et seulement 3% sont des produits à usage général). La position de républiques géographiquement désavantagées, les douanes, les barrières tarifaires et non tarifaires, la faible compétitivité des produits d'exportation, le manque d'informations de base du conseil en commerce extérieur tous cela a entravé le développement du commerce extérieur avec l'Europe⁴⁴⁴

La deuxième phase a commencé après les événements du 11 Septembre 2001 et le début de l'opération anti-terroriste menée par les États-Unis, où l'Asie Centrale est passée de la périphérie vers le centre de la politique mondiale. C'est alors que l'UE a commencé à réaliser l'importance de la coopération avec les États d'Asie centrale sur les questions de sécurité régionale et les menaces transnationales. Cela s'est traduit par le développement et la mise en œuvre dans la région de deux grands projets européens dans le domaine de la sécurité: le CADAP⁴⁴⁵ (Central Asia Drug Action Programme) et le BOMCA⁴⁴⁶ (Border Management Programme in Central Asia). (Voir. Table 2.3.1 CADAP et BOMCA) Ainsi que le développement de la coopération multiforme dans la sécurité, le développement économique et social, le renforcement des institutions démocratiques en Asie centrale. Egalement important, l'intérêt de l'Union européenne à participer au développement des ressources en hydrocarbures du bassin de la mer Caspienne et du Caucase énergie, a contribué à la reprise des travaux sur le projet TRACECA.⁴⁴⁷

Les objectifs prioritaires de CADAP sont: l'amélioration des services de contrôle dans les principaux aéroports de la région, le renforcement de la coopération pour l'application des lois des pays d'Asie centrale et de l'Union européenne dans la lutte contre le trafic de drogue, la mise en place d'un réseau unique d'information pour coordonner le travail des agences de renseignement, les services frontaliers, le ministère de l'Intérieur et les services de contrôle de

⁴⁴⁴ Nur Omarov, op.cit., p.194.

⁴⁴⁵ CENTRAL ASIA DRUG ACTION PROGRAMME, {Accès:6/23/2015} <http://www.cadap.eu/>;

⁴⁴⁶ FIFTH MEETING OF THE COOPERATION COUNCIL BETWEEN THE EUROPEAN UNION AND THE KYRGYZ REPUBLIC, Brussels, 22 July 2003, 11441/03 (Presse 211)

⁴⁴⁷ Ali Faik Demir, op.cit.pp., 380-382.

la douane en Asie centrale.⁴⁴⁸ Les drogues les plus répandues au Kirghizistan sont d'origine afghane: l'opium et d'héroïne dont le trafic à travers le territoire du pays se fait le long de " la route du Nord" (Afghanistan - Turkménistan - Ouzbékistan - Tadjikistan - Kirghizstan et plus loin vers le Kazakhstan, la Russie et l'Europe Centrale et Occidentale). Au Kirghizistan lui-même, le chanvre sauvage et l'éphédra (l'éphédra tinweed - utilisé pour la production de l'éphédrine et, par la suite, l'éphedron, le methcathinone) sont cultivées, couvrant des surfaces d'environ 6000 et 55000 hectares respectivement. Les principales régions de végétation de l'éphédra sont Naryn, Issykkul et Chui oblasts, avec Talass et Jalalabat oblasts.⁴⁴⁹

Un rôle particulier pour assurer la sécurité et la stabilité en Asie centrale, est joué l'OSCE (L'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe). Pour les 23 dernières années, depuis l'indépendance, les pays de la région ont subi une certaine évolution quantitative et qualitative. Si initialement la tâche principale des missions de l'OSCE en Asie Centrale (le fin de 1999) était de promouvoir une pleine intégration des pays du région dans les structures et les mécanismes de l'activité de l'OSCE, plus tard (depuis 2000-2011) a été développé plutôt un programme d'action, qui comprend les priorités suivantes : la gestion des frontières, la lutte contre la traite des êtres humains, la lutte contre le terrorisme, la prévention et la résolution des conflits, la démocratisation, les activités économiques, l'éducation, les élections, les activités environnementales, l'égalité des sexes, la bonne gouvernance, les droits humains, la police, l'État de droit.⁴⁵⁰ À travers le Bureau d'Osh et le bureau à Batken un éventail d'activités de prévention des conflits est mis en œuvre, en plus de surveiller les relations interethniques dans les provinces du sud du Kirghizistan. L'activité la plus importante des institutions de l'OSCE visant à promouvoir la réforme démocratique en Asie centrale. Il s'agit d'un travail réussi de l'OSCE qui contribue grandement au développement du cadre institutionnel de la coopération entre l'Union Européenne et l'Asie Centrale.⁴⁵¹

Dans sa politique de l'Asie centrale l'UE est guidée par deux facteurs très importants. Tout d'abord, à la différence des États-Unis, de la Chine et même de la Russie (qui n'ont pas de documents conceptuels liés à la région), l'Union Européenne est le seul acteur géopolitique qui a exposé une stratégie en détail dans un document intitulé une « **Stratégie pour un nouveau partenariat avec l'Asie centrale** », adoptée en 2007, même si elle n'a pas encore

⁴⁴⁸ CENTRAL ASIA DRUG ACTION PROGRAMME,

{Accès:6/23/2015} <http://www.cadap.eu/>;

⁴⁴⁹ CADAP of Kyrgyzstan,

{Accès:6/23/2015} <http://www.cadap.eu/en/node/10>;

⁴⁵⁰ OSCE Centre in Bishkek, <http://www.osce.org/bishkek>

⁴⁵¹ Nur Omarov, op.cit., p.9

montré son efficacité ou produit des résultats impressionnants. Deuxièmement, l'Union Européenne montre sa préférence pour le «soft power» aux niveaux conceptuel et pratique, par opposition à l'utilisation de la force comme un instrument géopolitique traditionnel.⁴⁵²

La stratégie a été développée dans un processus de consultations avec les autorités de cinq pays de la région et a défini cinq orientations de la coopération: les droits de l'homme, État de droit, la gouvernance et la démocratisation; l'investissement dans la jeunesse et l'éducation; promotion du développement économique, le commerce et l'investissement; renforcement des liaisons énergétiques et de transport; protection de l'environnement et de la gestion de l'eau; la lutte contre les menaces et les défis communs.⁴⁵³

Lors des émeutes qui ont éclaté en Avril 2010 au Kirghizistan et la chute du régime autoritaire qui a été remplacé par un gouvernement provisoire, l'UE a fait plus que de simples déclarations de préoccupation, en reconnaissant le gouvernement provisoire et à apporté son appui au référendum constitutionnel prévu. Lors d'une réunion de haut niveau des donateurs en Juillet, l'UE s'est engagée à hauteur de 118 million d'euros pour le Kirghizistan, mais dans ce montant, 55 millions faisait partie de l'assistance en cours et 51 millions avaient déjà été convenus dans le nouveau Programme Indicatif d'Assistance de l'UE pour l'Asie centrale à partir de 2011. Seul véritable apport supplémentaire de l'UE : 5 millions pour l'aide humanitaire et 7 millions pour les instruments de stabilité.⁴⁵⁴

L'aide de l'UE en faveur de l'Asie centrale est bien planifiée mais la mise en œuvre est lente, avec des différences suivant les pays. Comme il est précisé dans le rapport, la corruption et le manque de coopération de la part des gouvernements locaux, compliquent gravement l'activité des assistances européenne.⁴⁵⁵ Entre 1991 et 2013, l'UE a affecté plus de 2,1 milliards d'euros à l'aide humanitaire et au développement en faveur des pays d'Asie centrale, dont 750 millions ont été alloués pour la période 2007-2013. De 2007 à 2012, la Commission a versé 435 millions d'euros dans le cadre de cette aide, les deux principaux bénéficiaires étant le Kirghizistan et le Tadjikistan.⁴⁵⁶ (Voir le **Tableau 2.5. Les paiements de**

⁴⁵² Murat Laumulin, "The European Union is readjusting its Central Asian strategy" **Central Asia and The Caucasus**, 12(4), 2012, p.31

⁴⁵³ European Community Regional Strategy Paper for Assistance to Central Asia for the period 2007-2013, http://eeas.europa.eu/central_asia/rsp/07_13_en.pdf

⁴⁵⁴ Jos Boonstra, "The EU's Interests in Central Asia: Integrating Energy, Security and Values Into Coherent Policy" in EUCAM, 9, 2011, p.9

⁴⁵⁵ COMMUNIQUÉ DE PRESSE, ECA/14/03, Luxembourg, le 14 janvier 2014

⁴⁵⁶ COUR DES COMPTES EUROPÉENNE, rapport spécial N :13, 2013, p.12.

l'UE en faveur de l'Asie Centrale de 2007 à 2012, par pays et pour la région (en millions d'euros et en pourcentage)

La Commission a alloué les aides les plus élevées aux pays qui, selon elle, en avaient le plus besoin et se montraient les plus désireux et les plus capables d'en faire le meilleur usage, à savoir le Tadjikistan et le Kirghizstan.

Le budget alloué à l'aide au développement de l'UE en faveur des pays d'Asie centrale s'est en moyenne élevé à 89 millions USD pour les années 2010 et 2011, contre 175 millions USD versés par les États-Unis, 165 millions USD par la Turquie, 124 millions USD par le Japon et 109 millions USD par l'Allemagne.⁴⁵⁷

Entre 2007 à 2012, l'UE a affecté plus de €106,15 millions au Kirghizistan. En outre, € 21,11 millions ont été alloués à des programmes thématiques de l'Instrument de Coopération au Développement (la Sécurité alimentaire, la Facilité alimentaire et les Acteurs non-étatiques et autorités locales dans le développement) et € 17,83 millions par d'autres instruments (Instrument Européen Pour la Démocratie et les Droits de l'Homme) et l'Instrument de stabilité.⁴⁵⁸ (Voir le **Tableau 2.6. Les Allocations de l'UE au Kirghizistan en 2007-2013**⁴⁵⁹)

Comme nous l'avons vu les activités de l'UE au Kirghizistan couvrent presque tous les domaines de la vie tels que des projets pour travailler avec les jeunes, des projets dans le domaine de l'hydroélectricité, des projets pour réduire le chômage, la lutte contre le terrorisme, le trafic de drogue, la promotion de la santé et la réforme du système pénitentiaire. Pour le Kirghizistan, il est important de recevoir le soutien de l'UE dans la promotion de la tolérance, comme il s'agit d'une république multiethnique avec de nombreuses croyances religieuses. Toutefois, les programmes ne fonctionnent pas tous efficacement en raison de la corruption et de haut niveau de la bureaucratie.

2. Le projet d'intégration régionale européenne: La nouvelle Route de la Soie

Beaucoup de liens de transport reliant l'Asie et l'Europe à travers l'Asie centrale sont actuellement en construction ou sont prévus pour être réalisés dans un proche avenir. Cependant, quelques projets en Asie centrale ont été négativement affectés par les problèmes économiques propres de l'Europe. La principale initiative de l'Europe, TRACECA

⁴⁵⁷ **COUR DES COMPTES EUROPÉENNE**, rapport spécial N :13, 2013, p.19

⁴⁵⁸ Tika Tsertsvadze and Jos Boonstra, "Mapping EU development aid to Central Asia" **EUCAM**, 2013, p.9.

⁴⁵⁹ Tika Tsertsvadze and Jos Boonstra, *ibid.*

(Transport Corridor Europe-Caucase-Asie), est un programme de transport international impliquant l'Union Européenne et 14 états membres de l'est, du Caucase et de l'Asie centrale (Arménie, Azerbaïdjan, Bulgarie, Géorgie, Iran, Kazakhstan, Kirghizistan, Moldavie, Roumanie, Tadjikistan, Turkménistan, Turquie, Ukraine et Ouzbékistan). Le TRACECA vise à promouvoir l'économie régionale en fournissant des liens de transport fiables et efficaces entre l'Europe et l'Asie.⁴⁶⁰

Le TRACECA se concentre sur cinq domaines principaux: le transport maritime, les routes aériennes, les routes et les rails, les infrastructures de transport et la sécurité des transports. Le Commission européenne a initialement financé TRACECA, mais depuis 2009, il a été financé par les Etats membres. Le fait que les Etats membres ont décidé de financement de TRACECA est un indicateur très important qui témoigne de leur engagement à établir et à gérer des routes commerciales entre l'Europe et l'Asie.⁴⁶¹ Le Programme TRACECA implique l'initiative de la Soie Vent, qui vise à construire de nouvelles routes de transit de conteneurs multimodal à grande vitesse entre les pays d'Europe, du Caucase et d'Asie centrale, ainsi que les applications technologiques de pointe tels que l'échange électronique d'informations, la simplification des procédures et la réduction des temps de passage des frontières pour les transports.⁴⁶² Les pays qui participent au projet sont le Kazakhstan, la Géorgie, la Turquie et l'Azerbaïdjan. Le mémorandum pour le projet Soie Vent a été signé en Novembre 2012 à Izmir, en Turquie.⁴⁶³

L'objectif initial du projet Soie Vent est de terminer la construction de l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Kars en 2014. Le projet Soie Vent va de paire avec l'initiative du Nouveau Silk Road de Washington qui vise à élargir les routes de transit entre l'Europe et l'Asie.⁴⁶⁴

Le Chemin de fer Viking est un projet de chemin de fer soutenu par l'UE qui relie la Scandinavie avec la Chine via le Caucase et l'Asie centrale. Il s'agit d'un projet intermodal qui utilise à la fois ferroviaire et les routes maritimes. Le Chemin de fer Viking a été lancé en

⁴⁶⁰ "Welcome to TRACECA", TRACECA, available at <http://www.tracecaorg.org/en/traceca/>

⁴⁶¹ Vladimir Federonko, op.cit., p.22.; Archil Gegeshidze, "THE NEW SILK ROAD: A GEORGIAN PERSPECTIVE" in Centre for Strategic Research, 2000, 7, pp.1-5

⁴⁶² "Silk Wind project targets container train route linking Europe and Asia," EU Neighborhood Info Center, September 2012, available at <http://www.enpi-info.eu/eastportal/news/latest/30126/Silk-Wind-project-targets-container-train-route-linking-Europe-and-Asia> [accès 6/23/2015].

⁴⁶³ E. Kosolapova, "Azerbaijan, Georgia, Kazakhstan, Turkey sign memorandum on transport project," Trend News Agency, November 2012, available at <http://en.trend.az/capital/business/2093259.html>. [accès 6/23/2015].

⁴⁶⁴ Richard Weitz, "Silk Wind Project in Central Asia and South Caucasus Gains Speed," The Jamestown Foundation, December 2012, available at [http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews\[tt_news\]=40217](http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews[tt_news]=40217) [accès 6/23/2015].

2003, mais s'est accéléré en 2007. En Octobre 2011, le Kazakhstan a exprimé son intérêt à se joindre au projet Viking.⁴⁶⁵ Le Chemin de fer Viking devrait produire de nouvelles possibilités économiques et faire progresser les relations politiques entre les Etats participants.

L'INOGATE est une autre initiative importante qui vise à renforcer la politique énergétique de coopération entre les pays membres (Arménie, Azerbaïdjan, Belarus, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizistan, Moldavie, Turquie, Turkménistan, Ukraine, Ouzbékistan et Tadjikistan). Le projet INOGATE a quatre objectifs principaux: faire converger les marchés de l'énergie sur la base du marché intérieur de l'énergie en tenant compte de la particularités des pays participants; faire progresser la sécurité énergétique en abordant les sujets des importations et des exportations énergétiques, le transit de l'énergie et la demande; soutenir le développement de l'énergie durable, y compris le développement de l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables; attirer les investisseurs vers des projets d'énergie dans INOGATE. Les projets qui ont été mis en œuvre dans le cadre du projet INOGATE sont le pré-investissement pour le Trans-Caspian-Black Sea Gas Corridor et une initiative d'économie d'énergie en Europe et Asie centrale de l'Est pays.⁴⁶⁶

⁴⁶⁵ Nicholas Norling, "Viking Railroad Connects Scandinavia With South Caucasus, Central Asia, And China," Central Asia Caucasus Institute, November 2011, available at <http://www.cacianalyst.org/?q=node/5656/print> [accès 6/23/2015].

⁴⁶⁶ "INOGATE Projects," INOGATE, available at http://www.inogate.org/index.php?option=com_inogate&view=projects&Itemid=75&language=en [accès 6/23/2015].

PARTIE III. LA PRESENCE CHINOISE AU KIRGHIZISTAN DANS LE CONTEXTE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE CHINOISE EN ASIE CENTRALE

A. Les intérêts de la Chine en Asie Centrale et son projet géopolitique d'intégration

1. La politique de la Chine envers l'Asie Centrale après de la chute de l'Union Soviétique

La disparition de l'Union soviétique et la naissance de cinq républiques en Asie centrale ont été perçues en Chine avec un mélange de sentiment : la satisfaction - la dissolution de l'URSS signifiait que le territoire chinois ne se trouvait désormais plus exposé à une menace militaire extérieure directe⁴⁶⁷ - mais aussi de craintes⁴⁶⁸. Or, si de nouvelles perspectives économiques et politiques s'ouvraient à Pékin en Asie centrale, ce nouvel environnement régional recelait bien des dangers potentiels. La contiguïté des frontières chinoises avec les nouvelles républiques pouvait faire craindre à Pékin qu'un développement de revendications à caractère ethno-national, couplé avec la résurgence de l'islam, pourrait déstabiliser ses provinces occidentales.⁴⁶⁹ D'autre part, en supprimant la «menace du nord», la Russie et les nouveaux États indépendants de postsoviétique en Asie centrale étant en crise politique et économique, l'occasion est donnée à la Chine de se concentrer sur la résolution des «problèmes internes» liés au développement et de récupérer «la Grande Chine»⁴⁷⁰. Pour résoudre ces problèmes, en utilisant le bon moment pour assurer des conditions politiques favorables la Chine, elle s'est empressée de reconnaître les nouvelles républiques en 1992.⁴⁷¹

⁴⁶⁷ Charles **Glaser**, "China's Security Perceptions, Interests and Ambitions", *Asian Survey*, 33 (3), March 1993, p. 252. A contrario voir Gerald SEGAL., "China and the disintegration of the Soviet Union", *Asian Survey*, 32 (9), September 1992, p. 855.

⁴⁶⁸ Richard WALSH, "China and the new geopolitics of Central Asia", *Asian Survey*, Vol. XXXIII, n°3, March 1993, p. 274.

⁴⁶⁹ Gerald SEGAL, "China and the disintegration of the Soviet Union", *op. cit.*, p. 857.

⁴⁷⁰ « La **Grande Chine** » est un terme générique désignant l'ensemble des territoires formant la [Chine](#) historique, c'est-à-dire : la [République populaire de Chine](#) ([Chine continentale](#), [Hong Kong](#), [Macao](#)), la [République de Chine](#) ([Taïwan](#)) et les îles voisines. Cette expression est utilisée surtout dans le contexte des marchés financiers et économiques ; Allen Chun, "What Happened to "Greater China"? : Changing Geopolitics in the China Triangle", *Macalester International*, (18), 2007.p.30.

⁴⁷¹ Konstantin Siroezhkin, "**Problemi Sovremennogo Kitaya I Bezopasnost v Tsentralnoy Azii**" (Les problèmes de la Chine moderne et la sécurité en Asie centrale), Almaty : Kazakskiy Institut Strategicheskikh Issledovaniy, 2006, p.196

Lorsque l'Union soviétique a disparu, le principal objectif de la Chine était de maintenir la stabilité aux frontières nord et nord-ouest en abordant la question de ses limites territoriales avec la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan, et d'obtenir confirmation que ces pays respecteraient " le principe d'une seule Chine"⁴⁷². En outre, par la perception chinoise de son environnement, l'Asie centrale n'est pas seulement une partie du monde postsoviétique, mais aussi une partie d'un monde musulman dont Pékin a de plus en plus l'espoir de devenir un partenaire privilégié. L'Asie centrale fait donc partie de la stratégie de la Chine pour consolider son alliance de longue durée avec le Pakistan, et pour construire un partenariat à long terme avec l'Iran, l'Arabie Saoudite et l'Afghanistan.⁴⁷³ L'Asie centrale est aussi un espace qui incarne la nouvelle relation entre la Chine et l'Inde, comprenant à la fois les modèles de la concurrence et de la coopération.⁴⁷⁴

Le professeur de recherche de l'Institut d'études Européenne, de la Russie et l'Eurasie Sébastien Peyrouse détermine 4 principaux intérêts chinois en Asie centrale.⁴⁷⁵

1. Eviter que l'Asie centrale ne devienne une base pour les militants ouïghours.
2. Eviter que l'Asie centrale ne devienne une force déstabilisatrice qui engage la Chine à une implication croissante en matière de sécurité à l'extérieur de ses frontières.
3. Contrôler une partie des hydrocarbures d'Asie centrale et d'autres matières premières et actifs.
4. Intégrer l'Asie centrale dans le marché chinois de stratégie globale en ouvrant au nord et à l'ouest.

L'Asie centrale est unique pour Pékin par sa relation directe avec des questions intérieures. La proximité de la Chine avec la région, si elle est un atout de certains points de vue, implique simultanément de nombreux défis: sa contiguïté avec le monde ethnique

⁴⁷² **Le principe d'une seule Chine** est une position politique de la [République populaire de Chine](#) selon laquelle la Chine est Une et Unie. Selon ce principe, [Hong Kong](#), [Macao](#), [Taïwan](#), le [Tibet](#), et [Xinjiang](#) feraient partie de cette Chine unifiée. Congressional Research Service: Evolution of the "One China" policy, {acces:6/23/2015} http://assets.opencrs.com/rpts/RL30341_20090817.pdf

⁴⁷³ Geoffrey Kemp, **The East Moves West. India, China, and Asia's Growing Presence in the Middle East**, Washington, D.C.: Brookings Institution Press, 2010, p.113.

⁴⁷⁴ Emilian Kavalski, **India and Central Asia : The Mythmaking and International Relations of a Rising Power**, London: I.B. Tauris, 2010, p.134.

⁴⁷⁵ Sébastien Peyrouse, « La présence chinoise en Asie centrale, Portée géopolitique, enjeux économiques et impact culturel », **Centre d'études et de recherches internationales**, 2008.

ouïghour est perçue plus comme un danger que comme une opportunité.⁴⁷⁶ La position chinoise est d'abord et avant tout défensive, évitant que l'Asie centrale ne devienne un lieu pour l'exportation du conflit ouïghour et n'interfère directement dans la gestion intérieure de la Chine sur cette question. Pékin est également dans une position défensive à propos de la sécurité de l'Asie centrale. Un Afghanistan fragile et un Pakistan déstabilisé créent un environnement régional déjà négatif pour la Chine, et ainsi la stabilité de l'Asie centrale est une priorité, à nouveau au moindre coût possible.⁴⁷⁷ Enfin, l'Asie centrale est devenue sur le radar chinois une solution partielle à deux préoccupations. D'abord, pour sécuriser des approvisionnements énergétiques du continent qui ne soient pas soumis à des complications géopolitiques mondiales; l'accord 2011 de gaz avec le Turkménistan - qui fournira 65 milliards de mètres cubes par an - couvrira une grande partie des besoins en gaz de la Chine⁴⁷⁸. Ensuite, pour aider, la Chine apparaît comme une puissance montante pacifique en mesure de jouer la carte du multilatéralisme, et de construire un partenariat spécifique, basé sur le plan économique, avec le monde musulman.⁴⁷⁹

Cependant, même si l'énergie et le multilatéralisme demeurent des composantes importantes pour les Chinois sur la scène internationale, l'intérêt de Pékin en Asie centrale sera toujours principalement lié à la stabilité intérieure au Xinjiang : de bonnes relations de voisinage avec les gouvernements locaux et la transformation du Xinjiang et de l'Asie centrale en zones de transit pour la conquête de nouveaux marchés.⁴⁸⁰ L'Asie centrale est donc paradoxalement fondamentale en termes de stabilité domestique, en raison de la question ouïgoure, et marginale en termes de la politique étrangère chinoise dans son ensemble. Pas de problèmes liés au Japon, la Corée du Nord ou à Taïwan, depuis que les gouvernements d'Asie centrale n'ont pas cherché à contester la politique "d'une seule Chine". Même si la région est en partie associée à des relations avec les États-Unis, principalement en raison de la base militaire américaine au Kirghizstan, cela reste un problème trivial par rapport aux questions de commerce, de monnaie et de droits humains qui perturbent au jour de jour les relations des États-Unis et la Chine.⁴⁸¹

⁴⁷⁶ Malika Tukmadiyeva, "Xinjiang in China's Foreign Policy toward Central Asia", **The Quarterly Journal**, 2012, p.91.

⁴⁷⁷ Andrew Scobell, Ely Ratner, Michael Beckley, "China's Strategy Toward South and Central Asia An Empty Fortress", **RAND Corporation**, 2014, pp.51-60.

⁴⁷⁸ Deal ensures supplies of natural gas, China Daily, 2013.

{access:6/23/2015} http://usa.chinadaily.com.cn/china/2013-09/05/content_16944769.htm;

⁴⁷⁹ Eugen Rumer, op.cit.p.138.

⁴⁸⁰ Malika Tukmadiyeva, ibid.

⁴⁸¹ Sebastien Peyrouse, "Central Asia's Growing partnership with China" in EUCAM, 2009, p.5

Ainsi, les intérêts fondamentaux de la Chine identifiés au cours des dix dernières années peuvent se résumer en deux principaux, qui se connectent directement et indirectement avec le reste: 1) Les enjeux de la sécurité, 2) Les enjeux économiques.

Les enjeux de la prévention et de la sécurité. Initialement la principale priorité de la Chine en termes de sécurité était de consolider ses frontières et de mettre fin aux conflits concernant leur démarcation. Entre 1994 et 2002, Pékin a signé des traités de délimitation de la frontière avec le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan, et aujourd'hui, la question est réputée résolue, même si la question de la gestion de la rivière transfrontalière avec le Kazakhstan reste encore ouverte.⁴⁸² Le deuxième objectif de la sécurité était de gérer la diaspora ouïgoure d'Asie centrale d'environ 300 000 personnes. La question est aujourd'hui sous contrôle, toutes les associations autonomistes ouïghours ont été démantelées, les gouvernements d'Asie centrale contrôlent de leurs propres minorités ouïghour, et les déclarations d'amitié bilatérales signées entre les Etats d'Asie centrale et la Chine incluent toutes les dispositions pour la lutte commune contre le séparatisme, et parfois des procédures d'expulsion des dissidents ouïghours en Chine.⁴⁸³

Le symbole de l'implication de la sécurité chinoise en Asie centrale est actuellement l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). Une fois que les objectifs initiaux de l'OCS de démilitariser les zones sino-soviétique frontières et de faciliter leur délimitation ont été atteints, il s'est fixé l'objectif de mettre en place une lutte commune contre les soi-disant "trois maux" (san gu shili) le terrorisme, l'extrémisme et le sécessionnisme.⁴⁸⁴ L'OCS a contribué à apaiser les tensions de long termes entre les mondes russe et chinois, à mettre en place des mécanismes de coopération pour les anciens Etats soviétiques avec leur voisin chinois, et à établir un discours collectif sur les menaces communes auxquelles ils font face, basé sur la terminologie propre de la sécurité de la Chine. Maintenant que ce seuil de développement et d'institutionnalisation a été atteint, l'organisation est confrontée à de nouveaux défis. Depuis 2008, l'OCS semble être entré dans une crise de croissance. Il n'a pas défini de buts positifs à long terme ni priorités bien définies et refuse de discuter des divergences dans les priorités de

⁴⁸² Dans le cadre du programme "Far West" de développement, Beijing a augmenté son retrait de l'eau en amont de l'Ili et du Irtysh, réduisant ainsi les réserves d'eau disponibles au Kazakhstan.

⁴⁸³ Emilian Kavalski, op.cit.,p.136.

⁴⁸⁴ Aussi appelé les trois extrémismes (sange jiduanzhuyi) ou le «l'esprit Shanghai». Voir, par exemple, M. Oresman, " Catching the Shanghai Spirit ", Journal des sciences sociales (Shanghai) 12, December 2003, {acces:6/23/2015} http://www.foreignpolicy.com/articles/2004/05/01/catching_the_shanghai_spirit ;

ses membres.⁴⁸⁵ Il n'a, en particulier, pas réussi à coordonner les activités conjointes contre le trafic de drogue, ou à devenir un forum de discussion sur la question de l'eau en dépit des appels de Bichkek, Douchanbé et Tachkent.⁴⁸⁶ L'obsession de consensus et le maintien du statu quo a entravé son efficacité et risqué de délégitimer de l'OCS à l'avenir.

L'écart entre le discours de l'OCS à propos de la lutte contre les menaces non-traditionnelles et ses mécanismes qui permettraient une action collective, ou au moins concertée, est immense. Comme il n'a pas été conçu pour être une organisation supranationale, car cela impliquerait la réduction de la souveraineté de ses membres, l'OCS n'est pas défini comme la structure militaire l'OTSC.⁴⁸⁷ Ce n'est pas une alliance militaire de défense comme l'OTAN, il ne cherche pas non plus à créer des unités militaires ou de police multilatérales. Malgré la création d'un centre anti-terroriste à Tachkent en 2004 - la Structure Antiterroriste Régionale (RATS), conçu pour développer des approches communes pour lutter contre les mouvements terroristes - toute dynamique de sécurité multilatérale reste embryonnaire.⁴⁸⁸ L'OCS ne fournit aucune garantie militaire en cas de crise intérieure, dans les situations de catastrophe naturelle ou d'une crise de réfugiés. Il n'a jamais réussi à réagir aux crises de grande ampleur dans l'un quelconque de ses Etats membres. Son silence pendant les événements kirghizes de 2010 l'a confirmé, comme le fait de son incapacité à offrir une réponse collective à un état qui est aussi un membre stratégique.⁴⁸⁹ Ses plus grands succès sont probablement le traité d'extradition entre les Etats membres et la création d'une «liste noire», qui comprend environ un millier de personnes et quarante organisations considérées comme «terroristes».⁴⁹⁰ Le SCO semble donc essentiellement être le reflet de la volonté chinoise de soutenir selon sa terminologie " l'Asie centrale en bonne santé», sans les "trois maux" et dépourvue de forces pro-occidentales qui pourraient agir pour déstabiliser la Chine.

Pour le moment, la présence militaire bilatérale chinoise en Asie centrale est également limitée, incapable de rivaliser avec le rôle majeur de la Russie. Son aide est limitée aux

⁴⁸⁵ Timur Dadabaev, "Shanghai Cooperation Organization (SCO) Regional Identity Formation from the Perspective of the Central Asia States", **Journal of Contemporary China**, 23(85), 2013, p.102-118,

⁴⁸⁶ Timur Dadabaev, op.cit., p.103.

⁴⁸⁷ Timur Dadabaev, op.cit., p.111.

⁴⁸⁸ Alyson J. K. Bailes, Pál Dunay, Pan Guang and Mikhail Troitskiy, "The Shanghai Cooperation Organisation", SIPRI Policy Paper no. 17, May 2007, p.5.

⁴⁸⁹ Alexander Cooley, "The Kyrgyz Crisis and the Political Logic of Central Asia's Weak Regional Security Organizations", **PONARS Eurasia Policy Memo**, (140), 2011, p.4.

⁴⁹⁰ Sébastien Peyrouse, Jos Boonstra and Marlène Laruelle, " Security and development approaches to Central Asia The EU compared to China and Russia", **EUCAM**, 2012, p.11.

matériels électroniques, les automobiles et les textiles, et ne comprend presque pas de ventes de matériel militaire.⁴⁹¹

La présence économique .La Chine est devenue un acteur économique de premier plan en Asie centrale : dans le secteur commercial, les marchandises chinoises occupent une large part des marchés centre-asiatiques. Dans le domaine des hydrocarbures, les grandes sociétés chinoises sont offensives et efficaces; dans celui des infrastructures, Beijing est appréciée pour son rôle dans le désenclavement des Etats les plus faibles, Tadjikistan et Kirghizstan. L'Asie centrale constitue un nouveau marché pour les productions chinoises et ouvre sur la Russie dans son ensemble : plusieurs projets de fusion entre l'OCS et la Communauté économique eurasienne ont même été évoqués par les autorités chinoises. Pour mener à bien ses stratégies d'implantation, la Chine dispose de plusieurs atouts. Les pays d'Asie centrale, à l'exception notable du Kazakhstan, sont considérés par de nombreuses firmes occidentales comme des pays à risques où les conditions d'investissement sont peu favorables, voire aléatoires. Les autorités locales sont donc à la recherche de partenaires étrangers pragmatiques peu soucieux des conditions politiques et capables d'investir tant dans des gros projets que dans des chantiers ponctuels de petite et moyenne ampleur, ce qui est le cas de la Chine. Les entreprises chinoises s'implantent principalement par des accords bilatéraux entre Etats, réussissant ainsi à contourner un environnement des affaires déficient. Par ailleurs, Beijing accorde de l'importance à un secteur trop souvent délaissé, celui de l'encadrement bancaire : il permet aux Etats centre-asiatiques, dont les systèmes bancaires, là encore à l'exception du Kazakhstan, sont peu structurés, de monter des projets financièrement lourds grâce au partenariat chinois.⁴⁹²

Beijing a fait de grands efforts pour promouvoir les produits chinois, en particulier des machines et des équipements, ainsi que des services. Le commerce sino-asiatique central atteint un taux de croissance très élevé. Ainsi, le volume commercial annuel entre 1992-2012 dans la région avec la Chine a augmenté d'environ à 90-100 fois.⁴⁹³ Il est remarquable, qu'en 1991 les relations commerciales directes entre les pays d'Asie centrale et la Chine étaient pratiquement insignifiantes, alors qu'au milieu de la première décennie du nouveau siècle elles ont atteint le niveau comparable au niveau des relations commerciales avec la Russie, surtout en prenant en compte les volumes importants de commerce de valise. La croissance de

⁴⁹¹Sebastien Peyrouse, "Sino-Kazakh Relations: A Nascent Strategic Partnership", China Brief, 8(21), 2008, pp. 11-15.

⁴⁹²Sebastien Peyrouse, op.cit.,p.18.

⁴⁹³China and Central Asia trade increased by 100 times, 2013.

{acces:6/23/2015}http://usa.chinadaily.com.cn/china/2013-09/08/content_16952304.htm;

la présence commerciale en Chine est liée notamment à l'affaiblissement de la présence économique de la Russie (qui a eu lieu dans les années 1990).⁴⁹⁴

Et, en réalité, la présence de producteurs chinois dans la région est probablement considérablement plus élevée que ne l'affiche les statistiques des organisations internationales et des pays d'Asie centrale, qui semblent ne tenir pas compte du «commerce de valise». C'est pourquoi, probablement, les statistiques de données de la Chine sur le commerce sino-Asie centrale sont environ 35-40% plus élevées que les données statistiques des pays de la région.⁴⁹⁵

Le Kazakhstan prend une place fondamentale dans les politiques commerciales de la Chine en l'Asie centrale. C'est un pays transfrontalier et géographiquement le plus grand de la région qui a des liens de transport développés avec la Chine, un pouvoir d'achat relativement élevé de sa population et en même temps un régime commercial libéral. À son tour, le Kirghizistan est le seul membre de l'Asie centrale de l'OMC à avoir été et à rester intéressé par la Chine non seulement comme un marché de vente, mais comme une plate-forme pour l'expansion du commerce, principalement en termes de réexportations de marchandises chinoises.⁴⁹⁶

À la différence du Kazakhstan et du Kirghizistan, l'Ouzbékistan ne joue pas un rôle important dans la politique commerciale de la Chine, car, malgré la taille de son marché de consommation (d'environ 30 millions⁴⁹⁷), son régime commercial est beaucoup moins libéral et même conservateur, et l'Ouzbékistan n'a pas de frontière commune avec la Chine. Dans ce contexte, les pays tels que le Tadjikistan et le Turkménistan, prennent une place encore plus modeste dans la politique commerciale de Pékin. Le fait est que dans ces petit pays, l'étendue de leur marchés est insignifiante, et le Turkménistan est géographiquement éloigné de la Chine. En conséquence, au cours des années 1992-2010, les volumes de transactions plus élevés ont été observés entre la Chine et le Kazakhstan - de 80% à 86% du commerce sino-asiatique central, le plus petit avec l'Ouzbékistan de 6 à 9%, le Kirghizistan - de 1% à 8%, Turkménistan - de 1% à 2% et Tadjikistan - de 0,1% à 4%. Dans ce cas, les pays d'Asie

⁴⁹⁴ Présence économique de la Russie et de la Chine en Asie central, 2010,

<http://ceasia.ru/prezentatsii/ekonomicheskoe-prisutstvie-rossii-i-kitaya-v-tsentralnoy-azii.html>;

⁴⁹⁵ Vladimir Paramonov, « Ekonomicheskoy Proniknovenie Kitaya v Tsentralnuyu Aziyu : Sostoyanie, Perspektivi I Problemi » (fr. Pénétration économique de la Chine en Asie centrale: état, problèmes et perspectives), 2012. {acces :23/06/2015} <http://ceasia.ru/ekonomika/ekonomicheskoe-proniknovenie-kitaya-v-tsentrallnuu-aziiu-sostoyanie-problemi-i-perspektivi.html>;

⁴⁹⁶ Sébastien Peyrouse, op.cit., p.8.

⁴⁹⁷ UN: About Uzbekistan, 2014 ; <http://www.uz.undp.org/content/uzbekistan/en/home/countryinfo/>;

centrale ne sont pas des partenaires commerciaux importants pour la Chine (sauf bien sûr, pour les questions d'importance stratégique approvisionnement en hydrocarbures).⁴⁹⁸

Table 3.1. La part du chiffre d'affaires du commerce entre la Chine et la Russie en Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Turkménistan et Ouzbékistan) du total des échanges en Asie centrale, 2002-2012⁴⁹⁹

Le Pays	2002	2007	2012
La Chine	5.7%	10.2%	<u>20.0%</u>
La Russie	18.2%	19.3%	<u>15.7%</u>

À son tour, la Chine est devenue l'un des principaux partenaires commerciaux pour presque tous les pays de la région. Selon l'agence de nouvelles chinoise Xinhua, en 2013 la Chine est devenue le premier partenaire commercial du Kazakhstan et du Turkménistan, le deuxième du Kirghizistan et de l'Ouzbékistan, et le troisième du Tadjikistan.⁵⁰⁰ L'Agence a estimé, que le commerce bilatéral va bientôt excéder 46 milliards de dollars (contre 27 milliards de dollars pour la Russie⁵⁰¹) et ce sera un nouveau record historique. Le différentiel commercial entre la Russie et la Chine a donc augmenté à l'avantage de cette dernière, dont le développement commercial semble exponentiel. En prenant en compte le commerce de valise, la présence économique de la Chine dans les pays limitrophes tels que le Kazakhstan et le Kirghizistan est déjà supérieure à celle de la Russie.⁵⁰²

Les secteurs principaux de l'investissement et de l'activité économique de la Chine et des entreprises chinoises sont le pétrole et le gaz d'Asie centrale, principalement au Kazakhstan et au Turkménistan, pays à fort potentiel d'hydrocarbure et fort potentiel d'exportation. Bien que le pétrole et le gaz reste le principal vecteur de la politique

⁴⁹⁸ Vladimir Paramonov, *ibid.*

⁴⁹⁹ UN COMTRADE and CIA World FactBook; En Asie centrale, la Chine met en œuvre une stratégie de «forteresse vide» {accès :23/06/2015} <http://www.chrono-tm.org/2014/09/v-sredney-azii-kitay-realizuet-strategiyu-pustoy-kreposti/>;

⁵⁰⁰ The volume of trade in Central Asia and China have established a historical record, 2014. {accès:6/23/2015} <http://www.fergananews.com/news/21681>;

China-central Asia trade accelerates; http://news.xinhuanet.com/english/china/2013-10/15/c_132801207.htm;

⁵⁰¹ Richard Ghiasy, Central Asian Fortune in Chinese Hands? <http://thediplomat.com/2013/12/central-asian-fortune-in-chinese-hands/>

⁵⁰² La lutte pour l'Asie centrale: la Russie vs Chine <http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1395129300>

économique de la Chine en Asie centrale, une certaine diversification de l'activité économique de la Chine dans les pays d'Asie centrale se produit également. En particulier, les intérêts de la Chine dans la région au cours des dernières années se portent de plus en plus sur l'énergie nucléaire (Kazakhstan), l'électricité (Tadjikistan), le transport et les télécommunications, la construction et la métallurgie non ferreuse, la chimie et l'industrie légère. En conséquence, l'influence économique de la Chine en Asie centrale s'étend progressivement déjà sur le Tadjikistan et le Kirghizistan, qui n'ont pas de réserves de pétrole et de gaz commerciales, ainsi que l'Ouzbékistan, qui a des réserves de pétrole et de gaz, mais n'a pas assez de capacité pour les exportations.⁵⁰³

Depuis le début du XXI^e siècle la Chine renforce encore sa pénétration économique en Asie centrale, principalement en raison de la présence américaine en Asie centrale et autour d'elle. Pour Pékin il est devenu important d'empêcher le développement d'une situation indésirable en Asie centrale et d'assurer un accès sans entrave à la région la plus riche en ressources. Donc, si avant le rôle de relation économique était mineur (par exemple, par rapport à la sphère de sécurité et les questions diplomatiques), dans la première décennie de ce siècle, Pékin a identifié la pénétration économique comme un élément central de sa stratégie en Asie centrale. Dans le même temps, la Chine a fait une offre pour un renforcement radical de sa position dans les pays d'Asie centrale en augmentant le volume des échanges, en intensifiant des activités d'investissement et de projets stratégiques, notamment en termes de prêts aux secteurs les plus importants aux économies de la région.

2. Le projet d'intégration régionale chinoise: la Ceinture Economique de la Route de la Soie

Le concept de la Ceinture Economique de la Route de la Soie (CERS) a été présenté lors de 10 jours visite de Xi Jinping en Asie centrale dans un discours prononcé à l'Université de Nazarbayev, en Septembre 2013. Xi a visité quatre pays d'Asie centrale: le Turkménistan, le Kazakhstan, Ouzbékistan et le Kirghizistan. Il a également participé à la 13^{ème} réunion du sommet de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) à Bichkek et est allé en Russie pour assister au sommet du G20 à Saint-Petersbourg, où il a rencontré le président Vladimir Poutine.⁵⁰⁴ Le président Xi a souligné que «dans le but de créer des liens économiques plus étroits, une coopération mutuelle plus profonde et un espace de développement plus large

⁵⁰³ Vladimir Paramonov, "Ekonomicheskaya Politika Kitaya v Tsentralnoy Azii: Obshee Napravleniya" (fr. La politique économique de la Chine en Asie centrale: la tendance générale). {accès :23/06/2015} <http://ceasia.ru/ekonomika/ekonomicheskaya-politika-kitaya-v-tsentralnoy-azii-obschie-napravleniya.html>;

⁵⁰⁴ Justyna Szczudlik-Tatar, "China's New Silk Road Diplomacy", **The Polish Institute Of International Affairs**, 34 (82), 2013, p.3.

entre les pays d'Eurasie, nous pouvons innover le mode de coopération et de collaboration et construire " la ceinture économique de la Route de la Soie" étape par étape pour former graduellement une coopération régionale commune ». ⁵⁰⁵

Le concept a été annoncé dans le discours de Xi à Astana et réitéré dans le discours de Xi au sommet de l'OCS. Xi a présenté une proposition en cinq points pour construire ensemble la ceinture économique Road New Silk et renforcer les relations entre la Chine, l'Asie centrale et l'Europe. ⁵⁰⁶ Ce sont:

1. Renforcer la politique de la communication, ce qui peut aider à "allumer un feu vert» pour une coopération économique conjointe;
2. Renforcer les liens de la route, avec l'idée d'établir un grand corridor de transport du Pacifique à la mer Baltique et de l'Asie centrale à l'océan Indien, puis de construire progressivement un réseau de liaisons de transport entre l'Asie de l'est, l'ouest et le sud;
3. Renforcer la facilitation du commerce, en mettant l'accent sur l'élimination des barrières commerciales et prendre des mesures pour réduire les frais de commerce et d'investissement;
4. Renforcer la coopération monétaire, avec une attention particulière aux établissements de change qui pourrait réduire les coûts des transactions et diminuer le risque financier tout en augmentant la compétitivité économique;
5. Renforcer les relations entre les peuples.

XI a également pris soin de la composante culturelle et offert 30 000 bourses gouvernementales pour les membres de l'OCS sur 10 ans et a annoncé que la Chine a l'intention d'inviter 10 000 enseignants et étudiants à venir en Chine. ⁵⁰⁷

Cette stratégie a donc été mise en œuvre par la Chine depuis plusieurs années. Même si la Chine semble être attractive pour la région par ses offres économiques basées sur le principe de non-interventionniste, la hausse de l'influence politique de la RPC est considérée

⁵⁰⁵ President Xi Jinping Delivers Important Speech and Proposes to Build a Silk Road Economic Belt with Central Asian Countries, **Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China**, 2013/09/07. {Accès:6/23/2015}http://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/topics_665678/xjpfwzysiesgjtfnshzzfh_665686/t1076334.shtml;

⁵⁰⁶ During the SCO Summit, Xi Jinping delivered a speech and announced a four-point proposal, Xinhua, 13 September 2013;

⁵⁰⁷ Enhancement of People-to-People Friendship Creates A Better Future. Speech at Nazarbayev University, Astana, Xinhua, 7 September 2013.; J. Zenn, "China and the SCO: Deadwood but a Good Platform", China Brief, vol. 13, issue 20, 10 October 2013.

http://www.jamestown.org/single/?tx_ttnews%5Btt_news%5D=41471&no_cache=1;

comme une menace potentielle pour l'Asie centrale, qui craint d'être submergé. La région commence à manœuvrer entre la Chine et la Russie (par exemple, l'adhésion du Kazakhstan et Kirghizistan à l'Union Eurasiennne conduit par la Russie). Dans ces circonstances, la visite spectaculaire de Xi dans la région avec une nouvelle stratégie et des slogans est une tentative évidente pour faire glisser la région loin de la Russie et pour gagner les États d'Asie centrale.⁵⁰⁸

La description récente publiée par l'agence de nouvelles Xinhua appartenant à l'Etat chinoise a offert l'image la plus claire à ce jour de la vision de la Chine de la nouvelle Route de la Soie. Tout comme l'ancienne, elle est composée à la fois une route de la terre et une route maritime.⁵⁰⁹

Selon la carte publiée par l'agence Xinhua, la ceinture économique de la Route Soie à terre commencera à Xi'an (en Chine Centrale), puis s'étend à l'ouest par Lanzhou, Urumqi et Khorgos avant de se lancer au sud-ouest à travers l'Asie centrale. Ensuite La Route de la Soie se dirige vers le sud-ouest de l'Iran avant de traverser l'Irak, la Syrie et la Turquie. La nouvelle Route de la Soie traverse ensuite le Bosphore vers l'Europe, traversant la Bulgarie, la Roumanie, la République Tchèque, l'Allemagne vers Rotterdam aux Pays-Bas - à partir de là la route se dirige vers le sud à Venise où elle converge avec la route maritime prévue.⁵¹⁰ (Voir le Carte 3.1. **La Ceinture Economique de la Route de la Soie**⁵¹¹)

Cette dernière, à son tour, commence à Quanzhou (Fujian) et touche les autres ports du sud de la Chine avant de se diriger vers le détroit de Malacca. De Kuala Lumpur, la Route maritime de la Soie mène à Kolkata, puis traverse le reste de l'océan Indien vers Nairobi et, à partir de là, contourne la Corne de l'Afrique et entre dans la Méditerranée - avec un dernier arrêt en Grèce avant d'atteindre l'Italie.⁵¹² (Voir le **Carte 3.2. La route maritime de la Soie du XXIe siècle**⁵¹³)

⁵⁰⁸ Justyna Szczudlik-Tatar, op.cit.,p.3.

⁵⁰⁹ Shannon Tiezzi, China's 'New Silk Road' Vision Revealed, 2014. {acces:6/23/2015} <http://thedi diplomat.com/2014/05/chinas-new-silk-road-vision-revealed/>;

⁵¹⁰ Lauren Dickey, "China Takes Steps Toward Realizing Silk Road Ambitions", **China Brief**, 14 (11) June 4, 2014

⁵¹¹ Ishaan Tharoor, "China may build an undersea train to America", The Washington Post, 2014. {acces:6/23/2015} <http://www.washingtonpost.com/blogs/worldviews/wp/2014/05/09/china-may-build-an-undersea-train-to-america/>;

⁵¹² Lauren Dickey, ibid.

⁵¹³ La Chine lance « la route maritime de la Soie du XXIe siècle », 2014, {acces :23/06/2015} <http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/La-Chine-lance-la-route-maritime-de-la-Soie-du-XXIe-siecle-2014-11-03-1258380>;

La Chine envisage la création de réseaux d'infrastructure (en particulier le chemin de fer et ports) ainsi que «la convergence de capital et l'intégration de devises» dans les régions traversées par la Route de la Soie (le Yuan est de plus en plus largement utilisé en Mongolie, au Kazakhstan, en Ouzbékistan, au Vietnam et en Thaïlande).⁵¹⁴

La Chine a déjà réalisé d'importants investissements dans ce qu'elle estime être «grands ports» menant sur le marché européen. Un exemple est le port en eau profonde de 10 milliards de dollars en Crimée, qui visait à créer un point de transit pour les produits chinois pour venir en Europe qui contourne la Russie. Il est à noter que, depuis l'annexion russe de Crimée, ce projet a été bloqué par les autorités russes, prétendument pour des «raisons environnementales».⁵¹⁵

Mais il n'est encore pas clairement défini si le projet sera mis en œuvre à travers une série d'accords bilatéraux avec des pays individuels ou entre la Chine et les organismes régionaux tels que l'ASEAN ou de l'UE. Et également il n'est pas clairement défini non plus, si la Route a des liens avec d'autres projets régionaux tels que l'Union Eurasiennne de la Russie ou la «Nouvelle Route de la Soie» l'initiative des Etats-Unis, lancé l'année dernière et centré sur la construction de la ligne électrique de transmission d'Asie Centrale au Asie Sud (CASA-1000).

3. La justification de la coopération dans le Ceinture Economique de la Route de la Soie

L'une des extrémités de la SREB est l'Asie de l'Est - la chaîne industrielle en Asie du Sud, et l'autre extrémité relie l'Europe développé et l'Afrique en voie de développement. Même par les estimations en gros, le SREB couvre une population de 2175 millions, ce qui représente 30,87% de la population totale du monde. Elle est également liée à une échelle économique d'environ \$ 16 trillions, représentant 22,1% du total mondial. Par les estimations larges définition, le SREB couvre une population d'environ 3 milliards, et se rapporte à une économie d'environ \$ 23 trillions, avec un énorme potentiel de marché.⁵¹⁶

⁵¹⁴ Camille Brugier, "China's way: the new Silk Road", **European Union Institute for Security Studies**, 2014.p.2.

⁵¹⁵ China to Resume Investment Talks on \$10Bln Port in Crimea, 2014. {acces:6/23/2015} <http://www.themoscowtimes.com/business/article/china-to-resume-investment-talks-on-10bln-port-in-crimea/501167.html>;

⁵¹⁶ "Silk Road Economic Belt", **Center for China in the World Economy**, 2014.p.3.

Même selon la définition étroite, les pays le long de la SREB portent une importante part du commerce international mondial et les flux de capitaux transfrontaliers. Ils comptent pour 23,9% du total des exportations mondiales de biens et de services, 22,1% des importations mondiales de biens et services, et de 25,7% des entrées d'IED.⁵¹⁷ (Voir le **Tableau 3.1.** Les exportations, les importations, et les IED des pays sélectionnés le long SREB.⁵¹⁸)

Les économies couvertes par le SREB ont également une forte capacité de complémentarité dans la structure industrielle et la richesse en ressources. Il y a des économies qui sont à un stade très précoce de l'industrialisation, comme le Tadjikistan, le Kirghizistan, le Pakistan et l'Afghanistan, dans laquelle l'agriculture représente plus de 20% du PIB total. Il y a aussi des économies industrielles comme l'Allemagne et la Chine. Quant aux fonds de richesse en ressources, de nombreux pays sont riches en pétrole, gaz ou en ressources minérales, tandis que d'autres ont une rareté de l'offre des ressources naturelles.⁵¹⁹ (Voir le Tableau 3.2. Le structure industrielle des pays sélectionnés le long SREB.⁵²⁰)

Il est évident que le rôle principal pour réalisation de la SREB jouera sur les communications et les transports. L'infrastructure de transport de la Ceinture Economique Route de la Soie comprend les chemins de fer, les routes, le transport et les pipelines, la ligne aérienne etc. Après plusieurs décennies de développement, elle a formé un réseau de trafic complet, en trois dimensions.

Le chemin de fer. En 2011 la Chine avait terminé le Second Pont Ferroviaire Eurasiatique allant du port chinois de Lianyungang sur la mer de Chine orientale par Druzhba le Kazakhstan et l'Asie centrale, l'Asie occidentale et l'Europe vers diverses destinations européennes et enfin à Port de Rotterdam en Hollande sur la côte atlantique.⁵²¹ Le Première Pont Terrestre Eurasiatique traversant la Russie le long du Transsibérien, était fini en 1916 pour unifier l'Empire russe. Le Trans-Siberian reste la plus longue ligne ferroviaire unique dans le monde avec une longueur de 9297 km, grâce à la vision de russe Sergueï Witte dans les années 1890. Le Transsibérien, aussi appelé le East-West Corridor Nord, s'étend de

⁵¹⁷“Silk Road Economic Belt”, *ibid.*

⁵¹⁸ LA BANQUE MONDIAL, <http://www.banquemondiale.org/>;

⁵¹⁹ Silk Road Economic Belt, *ibid.*

⁵²⁰LA BANQUE MONDIAL, <http://www.banquemondiale.org/>;

⁵²¹ F. William Engdahl, “EURASIAN ECONOMIC BOOM AND GEOPOLITICS: China’s Land Bridge to Europe: The China-Turkey High Speed Railway”, 2012. {acces:6/23/2015} <http://www.globalresearch.ca/eurasian-economic-boom-and-geopolitics-china-s-land-bridge-to-europe-the-china-turkey-high-speed-railway/30575>;

l'Extrême-Orient russe Port de Vladivostok avec des liens en Europe au port de Rotterdam quelques 13000 km. À l'heure actuelle c'est le moins attrayant pour le fret Pacifique Atlantique en raison de problèmes de maintenance et d'une vitesse maximale de 55 km.⁵²²

Le Deuxième Pont Terrestre Eurasiatique a 10900 km de longueur, avec quelques 4100 km en Chine. En Chine la ligne est parallèle à l'une des anciennes routes de la Route de la Soie. La ligne de chemin de fer se poursuit à travers la Chine dans Druzhba où il se relie avec les larges lignes ferroviaires du Kazakhstan. Le Kazakhstan est le plus grand pays dans le monde intérieur des terres. Comme le ferroviaire et les autoroutes chinoise ont élargi l'ouest, le commerce entre le Kazakhstan et la Chine a été en plein essor. De Janvier à Octobre 2008, les marchandises transitant par le port Khorgos entre les deux pays ont atteint 880 000 tonnes - plus de 250% de croissance par rapport à la même période un an auparavant.⁵²³

Du Kazakhstan les lignes vont via la Russie et la Biélorussie vers la Pologne et les marchés de l'Union européenne. Une autre ligne va à Tachkent en Ouzbékistan, la plus grande ville de l'Asie centrale d'environ deux millions. Une autre ligne va à l'ouest de la capitale du Turkménistan Asgabat et jusqu'à la frontière de l'Iran. Avec des investissements supplémentaires, ces liens, désormais liés à la vaste étendue des marchés de la Chine pourraient ouvrir de nouvelles possibilités économiques dans les régions fortement négligées de l'Asie centrale. L'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) pourrait fournir un véhicule bien adapté pour la coordination d'une coordination de l'infrastructure ferroviaire eurasienne large pour maximiser ces premiers liens ferroviaires.⁵²⁴ (Voir le Carte.3.3. **La Deuxième Pont Terrestre Eurasiatique**⁵²⁵)

Les routes. Le transport routier de l'Eurasie est très pratique. Le réseau routier asiatique (Asian Highway)⁵²⁶ et le réseau E-routier international composé de routes nationales des pays d'Asie et l'Europe peut réaliser le transport routier rapide des pays dans la ceinture économique Route de la Soie. Le Kazakhstan et la Turquie sont deux jonctions de transport importantes dans la ligne nord et la ligne médiane. Au Kazakhstan, E40 de l'Europe peut être connecté et en Turquie, E80, E90, etc. peuvent être connectés. Dans la ligne sud, l'Egypte

⁵²² F. William Engdahl, *ibid.*

⁵²³ CNTV, "Eurasian land bridge", {acces:6/23/2015} <http://english.cntv.cn/program/china24/20111203/108360.shtml;>

⁵²⁴ F. William Engdahl, *ibid.*

⁵²⁵ F. William Engdahl, CHINA'S LAND BRIDGE TO TURKEY CREATES NEW EURASIAN GEOPOLITICAL POTENTIALS, 2012.

{acces:6/23/2015} <http://geopoliticsrst.blogspot.com.tr/2012/05/china-and-turkey.html;>

⁵²⁶ Asian Highway ; {acces :6/23/2015} <http://www.unescap.org/our-work/transport/asian-highway;>

peut se connecter au Moyen-Orient et à l'Afrique du Nord.⁵²⁷ (voir le 3.4. La **Carte du Réseau de route asiatique**⁵²⁸ et le Carte 3.5. **Le réseau de routes européennes s'étend du Portugal au Kazakhstan**)

Airline. L'industrie de l'aviation de la ceinture économique Silk Road est relativement développée, il y a des vols entre les grandes villes. Les Centres de l'aviation de la région de Beijing, Shanghai (Chine), Almaty (Kazakhstan), à Dubaï (Emirats Arabes Unis), Moscou (Russie), Istanbul (Turquie) Francfort (Allemagne).⁵²⁹

Pipelines. Dans Ceinture économique Route de la Soie, la Russie, l'Asie centrale et Moyen-Orient sont riches en pétrole et ressources de gaz, et le transport par pipeline est très développé. Russie, Moyen-Orient et l'Europe ont mis en place dense réseau de pipelines de pétrole et de gaz. En outre, il y a plusieurs pipelines de pétrole et de gaz multinationaux dans la ceinture économique Route de la Soie. (Voir le **Tableau 3.3. Le Pipeline sur SREB**⁵³⁰)

Les avantages économiques apportés par le transport peuvent être résumées en trois points: réduire le temps de transport, accroître le volume commercial et une améliorer la communication. Le réseau de chemin de fer de ceinture économique Route de la Soie est relativement complet. Par rapport au transport maritime, le transport ferroviaire peut réduire le temps de transport. Par rapport au transport aérien, le coût de chemin de fer est beaucoup plus faible. Par exemple, la voie ferroviaire reliant la ville chinoise de Chongqing sud-ouest avec Duisburg, Allemagne, Yu'Xin'Ou (Chongqing-Xinjiang-Europe) peut raccourcir jusqu'à 20 jours la durée du transport par rapport au transport maritime.⁵³¹ Comme le coût de la logistique de cette tenue de la route va baisser, son avantage concurrentiel va continuer à augmenter.

En construisant une nouvelle route de la soie à travers les États d'Asie centrale, la Chine créerait également une route alternative de transport terrestre pour ses produits sur le marché européen - un substitut à celui à travers la Russie. Le commerce entre la Chine et l'Union est

⁵²⁷ E-roads ; {acces :23/06/2015} <http://europe.aaroads.com/eroads/index.htm>;

⁵²⁸ The axis of the axis: Turkmenistan and Afghani highways, 2010.

{acces:6/23/2015} <https://www.neweurasia.net/business-and-economics/could-turkmenistan-become-the-future-axis-of-asia/>;

⁵²⁹ Silk Road Economic Belt, ibid.

⁵³⁰ Silk Road Economic Belt, ibid.

⁵³¹ Luo Wangshu, More cooperation on railway sought, 2013.

{acces:6/23/2015} http://usa.chinadaily.com.cn/china/2013-07/04/content_16721379.htm;

plus de 1 milliard € chaque jour⁵³², avec des milliers de tonnes de marchandises transportées d'un bout du continent eurasiatique à l'autre - la plupart du temps par la mer, le long des voies vitales qui connectent Suez et Shanghai. Mais en raison de l'énorme volume des échanges, les ports chinois sont de plus en plus bouchés par un excès de la cargaison au départ destinée à l'Europe.⁵³³

Enfin mais c'est aussi très important, la construction de la nouvelle route de la soie permettrait aux produits chinois d'atteindre l'Europe sans avoir à passer par la Russie. Tout comme avec l'approvisionnement en énergie, la Chine préfère éviter de donner à la Russie trop des leviers sur sa politique commerciale vers son principal partenaire économique. Et les responsables chinois sont conscients que si les relations entre la Russie et l'UE s'aggravent,⁵³⁴ ou si le volume du commerce pur entre la Chine et l'UE les force à recourir à des lignes terrestres intérieures, l'influence de Moscou vis-à-vis de Pékin augmenterait considérablement - un scénario que la Chine veut éviter à tout prix.⁵³⁵

La nouvelle Route de la Soie et ses raisons cachées montrent l'étendue de la méfiance qui existe entre la Russie et la Chine, mais il serait faux de croire que Pékin pousse le projet juste pour contrebalancer ou limiter l'influence russe en Asie centrale. Alors que la nouvelle Route de la Soie en Chine permet de contourner la Russie économiquement, politiquement, et géographiquement, il a aussi des avantages potentiels internes (développement dans le Xinjiang), régionaux (commerce transfrontalier et l'infrastructure) et mondiaux (création de lignes d'approvisionnement). Enfin, en créant une voie rapide à l'intérieur du continent européen, il met la Chine en contact direct avec les pays qui ont longtemps été dans la prétendue "zone d'influence" de la Russie.⁵³⁶

⁵³² China. {accès:6/23/2015} <http://ec.europa.eu/trade/policy/countries-and-regions/countries/china/>;

⁵³³ Camille Brugier, op.cit.,p.4.

⁵³⁴ F. William Engdahl, ibid.

⁵³⁵ Camille Brugier, op.cit.,p.4.

⁵³⁶ Pan Zhiping, "Silk Road Economic Belt: A Dynamic New Concept for Geopolitics in Central Asia",2013. http://www.ciis.org.cn/english/2014-09/18/content_7243440.htm;

B. Le concept et la nature de la perception de la Chine comme une menace

Les contrastes entre la Chine et le Kirghizistan sont frappantes. Par rapport à la population de la Chine de 1,39 milliard⁵³⁷, le Kirghizistan est très minuscule 5,5 millions⁵³⁸. Alors que la Chine est un Etat-nation unifié depuis plus de 2000 ans⁵³⁹, le pays du Kirghizistan l'expérience d'Etat nation d'un peu plus de 20 ans⁵⁴⁰. La Chine a connu une moyenne de 9% de croissance économique pendant les deux dernières décennies,⁵⁴¹ tandis que l'économie du Kirghizistan a surtout stagné, restant avec le plus faible PIB par habitant en Asie centrale. Ces différences ajoutent une complexité et une méfiance à une relation « équitable » entre le Kirghizistan et la Chine. La relation asymétrique aggrave le statut du Kirghizistan comme un état postsoviétique (la forte propagande soviétique antichinoise) avec une différence entre la culture kirghize (turcophone et islamique) et chinoise (han et athée⁵⁴²). Le début et le développement des relations partenaires "non-équilibrées" a créé le danger de la résolution des territoires contestés en faveur de Chine, suivi par l'expansion économique et en accompagnement de la migration chinoise chaotique.

1. La règlement des questions territoriales et frontalières entre le Kirghizstan et la Chine

Les différends frontaliers impliquant la Chine ont été à bien des égards plus simples que celles impliquant les frontières inter-républiques de l'ancienne Union Soviétique. Les frontières de la Chine avec la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan ont déjà été délimitées pendant de longues périodes. Les territoires sont généralement peu peuplés, et les lignes de frontières passent le plus souvent le long des frontières géographiques naturelles. Néanmoins, il y avait encore beaucoup de territoire où les zones étaient en litige, et les négociations ont commencé peu après l'indépendance.

L'Indépendance en 1991 a distancié le Kirghizistan de la Russie pour la première fois depuis plus de cent cinquante ans de dépendance. En outre, il a également établi les relations de premier plan avec la Chine, l'autre main cachée dans le destin de la République Kirghizistan. Comme la Russie a reculé sa frontière avec le Kazakhstan à des milliers de

⁵³⁷ The World Bank, <http://data.worldbank.org/indicator/SP.POP.TOTL>;

⁵³⁸ The World Bank, *ibid.*

⁵³⁹ Kenneth Pletcher, *The History of China*. Britannica Educational Publishing, 2011. p. 35.

⁵⁴⁰ Erica Marat, "National Ideology and State-building in Kyrgyzstan and Tajikistan", *Silk Road Papers*, 2008.p.30.

⁵⁴¹ Garry White, "China trade now bigger than US", *Daily Telegraph* . 2013.

⁵⁴² Xinzhong Yao, *Chinese Religion: A Contextual Approach*, Bloomsbury Academic, 2011. pp. 9-11.

kilomètres au nord, le Kirghizistan a constaté qu'il partageait une frontière de mille kilomètres avec l'un des pays les plus puissants et peuplés de la planète. En outre, de façon alarmante, la Chine avait la réputation de prendre une position agressive sur les questions frontalières. Elle avait aussi une histoire de projection de sa puissance militaire à ses frontières d'intervention dans la politique intérieure des Etats voisins. Comme Muratbek Imanaliev a dit: «... *Nous sommes comme un républiques soviétiques avaient aussi plus d'un 1000 km de frontière avec la Chine, mais nous ne savions rien de ce pays ...*»⁵⁴³ La Chine est à bien des égards un partenaire de politique étrangère unique et inhabituel de la République kirghize. Il est le seul état de « l'étranger lointain », avec qui le Kirghizistan a une frontière physique.

Comme tous les différends frontaliers dans la région, l'origine ethnique, les ressources et l'histoire jouent des rôles dans les négociations frontalières entre la Chine et le Kirghizistan. Le Kirghizistan et le Kazakhstan ont exprimé un certain mécontentement devant le fait que la frontière avec la Chine déterminé par accords à la fois entre l'Empire Russe et la Chine à la fin des années 1800 et entre la Chine et l'Union soviétique nouvellement créé ont divisée populations ethnique minoritaires Kirghize et Kazakhe. Les autres ont fui l'Union soviétique dans les années 1920 et 1930. En conséquence, il y a maintenant une population estimée à quelque 232 000 Kirghizes⁵⁴⁴ et plus de 1 300 000 Kazakhs⁵⁴⁵ dans la région du Xinjiang en Chine. La frontière avec la Chine a été ferme jusqu'en 1991, mais depuis l'indépendance est devenue une route de commerce et de transport de plus en plus importante à la fois pour le Kirghizistan et le Kazakhstan.

La question de la frontière entre le Kirghizistan et la Chine a eu lieu en deux phases en 1996 et 1999. Le dernier d'entre eux, a causé le plus grand mécontentement parmi l'élite et les gens du commun et a indirectement ébranlé la confiance dans le gouvernement de l'époque.

En 1996, le Kirghizistan et la Chine ont conclu un accord initial sur la délimitation d'une partie de leur frontière de 1100 km.⁵⁴⁶ Dans le cadre de cet accord, le Kirghizistan a accepté de céder environ 35 000 hectares de territoire de montagne éloigné. L'accord a été

⁵⁴³ Muratbek Imanaliev, "Ocherki o vneshney politike Kirgizistana", (français : L'essai sur la politique étrangère du Kirghizistan), Bishkek, Sabir, 2002, p.39

⁵⁴⁴ Kyrgyzs in China, 2013., {access:23.06.2015} http://joshuaproject.net/people_groups/12933/CH;

⁵⁴⁵ Kazak Minority in China, 2013 <http://www.chinahighlights.com/travelguide/nationality/kazak.htm>;

⁵⁴⁶ Antoine Blua, Kyrgyzstan: Beijing Steps Up Presence As Part Of 'Go-West' Policy, <http://www.rferl.org/content/article/1100095.html> {access 6/23/2015}

ratifié par le Parlement kirghize, bien que certains législateurs se soient ensuite plaints que le vote a eu lieu sans présentation d'une carte des concessions proposées.⁵⁴⁷

En 1999, le Kirghizistan a apparemment signé un accord qui a donné à la Chine un supplément de près de 90 000 hectares dans les provinces de Naryn et Issyk-Kul, y compris une rivière dans la région Bedel.⁵⁴⁸ Alors que le territoire lui-même est peu peuplé et montagneux, il a donné accès à un bassin versant de glaciaire un bonus important pour ouest de la Chine souvent en manque d'eau.⁵⁴⁹ Néanmoins, le gouvernement n'avait pas d'abord de cartes disponibles de la délimitation proposée, beaucoup de confusion a entouré le territoire exact en question. Bien que le processus de négociation ait été relativement lisse, les pourparlers ont eu lieu à huis clos, et il y avait peu de débat parlementaire.⁵⁵⁰

L'accord a été controversé, non seulement parce qu'il a cède le territoire, mais aussi à cause de la façon dont il a été présenté au Parlement pour ratification. Les députés n'ont pas reçu une copie à examiner à l'avance, mais n'ont été que brièvement autorisés à regarder juste avant de voter. L'Administration de la Présidence avaient déjà assuré que toute offre consécutive traitée avec la Chine n'impliqueraient pas de concessions territoriales. Le territoire contesté a été noté, même alors, et les députés n'ont pas voté ni ratifier cet article particulier. Néanmoins, Akaev a signé le document, malgré les dispositions constitutionnelles que le législateur doit codifier les révisions territoriales. Donc, finalement, Pékin a reçu un total de 125 000 hectares.⁵⁵¹

Le traité de 1999 est finalement ratifié le 17 mai 2002, mais à nouveau à la majorité simple. Alors que la chambre basse compte 45 députés, seuls 36 seront présents au moment du vote et parmi ces derniers, 21 voteront en faveur de la ratification du traité. L'opposition se saisit de la manière dont la ratification de ce traité a été obtenue pour relancer ses critiques. Selon les députés frondeurs, elle n'a pas respecté les formes légales. Aussi décident-ils de porter l'affaire devant la cour constitutionnelle kirghize.⁵⁵² Le président Akaev signe finalement le 28 mai 2002 une loi donnant effet à l'accord

⁵⁴⁷T. M. Fravel, **Strong borders, secure nation: cooperation and conflict in China's territorial disputes**, Princeton, Princeton University Press, 2008, p. 163.

⁵⁴⁸Zongwei Shao, « Border accord signed », *China Daily*, 27 août 1999.

⁵⁴⁹**Central Asia: Border Disputes And Conflict Potential**, International Crises Group, 4 April 2002, p.20

⁵⁵⁰Anara Tabysheva, "KYRGYZ TURMOIL OVER A BORDER AGREEMENT" in *The Central Asia-Caucasus Analyst*, 2002, p.2.

⁵⁵¹Charles Gurdon, Kyrgyzstan and Tajikistan cede territory to China, Fri, 24 May, 2002

<https://www.jiscmail.ac.uk/cgi-bin/webadmin?A2=int-boundaries;397fc855.02> {access 6/23/2015

⁵⁵²« Court admits an appeal over the border agreement ratification », rfe/rl Kyrgyz News, 15 mai 2002.

de 1999.⁵⁵³ Pendant les soubresauts de cette année 2002 en République kirghize, Pékin s'est fait très discret sur la question frontalière, sans doute pour éviter de placer le gouvernement kirghize dans une situation encore plus délicate.

L'opposition intérieure sur la délimitation de la frontière entre la RPC et la République kirghize était l'une des questions déterminantes pour le président du Kirghizstan Askar Akaïev, qui a régné de 1990 à 2005. En 2001, des rumeurs circulaient affirmant que Akaïev avait récolté des gains financiers personnels du traité. Le 17 Mars 2002 Akaïev a ordonné à la police de réprimer les manifestations à Aksy, un village dans le sud du Kirghizistan. Ces manifestations ont été organisées par les partisans du député Azimbek Beknazarov, qui avait été arrêté pour opposition à l'accord du président de 1999. Six manifestants ont été tués lors d'affrontements avec la police.⁵⁵⁴

L'incident a provoqué un tumulte au Kirghizstan et incité le mouvement d'opposition qui a également provoqué la séparation entre Akaïev et ses proches. La popularité d'Akaïev au pays a chuté dans les années qui suivent les massacres en Aksy. Les candidats parlementaires, qui ont été évincés du système politique du pays, ont mobilisé des foules pour contester le régime Akaïev en 2005.⁵⁵⁵ Le président, cette fois-ci, a choisi de ne pas tirer sur des manifestants civils qui ont fui le pays. Bien que le rôle de la Chine dans l'expulsion politique d'Akaïev fût indirect, l'incident de 2002 était le premier signal majeur du rôle politique et économique croissant de la Chine au Kirghizstan et en Asie centrale en général.

2. Le poids des appréhensions culturelles et le soft power

L'évaluation de l'attitude envers la Chine et les chinois, en Asie Centrale en général et au Kirghizstan en particulier, une tâche - et facile et difficile en même temps. Facile - parce que les problèmes entre la Chine et les pays de la région c'est comme s'il n'existe pas. Au niveau officiel – il y a pleine idylle, soutenue par l'évolution rapide des attitudes envers la Chine, qui vient à être considérée comme un partenaire équilibré (avec la Russie et les pays occidentaux), non seulement dans le domaine économique, mais aussi dans la sécurité régionale. Difficile - parce que, premièrement, les problèmes survenant de cette coopération ne sont pas tellement clair et évident et pourtant la plupart sont dans un état latent. Dans les documents officiels sur la priorité de la politique étrangère de la Chine est donné à l'établissement relations de voisinage avec les pays voisins, mais envers un voisin puissant et

⁵⁵³ « Akayev signs border agreement with China into effect », RFE/RL Kyrgyz News, 28 mai 2002.

⁵⁵⁴ Erica Marat, op.cit., p.9.

⁵⁵⁵ Erica Marat, ibid.

prospère toujours était soupçonner que pas tous ceux qui parlent ouvertement correspond aux plans et objectifs réels.⁵⁵⁶

Dans les documents officiels de la politique étrangère de la Chine la priorité est attribuée à la mise en place d'une relation amicale avec les pays voisins, mais il y a une méfiance envers les pays puissants et prospérants qui ne révèlent pas officiellement ses objectifs réels.

Plusieurs articles qui apparaissent parfois dans la presse sur «*l'expansion chinoise*» et «*la migration chinoise*» gâtent l'image idyllique mais ils ne touchent pas beaucoup l'opinion publique.⁵⁵⁷ La raison est simple – le Kirghizistan importe aujourd'hui de la Chine à peu près tout ce dont il a besoin pour la vie, et plus encore.⁵⁵⁸

Deuxièmement, la conscience historique est toujours forte, considérant la Chine et les Chinois comme le principal danger pour la région. Malgré le fait que l'attitude envers la Chine et les Chinois change, les mythes et les phobies touchant la conscience publique sont encore très présents. Ceci peut s'expliquer par trois raisons: a) la conscience historique est un phénomène assez stable et ne change pas du jour au lendemain; b) l'absence de statistique objective et autre information sur les relations kirghiz-chinois et d'évaluations analytiques; c) la principale raison – les préoccupations de la société se basent souvent sur une donnée réelle.

Si on essaye de construire les mythes et les phobies associées à présence chinoise au Kirghizistan, ils sont réduits à quelques hypothèses.

Tout d'abord, lors de la délimitation des frontières le Kirghizistan a déjà donné à la Chine une partie importante de son territoire, et l'intérêt de la Chine aux ressources minérales de l'Asie centrale dicte que l'objectif principal de la politique étrangère de la Chine est "d'aller au nord et à l'ouest." En conséquence, la zone d'expansion chinoise sont la Sibérie Extrême-Orient, le Kazakhstan et le Kirghizistan.⁵⁵⁹

⁵⁵⁶ Konstantine Syroezhkin, **Kazakhstan – Kitay: ot prigranichnoy torgovli k strategicheskomu partnerstvu**, (français:

Le Kazakhstan – le Chine: du commerce transfrontalier à un partenariat stratégique), Almaty : KISIP, 2010., p.307.

⁵⁵⁷ **Chinese 'Expansion' in Kyrgyzstan: Myth or Reality?**, Eurasia Daily Monitor Volume: 9 Issue: 204 November 7, 2012; Chris Rickleton, **"Kyrgyzstan: China Expanding Influence, One Student at a Time"**, 2012;

⁵⁵⁸ Roman Mogilevskii, "Re-export Activities in Kyrgyzstan: Issues and Prospects" in **University on Central Asia**, 2012, p.11

⁵⁵⁹ The Chinese dragon tentacles entangled Kazakhstan, {accès:6/23/2015}

Deuxièmement, la formation dans le Xinjiang d'un tremplin pour avance ensuite en Asie centrale et au Kirghizistan.⁵⁶⁰

Troisièmement, la menace d'absorption démographique du Kirghizistan par le Chine⁵⁶¹. Il y a plusieurs aspects. Le premier : la réelle la croissance de la population dans les zones frontalières entre le Kirghizistan et la Chine (en particulier dans le Xinjiang),⁵⁶² l'émergence de « l'excès de main d'œuvre », ⁵⁶³ et donc - leur migration au Kirghizistan⁵⁶⁴. Le second - "déménagement prévu de Han " des zones intérieures de la Chine dans le Xinjiang⁵⁶⁵, et en conséquence - l'aggravation des concurrences ethniques et « l'éviction » des habitants de la région des Kirghizes et des Ouïghours. Troisième - "l'inondation du Kirghizistan par les Han "dans le cadre de la migration légale et illégale »⁵⁶⁶

Quatrièmement, « l'expansion économique de la Chine ». Il y a, comme dans le cas précédent, également plusieurs composants. La première - la domination du marché chinois dans le Kirghizistan.⁵⁶⁷ Deuxième – les exportations vers la Chine des matières premières et des devises.⁵⁶⁸ Troisième - le manque de compétitivité de l'industrie nationale et la dégradation de l'agriculture - comme une conséquence de l'expansion économique de la Chine.

Enfin, la présence dans le gouvernement kirghize de lobby chinois, travaillant à la défendre les intérêts Chinois,⁵⁶⁹ ainsi que la sollicitation active de la culture chinoise au Kirghizistan et « soft power ».

<http://www.taszhargan.info/>; Muhamedjan Adilov, « La Chine va au nord », 2006., {accès :23/06/2015}, <http://www.kub.info/print.php?sid=15039>;

⁵⁶⁰ Emilian Kavalski, **The New Central Asia: The Regional Impact Of International Actors**, Australia: University of Western Sidney, 2010, p.145.

Interview avec Murat Auezov « grande migration a commencé! », {Accès : 23/06/2015} <http://zonakz.net:8080/articles/7416>

⁵⁶¹ La Route de la Soie aujourd'hui: « péril jeune » de la population du Kirghizistan, {accès :23/06/2015}, <http://easttime.ru/info/kyrgyzstan/velikii-shelkovyi-put-segodnya-kitaizatsiya-naseleniya-kyrgyzstana>

⁵⁶² Emilian Kavalski, op.cit., p.125.

⁵⁶³ David Trilling, "Chinese Workers Fingered in Southern Kyrgyzstan Fracas" **Eurasia Net**, 2013, January 9. {acces:6/23/2015} <http://www.eurasianet.org/node/66372>;

⁵⁶⁴ Nargis Kassenova, "China as an Emerging Donor in Tajikistan and Kyrgyzstan" in RFRI, 2009, p.16.

⁵⁶⁵ Emilian Kavalski, ibid.

⁵⁶⁶ Nicholas J. Steiner, "Chinese Migration to Central Asia: Contrasting Experiences between Kazakhstan and Kyrgyzstan" **University of Washington**: Thesis, 2013,p.2.

⁵⁶⁷ "China expanding presence in Kyrgyzstan" in BBC Monitoring Central Asia, 20 Aug 2007.

⁵⁶⁸ Yu Xichao, "China's Rise in Central Asia Implications for EU Interests" **European Institute for Asian Studies**, March 2014, pp.1-7.

⁵⁶⁹ China lobby in Kyrgyz politics, 2013, {acces:6/23/2015} http://www.knews.kg/econom/31810_kitayskoe_lobbi_v_kyrgyzskoy_politike/;

Pour éliminer toutes ces perceptions objectives et subjectives, les phobies et mythes de la Chine, les dirigeants chinois ont commencé énergiquement à recourir à l'instrument du soft power. Tout d'abord, les autorités chinoises ont commencé à envisager sérieusement le rôle des instruments non traditionnels de l'influence sur la communauté mondiale à l'arrivée au pouvoir de Hu Jintao.⁵⁷⁰ Dans le travail pour créer une image positive de la Chine à l'étranger, la Chine mets de nouveaux accents. La politique étrangère de Pékin visait à favoriser le retour de la paix, et la condamnation du monde unipolaire du pouvoir politique.⁵⁷¹ Par exemple, la Chine a lancé nouvelles initiatives politiques telles que «la diplomatie publique» et «la diplomatie périphérique». Depuis l'inclusion de la notion de «soft power» dans le programme du Parti communiste, les autorités chinoises ont décidé d'exporter activement la culture chinoise dans les pays voisins.⁵⁷²

Dans le concept de la politique chinoise de «soft power» sont inclus des mécanismes spécifiques visant à créer une image favorable du pays à l'étranger, parmi lesquels nous pouvons souligner les points suivants:

Tout d'abord, mener une politique multilatérale pour assurer la sécurité mondiale, pour prévenir la détérioration de la situation internationale et le renforcer de la stabilité politique et économique mondiale. Ainsi, la politique étrangère de la Chine est directement liée au principe de «monde harmonieux». La pratique de la politique étrangère de la Chine au cours des dernières années montre que Pékin se tient éloignée de toute action qui pourrait conduire à de nouvelles guerres.⁵⁷³

Deuxièmement, de coopérer pour fournir une assistance dans les domaines économique et social, la santé, l'éducation, la fourniture de l'aide humanitaire. Dans le même temps Pékin, contrairement à la plupart des pays occidentaux ne les lie pas à des questions politiques et idéologiques;⁵⁷⁴

Troisièmement, mener diverses actions culturelles, qui représentent le mieux les caractéristiques positives de la culture chinoise avec un accent sur les réalisations de la RPC. Dans ce contexte, les actions culturelles de la Chine offre au monde sa propre compréhension

⁵⁷⁰ Alice V.Monroe, **China's foreign policy and soft power influence**, New York: Nova Science Publisher, 2010, p.7-13.

⁵⁷¹ Amee Patel, "The End of the Unipolar International Order?" in *Greater China*, 2006, p.16.

⁵⁷² Yiwei Wang, "Public Diplomacy and the Rise of Chinese Soft Power" **Annals of the American Academy of Political and Social Science**, Vol. 616, Public Diplomacy in a Changing World (Mar., 2008), pp. 259-273.

⁵⁷³ Yiwei Wang, *ibid.*

⁵⁷⁴ Yiwei Wang, *ibid.*

du développement des relations interétatiques et la promotion permanente de traditions chinoises avec comme ligne stratégique depuis plusieurs années, un projet création d'un réseau mondial d'Instituts Confucius.

Selon certains analystes chinois, aujourd'hui en Asie centrale a lieu une concurrence entre les États-Unis, l'UE, la Russie et la Chine pour l'accès à l'énergie et le potentiel politico-économique de la région. Un rôle important dans la détermination des chefs de file dans cette rivalité est joué par la sympathie de la population et les élites politiques locales.⁵⁷⁵ Pour atteindre cet objectif Pékin tente de former et utiliser activement toutes les composantes de la politique de «soft power», contrecarrant ainsi les plans de Washington et de Moscou.

La diplomatie moderne chinoise en Asie centrale se distingue par le pragmatisme et l'accent sur la priorité de la mise en œuvre de projets économiques, des transports et de la communication. À ce jour, la direction chinoise n'a pas encore mis au point un programme formel pour promouvoir sa politique de «soft power» dans la région. Néanmoins, les activités chinoises dans la conduite de manifestations culturelles et éducatives répandues dans la région d'augmentation du crédit financier et d'expansion des relations économiques forment le noyau de «soft power» dans les relations de la Chine avec les États d'Asie centrale. Cette stratégie comprend trois zones:

L'éducation. Au cours des dernières années, le nombre d'étudiants en provenance des pays d'Asie centrale qui étudient en Chine a augmenté brusquement. Les autorités chinoises leur créent des conditions assez favorables. Un nombre croissant d'étudiants sont inscrits dans le Xinjiang Centrale. Par exemple, l'Université Normale du Xinjiang, situé à Urumqi, s'adresse principalement aux étudiants des républiques voisines. L'université pour les étudiants étrangers a organisé une demi-pension et le logement gratuitement.⁵⁷⁶ Un rôle important dans la propagation de l'influence chinoise se joue dans les établissements d'enseignement de Confucius. Une pratique courante est d'ouvrir tous les types de fonds à des institutions qui parrainent des programmes d'échange d'étudiants et de soutenir le développement de programmes éducatifs sur la Chine. En particulier, l'Institut a une fondation appelée "le Pont chinois", qui chaque année avec l'aide de dizaines d'Instituts Confucius des républiques d'Asie centrale font des cours de recyclage en Chine. À leur tour, plus de deux

⁵⁷⁵Eugene Rumer, Dmitri Trenin, and Huasheng Zhao, **CENTRAL ASIA VIEWS FROM WASHINGTON, MOSCOW, AND BEIJING**, New York: M.E. Sharpe, 2007.

⁵⁷⁶Xinhua , Universities Promote Chinese Culture in Central Asia, 2012.
{acces:6/23/2015} <http://english.cri.cn/6909/2010/01/12/1781s541758.htm>;

mille enseignants chinois travaillent dans l'enseignement et l'éducation dans les écoles des pays d'Asie centrale.⁵⁷⁷

Actuellement au Kirghizistan fonctionnent 4 Institut Confucius: 3 à Bichkek et 1 à Och. Au cours des dernières années, Le nombre d'étudiants en langue chinoise, ainsi que ceux partant étudier en Chine ont augmenté. Selon le ministère de l'Éducation du Kirghizistan, seulement à l'université sociale de Bichkek, plus de deux mille étudiants apprennent le chinois. Chaque année environ une centaine d'étudiants ont envoyés en Chine. Selon le directeur de l'Institut Confucius de l'Université nationale Jay Wang, Beijing deux autres programmes financés par l'OCS, permettant environ 50 étudiants du Kirghizistan, parlant chinois, peuvent être formés en Chine au cours de l'année.⁵⁷⁸

Dans une récente déclaration signée par le Président du Kirghizistan Almazbek Atambaïev et le président chinois Xi Jinping en 2014 en approfondissement de la coopération dans la culture, l'éducation, la santé et d'autres domaines humanitaires, la Chine a alloué 1500 bourses gouvernementales pour le Kirghizistan pour les 5 prochaines années.⁵⁷⁹

La culture et les médias. L'un des principaux moteurs de la «soft power» de la Chine est de promouvoir la langue et la culture chinoises à l'étranger. Toutes sortes de programmes et de projets visant à renforcer l'image positive de la Chine sont créés à cet effet. Chaque année «Les Journées de la culture chinoise au Kirghizistan», avec l'ensemble de chants et de danses de région autonome Kyzyl Suu sont soutenues par le gouvernement chinois.⁵⁸⁰ En particulier, le site de l'information scientifique, technique et économique de la Chine a annoncé la mise en place dans l'Institut Confucius de l'Asie centrale d'un nouveau programme appelé «la Chine sur la langue». Le but de ce programme - la promotion de la culture chinoise dans le monde à travers l'apprentissage des arts culinaires chinois. En vertu de ce programme, la Chine va envoyer au Kirghizistan ses cuisiniers. D'autre forme plus efficace de promotion de l'influence culturelle est la revitalisation des médias chinois en Asie centrale.⁵⁸¹ Le gouvernement de la RPC renforce les activités de ces médias chinois comme nouvelles

⁵⁷⁷ Alice V.Monroe, op.cit., p.111.

⁵⁷⁸ Ministry of Education of the Kyrgyz Republic, 2012.

{acces:6/23/2015} <http://edu.gov.kg/ru/presscentr/novosti/312-na-segodnjashnij-den-v-kyrgyzstane-dejstvujut-dva-centra-instituta-konfucija-gde-kyrgyzskaja-molodezh-izuchaet-kitajskij-jazyk.html>;

⁵⁷⁹ Les résultats de la visite d'Etat du Président Xi Jinping au Kirghizistan, 2014.

{acces :23/06/2015} http://www.president.kg/ru/news/itogi_sobytij/2837_itogi_gosudarstvennogo_vizita_predse-datelja_knr_si_tszinpina_v_kyrgyzstan/;

⁵⁸⁰ Chinese cultural days in Kyrgyzstan, {acces:6/23/2015} http://russian.ts.cn/zt/zgigwhz/node_93730.htm

⁵⁸¹ Cain Nunns, "Hollywood Bows to China Soft Power" **The Diplomat**, February 16, 2012.p.

{acces:6/23/2015} <http://thediplomat.com/2012/02/hollywood-bows-to-china-soft-power/>;

"Xinhua", édition étrangère du journal du parti "Zhenmin zhibao" de la télévision chinoise avec chaînes internationales. La Radio Chine Internationale accorde également une grande attention à la région, maintenant diffusé 24 heures par jour. La transmission au Kirghizstan, en particulier a augmenté en longueur et en qualité au cours des dernières années, avec des programmes orientés pour les cœurs et les esprits de la population Kirghiz.⁵⁸² Ils sont conçus pour accroître la conscience des citoyens étrangers sur la Chine.

Le business et la politique. Dans la diplomatie chinoise une importance considérable est attachée à intensifier les liens d'affaires. Une EXPO, exposition annuelle «Chine - Eurasie» joue un rôle particulier dans la mise en œuvre de la politique de «soft power» en vue d'étendre la sphère d'influence sur les marchés d'Asie centrale. Ils contribuent à l'élaboration de nombreux contacts d'affaires et aident les entreprises publiques chinoises, petites et moyennes à investir et à coopérer avec la communauté d'affaires des républiques. Le 2 septembre 2012 Le Premier ministre Wen Jiabao à l'ouverture de la deuxième EXPO annuelle de l'exposition "Chine - Eurasie» à Urumqi a encouragé les entreprises chinoises à accroître les investissements dans les pays d'Eurasie et à explorer la possibilité de créer de nouvelles plates-formes pour les relations économiques dans le cadre du Fonds de coopération économique "Chine - Central Asie » et de la Fondation pour la coopération dans l'agriculture.

Au niveau politique, il y a eu de nombreux échanges parlementaires entre la Chine et les pays d'Asie centrale. Les représentants de la branche du Xinjiang du Parti communiste chinois voyagent fréquemment à l'Asie centrale, et les délégations chinoises ont visité les parlements d'Asie centrale afin de connaître leurs pratiques procédurales. Il est difficile d'évaluer l'impact de cette situation sur la puissance douce de la Chine dans la région, mais il semble évident que le soutien sans relâche des gouvernements d'Asie centrale par Pékin a créé un degré de confiance politique plus grande que toute autre mesure.⁵⁸³

Comme un autre signe de «soft power» chinois on peut noter la flexibilité les autorités chinoises dans les relations Asie centrale -chinois. Comme le montre la pratique, la mise en œuvre de projets bilatéraux avec la région de Pékin contrairement à d'autres puissances non-régionales présente dans la région ne met pas de condition stricte. En particulier, pour toute la discussion du projet de chemin de fer "Chine - Kirghizistan – Ouzbékistan » Les autorités chinoises ont fait preuve de beaucoup de retenue et de patience. Il est connu que les autorités

⁵⁸²Niklas Swanstrom, "China's Role in Central Asia: Soft and Hard Power" **GLOBAL DIALOGUE**, 9(12), 2007,p.5.

⁵⁸³ Niklas Swanstrom , ibid.

kirghizes ont changé plusieurs fois sur le projet. Initialement le Kirghizistan a convenu de donner accès à la Chine pour ses importants gisements de métaux non ferreux et a signé l'accord sur la formule "les ressources en échange d'investissements." Cependant, 8 Août, 2012 Atambaïev a déclaré que le schéma n'est pas approprié pour le Kirghizistan. Cette décision a été considérée par les autorités chinoises tranquillement, en outre, dans le cadre de la 9e réunion du Comité intergouvernemental kirghize-chinois de coopération commerciale et économique s'est tenue à Beijing, la Chine a suggéré d'envisager d'autres régimes du projet, en particulier par la création d'un joint-venture.⁵⁸⁴

Enfin, il convient de noter la récente initiative de Pékin pour construire «le corridor économique le long de la Route de la Soie». Ce projet est en fait une réponse aux intégrations régionales existantes d'intégration régionale de la Chine.⁵⁸⁵

Malgré les efforts de Pékin pour créer une image positive de la Chine dans la région, la population des pays d'Asie centrale sont encore enclins à voir une menace dans le visage de la Chine. Parallèlement à l'intensification des contacts entre l'Asie centrale et la Chine dans les médias du Kirghizistan et de l'ensemble des républiques d'Asie centrale des publications fréquentes sur la "menace chinoise" alimentent des préoccupations du public concernant les ambitions impérialistes de Pékin. Ces matériaux vont renforcer le sentiment anti-chinois dans le public. Ceci, à son tour, va avoir un impact négatif sur le processus de mise en œuvre de projets kirghize-chinois conjoints. A titre d'exemple il y a des cas fréquents d'escarmouches et des combats entre travailleurs migrants chinois et les résidents locaux, des meetings pour empêcher les entreprises chinoises, des exigences d'arrêter le développement de mines et entreprises chinoises et ainsi de suite. Selon une étude menée au Kirghizistan au sujet des sympathies kirghizes pour des différentes nations, les Chinois et les Iraniens ont occupés la dernière place avec de 33%.⁵⁸⁶ (Voir le Tableau .3.4. Le niveau de sympathie pour les autres nationalités)

Ainsi, à ce jour, l'augmentation de la puissance économique de la Chine lui permet d'occuper une position clé dans les sommets du G20, du G8, et lors des réunions du Conseil de sécurité des Nations Unies. Dans ce contexte, afin de convertir le succès économique dans le domaine politique la direction du pays a décidé d'intensifier ses efforts visant à utiliser «soft power» de la politique étrangère. La Chine met l'accent sur le renforcement de son

⁵⁸⁴ Ruslan Izimov, *ibid.*

⁵⁸⁵ [Farooq Yousaf](#), "Is the New Silk Road really an economic corridor for China and Pakistan?" October 26, 2014

⁵⁸⁶ Salih Akyurek, *Kirgizistan'da Turkiye ve Turk algisi*, BILGE, ANKARA 2013

propre pouvoir par la formation progressive d'une image positive et son image de partenaire économique et politique fiable dans l'esprit des élites et de la population de la région. Compte tenu de l'intensification des relations Asie centrale -chinois dans presque tous les domaines, nous pouvons supposer que dans l'avenir l'ampleur du «soft power» de la Chine dans la région de l'Asie centrale augmentera fortement. D'où il suit que l'expansion de l'influence économique, politique et culturelle de la Chine en Asie centrale - est un processus naturel.⁵⁸⁷

3. La migration chinoise

Actuellement, les Chinois vivent dans plus de 70 pays à travers le monde, mais la répartition entre les pays et les continents est très inégale. On estime que 35-40 millions de Chinois vivent maintenant à l'extérieur de la République populaire de Chine. Dans la RPC, plus de 200 millions de personnes sont des migrants internes dans un système mal équipés pour les accueillir.⁵⁸⁸ Beaucoup de pays qui partagent une frontière avec la République populaire de Chine sont donc inquiets de la migration chinoise. Les médias et la politique populiste en Asie Centrale aggravent ces craintes en raison de l'importance perçue des objectifs et des ambitions stratégiques de la Chine.⁵⁸⁹ La migration chinoise croissante dans et hors de l'Asie Centrale chaque année représente une proportion infime du mouvement total chinois dans le monde entier. Cependant, le mouvement de chinois de et vers l'Asie centrale joue un rôle essentiel dans la détermination de l'avenir du développement et de la sécurité à travers tout le continent eurasiatique.

La définition de la «migration chinoise». La migration chinoise en Asie centrale est loin d'être monolithique. Le terme «migration chinoise» présente la migration multiethnique d'habitants de la RPC vers l'Asie centrale. Selon la catégorisation Yelena Sadovskaya a différencie les *chinois han* et les *minorités chinoises* (comme d'ouïgoure, de kazakh, de kirghize, d'ouzbek, de tadjik et Hui, ou Dungan) qui résident entre la Région autonome ouïgoure du Xinjiang de la Chine et les Républiques de l'Asie centrale.⁵⁹⁰ En dehors de l'appartenance ethnique, les migrants de la RPC se différencient par leur occupation, la durée

⁵⁸⁷ Ruslan Izimov, *ibid.*

⁵⁸⁸ Maria Repnikova and Harley Blazer, "Chinese Migration to Russia: Missed Opportunities" **Woodrow Wilson International Center for Scholars**. (2009), p.7.

{accès:6/23/2015} :http://www.wilsoncenter.org/sites/default/files/No3_ChineseMigtoRussia.pdf;
{23/06/2015} <http://www.wisegeek.com/how-many-chinese-people-live-outside-of-mainland-china.htm>;

⁵⁸⁹ Marlene Laruelle & Sebastien Peyrouse, **The Chinese Question in Central Asia: Domestic Order, Social Change and the Chinese Factor**, New York: Columbia University Press, 2012, p.107.

⁵⁹⁰ Yelena Sadovskaya, "Patterns of contemporary "Chinese" migration into Kazakhstan" In Chang, F.B. & Rucker-Chang, S.T., eds. *Chinese Migrants in Russia, Central Asia and Eastern Europe*, pp. 106-133. Hoboken: Taylor & Francis. 2011, p.87.

de séjour et le statut de génération. La plupart des migrants sont des travailleurs ou entrepreneurs, suivis par un plus petit nombre de techniciens qualifiés, de professionnels et d'étudiants. Il y a aussi des commerçants qui contribuent à la migration transfrontalière, vente de produits chinois bon marché pour les revendre à des grands bazars à Bishkek, Osh (Kirghizistan) et Almaty (Kazakhstan).⁵⁹¹

Beaucoup de ces groupes minoritaires à travers l'Asie centrale et la Chine n'ont pas un endroit d'origine clair. La diffusion humaine à travers les siècles a suivi les routes commerciales historiques et ignorait les frontières même si ces constructions existaient. La migration se produit en deux directions et change souvent en fonction de difficultés sociales, politiques et économiques à la fois en Asie centrale et en Chine. Les soulèvements de masse contre la domination Mandchoue Qing en Chine vers la fin du 19^{ème} siècle a propulsé des Hui Musulmans chinois à fuir vers l'Asie Centrale, où ils sont devenus connus comme "*Dungan*".⁵⁹² En 1916, la politique tsariste, orientée vers la fixation de la position subordonnée des «indigènes» a forcé des milliers Kirghizes et d'autres peuples nomades à déménager en Chine.⁵⁹³ Aujourd'hui, environ 232 000 Kirghizes ethniques vivent en Chine.⁵⁹⁴ Et encore, les troubles en Chine dans les années 1950 et 60 au cours de « la Grand Bond en Avant » et la « Révolution culturelle » a conduit à l'émigration du Xinjiang de nombreuses kazakh et minorités Uygur.⁵⁹⁵ La plupart des récentes vagues de migration RPC continuent d'inclure divers groupes de minorités musulmanes, mais les Chinois Han sont de plus en plus pris en compte aussi.

Les ouvriers et les entrepreneurs Han représentent la population chinoise la plus croissance dans la région. La vitesse de leur croissance, conjuguée à la faiblesse des données officielles, conduit à des déclarations maladroites. Les données d'une publication récente citant recensements du gouvernement chinois de 2000 et 2010 reflètent la présence de seulement quelques milliers de Chinois Han au travail entre le Kazakhstan et le

⁵⁹¹ Yelena Sadovskaya, op.cit.,p.106.

⁵⁹² N Tursun , “ Qirghizstandiki tongganlar (Dungans of Kyrgyzstan). En'eneblogi, 2010. {acces:6/23/2015} <http://anana05.blogbus.com/logs/70061414.html>;

⁵⁹³ Turar Riskulov, *Vosstanie Kirgizov i Kazahov v 1916 godu* (Français: *Rebellion des Kirghizs et Kazakhs en 1916*), Bishkek, Uchkun, 1991, p. 81

⁵⁹⁴ Kyrgyzs in China, 2013., {acces:23.06.2015} http://joshuaproject.net/people_groups/12933/CH;

⁵⁹⁵ Linda Benson & Ingvar Svanberg, *China's Last Nomads: The History and Culture of China's Kazaks*. Armonk: M.E. Sharpe., 1998, p.104.

Kirghizistan.⁵⁹⁶ Toutefois, selon des sources kirghize informelle il ya plus de 100 000 han qui vivent et travaillent au Kirghizistan.⁵⁹⁷

Les secteurs chinois et la présence des migrants. Parmi les nations de l'Asie centrale, le Kirghizistan est le plus grand marché d'exportation chinoise.⁵⁹⁸ Le Kirghizistan est devenu le plus grand destinataire des produits chinois bon marché en Asie centrale, qui représentent plus de 3/4 des ventes dans les deux plus grands bazars du pays Dordoi et Karasu.⁵⁹⁹ En 2008, le commerce bilatéral composé principalement des exportations chinoises a atteint \$ 9,3 milliards, soit près du double de la valeur du produit intérieur brut du Kirghizistan cette année.⁶⁰⁰ Les membres de l'Organisation Mondiale du Commerce à la fois pour la Chine et le Kirghizistan ont contribué à ces développements commerciaux en éliminant les barrières de protection pour les activités de commerce.

Les commerçants de valise Han, avec des Ouïghours et des Dungan de la diaspora qui servent comme intermédiaires, continuent à profiter des avantages disproportionnés dans l'économie informelle.⁶⁰¹ Les commerçants chinois bénéficient non seulement d'un accès gratuit à des prêts concessionnels et de faibles taxes sur les achats à bas prix en provenance de Chine, mais ils ont aussi un contrôle presque total sur le réseau de distribution sur le côté kirghize, qui maintient les frais généraux faibles.⁶⁰² Les procédures frontalières chinoises favorisent fortement les commerçants chinois si bien que peu de transits terrestres sont effectivement originaires du Kirghizistan. Les entrepreneurs au Kirghizistan sont également plus susceptibles d'embaucher des chauffeurs chinois, dont les camions sont plus grands et plus fiable.⁶⁰³

La plupart des migrants chinois au Kirghizistan sont impliqués dans l'industrie du commerce de valise. Il y a environ 50 000 Ouïghours et 70 000 Dungsans dans le pays.⁶⁰⁴ Les

⁵⁹⁶ Yelena Sadovskaya, op.cit.,p.88.

⁵⁹⁷ L'activation de migration de la Chine au Kirghizistan,2013, <http://www.easttime.ru/analytics/kitai/aktivizatsiya-migratsii-iz-knr-v-kyrgyzstan/4639>;

⁵⁹⁸ Luisetta Mudie, *Links* to Kyrgyzstan Cut. Radio Free Asia, {acces:6/23/2015}

<http://www.rfa.org/english/news/uyghur/kyrgyzstan-04132010105126.html>

⁵⁹⁹ Rickleton, "China's Economic Influence Fostering Resentment in Kyrgyzstan."2011, <http://www.tol.org/client/article/22378-chinaseconomic-influence-fostering-resentment-in-kyrgyzstan.html>

⁶⁰⁰ Andrew Higgins, "As China Finds Bigger Place in World Affairs, its Wealth Breeds Hostility, Washington Post.2010.{acces:6/23/2015} <http://www.washingtonpost.com/wpdyn/content/article/2010/09/07/AR2010090707448.html>

⁶⁰¹ Amantur Zhaparov, "The Issue of Chinese Migrants in Kyrgyzstan" **China and Eurasia Forum Quarterly**, 7(1), p.88.

⁶⁰² Amantur Zhaparov, op.cit., p.84.

⁶⁰³ Amantur Zhaparov, ibid.

⁶⁰⁴ Laruelle & Peyrouse, op.cit.,p.21.

données de 2004 place le nombre de Chinois Han au Kirghizistan à près de 900, mais c'est probablement beaucoup plus bas que le chiffre réel en raison de problèmes statistiques.⁶⁰⁵ Les médias locaux estiment que le nombre des Chinois Han résident au Kirghizistan maintenant jusqu'à 100 000.⁶⁰⁶ Parallèlement, lors d'une récente table ronde de l'agence analytique en attente "Vesti.kg" sur les activités de l'OCS en 2013, les experts ont noté que le pays peut maintenant contenir jusqu'à 300 000 citoyens chinois.⁶⁰⁷ Le 90% du nombre total de travailleurs migrants étrangers au Kirghizistan sont des citoyens de la Chine, a déclaré lors d'une conférence de presse, un représentant de l'ONG "Coalition de la nouvelle génération" Timur Saralaev.⁶⁰⁸ Les Ouïgours et les Dugans dans les années 1990 ont dominé les marchés urbains du Kirghizistan près de Bishkek et d'Osh, la vente de marchandises souvent dans un container de chemin de fer converti en magasin.⁶⁰⁹ Les pressions de sécurité accrues au cours des dernières années et la hausse des Han en migration servent cependant tous deux à modifier la démographie du marché. Les récentes visites à Dordoi Bazar de Bichkek révèlent seule que des centaines de Chinois Han sont maintenant à la gestion stands précédemment gérés par les Ouïghours et les Dugans.⁶¹⁰ Plus de 2000 commerçants ouïghours effectuent toujours des affaires au bazar Médine de Bichkek. Même ainsi, leur fonction est de plus en plus celle d'intermédiaires qui vendent pour le compte de distributeurs Han.⁶¹¹

La présence de Chinois Han au Kirghizistan se propage à d'autres secteurs. Le travail de l'industrie lourde de fonderie et l'infrastructure voient de plus en plus de travailleurs chinois qui sont prêts à travailler de longues heures pour un salaire moindre que leurs homologues locaux. Souvent, les travailleurs chinois sont entrés dans des emplois de petites et moyennes entreprises offerts par les propriétaires kirghizes.⁶¹² Comme les investissements chinois au Kirghizistan augmentent, de plus en plus d'emplois sont créés dans des partenariats conjoints chinois. La plupart de ces nouveaux employeurs comblent leurs besoins en personnel en employant encore plus de travailleurs en provenance de Chine. C'est le cas avec les nouveaux

⁶⁰⁵ Sadovskaya, op.cit., p.87.

⁶⁰⁶ Paul Goble, "Kyrgyzstan: Influx of Ethnic Chinese Causing Concern – Analysis" **Eurasia Review**, 2011, {accès:6/23/2015} <http://www.eurasiareview.com/27032011-kyrgyzstaninflux-of-ethnic-chinese-causing-concern-analysis/>;

⁶⁰⁷ « Les Chinois - les principales travailleurs migrants au Kirghizistan » 2013, {accès:23/06/2015} <http://www.stanradar.com/news/full/5480-kitajtsy-glavnye-trudovye-migranty-kyrgyzstana.html>;

⁶⁰⁸ «Près de 90% des travailleurs étrangers au Kirghizistan – Chinois »,2014. {accès :23/06/2015} <http://vesti2.ru/?p=73440> ;

⁶⁰⁹ Amantur Zhaparov, op.cit., p.83.

⁶¹⁰ Les observations personnelle en 2014 dans les plus grand bazaar d'Acie Central « Dordoi ».

⁶¹¹ Luisetta Mudie, *ibid.*

⁶¹² Amantur Zhaparov, op.cit.,p.87.

projets interétatiques du Kirghizistan des routes, mines de minéraux, construction de lignes électriques et la raffinerie de pétrole en Kara-Balta.⁶¹³

Les environnement et réponses à la présence chinoise. Le discours officiel entourant la relation sino-kirghize souligne l'allure et l'ampleur de la coopération eurasiennne sans tenir compte des aspects sociaux et démographiques importants du partenariat. Bien que les kirghizes et les dirigeants chinois se réunissent régulièrement pour discuter de la sécurité et du commerce conjoint, qui a quintuplé entre 2004 et 2011, les préoccupations des citoyens kirghizes et les migrants chinois sur des différends d'arbitrage et le domination injuste du marché chinois ont reçu peu ou pas d'attention.⁶¹⁴ Au lieu d'engager l'instabilité au Kirghizistan à un niveau proportionnel à sa participation formelle et informelle, la Chine continue à rechercher la sécurité symbolique avec le Kirghizistan, tout en favorisant le développement et les projets commerciaux de grande envergure. Pendant ce temps, les gouvernements chinois et kirghizes n'ont pas pris sérieusement le temps de considérer les impacts sociaux mal calculé de la relation.⁶¹⁵ Dans un Etat décentralisé avec un faible développement économique, l'incertitude entourant l'influence croissante de la Chine continue à canaliser le ressentiment contre les intérêts chinois. La présence de migrants chinois, des biens et des investissements au Kirghizistan interagit avec la société à un niveau beaucoup plus sensible que dans d'autres pays d'Asie Centrale. Les disputes violentes surgissent de temps en temps entre les migrants chinois et le Kirghizistan.⁶¹⁶

Le simple fait que l'émergence aux pays d'un groupe significatif de ressortissants étrangers qui appartenant à une culture étrangère, est un défi pour sa sécurité. L'entrée non contrôlée d'un grand nombre de citoyens chinois sur le territoire du Kirghizistan a causé l'aggravation de la situation de la criminalité et est perçue négativement par les différents segments de la population, donnant lieu à des craintes de « *Sinisication* » du Kirghizistan.

⁶¹³ Alexandros Petersenmar, "A Hungry China Sets Its Sights on Central Asia" in **The Atlantic**, 2013. {acces:6/23/2015} <http://www.theatlantic.com/china/archive/2013/03/a-hungry-china-sets-its-sights-on-central-asia/273746/>; Myles G Smith, "Kyrgyz looks China" in **Central Asia**, 2012.p.1.

⁶¹⁴ Tom Miller, "China, Kyrgyzstan Ties Warm" **The Diplomat**, 2011. {acces:6/23/2015} <http://thediplomat.com/flashpoints-blog/2011/09/09/china-kyrgyzstan-ties-warm/>;

⁶¹⁵ Tom Miller, *ibid*.

⁶¹⁶ David Trilling, "Chinese Workers Fingered in Southern Kyrgyzstan Fracas" Eurasia Net, 2013. Retrieved from <http://www.eurasianet.org/node/66372>; Phone Theft Leads To Kyrgyz-Chinese Clashes, 2013, {acces:6/23/2015} <http://www.rferl.org/content/phone-theft-leads-to-kyrgyz-chinese-clashes/24819208.html>; "Police Officer Beaten By 16 Chinese Nationals In Bishkek", 2014, {acces:6/23/2015} <http://www.dem.kg/en/article/6486/police-officer-beaten-by-16-chinese-nationals-in-bishkek>;

Les Kirghizes sont de plus en plus convaincus que leur gouvernement n'est pas disposé à défendre le pays contre les menaces chinoises perçues contre leur souveraineté. Cette perception est également créée par les extraditions forcées de plus de 50 personnes, principalement des citoyens kirghizes, par l'appareil de sécurité chinois au début des années 2000. Pour soutenir la lutte de l'OCS contre le terrorisme, le gouvernement du Kirghizistan permis à la Chine d'extrader plus de gens du Kirghizistan qu'il ne l'a fait de tous les autres membres de l'OCS combinés. Ces personnes sont souvent accusées de délits vagues et n'ont pas accès à une procédure juridique régulière.⁶¹⁷

Les principales raisons de conflit ouvert sur la présence de la Chine au Kirghizistan sont de trois ordres. Tout d'abord, les entités migrantes chinoises ont une présence manifeste dans la société kirghize qui rivalise ouvertement avec le travail et les entreprises locales. La Chine rappelle sa domination aux Kirghizes chaque fois de qu'ils vont au marché, où plus de 80% des articles sont chinois.⁶¹⁸

Deuxièmement, le gouvernement kirghize fait très peu pour endiguer le flot, ou au moins compartimenter, la présence chinoise dans le pays. Un processus de visa non réglementée et la faiblesse des contrôles aux frontières sont dépassés par l'ampleur et la croissance des entrées de la Chine. Une autre complication survient lorsque des manœuvres politiques des élites utilisent la question chinoise pour susciter des troubles. La troisième est la différence des potentiels démographiques entre la RPC et le Kirghizistan qui crée le phénomène pour le Kirghizistan, qui a été appelé «la pression démographique potentiel ».

Il convient également de garder à l'esprit que l'énorme population de la Chine est dans des conditions de rareté des ressources naturelles, et souffre de chômage et d'autres coûts des réformes du marché. En général, un facteur important dans l'émigration est les conditions préalables en Chine même. En outre, l'accumulation rapide d'une puissance intégrée de la Chine met une pression supplémentaire sur le fond de différence de développement des deux pays dans les domaines économique, militaire, et tous les autres domaines de la construction publique.⁶¹⁹

⁶¹⁷ Human Rights in China, **Counter-Terrorism and Human Rights: The Impact of the Shanghai Cooperation Organization**, 2011, pp. 281-326.

⁶¹⁸ Alexander Cooley, **Great Games, Local Rules: The New Great Power Contest in Central Asia**. New York: Oxford University Press, 2012, p.86

⁶¹⁹ Baktibek Asamudinov, "Aktivizatsiya Migratsii iz Kitaya v Kirghizstan" (Français: La activation de migration à partir de la Chine au Kirghizistan) , 2012. {accès :23/06/2015}
<http://easttime.ru/analytics/kitai/aktivizatsiya-migratsii-iz-knr-v-kyrgyzstan/4639;>

C. La Chine comme partenaire croissant du Kirghizistan

Il faut reconnaître qu'à l'heure actuelle les relations entre la Chine et les pays d'Asie centrale sont à la hausse. Les principaux différends pour des relations interétatiques bilatérales ont été fermées « *de jure* ». Les volumes des opérations d'import-export augmentent chaque année. La coopération dominante dans le secteur primaire est remplacée avec la coopération dans le domaine des transports et des communications, les projets logistiques, les secteurs non-primaires de l'économie. La Chine est en train de devenir l'un des principaux partenaires des États d'Asie centrale. Et pas uniquement dans le domaine économique, mais aussi dans le domaine de la géopolitique et la sécurité régionale.

Bien que pas entièrement, la Chine et des Chinois évoluent positivement dans la conscience de masse des citoyens de pays d'Asie centrale. Grace à l'intensification des relations commerciales et économiques, le renforcement mutuel de la confiance entre la Chine et l'Asie centrale, la menace largement mythique « de l'expansion chinoise » est passé dans le stade latent.

1. Les relations commerciales et phénomène de Bazars

La Chine est devenue un acteur économique de premier plan en Asie centrale : dans le secteur commercial, les marchandises chinoises occupent une large part des marchés centre-asiatiques; dans le domaine du pétrole, les grandes sociétés chinoises sont offensives et efficaces; dans celui des infrastructures, Beijing est apprécié pour son rôle dans le désenclavement des Etats les plus faibles, Tadjikistan et Kirghizstan.⁶²⁰

Les républiques d'Asie Centrale, en raison de leur enclavement et de leur dépendance économique sur le commerce inter république soviétique, dépendent aussi en grande partie de leur capacité de construire des partenariats avec la communauté internationale pour leur avenir. La Chine a tenu une place particulière pour l'Asie centrale depuis la chute de l'URSS, en particulier dans la recherche de modèles et partenaires potentiels pour le Etats émergents. Non seulement puisque elle est le seul voisin non-CEI du Kirghizistan, mais elle est également un partenaire influant et important en raison de sa géographie. Si sa proximité peut être considérée comme une source de préoccupation, son succès économique obtenu avec le contrôle social et politique étroit, fait d'elle un intéressant modèle pour les dirigeants

⁶²⁰Sébastien Peyrouse, "The Economic Aspects of the Chinese-Central Asia Rapprochement" in Central Asia-Caucasus **Institute & Silk Road Studies Program**, 2007, p.7.

appartenant précédemment à l'appareil soviétique.⁶²¹

À la fin de 1993 le Kirghizistan faisait parti des pays d'Asie centrale pour la plupart engagés dans des réformes économiques. Dans les deux années suivant leur indépendance, les plus grands problèmes d'adaptation rencontrés étaient la mise en place d'un nouveau modèle de commerce extérieur et d'une nouvelle politique monétaire. Les premières années de commerce sino-kirghize ont été marquées par leur part importante de troc et de commerce transfrontalier. La pénurie de devises dans les pays concernés, ainsi que la nature complémentaire de leur production, représentaient l'importance de ce commerce particulier. Il y avait une grave pénurie de biens de consommation fabriqués en Asie Centrale, tandis que la Chine avait besoin d'un débouché pour ses produits excédentaires et des matières premières pour alimenter sa production qui augmentait constamment.⁶²²

L'accord de 1999 de la frontière entre la Chine et le Kirghizistan a ouvert la voie de renforcement de la coopération économique. La coopération économique bilatérale croît sensiblement à partir de 2003-2004 et avait presque triplé à la fin des années 2000, pour atteindre 1,6 milliards de dollars, ce qui constitue 94% du commerce transfrontalier du Kirghizistan.⁶²³ Comme il a été mentionné précédemment, le développement des relations économiques a entravé un certain nombre de questions non résolues à la démarcation et la délimitation de la frontière entre la Chine et le Kirghizistan. Seulement après l'achèvement en 2003 de tous les différends et de grandes concessions territoriales du Kirghizistan, la Chine a commencé à développer des commerces bilatéraux, elle accorde des prêts et fait des investissements dans les grands projets. Cette tendance est clairement visible sur le graphique (**Tableau 3.5. Le commerce entre la Chine et le Kirghizistan (la période de 1992-2009)**, du commerce entre la Chine et le Kirghizistan.⁶²⁴

Re-Exportation. Bien que l'exportation de marchandises chinoises au Kirghizistan en elle-même soit petite, la Chine envisage le Kirghizistan non seulement comme un marché pour ses produits mais aussi comme un tremplin stratégique pour l'expansion économique d'Asie centrale et l'ancien espace soviétique dans son ensemble. Le Kirghizistan, à son tour, a non seulement nourrit son marché avec des produits chinois bon marché, mais il a aussi un bénéfice supplémentaire grâce à de sa réexportation vers d'autres pays d'Asie centrale

⁶²¹Yasmin Melet, "China's political and economic relations with Kazakhstan and Kyrgyzstan", **Central Asian Survey**, 17(2), pp.229-252.

⁶²²Yasmin Melet, op.cit.p.238.

⁶²³Erica Marat, op.cit.,p.131.

⁶²⁴Vladimir Paramonov, « Ekonomicheskoe Pristutstvie Kitaya v Kirghizstane » (la français : la présence économique de la Chine au Kirghizistan), 2010.

{ acces :23/06/2015 }<http://ceasia.ru/ekonomika/ekonomicheskoe-pristutstvie-kitaya-v-kirgizstane.-chast-1.html>;

(principalement en Ouzbékistan et Kazakhstan), et même un certain nombre de régions de la Russie. Ce revenu est difficile à évaluer, mais, selon certains experts, le Kirghizstan apporte au moins \$250 millions par an, ce qui est à peu près comparable à la taille du budget de l'Etat de la République.⁶²⁵

La relation commerciale entre le Kirghizistan et la Chine qui s'est développée dans la dernière décennie. Elle a été caractérisée par un phénomène de «Bazar» qui constitue le principal point de nouvelles réexportations de marchandises chinoises vers les marchés de l'Asie Centrale et la Russie. Grace à une adhésion rapide du Kirghizistan - depuis 1998 à l'OMC (la Chine - depuis 2001) et son environnement économique généralement libre, le pays est devenu un importateur majeur, le ré-exportateur et le transporteur de produits chinois. En conséquence, les bazars sont devenus des artères économiques pour le Kirghizstan, la concentration de grandes quantités de richesse et bénéficiant des centaines de milliers de personnes.⁶²⁶ Les deux plus grands bazars du Kirghizistan le Dordoi au nord du pays et le Karasu au sud du pays représentent plus de trois quarts de toutes les ventes dans le pays.⁶²⁷ (Voir. **3.6. Les chaînes de fourniture de « biens de bazar » importés en provenance de Chine à l'Asie centrale et Russie**⁶²⁸)

Vers le milieu de la première décennie du XXI e siècle, au Kirghizistan, se sont fermement établies de nombreuses sociétés de commerce Chinoises, ce qui a permis l'établissement des liens étroits avec « *le commerce de valise* » local, fournissant des biens de consommation bon marché pour le reste de l'Asie centrale, ainsi que vers la Russie et plusieurs autres pays post-soviétiques.⁶²⁹ Selon la Banque mondiale, la part des importations chinoises dans ces bazars atteint 90% du total des marchandises importées⁶³⁰, dont 20 % des marchandises importées de Chine ont été laissées à la vente au Kirghizistan, et 80% ont été envoyées au Kazakhstan.⁶³¹ Selon certains rapports, le marché "Dordoi" fournit les moyens

⁶²⁵Vladimir Paramonov, *ibid.*

⁶²⁶<http://chinaincentralasia.com/2014/09/04/kyrgyzstan-exporters-of-chinese-goods-against-kremlins-regional-arrangements/>

⁶²⁷Erica Marat, "Kyrgyzstan Chinese's regional Playground" ed. Elleman, Bruce, Kotkin, Stephen, Schofield, Clive **"Beijing's Power and China's Borders : Twenty Neighbors in Asia"**, New York: M.E.Sharpe, 2012.p.121.

⁶²⁸Roman Mogilevskii, " Re-export Activities in Kyrgyzstan: Issues and Prospects" in **Institute of Public Policy and Administration**, 2013, p.8.

⁶²⁹Vladimir Paramonov, « Présence économique de la Chine au Kirghizistan », 2010.

{acces :23/06/2015} <http://ceasia.ru/ekonomika/ekonomicheskoe-prisutstvie-kitaya-v-kirgizstane.-chast-1.html>;

⁶³⁰La République "Dordoi", 2011,

{acces :23/06/2015}<http://www.forbes.ru/forbes/issue/2011-07/70326-respublika-dordoi>;

⁶³¹Les chiffre d'affaires du commerce entre le Kirghizistan et la Chine a diminué, 2014.

{acces :23/06/2015} <http://www.trend.az/casia/kyrgyzstan/2278224.html>;

pour le travail d'environ 600 000 personnes (environ 10% de la population du Kirghizistan)⁶³²

En 2004, avec l'entrée en vigueur du Règlement "Sur le mouvement des marchandises, des véhicules et des personnes physiques à travers la frontière de l'État de la République kirghize" commence un écart grave dans les statistiques fournies par le Kirghizistan et la Chine. En 2001, les statistiques kirghiz étaient de 63,2%, alors qu'en 2005, seulement 11,53%. Les écarts ont atteint un maximum en 2008, lorsque la statistique kirghize en termes de valeur reflète seulement 7,9% des statistiques chinoises. (Voir le **Tableau 3.6.** Les statistiques miroirs de l'Administration Générale des Douanes de la Chine (AGD de Chine) et le Service National des Douanes de la République Kirghize⁶³³)

Les procédures pour l'importation simplifiée et, dans une moindre mesure, la contrebande et la corruption dans l'administration des douanes du Kirghizistan sont la principale raison de différences importantes dans les statistiques miroirs du Kirghizistan et les activités économiques extérieures de la Chine entre les deux pays.

La concurrence de la Russie et de la Chine au Kirghizistan. En 2013, le commerce entre la Chine et le Kirghizistan a augmenté de 16 % et s'élève à environ \$1,5 milliards. Le volume des importations en provenance de Chine a augmenté de 17% et s'élève à 1 milliard 458,9 millions de dollars, les exportations ont chuté de 52% ou 35,9 millions de dollars.⁶³⁴ Pourtant, selon la source Chinoise, en 2013 le chiffre s'élève à 5 milliards 138 millions de dollars.⁶³⁵

Au cours de 2013 le chiffre d'affaires du commerce extérieur du Kirghizistan a fait 7 milliards de \$ 736,3 millions de dollars. En général, on peut noter que, en 2013 le plus grand volume du chiffre d'affaires du commerce extérieur du Kirghizistan fut enregistré avec trois pays: la Russie - 2 milliards 127 millions 289 400 de dollars, avec la Chine -1 milliard 470

⁶³²Le sommet de Moscou, 2014, {acces:23/06/2015} <http://iwep.kz/stati-imep/2014-01-16/moskovskiy-sammit>;

⁶³³Les calculs propres ; <http://comtrade.un.org/data/>;

⁶³⁴Le Comité National De La Statistique De La République Kirghize "**COMMERCE EXTERIEUR DU REPUBLIQUE KIRGHIZE PAR LES PAYS** » , 2013.{acces :23/06/2015} <http://stat.kg/images/stories/docs/Yearbook/Ved/FOREIGN%20TRADE%2016.5.pdf>; Trade turnover between Kyrgyzstan and China in 2013 grew by 15%, {acces:6/23/2015} <http://kabar.kg/eng/economics/full/9244>;

⁶³⁵Le Chine et le Kirghizistan différentes données en termes de l'échange, 2014. {acces :23/06/2015} http://rus.kg/news_rus/economy_rus/20661-u-kitaya-i-kyrgyzstana-raznyatsya-dannye-po-obemu-tovarooborota.html;

millions 578 400 dollars et avec le Kazakhstan – 921 millions 211 300 de dollars.⁶³⁶ (voir Le Tableau 3.7. Les principaux partenaires commerciaux du Kirghizistan en 2013 (\$ milliard))⁶³⁷

Depuis que le Kirghizistan a résolu ses différents frontaliers avec la Chine, les relations économiques avec Pékin ont connu une croissance rapide, en tirant le pays, loin de ses liens traditionnels avec Moscou. Si, en 1991 la Chine n'avait presque pas de relations commerciales directes avec le Kirghizistan, aujourd'hui le niveau de ces relations est très proche du niveau des relations commerciales avec la Russie : sur les données de 2013, le chiffre d'affaires du commerce de la Russie avec le Kirghizistan s'élevait à environ 2,1 milliards de dollars, et avec la Chine 1,5 milliards de dollars. En conséquence, le chiffre d'affaires du commerce sino-kirghize a un taux de dynamique élevé, plutôt que le russo-kirghize. Donc, entre 1992-2013 le volume commercial annuel de Kirghizistan avec la Russie a augmenté d'environ 3,4 fois, tandis que avec la Chine - 34 fois. Et si on considère les sources chinoises 125 fois.⁶³⁸ Même si Pékin n'a jamais contesté directement l'influence des autres acteurs régionaux au Kirghizistan, la Russie et les États-Unis *étaient inquiets* de l'effet de levier politique potentiel de la Chine au Kirghizistan. La Russie, en particulier, a essayé de limiter l'influence de la Chine au Kirghizistan par des organisations régionales telles que l'Organisation du Traité de sécurité collective et de la Russie-Biélorussie-Kazakhstan Union douanière.

2. Les investissements chinoise stratégique

Après avoir réglé les questions frontalières, Beijing a immédiatement amorcé une politique commerciale offensive à l'égard de l'Asie centrale et renforcé sa présence dans la région en s'investissant massivement dans l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS). Les autorités centre-asiatiques, en position de faiblesse politique et économique face au voisin chinois, ont préféré céder des portions de territoire afin de mettre fin à une situation conflictuelle latente qui entravait le développement des relations commerciales.

L'avancée de Beijing dans le secteur des hydrocarbures centre-asiatiques est particulièrement notable au regard de la « soif énergétique » de la Chine. La plupart des gisements exploitables étant déjà contrôlés par les grandes sociétés occidentales, les

⁶³⁶Le Comité National De La Statistique De La République Kirghize “**COMMERCE EXTERIEUR DU REPUBLIQUE KIRGHIZE PAR LES PAYS** », 2013. {accès :23/06/2015}
<http://stat.kg/images/stories/docs/Yearbook/Ved/FOREIGN%20TRADE%2016.5.pdf>

⁶³⁷Le Comité National De La Statistique De La République Kirghize, *ibid.*

⁶³⁸Propres calculs. Le Comité National De La Statistique De La République Kirghize <http://stat.kg/>

compagnies chinoises doivent se spécialiser dans des gisements difficiles ou déjà anciens, ou s'installer dans des pays considérés comme instables ou ayant été mis au banc de la communauté internationale. Par ailleurs, les sociétés chinoises ne bénéficient pas des mêmes compétences techniques que les grandes firmes occidentales et préfèrent minimiser les risques de prospection en acquérant des sites d'extraction déjà connus. Les firmes chinoises ont cependant à leur avantage le soutien diplomatique et financier de Beijing, ce qui leur permet de surenchérir lors des négociations et de proposer des mesures de « bon voisinage » complémentaires.⁶³⁹

La présence économique chinoise ne concerne pas uniquement le secteur énergétique et commercial : au-delà des produits de consommation qui alimentent dorénavant les marchés centre-asiatiques, la Chine s'implante également dans des secteurs stratégiques comme l'hydroélectricité, les transports routiers et ferroviaires, les télécommunications et l'industrie des minerais précieux. L'Asie centrale dispose en effet de réserves significatives en minerais : or, uranium, argent, mais également aluminium, cuivre, zinc, plomb, ainsi que des minerais rares comme le tungstène ou le molybdène, nécessaires au développement rapide des industries chinoises. Beijing s'intéresse tout particulièrement à l'or kazakh et kirghize, ainsi qu'aux réserves de tantale et de niobium du Tadjikistan.⁶⁴⁰

La présence chinoise est également importante dans le secteur des infrastructures, où Beijing met en place une double stratégie : améliorer les routes en partance des postes frontaliers afin d'augmenter le rythme des échanges ; désenclaver les régions les plus isolées afin de faciliter les communications internes. Ainsi, les entreprises chinoises se font remarquer dans le domaine routier en restaurant la route reliant le poste frontalier sino-kirghize d'Irkeshtam à la grande ville d'Och, au cœur de la vallée du Ferghana, un tronçon de la route Och-Douchanbe, et en construisant deux tunnels au Tadjikistan, Char-Char entre Douchanbe et Kouliab, et Chakhristan sur la route reliant la capitale tadjike à Khodjent. Par ailleurs, le Turkménistan, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan achètent de plus en plus de matériel de chemin de fer (locomotives, wagons de passagers et de marchandises) à la Chine.⁶⁴¹

⁶³⁹ Sébastien Peyrouse, « La présence chinoise en Asie centrale Portée géopolitique, enjeux économiques et impact culturel », **Centre d'études et de recherches internationales Sciences Po**, N.148, 2008,p.19.

⁶⁴⁰ Sébastien Peyrouse, *ibid.*

⁶⁴¹ Sébastien Peyrouse, *ibid.*

Selon le Ministère de l'Economie du Kirghizistan, près de 70% de tous les investissements directs au Kirghizistan étaient en provenance de Chine et du Canada.⁶⁴² En 2013 par le volume de l'investissement direct étranger au Kirghizistan la Chine est en premier lieu. Pour les neuf premiers mois de 2013, elle a investi au Kirghizistan 84,48 millions de dollars. La croissance a été de 2,4% par rapport à la même période de 2012. De Canada vers le Kirghizistan US attiré 73,81 millions de dollars, de Royaume-Uni – 27, 12 millions de dollars⁶⁴³.

La part de l'investissement dans l'économie de la RPC du Kirghizistan pour les cinq dernières années a décuplé. Selon les statistiques officielles, la Chine est l'un des leaders dans le nombre d'entreprises à capitaux étrangers opérant dans le pays, ainsi que le chef de file dans le nombre d'entreprises avec la pleine participation de capitaux étrangers.⁶⁴⁴

Les intérêts des entreprises chinoises, principalement axée sur l'industrie chimique, ainsi que les entreprises engagées dans l'exploitation minière et du traitement des métaux des terres rares. Les principaux investisseurs sont les grandes entreprises publiques et des fonds d'investissement, qui achètent des biens disponibles sur le marché, et qui investissent aussi dans la création d'entreprises sino-kirghize. Si l'expansion antérieure a été observée sous la forme de flux de produits chinois bon marché, maintenant nous voyons des *activités nouvelles* des entreprises chinoises au Kirghizistan. Ces entreprises s'intéressent à tous les domaines, avec des projets déjà à une échelle nationale, et finalement la Chine aura accès à de nombreux domaines.⁶⁴⁵

Les projets entrepris par la Chine dans la République kirghize, varient dans les domaines suivants: l'énergie; le transport; les projets liés à la construction de raffineries.

Le plus important projet d'énergie comprend deux projets majeurs qui ont été mis en œuvre: Tout d'abord, c'est la modernisation des lignes électriques de sud du Kirghizistan. En substance, il s'agit d'un travail complexe, y compris la construction d'une nouvelle station électrique "la Datka", et la reconstruction des sous-stations "Uzlovaya" et "Alay", et la construction de lignes électriques à haute tension "Uzlovaya- Datka" (d'ailleurs, un moment

⁶⁴² Le Ministère de l'Economie de la République kirghize: Près de 70% des investissements directs au Kirghizistan étaient en provenance de Chine et du Canada, 2013. {accès :23/06/2015} <http://www.kabar.kg/economics/full/70402>;

⁶⁴³ L'économie du Kirghizistan: Le plus grand volume des investissements a été la Chine, 2013. {accès :23/06/2015} http://rus.azattyk.org/content/kyrgyzstan_economy_china_investment/25161025.html;

⁶⁴⁴ L'économie du Kirghizistan: Le plus grand volume des investissements a été la Chine, 2013, ibid.

⁶⁴⁵ Erica Marat, op.cit.,p.133.

très important pour le Kirghizstan, car il permet de transférer l'énergie de la cascade de Toktogoul centrale hydroélectrique aux régions Batken et Osh en contournant les systèmes d'alimentation du Ouzbékistan et du Tadjikistan). Tout le travail effectué par la société chinoise Tebian Electric Apparatus Stock Company (TBEA) ont reçus le crédit de l'Export-Import Banque de la Chine.⁶⁴⁶ (voir la Carte 3.7. Le Réseau électrique et des lignes de transmission potentiels du Kirghizistan ⁶⁴⁷)

Deuxièmement, la construction de lignes de transmission électriques "le Datka-le Kemin" et la station de haute tension "Kemin", qui, à l'avenir, permettra de créer un anneau d'énergie de Kirghizstan "du sud au nord." La nécessité de créer cet anneau d'énergie, c'est qu'il va conditionner l'indépendance énergétique d'Ouzbékistan et du Kazakhstan. Le financement suit le même principe que dans le premier cas, mais avec une différence dans le montant du crédit - près de 400 millions.⁶⁴⁸ (voir le Carte 3.8. La construction de lignes de transmission électriques "le Datka-le Kemin"⁶⁴⁹)

En outre, peu de temps après TBEA mettra en œuvre le troisième projet - la modernisation d'usine thermoélectrique de la ville Bichkek. Dans le cadre de ce projet, est prévu le démontage de huit chaudières non performantes et l'installation de deux nouvelles. Le financement est assuré suivant le même principe que dans les deux premiers projets, le montant du prêt reste au même niveau - près de 400 millions de dollars.⁶⁵⁰ Parmi les projets les plus importants de transport : la grande route Bichkek-Naryn-Torugart (de la capitale à la frontière orientale avec la Chine) et la Och-Batken-Isfana (de Osh et à Batken). (voir **Carte 3.9. La grande route « Bichkek-Naryn-Torugart »** ⁶⁵¹

Le financement provient de la Banque Islamique de développement, la Banque Asiatique de Développement et le Groupe de Coordination Arabe. Il est clair que les routes

⁶⁴⁶ Was commissioned substation "Datca", 2013. {acces:6/23/2015}

http://www.gezitter.org/economics/21809_vvedena_v_ekspluatatsiyu_podstantsiya_datka/;

⁶⁴⁷ Artyom Zozulinsky, "Kyrgyzstan: Power Generation & Transmission" in **Business & Commercial Assistant, US Embassy Bishkek**, 2010, p.5.

{acces:6/23/2015} http://photos.state.gov/libraries/kyrgyzrepublic/328656/pdfs/Kyrgyz%20Power%20Industry%20Report%20_2_.pdf;

⁶⁴⁸ Ministry of Energy of the KR and the Chinese company "TBEA" agreed on early commissioning of 500 kV Kemin substation, 2014. {acces:6/23/2015} <http://kabar.kg/eng/economics/full/8909>;

⁶⁴⁹ "l'Énergie - est notre commun problème de la population" 2013.

{acces :23/06/2015} <http://pda.kabar.kg/rus/analytics/full/58982?all>;

⁶⁵⁰ Modernization of Bishkek Heating and Power Plant: making gross mistake, 2014.

{acces:6/23/2015} <http://www.eng.24.kg/economics/168790-news24.html>;

⁶⁵¹ La réhabilitation de la route Bichkek-Naryn-Torugart au 30 Juin était \$ 127 700 000 (feuille de route), 2014. {acces :23/06/2015} <http://kabarlar.org/main/1384-predvaritelnoe-vypolnenie-reabilitacii-avtodorogi-bishkek-naryn-torugart-na-30-iyunya-sostavlyaet-1277-mln-karta-dorogi.html>;

sont très importantes pour la partie chinoise, ainsi l'infrastructure bien développée au Kirghizistan va augmenter et accélérer la circulation des marchandises chinoises à travers le Kirghizistan. En outre, la société chinoise China Road and Bridge Corporation entreprendra le projet de construire une autre route "Nord-Sud". Le financement est accordé à l'ordre de crédit de la Banque Export-Import de Chine dans le montant de 400 millions de dollars.⁶⁵²

En outre, la discussion de construction du chemin de fer en passant par le chemin de la Chine-Kirghizistan-Ouzbékistan est déjà en cours. Le coût du projet - environ 2 milliards de dollars, dont le gouvernement chinois est disposé à accorder la moitié. On discute dans le milieu des années 90 du siècle dernier, pour la première fois, de la construction du chemin de fer Chine-Kirghizistan-Ouzbékistan. En 2002, le gouvernement chinois a alloué 20 millions de yuans (au taux de change actuel est de plus de 3 millions de dollars) pour une étude de faisabilité préliminaire. La plus optimale longueur de route d'environ 270 km est finalement choisie. Selon les spécialistes, le nouveau chemin de fer permettra de raccourcir le chemin de l'Asie orientale à l'Europe Moyen-Orient et du Sud à 900 km, et le système de chemin de fer kirghize cessera d'être une impasse et le transit peut faire gagner jusqu'à 200 millions de dollars annuellement.⁶⁵³ (voir le **Carte 3.10. Le projet de chemin de fer passant par la Chine-Kirghizistan-Ouzbékistan**⁶⁵⁴)

Cependant, la Chine et le Kirghizistan jusqu'à aujourd'hui n'ont pas réussi à s'entendre sur les modalités de financement et de largeur de voie du chemin de fer. La Chine est prête à financer le projet en échange de l'accès aux ressources minérales. Mais au Kirghizistan cette proposition a causé beaucoup de controverse, et le pays a alors décidé de se retirer du projet. Quant à la largeur de voie, la Chine insiste sur le chemin de fer à voie étroite. La Bichkek tente de convaincre de la nécessité de construire une voie large, qui est utilisé dans l'ancien espace soviétique. Cette question est d'une importance stratégique et ne touche pas seulement les intérêts du Kirghizistan, mais aussi dans d'autres pays de la CEI, en particulier la Russie. "La Chine impose ses normes technologiques, y compris par le chemin de fer d'une voie

⁶⁵² Les investissements chinois au Kirghizistan: si tous si rose?, 2014. {acces :23/06/2015} <http://www.stanradar.com/news/full/8512-kitajskie-investitsii-v-kyrgyzstan-vse-li-tak-bezoblachno.html>;

⁶⁵³ La Chine menace à la sécurité du Kirghizistan, 2014. {acces :23/06/2015} <http://www.stanradar.com/news/full/4596-kitaj-ugrozhaet-bezopasnosti-kirgizii.html>;

⁶⁵⁴ Anti-China mood threatens push for Kyrgyz railway link, 2014. {acces:6/23/2015} <http://kabar.kg/eng/analytics/full/4305>;

étroite au Kirghizistan suscite des inquiétudes à Moscou, parce que, selon la doctrine militaire russe de l'Asie centrale est une zone d'intérêts russes." - A déclaré l'analyste Kakchekeev.⁶⁵⁵

De plus, dans le cadre du retrait de la base aérienne américaine de Manas, la Chine a offert ses services pour créer un hub aérien civil. Les offres de Pékin, ont été les suivantes: la construction de la nouvelle piste, la reconstruction de la piste existante, la construction de nouveaux terminaux, l'achat d'avions, et la mise à jour de tous les équipements nécessaires. Il peut sembler curieux le fait que pour tout le travail, la Chine a offert de financer sans frais. Cependant, il devient évident qu'après l'achèvement de tous les travaux, il est prévu de créer une coentreprise avec le transfert des actions de 50% de Bichkek. Pour la Chine, les espoirs se sont effondrés en raison du fait que le gouvernement de la République a décidé de coopérer avec la Fédération de Russie.⁶⁵⁶

En ce qui concerne les raffineries, la Chine a déjà construit la plus puissante usine de raffineries à Kara-Balta. Sa capacité est de 800 000 tonnes par an. La deuxième usine, d'une capacité de 450.000 tonnes par an à Tokmok va être mise en service plus tard cette année. Cependant, il est intéressant de noter que la première usine construite ne fonctionne pas en raison du manque de matières premières. Il y a quelques hypothèses en ce qui concerne l'endroit où les matières premières seront fournies: 1) de la Russie, ce qui est peu probable; 2) des dépôts chinois situés au Kazakhstan.⁶⁵⁷

Ces projets, que ce soit l'énergie ou les transports, à l'heure actuelle sont extrêmement bénéfiques pour le Kirghizistan. Il est nécessaire de réaliser leur potentiel dans le secteur de l'énergie, d'améliorer son infrastructure.

Mais il y a les bons et mauvais côtés de la chose aussi – ce n'est pas qu'une aide même pas par définition. Dans la mise en œuvre de chaque projet, la Chine considère surtout ses propres intérêts: La construction, la modernisation et tous les autres types de travaux, selon les ententes signées, seront réalisés par les travailleurs chinois, mais le peuple kirghize ne pourra pas participer aux travaux. Par conséquent, la partie active de la population reste sans travail et sans salaires. Le risque est l'intégration des travailleurs chinois dans la République du Kirghizistan, comme l'exemple du Tadjikistan qui a déjà cédé à Pékin environ 1% de son

⁶⁵⁵ La Chine menace à la sécurité du Kirghizistan, 2014., ibid.

⁶⁵⁶ Chris Rickleton, "China Leads Russia in Contest for Kyrgyzstan's Airports" in **EurasiaNet**, 2014. {acces:6/23/2015} <http://www.eurasianet.org/node/68911>;

⁶⁵⁷ David Trilling, "Kyrgyzstan Suspends Work at New Chinese Refinery" 2014. {acces:6/23/2015} <http://www.eurasianet.org/node/68061>;

territoire. Parce que la construction de ces travaux vitaux implique certaines concessions de Bichkek, on peut dire que par l'acceptation de l'aide de Pékin, le gouvernement du Kirghizistan se conduit lui-même dans une situation de dépendance économique et politique.⁶⁵⁸

Mais d'autre part, comme les investisseurs Occidentaux se méfient de l'idée d'investir au Kirghizistan (surtout après des révolutions qui se sont répétées 2 fois dans les derniers 10 ans), les autorités Kirghiz vont inévitablement se tourner vers la Chine dans une tentative d'attirer des investissements pour la construction de l'infrastructure. Pékin a montré une volonté d'aider au Kirghizistan, sans poser de conditions. La volonté de la Chine, explicite, de fournir une assistance sans condition au Kirghizistan donne une raison de plus pour accepter. Les autres soupçonnent la Chine de se comporter comme l'usurier, et expriment leur crainte dans le cas de surendettement du Kirghizistan à Pékin parce qu'il y a une menace pour la souveraineté du Kirghizistan. Selon le coordinateur du centre d'analyse à Bichkek "Perspective" Valentin Bogatyrev "La Chine peut offrir au Kirghizistan considérablement plus d'investissements que tous les autres donateurs ensemble". Les principales raisons de la forte position de la Chine au Kirghizistan sont les solides relations bilatérales, leur adhésion dans l'Organisation de Coopération de Shanghai et leur proximité géographique.⁶⁵⁹ (voir **Tableau 3.8. Le flux des investissements directs en Chine à l'Asie centrale, (Millions de dollars)**)⁶⁶⁰

L'investissement direct de la Chine parmi les pays d'Asie centrale est concentré principalement dans le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Turkménistan, leurs proportions sont 61,26%, 16,61% et 10,49%, respectivement. Cela représente 2,62 milliards de dollars.⁶⁶¹

3. La coopération de la Chine dans le domaine de la sécurité nationale

Le changement brusque dans la configuration géopolitique en Asie centrale au début des années 90, en raison de l'effondrement de l'Union soviétique, était une surprise considérable pour la République populaire de Chine (RPC), et a été perçu avec ambiguë à Beijing.⁶⁶² D'une part, l'effondrement de l'Union soviétique a ouvert des possibilités supplémentaires pour la

⁶⁵⁸ Les investissements chinois au Kirghizistan: si tous si rose?, *ibid.*

⁶⁵⁹ *Chris Rickleton*, Kirghizistan: l'investissement chinois est réellement bénéfique pour les deux parties?, 2014. {acces :23/06/2015} <http://russian.eurasianet.org/node/60221>;

⁶⁶⁰ *Bedelov Azilhan*, « Analyse comparative des investissements directs de la Chine à l'Asie centrale », 2012. {acces :23/06/2015} <http://www.nauchforum.ru/ru/node/2076>;

⁶⁶¹ *Bedelov Azilhan*, *ibid.*

⁶⁶² *P. Stobdan*, "China's Central Asia Dilemma", *Strategic Analysis*, 22(3), 1998, p.399.

Chine d'accroître sa présence en Asie centrale.⁶⁶³ D'autre part, Pékin, bien sûr, a attendu la nouvelle situation dans ce segment de l'espace post-soviétique accompagnée par des processus douloureux qui, en conjonction avec les problèmes hérités de la guerre soviéto-chinoise pourrait avoir un impact extrêmement négatif sur la sécurité de la région autonome ouïgoure du Xinjiang et Chine dans son ensemble.⁶⁶⁴

Dans ce contexte, la dynamique qui se déroule en Asie centrale et autour, conditionne des ajustements constants pour le développement de la pleine coopération de la Chine avec les pays de la région, y compris sur les questions de sécurité. À ce jour, les approches de la Chine vers le développement des relations avec l'Asie centrale, se déterminent non seulement en termes de nouvelles opportunités pour eux-mêmes et les perspectives, mais aussi du point de vue des menaces potentielles et des défis à leur sécurité.⁶⁶⁵

En général, compte tenu de la situation en Asie centrale et autour depuis le début des années 90, à l'heure actuelle dans le contexte des menaces et des défis potentiels, la sécurité de la Chine devrait être axée en trois étapes, au cours de laquelle se rapproche et coopération de la Chine de avec les pays d'Asie Centrale, en particulier avec le Kirghizstan dans le domaine de sécurité avait ses propres caractéristiques et contenu.

La première étape (le début- le milieu des années 90.) : L'émergence dans le début des années 90 en Asie centrale les nouveaux États indépendants a radicalement changé l'alignement des forces et des intérêts dans la région et autour d'elle, ce qui en soi est un facteur de déstabilisation pour la Chine, bordant directement les trois pays d'Asie centrale – le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan.⁶⁶⁶ Les conséquences négatives pour Pékin pourraient être causés par des problèmes hérités des relations soviéto-chinois, et l'émergence de nouvelles menaces résultant du changement de la situation géopolitique en Asie centrale et des espaces adjacents. Dans ce contexte, la plus grande préoccupation de Pékin au début des années 90 a été provoquée par les menaces potentielles suivantes : des problèmes territoriaux

⁶⁶³ Sébastien Peyrouse, Jos Boonstra and Marlène Laruelle, "Security and development approaches to Central Asia The EU compared to China and Russia", EUCAM, 2013, p.10.

⁶⁶⁴ Alice V. Monroe, op.cit., p.99.

⁶⁶⁵ Richard Weitz, "China's Military Goals, Policy, Doctrine, and Capabilities in Central Asia", ed. Stephen J. Blank, **Central Asia After 2014**, U.S. Army War College Strategic Studies Institute, 2013.,p.87.

⁶⁶⁶ Richard Weitz, op.cit.,p.84.

et frontaliers non résolus; le haut niveau de présence militaire dans les zones frontalières; une augmentation des manifestations de séparatisme ouïghour.⁶⁶⁷

Par conséquent, il était évident pour les dirigeants chinois que les fondamentaux principes de sécurité, l'intégrité et l'inviolabilité du territoire de la République populaire de Chine ne seront fournis uniquement lorsque seront finalisées, clairement marqué et fixé, les frontières de la Chine. Déjà dans la première moitié de 1992, la Chine avait lancé des consultations bilatérales avec le Kazakhstan et le Kirghizistan sur la ligne de frontière et les territoires contestés. Par la suite, la Chine a enregistré un traité avec chacun des pays dans la mise à disposition des accords bilatéraux et a procédé au règlement de questions disponibles. En parallèle, en Septembre 1992 à Minsk «Bélarus » a formé un groupe de travail de la délégation conjointe de la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et la délégation de la Chine (la formule dite des «4 + 1»). Pendant les pourparlers ont été confirmés les accords antérieurs entre l'Union soviétique et la Chine sur la frontière. Avec les problèmes de frontières et des territoires dans le cadre des questions de travail, la question de la réduction de la présence militaire dans les zones frontalières se pose.⁶⁶⁸ En conséquence, tous les accords conclus entre la Chine et les pays d'Asie centrale ont convenu dans l'ensemble un impact positif sur le développement de la coopération entre la Chine et les Etats d'Asie centrale, ainsi que la formation d'une alliance stratégique entre Pékin et Moscou. Dans le même temps dans les années 90, la Chine, pour des raisons objectives a été contrainte de nouer des relations avec les Etats d'Asie Centrale. Par conséquent, le développement de la coopération avec les pays de la sécurité de la région était d'une plus grande partie de nature politique et diplomatique que des formes pratiques de coopération entre les forces de sécurité.⁶⁶⁹

La deuxième étape (la seconde moitié du 90e - 2001) : Dans la seconde moitié des années 90 un impact négatif sur la région d'Asie centrale et du Xinjiang est de plus en plus présent et la situation politique instable et militaire en Afghanistan. À cet égard, la Chine au premier plan a amené la question de la coopération avec les Etats d'Asie centrale au-delà de la

⁶⁶⁷ Vladimir Paramonov, «Kitay I Tsentralnya Azia: Sotrudnichestvo v Sfere Bezopasnosti», (Français: la Chine et l'Asie centrale : la coopération dans le sécurité), 2009. { acces :23/06/2015} <http://www.ia-centr.ru/expert/3669/>;

⁶⁶⁸ Vladimir Paramonov, *ibid.*

⁶⁶⁹ Yufan Hao and Bill K P Chou, **China's Policies on Its Borderlands and the International Implications**, Singapore: World Scientific Publishing Co. Pte. Ltd., 2011,p.73.

lutte contre les nouvelles menaces et défis à la sécurité: le terrorisme international; le radicalisme islamique et l'extrémisme; le trafic de drogue.⁶⁷⁰

Avec la croissance de l'impact sur la région de nouvelles menaces transnationales, la coopération de la Chine avec les pays d'Asie centrale dans le domaine de la sécurité est devenue de plus en plus substantielle. En Août 1999, lors du sommet de Bichkek de la "Shanghai Cinq" Pékin et Moscou ont appelé à la formation rapide du cadre juridique et l'application de la loi, la création de mécanismes d'interaction entre et les agences de renseignement pour combattre le terrorisme et l'extrémisme, l'intervention rapide et le partage de l'information. Déjà en Décembre 1999 à Bichkek une réunion des chefs des organismes d'application de la loi et des services spéciaux de la Chine, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan, qui a signé un mémorandum *"Sur l'organisation de la coopération pratique"* de ces structures, ce qui était très important pour la Chine dans une temps de revitalisation séparatistes ouïghours au Xinjiang, ainsi que dans un certain nombre de pays d'Asie centrale.⁶⁷¹ Après des tentatives d'incursions armées dans le territoire de l'Ouzbékistan et le Kirghizistan IMU militants en 1999 et 2000, la Chine a commencé d'une manière concrète à fournir aux États d'Asie centrale une assistance militaire. En été 2000, la Chine a fourni d'urgence des ressources et des équipements militaro-techniques au Ouzbékistan et au Kirghizistan pour les unités anti-terroristes.⁶⁷²

La coopération encore plus étroite entre la Chine et les pays d'Asie centrale dans le domaine de la sécurité a commencé après la formation sur la base de la "Shanghai Cinq" fondamentalement nouveau modèle de coopération régionale, une institution internationale multifonctionnelle - l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). Le 15 Juin 2001, la SCO a signé une convention commune *"Sur la lutte contre le terrorisme, l'extrémisme et le séparatisme."*⁶⁷³ Cette convention envisageait une coopération encore plus étroite entre la Chine et le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan qui a rejoint le SCO. En général, dans la fin des années 90 - début des années 2000, l'activité de la Chine dans le domaine de la sécurité, y compris les questions sur la coopération militaire a

⁶⁷⁰ Vladimir Paramonov, *ibid.*

⁶⁷¹ OCS comme un mécanisme de coopération entre la Russie et à la sécurité de l'Asie centrale, 2009. {acces :23/06/2015} <http://www.easttime.ru/reganalitic/1/181p.html>;

⁶⁷² Vladimir Paramonov, *ibid.*

⁶⁷³ Eugene Rumer, Dmitri Trenin, and Huasheng Zhao, *op.cit.*, p.141.

considérablement augmenté, passant de l'examen d'approches communes et des événements de protocole à des formes spécifiques de coopération.⁶⁷⁴

La troisième phase (2001 - présent) : Les événements du 11 Septembre 2001 et la campagne anti-terroriste sous les auspices de l'opération anti-terroriste "Enduring Freedom" de Washington en Afghanistan ont conduit à un renforcement fondamental des Etats-Unis en Asie centrale, ce qui a changé l'équilibre du pouvoir dans la région dans la configuration défavorable à Pékin. En outre, la soi-disant "révolution de couleur" au Kirghizstan et les événements d'Andijan en Ouzbékistan en 2005 n'a fait que confirmer les craintes de la direction chinoise sur les "vrais plans de Washington" en Asie centrale et la capacité d'influencer la situation en potentiellement dangereux pour Pékin.⁶⁷⁵ En conséquence, la Chine a revu son système de priorités dans l'évaluation des menaces qui pèsent sur ses intérêts de sécurité. A la pointe de la menace de Pékin est venue d'une manière ou d'une autre de l'échelle de la présence des États-Unis : l'émergence d'un grand contingent militaire américaine dans la région; l'ingérence politique dissimulée.

Malgré l'ambiguïté de la situation, en raison de l'expansion continue de la présence américaine en Asie centrale, Beijing a maintenu sa politique antérieure de renforcer la coopération avec les pays de la région dans le domaine de la sécurité, à la fois dans le format bilatéral et dans le cadre de l'OCS, ce qui démontre la volonté d'utiliser toutes ses capacités politiques, économiques et militaires pour leur sécurité. Avec le développement de la coopération avec les Etats d'Asie Centrale, la Chine a augmenté progressivement la fourniture d'assistance militaire. En particulier, le 5 Mars 2002 à Bichkek, le Ministre de la Défense Kirghize et le chef adjoint de l'état-major général de l'Armée Populaire de Libération de la Chine ont signé un accord sur la répartition de l'assistance technique d'un montant de 10 millions yuan (environ 1,2 millions dollars) à la force militaire du Kirghizstan. En Octobre 2002, dans l'histoire de la coopération entre les deux pays, les premiers exercices conjoints sino-kirghize des unités militaires ont eu lieu pour simuler l'interaction contre des groupes terroristes imaginaires.⁶⁷⁶ Cependant, l'objectif principal dans le développement de la coopération avec les pays de la région dans le domaine de la sécurité de Pékin fait sur le renforcement de l'OCS comme un contrepoids distinctif à la présence américaine dans la région et l'ensemble du mécanisme pour la mise en œuvre des intérêts chinois. Tout d'abord il

⁶⁷⁴ Richard Weitz, op.cit.,p.98.

⁶⁷⁵ Eugene Rumer, Dmitri Trenin, and Huasheng Zhao, op.cit., p.191.

⁶⁷⁶ Sebastien Peyrouse, "Military Cooperation between China and Central Asia: Breakthrough, Limits, and Prospects", 2010. {acces:6/23/2015}

http://www.jamestown.org/programs/chinabrief/single/?tx_ttnews%5Btt_news%5D=36123;

a fallu développer et rendre plus efficace le cadre juridique de la coopération régionale au sein de l'OCS. Lors d'une réunion en Juin 2002 à St Petersburg, la Chine et la Russie ont adopté la Charte de l'Organisation, qui comprenait les droits et les devoirs de ses membres, en tenant compte de la nouvelle situation dans et autour de l'Asie centrale.⁶⁷⁷

En Août 2003, dans les régions voisines de la Chine et le Kazakhstan, ont eu lieu dans le cadre de l'OCS les premiers exercices communs anti-terroristes "l'Interaction - 2003", à laquelle ont participé plus de 1000 troupes en Chine, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan, ainsi que l'équipement militaire lourd et de l'aviation. Au cours des dernières années, la Chine est devenue de plus en plus active en coopération avec les Etats d'Asie centrale dans le cadre des Régionale Antiterroriste Structure d'OCS (RATS). L'augmentation du nombre d'activités conjointes menées avec la participation de la Chine est significative, dont le but est de développer des mécanismes pratiques d'interaction pour les membres de la l'Organisation.⁶⁷⁸

En particulier, le 20 Mars 2006, pour la première fois en Ouzbékistan à l'OCS des exercices anti-terroristes conjointes "Vostok-Antiterror-2006", ont impliqué des unités de services spéciaux et d'autres agences de sécurité, y compris et la Chine.⁶⁷⁹ Dans la seconde moitié de l'année 2006, un exercice similaire avec la participation d'experts chinois s'est déroulé au Tadjikistan et au Kirghizistan. En Août 2007, dans le polygone russe "Chebarkul" dans la région de Tcheliabinsk la division de l'Armée Populaire de Libération de Chine a pris part à une échelle exceptionnelle des exercices militaires "Mission de paix 2007", dans laquelle plus de 1700 soldats de la République populaire de Chine ont participé.⁶⁸⁰

En se concentrant sur un SCO, la Chine a en même temps lancé un programme pour une coopération plus active avec les pays d'Asie centrale dans un format bilatéral, y compris dans le domaine militaire, bien que ceux-ci n'aient pas été annoncés. Il est à remarquer que l'approche de Beijing pour les Etats de la région en matière de coopération militaire se produise dans une certaine mesure sélective. Les faits indiquent que c'est, en grande partie, motivé par la perspective et le degré de mise en œuvre de grands projets économiques dans tous les pays d'Asie centrale. À l'été 2008, la Chine a fourni au service des frontières de

⁶⁷⁷ Vladimir Paramonov, *ibid.*

⁶⁷⁸ Sebastien Peyrouse, *ibid.*

⁶⁷⁹ L'Ouzbékistan. Dans le cadre des exercices militaires de l'OCS terminé l'opération «East - antiterroriste 2006»

{acces :23/06/2015} <http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1142229300>;

⁶⁸⁰ Philippe Vassé, « La SCO exhibe ses forces militaires en Asie centrale en Europe », 2007.

{acces :23/06/2015} <http://mobile.agoravox.fr/actualites/international/article/la-sco-exhibe-ses-forces-28035>;

l'équipement militaire au Kirghizistan (les véhicules tout terrain, de matériel informatique et de bureau) pour la somme de 700 mille dollars. L'aide à l'une des divisions militaire kirghize, apparaît également en raison des intérêts économiques de la Chine dans la république d'Asie centrale, notamment en terme de transport à grande échelle de biens de consommation chinois dans d'autres pays de la CEI.⁶⁸¹

Il est important de noter que pendant la violence ethnique en Juin 2010 au sud du Kirghizistan, l'OCS a démontré que, ainsi que d'autres, la sécurité régionale organisation, est incapable de relever les défis les plus critiques pour la région de l'Asie centrale auxquels elle est confrontée aujourd'hui. À ce jour, les sommets annuels de sécurité de l'OCS et des exercices militaires ont échoué à préparer ses membres pour faire face à des conflits interethniques dans Kirghizistan ou la propagation de groupes d'insurgés dans la vallée de Ferghana. Cependant, l'OCS a choisi de ne pas décrire les événements de Juin 2010 au Kirghizistan comme des cas de terrorisme, de séparatisme, d'extrémisme qu'on appelle aussi les *"trois maux" de l'organisation pour s'être engagée à combattre.*⁶⁸² L'impossibilité d'arrêter la propagation de la violence sur son propre terrain, le gouvernement du Kirghizistan a constaté qu'il ne pouvait pas se tourner vers le SCO pour obtenir une assistance. Plus de 450 personnes auraient trouvé la mort dans les violences en Juin et 110 000 habitants ont fui à Ouzbékistan.⁶⁸³ Au cours de ces événements, la SCO a été exposée comme un mécanisme édenté réticent à réagir rapidement aux crises de la sécurité régionale.⁶⁸⁴

Il convient de noter que, en général, dans le domaine sensible et spécifique de la sécurité et de la coopération militaire, la Chine essaie de rester dessous «l'ombre» de la Russie. Contrairement à Moscou, Pékin ne fait pas particulièrement la publicité de leurs "capacités militaires", car Pékin n'est pas intéressé de provoquer Washington et ses alliés de l'OTAN concernant les ambitions militaires et politiques croissants de la Chine en Asie centrale et de l'OCS.⁶⁸⁵

⁶⁸¹ Sebastien Peyrouse, *ibid.*

⁶⁸² Erica Marat, *op.cit.*, p.137.

⁶⁸³ Kyrgyzstan: Memories of Osh Violence Continue to Haunt Children, 2012. {acces:6/23/2015} <http://www.eurasianet.org/node/65171>;

⁶⁸⁴ Erica Marat, *ibid.*

⁶⁸⁵ Vladimir Paramonov, *ibid.*

CONCLUSION

Si la majorité des études qui portent sur la région considèrent l'Asie Centrale comme un système holistique d'un point de vue économique et géopolitique, force est de constater que les pays de la région présentent des caractéristiques bien différentes en termes de superficie, de démographie, de potentiel économique, ou encore de régime politique. Autant de facteurs qui déterminent la teneur des relations bilatérales que ces pays entretiennent avec leurs partenaires et qui demandent une analyse plus fine.

C'est ce que nous avons cherché à apporter en présentant les principales tendances politiques et économiques du Kirghizistan, et en mettant en exergue une certaine instabilité et le manque de maturité des institutions étatiques. Ces deux éléments empêchent l'élaboration d'une stratégie en matière de politique étrangère et conduisent bien souvent le Kirghizistan à agir de manière désordonnée lorsqu'une crise éclate. En ce sens, la politique étrangère du Kirghizistan est de nature imitative et irrationnelle, les tâches internes ne sont pas bien définies, d'où sa situation chaotique.

Cette difficulté à s'affirmer en tant qu'entité géopolitique indépendante a conduit le Kirghizistan à adopter une politique multi-vecteur dont la tâche principale est de maintenir l'équilibre entre les puissances étrangères pour bénéficier au maximum des relations avec chacun de ses partenaires. Cependant, en adoptant une politique multi-vecteurs qui donne un rôle de premier plan à différentes puissances dans l'élaboration de sa politique extérieure, le Kirghizistan fragilise la cohésion au sein de sa population et favorise l'émergence de conflits internes comme ceux qui ont abouti aux coups d'Etat de 2005 et 2010. En dépit de cette situation le manque de ressources et les relations conflictuelles que le Kirghizistan entretient avec ces voisins contraignent le pays à chercher des soutiens auprès des puissances mondiales qui poursuivent des intérêts contradictoires.

Par ailleurs, la politique étrangère du Kirghizistan est en grande partie déterminée et mise en œuvre par le Président ; un atavisme hérité de l'URSS qui favorise des revirements

politiques de grandes ampleurs et fragilise encore la stabilité des institutions. Malgré de nombreuses expériences avec la forme de régime et des transformations au sein du gouvernement et les institutions ministérielle, au plus profond de la politique intérieure et extérieure du Kirghizistan, montre une ressemblance aux régimes autoritaires des pays voisins. Après le coup d'Etat, le nouveau président Atambaïev prend ouvertement une position pro-russe. Le non renouvellement de la base militaire américaine a provoqué un affaiblissement significatif de l'influence des Etats-Unis dans la région et constitue un revers majeur dans la conduite de la politique américaine sur la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme. De son côté le Kirghizistan a perdu le principal levier de négociation qui lui a permis de contrebalancer le poids de ces partenaires dans ses relations à la Russie et la Chine, au cours de la dernière décennie.

Ainsi l'adhésion à part entière de l'Union Eurasiennne constitue un autre signe fort de la fidélité du régime kirghize envers la Russie. Cette alliance apparaît comme une union économique et comme bloc géopolitique de grande envergure susceptible de faire obstacle aux intérêts de l'UE, des Etats-Unis et de la Chine. Cette alliance de partenariat non-équilibré peut conduire à une perte totale ou partielle de la souveraineté du Kirghizistan et mettre en péril la structure démocratique du Kirghizistan.

Dans ce contexte où la Russie et les Etats-Unis se disputent la première place dans la politique intérieure et extérieure du Kirghizistan la Chine a su tirer son avantage.

En profitant de sa proximité géographique et d'importantes ressources économiques la Chine a « de facto » intégré le Kirghizistan à sa province du Xinjiang. La Chine a investi des millions de dollars dans des projets visant à améliorer les infrastructures et en particulier dans la construction de routes interrégionales qui relient les deux pays. La méthode chinoise qui consiste « *à attribuer des prêts, sans aucune condition idéologique et réforme démocratique* » fonctionne à plein au Kirghizistan.

Pour inclure la région dans sa sphère d'influence la Chine procède par la dissémination de produits de base, suivie par une vague de migration qui aboutit à une expansion culturelle. La Chine se sent en confiance au Kirghizistan, elle forme la classe d'hommes d'affaires, des politiciens et de jeunes étudiants qui sont tout autant de sympathisants.

Dans un contexte de baisse d'influence des Etats-Unis dans la région, et plus particulièrement au Kirghizistan, d'une Russie affaiblie par les sanctions américaines et

européennes, et la baisse des prix mondiaux du pétrole, la Chine se retrouve dans la position la plus avantageuse.

Du fait de leur rivalité les Etats-Unis et la Russie se neutralisent mutuellement au Kirghizstan au profit de la Chine qui continue de remplir le vacuum commercial et démographique et qui s'adapte aux nouvelles réalités commerciales et politiques de la région. Le commerce avec la Chine continue de croître, les usines chinoises envisagent de s'implanter au Kirghizstan et au Kazakhstan. Le niveau des échanges culturels augmente également. Enfin la Chine conduit des exercices militaires et a déclaré à plusieurs reprises son désir d'ouvrir une base militaire en Asie centrale pour protéger ses intérêts nationaux.

Si la Russie est restée en marge, préoccupé par ses propres affaires sociales, économiques et diplomatiques, elle reste un acteur puissant et, après des centaines d'années d'investissements et de haute importance stratégique de l'Asie centrale, il est peu probable que l'ancienne puissance soviétique cède sa place à la Chine. Ainsi après avoir résolu ses problèmes internes et externes la Russie pourrait revenir dans la région.

Dans le cas contraire, une Russie faible qui ne s'intéresse pas au Kirghizstan favorisera au contraire l'absorption du Kirghizstan par la Chine. Dans cette perspective, la rivalité et la concurrence entre la Russie et la Chine dans la région est un scénario le plus acceptable pour le Kirghizstan, en évitant de se mettre dans la position d'un choix entre eux. Donc, dans la politique étrangère du Kirghizstan le vecteur russe sera important, puisque le renforcement de la Russie mènera à contenir la Chine au Kirghizstan.

Le Kirghizstan continuera probablement à suivre son engagement en faveur de la Russie tout en développant des liens étroits avec la Chine. Cependant, avec l'accroissement du rôle du « Facteur Chinois » dans la politique intérieure du Kirghizstan, on peut penser que dans le leadership du pays passera par une confrontation entre deux groupes politiques qu'on serait tenté de désigner par les termes de «pro-Russes» et «pro-Chinois ».

Quel que soit le scénario, le Kirghizstan devra éviter la détérioration de ses relations avec ces deux grandes puissances Eurasiennes que sont la Russie et la Chine. Le Kirghizstan devrait transférer un éventuel conflit d'intérêts de ces puissances au niveau multilatéral au sein de l'OCS. Le Kirghizstan étant un petit pays, il ne peut se permettre une détérioration de ses relations avec la Russie, y compris en mettant dans la balance les séduisantes perspectives économiques qu'offrirait une relation plus importante avec la Chine. À cet égard il doit

exclure d'avoir à choisir entre la Russie et la Chine, de se trouver au sein de points de frictions entre ces pouvoirs ; ceci constituera une tâche essentielle de la politique étrangère du Kirghizistan sur le long terme.

Cette recherche coïncide avec le début de l'entrée du Kirghizistan dans l'Union Eurasiennne sous leadership de la Russie. Cette alliance amène de nombreux changements dans le réarrangement des forces en Asie Centrale. En retour la Chine a lancé un projet de grande envergure pour intégrer le couloir économique de la Grande Route de la Soie et s'appuie directement sur les pays d'Asie Centrale sur son chemin jusqu'à l'Europe. Dans ce contexte de nouvelles questions émergent : comment ces deux projets d'intégration vont-ils co-exister? Dans quelle mesure sont-ils complémentaires ou conflictuels ? Et quelles seront les conséquences de ces deux projets sur les pays frontaliers tels que le Kirghizistan, le Kazakhstan ou le Tadjikistan qui dépendent largement de l'économie chinoise.

BIBLIOGRAPHIE

Documents Officiels

“Regulating U.S. Policy in Central Asia”, Hearings before the Subcommittee on Near Eastern and South and Central Asian Affairs of the Committee on Foreign Affairs of the United States Congress, December 15, 2009

Concept de la politique étrangère de la Fédération de Russie July 12, 2008

Jim Nichol, “Coups in Kyrgyzstan: Developments and Implications” in CRS Report for Congress, 2005

La Constitution de la République du Kirghizistan, Bichkek, Uchkun , 1993.

Nichol Jim, “Kyrgyzstan and the Status of the U.S. Manas Airbase: Context and Implications” In Congressional Research Service, R40564, 2009, p.2. July 1, 2009

Signing of the Partnership and Cooperation Agreement between the European communities And the Republic of Kyrgyzstan - Brussels 9 February 1995, European Council - PRES/95/39 09/02/1995

T.C.EKONOMİ BAKANLIĞI Bıřkek Ticaret Mıřavirlięi, « Kırgızistan Ticaret ve Yatırım Ortamı Raporu », 2013.

Rapports

“The OSCE and the 2010 Crisis in Kyrgyzstan”, **Policy Brief Case Study**, May 14, 2010.p.2.

“Water Pressures in Central Asia”, Belgium: **International Crisis Group Europe and Central Asia Report**, 233(11) September 2014, pp.18-20.

Branco Milanovic, “Income, Inequality, and Poverty during the Transition from Central Asia: Border Disputes And Conflict Potential, **International Crises Group**, 4 April 2002, p.20

COUR DES COMPTES EUROPÉENNE, rapport spécial N :13, 2013, p.19

European Court Of Auditors, EU Development Assistance To Central Asia, **Special Report** (13),2013, P.10.

Fifth Meeting Of The Cooperation Council Between The European Union And The Kyrgyz Republic, Brussels, 22 July 2003, 11441/03

Ilyas Kamalov, **Rusya'nin Orta Asya Politikolari**, Ankara, SFN Yayıncılık Ltd. Şti. 2011, p.18

International Crisis Group ICG, The Curse of Cotton: Central Asia's Destructive Monoculture. Osh, Kyrgyzstan/Brussels, Belgium: International Crisis Group, Asia Report No. 93, 2005.

Jos Boonstra, "The EU's Interests in Central Asia: Integrating Energy, Security and Values Into Coherent Policy" in **EUCAM**, 9, 2011, p.9

Kyrgyzstan National Opinion Poll February 4 – February 27, 2012, International Republican Institute, Baltic Surveys Ltd. / The Gallup Organization Agency SIAR-Bishkek, p.40

Kyrgyzstan: The Transition to a Market Economy (**World Bank Country Study**). Washington, DC: World Bank, 1993.

Planned to Market Economy", **World Bank**, Washington DC, 1998, pp. 68-69

Salih Akyurek, Kirgizistan'da Turkiye ve Turk algisi, **BILGE**, ANKARA 20131

Tika Tsertsvadze and Jos Boonstra, "Mapping EU development aid to Central Asia" **EUCAM**, 2013, p.9.

Ouvrages :

ALAOLMOLKI Nazar, **Life After the Soviet Union: The Newly Independent Republics of the Transcaucasus and Central Asia.**, New York: State University of New York Press, 2001.

ANDERSON John, **Kyrgyzstan : Central Asia's island of democracy ?**, Amsterdam : Harwood Academic , 1999.

BARTHOLD Vasiliy, **Kırgız Cana Kırgızstandın Tarihi Boyunça Tandalma Emgekter**, Bişkek, 1997.

BENSON Linda & SVANBERG Ingvar, **China's Last Nomads: The History and Culture of China's Kazaks**. Armonk: M.E. Sharpe., 1998.

BERDIKEEVA Saltanat, "National Identity in Kyrgyzstan: The Case of Clan Politics" in Eurasia, 2006.

BERNSHTAM Alexandr, **Istoriya Kirgiz I Kirgizstana s drevneyshih vremen do mongolskogo zavoevaniya** (Français: **L'Histoire du Kirghizes et du Kirghizistan de l'Antiquité à conquête mongole**), Bishkek: Aybek, 1998.

BOGATIREV Valeriy, **Faktor Uzbekistana vo vneshnepoliticheskoy strategii Kirgizskoy Respubliki** (français : **Le facteur de l'Ouzbékistan dans la stratégie de la politique étrangère du Kirghizistan**), Bishkek, Rektaim, 2009.

BOGATUROV Alexei, **Mezhdunarodnie Otnosheniya v Tsentralnoy Azii: Sobitiya I Dokumenti**, (français : **Relations internationales en Asie centrale: des événements et des documents**), Moskova, Aspect Press, 2000.

BOROVKOVA Lyudmila, **Zapad Tsentralnoy Azii Vo II v. Do Nafey Eri** (*Istoriko-Geograficheskiy Obzor Po Drevnekitayskim Istochnikam*), Moskva 1989.

BRATERSKIY Maksim, **“USA I problemniy strani Azii: obosnovanie, virabotka I realizatsiya politiki v 1990-2005 godu.** (Français : **Les États-Unis et les pays problématiques en Asie: la justification, le développement et la mise en œuvre de la politique en 1990-2005**), Moscow : MONF : ISK RAN, 2005.

BRONSON, R. *‘NATO’s Expanding Presence in the Caucasus and Central Asia’*, in: S.J. Blank (Ed.), **NATO After Enlargement: New Challenges, New Missions, New Forces**, Carlisle, PA, US Army War College Strategic Studies Institute, 1998.

BUTANAEV Victor, HUDYAKOV Yuliy, **Istoriya Eniseyskih Kirgizov** (français: **L'histoire de kirghize Yenisseï**), Abakan: Hakaskiy Gosudarstvenniy Universitet im N.F.Katanova, 2000.

CHOTONOV Usenali et NUR UULU Dosbol, **Istoriya Otechestva** (français : **L'Histoire de la patrie**), Bichkek: Uchkun, 2009.

COOLEY Alexander, **Great Games, Local Rules: The New Great Power Contest in Central Asia**. New York: Oxford University Press, 2012.

DEMIR Ali Faik, **“AB’NIN GÜNEY KAFKASYA POLİTİKALARI”**, Ed. Beril Dedeoğlu., **Dünden Bugüne Avrupa Birliği**, İstanbul: Boyut Kitapları, 2003.

DZHUMANALIEV Akilbek, **Politicheskoe razvitie Kirgizstana v 20-30 godi**, Bishkek, ILIM, 1994.

ELLEMAN Bruce, KOTKIN Stephen, SCHOFIELD Clive, **Beijing's Power and China's Borders**, Armonk, New York, 2013.

FIACCONI Giorgio, *Kyrgyzstan 20 Years Independence: Between Scandals and Corrupt Elite*, Bishkek, The Times of Central Asia, 2012.

FRAVEL T. M., **Strong borders, secure nation: cooperation and conflict in China’s territorial disputes**, Princeton, Princeton University Press, 2008.

GLEASON Gregory, **Markets and Politics in Central Asia: Structural Reform and Political Change**, New York: Rutledge, 2003.

GLEASON Gregory, **The Central Asian States: Discoveries of Independence**, Boulder, CO: Westview Press, 1997.

GROUSSET Rene, **L'empiré de steppe Atilla, Chengiz Han, Tamerlan**, Payot, Paris, 1938.

GUMILEV Lev, **Drevnie Turki (Français: Les Turcs Anciens)**, Moscou : Kristal, 2003.

HAO Yufan and CHOU Bill K P, **China's Policies on Its Borderlands and the International Implications**, Singapore: World Scientific Publishing Co. Pte. Ltd., 2011.

HASANOV Anvarbek, **Narodnoe Dvizhenie Kirgizov v period Kokandskogo Hanstva** (français : Le Mouvement populaire du Kirghiz pendant la khanat de Kokand), Moscou:Nauka, 1977.

HOOGLAND Eric, "Iran and Central Asia." Anoushiravan Ehteshami, ed., **From the Gulf to Central Asia: Players in the New Great Game**. Exeter: University of Exeter Press, 1994.

IMANALIEV Murtabek, **"Ocherki o vneshney politike Kirgizistana"**, (français : L'essai sur la politique étrangère du Kirghizistan), Bishkek, Sabir, 2002.

JACKSON Nickole, **Russian Foreign Policy and the CIS**. New York: Routledge, 2003.

KARABAEV O, **Druzhba kirgizskogo naroda s narodami zarubezhnih stran (1959-1965)** (Français: l'amitié entre les peuples du Kirghizistan avec les people d'étrangères (1959-1956), Frunze, MEKTEP, 1966.

KAVALSKI Emilian, **India and Central Asia : The Mythmaking and International Relations of a Rising Power**, London: I.B. Tauris, 2010.

KAVALSKI Emilian, **The New Central Asia: The Regional Impact Of International Actors**, Australia: University of Western Sidney, 2010.

KEMP Geoffrey, **The East Moves West. India, China, and Asia's Growing Presence in the Middle East**, Washington, D.C.: Brookings Institution Press, 2010.

KNYAZEVA Aleksandr, **Vectors and Paradigms of Kyrgyz Independence: Essays on Post-Soviet History**, Bishkek, Aleksandr Knyazev Public Fund, 2012.

KONAROVSKY Mikhail, "Russia and the Emerging Geopolitical Order in Central Asia," in Ali Banuazizi and Myron Weiner, eds., **The New Geopolitics of Central Asia and Its Borderlands**, London, 1994.

KURAKICHI Shiratori, **A study on the titles of khagan and khatun**, Memoirs of the Toyo Bunko, I, p. 11, et On the territory of the Hsiungnu, V.

LARUELLE Marlene & PEYROUSE Sebastien, **The Chinese Question in Central Asia: Domestic Order, Social Change and the Chinese Factor**, New York: Columbia University Press, 2012.

MANALIEV Marat I, **Ocherki o vneshney politiki Kirghizistana (francais: L'essais sur la politique étrangère du Kirghizistan** , Bishkek, Sabir, 2002.

MARAT Erica, "Kyrgyzstan: China's Regional Playground?" in **Beijing's Power and China's Borders : Twenty Neighbors in Asia** / ed. by Bruce A. Elleman, Stephen Kotkin, and Clive Schofield, Armonk, NY [etc.] : Sharpe, 2013.

MARAT Erica, "Kyrgyzstan Chinese's regional Playground" ed. Elleman, Bruce, Kotkin, Stephen, Schofield, Clive "**Beijing's Power and China's Borders : Twenty Neighbors in Asia**", New York: M.E.Sharpe, 2012.

MARAT Erica, "**National Ideology and State-building in Kyrgyzstan and Tajikistan**", Silk Road Papers, 2008.

MARAT Erica, "**Two Decades Of U.S.—Kyrgyz Relations Erica Marat**" Rethink Institute, Washington, DC., 2013.

MASSELL Gregory J, **the Surrogate Proletariat: Moslem Women and Revolutionary Strategies in Soviet Central Asia, 1919-1929**, Princeton: Princeton University Press, 1974.

MELVIN Neil J., **Uzbekistan: transition to authoritarianism on the Silk Road**, Amsterdam: Harwood Academy Publisher, 2000.

MOGILEVSKII Roman, "Re-export Activities in Kyrgyzstan: Issues and Prospects" in **University on Central Asia**, 2012.

MOLDALIEV Orozbek, **Sovremennye Vyzovy Bezopasnosti Kirgizstana I Tsentralnoy Azii**, (francais: les Défis de sécurité contemporaines au Kirghizstan et en Asie centrale), Bishkek, Friedrich Ebert Foundation, 2001.

MEGORAN Nick, **The critical geopolitics of the Uzbekistan–Kyrgyzstan Ferghana Valley boundary dispute, 1999–2000**, Cambridge, Political Geography 2004, p.733

MONROE Alice V., **China's foreign policy and soft power influence**, New York: Nova Science Publisher, 2010.

OLIKER Olga and S. SZAYANA Thomas, **Faultlines of conflict in Central Asia and the South Caucasus, implications for the U.S. Army**, RAND, Arroyo Center, 2003.

OMAROV Nur, **Vneshnyaya politika Kirgizskoy Respubliki v epokhu "strategicheskoy neopredelennosti** »(francais: La politique étrangère du Kirghizistan à l'époque d'incertitude stratégique), Bishkek, Ilim, 2005.

OSMONOV Oskon, **Kirgizdardın Cana Kirgizstandın Tarihıy Bulaktarı (KKTB)**, c. II, Bişkek 2003, s. 16; -**Eski Kirgızlar**, Çev. Vefa Kurban, *Dokuz Eylül Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi*, c. 2, Sayı: 3, İzmir 2013.

PARAMONOV Vladimir, Aleksey Stokov and Oleg Stolpovski, “**Russia in Central Asia: Policy, Security and Economics**”, New York: Nova Science Publishers., 2009.

PARAMONOV Vladimir, **Rossiya i Kitay v Tsenralno Azii** (Français: La Russie et la Chine en Asie central), Bishkek, 2008.

PARROT Bruce, “Analyzing the Transformation of the Soviet Union in Comparative Perspective,” in **The End of Empire? The Transformation of the USSR in Comparative Perspective**, ed. Karen Dawisha and Bruce Parrott , New York: ME Sharpe 1997.

PEYROUSE Sébastien, « La présence chinoise en Asie centrale, Portée géopolitique, enjeux économiques et impact culturel », **Centre d'études et de recherches internationales**, 2008.

PLETCHER Kenneth, **The History of China**. Britannica Educational Publishing. 2011.

RADNITZ Scott, **Weapons of the Wealthy: Predatory Regimes and Elite-Led Protests in Central Asia**, New York: Cornell University Press, 2010.

RASHID Ahmed, **Asie Central, champ de guerres, Cinq république face à l'islam radical**, France : Autrement Frontier, 2002.

RAŞİD Ahmed, **Orta Asya'nın Dirilişi**, Çev: Osman Ç.Deniztekin, İstanbul: Cep Kitapları A.Ş., 1993.

RISKULOV Turar, **Vosstanie Kirgızov ı Kazahov v 1916 godu (Français: Rebellion des Kirghiz et Kazakhs en 1916)**, Bishkek, Uchkun, 1991.

RISKULOV Turar, **Vosstanie Kirgızov ı Kazahov v 1916 godu (Français: La Rébellion des Kirghiz et Kazakhs en 1916)**, Bishkek, Uchkun, 1991.

ROUX Jean-Paul, **Orta Asay Tarih ve Uygarlık**, çev. Lale Arslan, İstanbul: Kabalcı, 1999.

ROY Olivier, **Yeni Orta Asya ya da Uluslarin İmal Edilşi**, Çev.Mehmet Moralı, İstanbul: Metis Yayınları, 1997.

RUMER Boris, “The Search for Stability in Central Asia.” Boris Rumer, ed., **Central Asia: A Gathering Storm?** Armonk, NY: M. E. Sharpe, Inc., 2002.

RUMER Eugene, TRENIN Dmitri, and ZHAO Huasheng, **CENTRAL ASIA VIEWS FROM WASHINGTON, MOSCOW, AND BEIJING**, New York: M.E. Sharpe, 2007.

SERDAROĞLU Selcan, “Avrupa Bütünleşmesine Katkıda Bulunan Bir Faktör Olarak Çevre Politikası”, Ed. Beril Dedeoğlu., **Dünden Bugüne Avrupa Birliği**, İstanbul: Boyut Kitapları, 2003.

SIROEZHAKIN Konstantin, “**Problemi Sovremennogo Kitaya I Bezopasnost v Tsentralnoy Azii**” (Les problèmes de la Chine moderne et la sécurité en Asie centrale), Almaty : Kazakskiy Institut Strategicheskikh Issledovaniy, 2006.

STEINER Nicholas J., "Chinese Migration to Central Asia: Contrasting Experiences between Kazakhstan and Kyrgyzstan" **University of Washington**: Thesis, 2013.

SYROEZHNIKIN Konstantine, **Kazakstan – Kitay: ot prigranichnoy trgovli k strategicheskomu partnerstvu**, (français: Le Kazakhstan – le Chine: du commerce transfrontalier a un partenariat stratégique), Almaty : KISIP, 2010.

TOKTOMUSHEV Kaynarbek, **Vneshnyaya politika nezavisimogo Kirgizistana (français: La politique étranger du Kirgizistan Independent)**, Bishkek, Sabir, 2001.

TRENIN Dmitri, **Central Asia Views from Washington, Moscow, and Beijing**, ed. Eugen Rumer, New York: M.E. SHARPE, 2007.

TURDIYEVA Zarinam T., (The Main Directions of Interstate Interaction of the Russian Federation and Central Asian States in Resolving International Security Problems), Bishkek, KRSU, 2011.

VOROPAEVA Valentina, **Hrestomatiya po istorii diplomatii Kirgizistana (français : La chrestomathie sur l'histoire de la diplomatie Kirghizistan)**, Bishkek, Ilim, 2007.

WEITZ Richard, "China's Military Goals, Policy, Doctrine, and Capabilities in Central Asia", ed. Stephen J. Blank , **Central Asia After 2014**, U.S. Army War College Strategic Studies Institute, 2013.

WIXMAN Ronald, **The Peoples of the USSR: An Ethnographic Handbook**, Armonk, NY: M. E. Sharpe, 1988.

YAO Xinzong, **Chinese Religion: A Contextual Approach**, Bloomsbury Academic, 2011.

Articles:

AKBARZADEH Shahram, "Islamic clerical establishment in Central Asia", **South Asian Studies**, 1997, pp.73-102.

AKINER Shirin, "The Politicisation of Islam in Postsoviet Central Asia" in Religion, State & Society, 31(2), 2003, pp.97-122.

ALLISON Roy, "Strategic Reassertion in Russia's Central Asia Policy", **International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)**, 80 (2) , 2004, pp. 277-293

ANARA Tabyshalieva, "KYRGYZ TURMOIL OVER A BORDER AGREEMENT" in **The Central Asia-Caucasus Analyst**, 2002, p.1-3.

AZYMBAKIEV Muratbek, "Kyrgyzstan-European Union: Facets Of Cooperation" **CENTRAL ASIA AND THE CAUCASUS**, 3(27), 2004, pp.167-171.

BAILES Alyson J. K., Pál Dunay, Pan Guang and Mikhail Troitskiy, "The Shanghai Cooperation Organization", **SIPRI Policy Paper no. 17**, 2007.,pp.1-59.

BARANOVSKY Vladimir, **Russia: A Part of Europe or Apart from Europe?** In International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-), 2000, 76 (3), p.445-458

BOHR, Annette "Regionalism in Central Asia: New Geopolitics, Old Regional Order", **International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)**, 80 (3), 2004, pp. 482-502.

BOND Andrew R. & KOCH Natalie R., **Interethnic** Tensions in Kyrgyzstan: A Political Geographic Perspective, Eurasian Geography and Economics, 51(4), pp. 531-562

BUGUBAEV Kubangazy, "Kyrgyzstan-Russia Relations", **Strategic Outlook**, 2013.p.1-11.

CAMILLE Brugier, "China's way: the new Silk Road" , **European Union Institute for Security Studies**, 2014.pp.1-4

CHETERIAN Vicken, "Kyrgyzstan: Central Asia's Island of Instability", **Survival: Global Politics and Strategy**, 52 (5),pp. 22-26.

CHUN Allen, "What Happened to "Greater China"?": Changing Geopolitics in the China Triangle", **Macalester International** , (18), 2007.pp.28-44.

COOLEY Alexander, "The Kyrgyz Crisis and the Political Logic of Central Asia's Weak Regional Security Organizations", **PONARS Eurasia Policy Memo**, (140), 2011,pp.1-7.

CORNELL Svante E., "Narcotics, Radicalism, and Armed Conflict in Central Asia: The Islamic Movement of Uzbekistan", **Terrorism and Political Violence**, 17 (4), 2005, pp.577-599.

CUMMINGS Sally, "Happier bedfellows? Russia and Central Asia under Putin", **Asian Affairs**, 32(2), 2001, p.143-152;

CWIEK-KARPOWICZ Jaroslaw, "Who Makes Decisions? Foreign Policy-shaping Mechanisms in Russia", **The Polish Quarterly of International Affairs**, 19(3),2010, pp.69-90.

DADABAEV Timur, "Shanghai Cooperation Organization (SCO) Regional Identity Formation from the Perspective of the Central Asia States", **Journal of Contemporary China**,23(85), 2013, pp.102-118.

DICKEY Lauren, "China Takes Steps Toward Realizing Silk Road Ambitions" , **China Brief**, 14 (11) June 4, 2014

DOWNS M. Jacques, « American Merchants and the China Opium Trade, 1800-1840" , **The Business History Review**, 42(4) , 1968, pp. 418-442

DRAGNEVA Rilka and WOLCZUK Kataryna, “**Russia, the Eurasian Customs Union and the EU: Cooperation, Stagnation or Rivalry?**”, Chatham HOUSE, 2012, pp.1-16.

DZHURAEV Shairbek, « Il est stable le nouveau système politique en Kirghizistan? » **Ponars Eurasie**, 210, 2012,p.2-8.

ENGDAHL, F. William CHINA’S LAND BRIDGE TO TURKEY CREATES NEW EURASIAN GEOPOLITICAL POTENTIALS, 2012.

FALKENBURG Luke,” On the brink: The resurgence of militant Islam in Central Asia”, **Small Wars & Insurgencies**, 24 (3), 2013, 375-393

FALKINGHAM Jane and ACKLAND Robert, "A Profile of poverty in Kyrgyzstan," a paper presented at the National Seminar on Poverty and Social Protection in the Kyrgyz Republic in September 1994 cited in Howell, "Poverty, Children and Transition in Kyrgyzstan: Some Reflections from the Field," **Journal of International Relations**, pp. 131-144.

FERDINAND Peter, **Russia and Russians after Communism: Western or Eurasian?** In *The World Today*, 1998, 48 (12), pp. 225-229

GEGESHIDZE Archil, “THE NEW SILK ROAD: A GEORGIAN PERSPECTIVE” in Centre for Strategic Research,2000, pp.1-5

GLASER Charles , "China's Security Perceptions, Interests and Ambitions", **Asian Survey**, 33 (3), March 1993, pp. 252-271

GOBLE Paul , “Kyrgyzstan: Influx of Ethnic Chinese Causing Concern – Analysis” **Eurasia Review**, 2011

GOLDSTEIN Lyle J, "Making the Most of Central Asian Partnerships" in **Joint force quarterly**, 31, 2002,p.82-90.

HOGAN Bea, "Central Asia States Wrangle over Water," *Eurasia News*, April 2000,p.3.

HORÁK Slavomír,”Dynamics of russian-kyrgyz relations: from the center-peripheryto unilateral dependence?”, **CENTRAL ASIA AND THE CAUCASUS**, 5(47), 2007,p.75-85.

HUSKEY Eugene, “Foreign Policy in a Vulnerable State: Kyrgyzstan as Military Entrepot between the Great Powers”, **China and Eurasia Forum Quarterly**, 6(4), 2008, p. 5-18.

Human Rights in China, **Counter-Terrorism and Human Rights: The Impact of the Shanghai Cooperation Organization**, 2011,pp. 281-326.

IDAN Avinoam & SHAFFER Brenda, The Foreign Policies of Post-Soviet Landlocked States, **Post-Soviet Affairs**, 27(3), 2011, pp. 241-269

KARAEV Zainiddin, “WATER DIPLOMACY IN CENTRAL ASIA” **Middle East Review of International Affairs**, 9(1), March, 2005, p.63-69.

Nargis Kassenova, "China as an Emerging Donor in Tajikistan and Kyrgyzstan" in RFRI, 2009, pp.1-29.

KAZEMI Leila, " *Domestic Sources of Uzbekistan's Foreign Policy, 1991 to the Present*" in International Affairs, 2003, 56 (2), pp. 3-7

KIM Younkyoo and Blank Stephen," Same Bed, Different Dreams: China's 'peaceful rise' and Sino-Russian rivalry in Central Asia" in **Journal of Contemporary China**, 22 (83), 2013, p.773-790.

KIM Younkyoo and Fabio Indeo, "The new great game in Central Asia post 2014: The US "New Silk Road" strategy and Sino-Russian rivalry", **Communist and Post-Communist Studies**, 46, 2013, pp. 275–286

KLAUS Von Beyme, « Soviet Social Policy in Comparative Perspective », **International Political Science Review** , 2(1), 1981,pp . 73-94

KORGUN Viktor, "*Afghanistan on the Threshold of Peace.*" **Central Asia and the Caucasus Journal of Social and Political Studies**. Sweden: Information and Analytical Center, No. 1, 2002, pp.1-12

KORTUNOV Andrei, "Russia And Central Asia: Evolution Of Mutual Perceptions, Policies, Interdependence" , **The Center For International Political Economy And The James A. Baker Institute For Public Policy**, Texas, 1998, pp.3-27.

KOTZ David M., "Russia's Financial Crisis: The Failure of Neoliberalism?", **Z Magazine**, 1999, p. 28-32.

KOZYULIN Vadim, "Central Asian Military Potential: Prospective Cooperation with Russia", **Security Index: A Russian Journal on International Security**, 14 (1), 2012, pp. 37-54.

KRAMER Mark, "Russian Policy toward the Commonwealth of Independent States Recent Trends and Future Prospects", **Problems of post-communism**, 55(6), 2008, pp.5-12.

Kramer Sally , "Happier bedfellows? Russia and Central Asia under Putin", **Asian Affairs**, 2001, 32(2), pp. 142-152

KUCERA Joshua, "U.S. Military Aid to Central Asia: Who Benefits?", **Central Eurasia Project Occasional Paper Series** 7, September 2012, pp.1-40.

LANDAU Jacob, "Alphabet Reform in the Six Independent ex-Soviet Muslim Republics", **The Royal Asiatic Society**, 2010, 20 (1), pp 25-32;

LARUELLE Marlène, "Russia "is a Delicate Matter"? The View from Central Asia of Putin's Commitment to the Region" in **The German Marshall Fund of the U.S.**, 2012

LAUMULIN Murat, "Islamskie igroki na Centralnoaziatskom pole: interesy blizlezhnykh musulmanskiy gosudarstv v stranah regiona," **Central Asia and the Caucasus Journal of Social and Political Studies**. Sweden: Information and Analytical Center, No. 2, 2003, p.4

LAUMULIN Murat, "The European Union is readjusting its Central Asian strategy" **Central Asia and The Caucasus**, 12(4), 2012, pp.30-46.

LAUMULIN Murat, « April 2010 in Kyrgyzstan : as seen from Kazakhstan" **Central Asia and Caucasus**, 11(2), 2010, pp.24-40.

LYNCH Allen, "The Realism of Russia's Foreign Policy," **Europe-Asia Studies** (53) 1, 2001, pp.7-31.

MACFARLANE S. NEIL, "The United States and regionalism in Central Asia", **International Affairs (Royal Institute of International Affairs 1944-)**, 80 (3), pp. 447-461

MADI Maral, "Drug trade in Kyrgyzstan: structure, implications and countermeasures", **Central Asian Survey**, 23(3-4), 2004, pp. 249-273

MALASHENKO Alexei, "Islam in Central Asia" in **Central Asian Security**, Washington D.C.: Brookings Institution Press, 2001.

MANKOFF Jeffrey, "The United States and Central Asia after 2014", **Center for Strategic and International Studies**, 2013, pp.1-31.

MARCH Andrew F, "*The Use and Abuse of History: 'National Ideology' as Transcendental Object in Islam Karimov's 'Ideology of National Independence'*" in **Central Asian Survey**, 2010, pp. 371-384

MAYNES Charles William, " America Discovers Central Asia", **Foreign Affairs**, 82,(2) 2003, pp. 120-132

MEGORAN Nick, "Rethinking the Study of International Boundaries: A Biography of the Kyrgyzstan–Uzbekistan Boundary", **Annals of the Association of American Geographers**, 2012, 102 (2), pp. 464-481

MELET Yasmin, "China's political and economic relations with Kazakhstan and Kyrgyzstan" , **Central Asian Survey**, 17(2), pp.229-252

MELVIN J, "*Patterns of Centre-Regional Relations in Central Asia: The Cases of Kazakhstan, the Kyrgyz Republic and Uzbekistan*", **Regional and Federal Studies**, 2001, p.167-170

MERRY E. Wayne , "The Politics of Central Asia: National in Form, Soviet in Content" in **Soviet in content**, Cambridge Review of International Affairs, 17(2), pp. 285-300

MICKLIN Philip, "**Water in the Aral Sea Basin of Central Asia: Cause of Conflict or Cooperation?**", **Eurasian Geography and Economics**, 43 (7), 2002, p.509.

MOGILEVSKII Roman, "Re-export Activities in Kyrgyzstan: Issues and Prospects Roman Mogilevskii", **Institute of Public Policy and Administration**, 9, 2012, pp.1-48

MURZAEVA Dinara, "Kyrgyzstan-Turkey Relations: Cooperation in Political and Educational Spheres" in **Review of European Studies**; Vol. 6, No. 3; 2014, pp.39-54.

NICHOL Jim, "Central Asia: Regional Developments and Implications for U.S." **Congressional Research Service** March 21, 2014, pp.1-22.

NICHOL Jim, "The April 2010 Coup in Kyrgyzstan and its Aftermath: Context and Implications for U.S. Interests, 2010, pp.1-19.

NICHOL Jim, "Central Asia's New States: Political Developments and Implications for U.S. Interests", **Foreign Affairs, Defense, and Trade Division**, 2002, pp.1-19.

NICHOL Jim, "Kyrgyzstan: Recent Developments and U.S. Interests", **Congressional Research Service**, 2013, pp.1-30.

NOGAEVA Ainur, **Orta Asya'da ABD, Rusya ve Çin stratejik denge arayislari**, Ankara:USAK, 2011, p.220

NØRGAARD Ole, "Conceptualising State Capacity: Comparing Kazakhstan and Kyrgyzstan", **POLITICAL STUDIES**: 2004, VOL 52, pp. 685–708.

NUNNS Cain, "Hollywood Bows to China Soft Power" **The Diploman**, February 16, 2012, pp.1-2.

OLCOTT Martha B., "Kyrgyzstan," **Country Studies**, (Washington, D.C.: U.S. Government Printing Office, 1997), p. 179.

PAGE Stephen, "The Creation of a Sphere of Influence: Russia and Central Asia," **International Journal** 49, no. 4, (Fall, 1994), pp. 788-813.

PANAGIOTOU Ritsa A., "The Centrality of the United Nations in Russian Foreign Policy" in *Journal of Communist Studies and Transition Politics*, 2011, 27(2), pp. 195-216

PARAMONOV Vladimir, "Vneshnya Politika ES v Tsentralnoy Asii: obshie napravleniya, osnovnie proekti i etapi » (le français : La politique étrangère de l'Union européenne en Asie centrale: la direction générale, les principaux «projets», et les étapes), **Tsenralnya Evrasia**, 2011, pp.1-4.

PARAMONOV Vladimir, « Ekonomicheskoe Prisutstvie Kitaya v Kirghizstane » (la français : la Présence économique de la Chine au Kirghizistan), 2010.

PATEL Ameer, "The End of the Unipolar International Order?" in *Greater China*, 2006, pp.13-24.

PAVLOV Alexander, "Assessing the Economic Effect of Kyrgyzstan's Accession to the Customs Union" in **Eurasian Intergration Yearbook**, 2012, pp.62-75.

PEYROUSE Sébastien, Jos Boonstra and Marlène Laruelle, "Security and development approaches to Central Asia The EU compared to China and Russia", **EUCAM**, 2013, pp. 5-24

PEYROUSE Sébastien, "Central Asia's Growing partnership with China" in **EUCAM**, 2009, pp.1-12.

PEYROUSE Sébastien, "Sino-Kazakh Relations: A Nascent Strategic Partnership", **China Brief**, 8 (21), 2008, pp. 11-15.

PEYROUSE Sébastien, "The Economic Aspects of the Chinese-Central Asia Rapprochement", **Central Asia-Caucasus Institute & Silk Road Studies Program**, 2007, pp.1-74.

PEYROUSE Sébastien, « La présence chinoise en Asie centrale Portée géopolitique, enjeux économiques et impact culturel », **Centre d'études et de recherches internationales Sciences Po**, N.148, 2008, pp.1-33.

PLASTUN Vladimir, "Tsentrálnaya Aziya: SHOS I NATO V REGIONALNOY POLITIKE" (en français: L'Asie centrale: l'OCS et de l'OTAN dans la politique régionale et mondiale) en **Tsentrálnaya Aziya i Kavkaz**, 6(60), 2008, pp.42-50.

REPNIKOVA Maria and Blazer Harley, "Chinese Migration to Russia: Missed Opportunities" **Woodrow Wilson International Center for Scholars**. (2009), pp.1-58.

RICHARD H Rowland, "National and Regional Population Trends in Kyrgyzstan, 1989–1999: Results from the Recent Census of Kyrgyzstan and 2001 Update," **Eurasian Geography and Economics**, 43 (7) , 2002, pp.529-581.

RYABKOV Maxim, "The North-South Cleavage and Political Support in Kyrgyzstan," **Central Asian Survey**, 27, 3/4, 2008, pp. 301-316

RYWKIN Michael, "What Is Central Asia to Us?", **American Foreign Policy Interests**, 33(5), 2011, p. 222-229

SADOVSKAYA Yelena, "Patterns of contemporary "Chinese" migration into Chang, F.B. & Rucker-Chang, S.T., eds. Chinese Migrants in Russia, Central Asia and Kazakhstan" In **Eastern Europe**, pp. 106-133. Hoboken: Taylor & Francis. 2011, p.87.

SARI Yasar and YIGIT Sureyya, "Foreign Policy Re-Orientation & Political Symbolism in Kyrgyzstan", **Central Asia-Caucasus Analyst**, 8 (2), 2006, p.1-3.

SCHMIDT William, "Russia Tells NATO It Is Ready to Join Peace Partnership." **The New York Times**, May 25, 1994.

SCOBELL Andrew, Ely Ratner, Michael Beckley, "China's Strategy Toward South and Central Asia An Empty Fortress", **RAND Corporation**, 2014, pp.51-60.

- SLATER Wendy , “Russia's imagined history: Visions of the Soviet past and the new ‘Russian idea’”, **Journal of Communist Studies and Transition Politics**, 14(4) 1998,p. 69-86.
- SMITH David, "Environmental Security and Shared Water Resources in Post-Soviet Central Asia," **Post-Soviet Geography**, 36(9), 1995, pp. 565-586.
- SEGAL Gerald., "China and the disintegration of the Soviet Union", **Asian Survey**, 32 (9), September 1992, pp. 848-868
- SOKOR, Vladimir “V Kyrgyzstane amerikantsy s russkimi okazalis blizkimi sosedyami,” *Moya Stolitsa*, (N16, 19.08.2003), p. 7.
- SPLIDSBOEL Flemming -Hansen, “*The outbreak and settlement of civil war: Neorealism and the case of Tajikistan*” in *Civil War*, 2007, 2 (4),p.6-11
- STATIEV Alexander, « Soviet ethnic deportations: intent versus outcome », **Journal of Genocide Research**, 11 (2), 2009,p. 243-264.
- STOBDAN P., “China’s Central Asia Dilemma”, *Strategic Analysis*, 22(3), 1998, p.399.
- SWANSTROM Niklas, ”China's Role in Central Asia: Soft and Hard Power” **GLOBAL DIALOGUE**, 9(12), 2007,p.5.
- SZCZUDLIK-Tatar Justyna, “ China’s New Silk Road Diplomacy” , **The Polish Institute Of International Affairs**, 34 (82), 2013, pp.1-8.
- THOREZ Julien, « La construction territoriale de l'indépendance : réseaux et souveraineté en Asie centrale post-soviétique » **en FLUX**, (70), 2007, p.34.
- TOMSEN Peter, “A Chance for Peace in Afghanistan: The Taliban's Days Are Numbered”, **Foreign Affairs**, 79 (1), 2000, pp. 179-182
- TRILLING David , “Chinese Workers Fingered in Southern Kyrgyzstan Fracas” **Eurasia Net**, 2013, January 9.
- TROFIMOV Dmitriy, “Rossiya I USA v Tsentralnoy Asii: Problemi, Perspektivi I interesi” (Francais: LA RUSSIE ET LES ETATS-UNIS EN ASIE CENTRALE: les problèmes et les perspectives, les intérêts), **Central Asia and the Caucasus**, 1(25), 2003, pp.83-94
- TSONGOS Frank T., “Central Asia: Official Outlines U.S. Policy,” RFE/RL, March 18, 1999
- TUKMADIYEVA, Malika “Xinjiang in China’s Foreign Policy toward Central Asia”, **The Quarterly Journal**, 2012,pp. 87-108 .
- UIBOPUU Henn-Jüri, “ International Legal Personality of Union Republics of U. S. S. R”, **The International and Comparative Law Quarterly**, 1975, 24 (4), pp. 811-845

VERESHAGIN Anton, **Kirgizsko-Rossiyskoe dvustoronnee sotrudnichestvo na nachalnom etape (1991-1995 godi)** (Français : La coopération bilatérale le Kirghize et la Russie dans la phase initiale (1991-1994 ans)), Bishkek, Vestnik KRSU, 2010, 10 (7), pp. 57-60

VINSON Mark, "Tajikistan to Lease 6,000 Hectares of Land to China" in **Eurasia Daily Monitor**, 9 (30), 2012.

VOROPAEVA Valentina, "*KYRGYZSTAN AND RUSSIA: PAST AND PRESENT*" in **Central Asia & Central Caucasus** Press AB, Sweden, 2000 (3).

WALSH Richard, "China and the new geopolitics of Central Asia", **Asian Survey**, Vol. XXXIII, n°3, March 1993, pp. 272-284

WANG Yiwei, "Public Diplomacy and the Rise of Chinese Soft Power" **Annals of the American Academy of Political and Social Science**, Vol. 616, Public Diplomacy in a Changing World (Mar., 2008), pp. 259-273.

WASILEWSKA Ewa, "The past and the present: The power of heroic epics and oral tradition—Manas 1000", **Central Asian Survey**, 1997, 16 (1), p. 81-95

WEGERICH Kai, "Water resources in Central Asia: regional stability or patchy make-up?", **Central Asian Survey**, 30(2), 2011, pp. 275-290

WILLIAM, Charles "A workable Clinton Doctrine ", **Foreign Policy**, Issue 93, 1993, pp. 3-21.

WISHNICE Elizabeth k, "GROWING U.S. SECURITY INTERESTS IN CENTRAL ASIA", **Strategic Studies Institute of the US Army War College** (SSI), 2002, pp.1-56.

XICHAO Yu, "China's Rise in Central Asia Implications for EU Interests" **European Institute for Asian Studies**, March 2014, pp.1-7.

YOUSAF Farooq, "Is the New Silk Road really an economic corridor for China and Pakistan?" October 26, 2014

ZHAPAROV Amantur, "The Issue of Chinese Migrants in Kyrgyzstan" **China and Eurasia Forum Quarterly**, 7(1), pp.80-91.

ZOZULINSKY Artyom, "Kyrgyzstan: Power Generation & Transmission", **Business & Commercial Assistant, US Embassy Bishkek**, 2010, pp.1-9.

Sources électroniques:

Tinchtikbek Chorotegin, **Kirgizi drevnosti** (français :Les Kirgiz de antiquité), {accès :23/06/2015} <http://www.akipress.org/kg/history/news:13484>

L'Histoire de la Ministère Des Affaires Étrangères , {acces: 12.02.2014}
http://www.mfa.kg/history-of-mfa/history-3_ru.html;

Country Studies, Foreign Relations, {acces: 13.03.2014}
<http://countrystudies.us/kyrgyzstan/32.htm>;

Kyrgyzstan and Central Asia region in Modern Conditions: Perspectives and Possible Risks, {acces: 13.03.2014} http://www.open.kg/ru/thema_discus/blics_archive_2005/thema_15;

National Bank of the Kyrgyz Republic. Coins. {accès : 14.03.2014}
<http://www.nbkr.kg/index1.jsp?item=1625&lang=ENG>;

MEMBER INFORMATION: Kyrgyz Republic and the WTO, {accès: 14.03.2014}
http://www.wto.org/english/thewto_e/countries_e/kyrgyz_republic_e.htm

Les missions diplomatiques des pays étrangers dans la République kirghize
{Accès : 23/06/2015}, <http://www.mfa.gov.kg/contents/view/id/102>;

Askar Akayev, {access: 19.03.2014} <http://news.bbc.co.uk/2/hi/asia-pacific/4371819.stm>

Former President and Foreign Minister of Kyrgyzstan, Roza Otunbayeva, “Kyrgyzstan Conducts Multivector Foreign Policy”, {access: 20.03.2014}
<http://www.voanews.com/russian/archiev/2005-06/2005-06-15-voa2.cfm>;

Erica Marat, “Rumsfeld in Kyrgyzstan: Halting America’s Faltering Position in Central Asia”, Central Asia-Caucasus Analyst, 27 July 2005, {acces: 19.03.2014}
<http://www.cacianalyst.org/newsite/?q=node/3241>;

President of Kyrgyzstan Kurmanbek Bakiyev arrived in Moscow Monday on his first official foreign visit since he came to power last July. {acces: 19.03.2014} <http://www.sputniknews.com/world/20060424/46827881.html>;

U.S. Embassy, Bishkek, Kyrgyzstan. Joint Statement the United States and the Kyrgyz Republic on Coalition Airbase, July 14, 2006, at
http://bishkek.usembassy.gov/july_14_joint_statement_on_coalition_airbase.html;

Venera Djumatoeva, “Moscow Chills Relations with Kyrgyzstan”, RFE/RL, 23 February 2010, {acces: 20.04.2014 }
http://www.rferl.org/content/Moscow_Chills_Relations_With_Kyrgyzstan/1966393.html

Les Américains sont plus préoccupés par la base aérienne que Kirghizistan
{acces :23/06/2015} <http://www.warandpeace.ru/ru/reports/view/46064/>;

David Trilling and Chinghiz Umetov, « Kyrgyzstan: Is Putin Punishing Bakiev ? » {acces: 20.04.2014} <http://www.eurasianet.org/departments/insight/articles/eav040610a.shtml>;

Ulugbek Juraev, “Kyrgyzstan Attacks United States, Relying on Russia and China”, April 2006, {acces: 23/06/2015} <http://www.analitika.org/article/php?story=20060425041313997>

Martha Brill Olcott, “Kyrgyzstan: Perspectives and Implications For the Region”
{accès: 25.04.2014} <http://carnegieendowment.org/2010/10/12/kyrgyzstan-perspectives-and-implications-for-region/7oq>;

La période de transition Roza Otounbaïeva, {acces :23/06/2015},
<http://kloop.kg/blog/2011/11/04/perehodny-j-period-rozy-otunbaevoj/>;
Roza Otounbaïeva sur l'Union douanière, www.vz.ru, 16 june, 2010.

Putin visits Kyrgyzstan to discuss co-operation, { acces: 04.05.2014}
http://centralasiaonline.com/en_GB/articles/caii/newsbriefs/2012/09/20/newsbrief-07;

Fozil Mashrab, “Atambayev's Turkish affair needs domestic peace” in AsiaTimes,
{acces: 09.05.2014} http://www.atimes.com/atimes/Central_Asia/NA20Ag03.html;

Le Conseil de coopération des Etats turcophones (Conseil turc) a été créé en 2009 comme une organisation internationale intergouvernementale, avec l'objectif principal de promouvoir une coopération globale entre les États turcophone. Ses quatre États membres fondateurs sont l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Kirghizistan et la Turquie. http://www.turkkon.org/en-US/general_information/299/308;

<http://www.turksoy.org.tr/en>;
<http://www.turk-pa.org/cat.php?cat=2022&lang=en>;

La Coopération Economique de Turquie et Kirghizistan: les Problèmes et les Perspectives,
{acces : 12.05.2014} <http://www.ia-centr.ru/expert/9921/>;

Bhadrakumar, “China plays it cool on Kyrgyzstan” **Central Asia**, Apr 20, 2010.
{Accès: 15.05.2014} http://atimes.com/atimes/Central_Asia/LD20Ag01.html

Dmitry Shlapentokh, “Kyrgyzstan Between China And Russia” in **The Central Asia-Caucasus Analyst**, 2013. {acces: 20.05.2014}
<http://www.cacianalyst.org/publications/analytical-articles/item/12703-kyrgystan-between-china-and-russia.html>;

World Nuclear Association, **Uranium in Kyrgyzstan**, {acces: 23.05.2014 }
<http://www.world-nuclear.org/info/Country-Profiles/Countries-G-N/Kyrgyzstan/>

Leon Panetta: US to deploy 60% of navy fleet to Pacific, 2 june, 2012. {access: 20.05.2014}

<http://www.bbc.com/news/world-us-canada-18305750>;

World Nuclear Association, **Uranium in Kyrgyzstan**, {acces: 23.05.2014 }
<http://www.world-nuclear.org/info/Country-Profiles/Countries-G-N/Kyrgyzstan/>;

The World Factbook, Uzbekistan, {acces: 15.06.2014}
<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/tx.html>

Uzbekistan Demographics Profile 2014 {accès: 17.06.2014}
http://www.indexmundi.com/uzbekistan/demographics_profile.html

Composition nationale du Kirghizistan en 2012 {accès : 17.06.2014}
<http://stat.kg/images/stories/docs/Yearbook/Demo/3.%20nacionalnyi%20sostav.pdf>;

The World Factbook,
 {18.06.2014} <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/tx.html>;

STRATFOR “Tensions Grow in the Fergana Valley in Central Asia : Part 2”
 {accès: 20.06.2014} <http://www.irgamag.com/component/k2/item/5154-tensions-grow-in-the-fergana-valley-in-central-asia--part-2>;

Hélène ROUSSELOT, **Les enclaves de la vallée de Ferghana : une bataille de cartes** en
 Regard Sur l’Est, 2006. {acces : 21.06.2014} http://www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=588

Frontière entre le Kirghizistan et l'Ouzbékistan: la glace est brisée?
 {accès : 21.06.2014} <http://rus.azattyk.org/content/article/25237945.html>

Water problem in Central Asia will be a solution?,
 {accès: 21.06.2014} <http://www.kyrtag.kg/news/detail.php?ID=412>;

<http://www.stratfor.com/sample/analysis/central-asias-looming-conflict-over-water-part-1-upriver-countries>;

Kyrgyzstan and Kazakhstan complete border demarcation process {Accès: 20.06.2014}
http://centralasiaonline.com/en_GB/articles/caii/features/main/2013/02/26/feature-01;

Comment partager Karkyra. Qui a gagné le Kazakhstan-Kirghizistan ? {access : 23.06.2014}
<http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1318921860>;

Les aspects hydriques de relations du Kirghizistan et du Kazakhstan: le croquis pour
 diplomatie de l'eau, {acces : 28.06.2014} <http://www.analitika.org/index.php/vodno-energeticheskie-voprosy/9243-vodnyy-aspekt-vzaimootnosheniy-kyrgyzstana-i-kazahstana-nabroski-k-vodnoy-energeticheskoy-diplomatii>;

La guerre civile au Tadjikistan: causes et conséquences
 {accès : 04.07.2014} <http://www.ia-centr.ru/expert/1920/>;

Kyrgyzstan grants citizenship to Tajik refugees, **News Stories**, 1 July 2002 {acces: 04.07.2014} <http://www.unhcr.org/3d205b2b10.html>;

Kyrgyzstan commemorates World Refugee Day with the slogan “1 family torn apart by war is too many, {acces: 04.07.2014} <http://www.un.org.kg/en/media/news-releases/article/65-news-center/5846-kyrgyzstan-otmechaet-vsemirnyj-den-bejencev-pod-lozungom-1-semya-razluchennaya-vojnoj-eto-slishkom-mnogo>;

Le Recensement de la population et du logement la République du Tadjikistan en 2010 {accès : 05.07.2014} http://www.stat.tj/img/526b8592e834fcaaccec26a22965ea2b_1355500027.pdf;

L'Analyse des événements Batken de 1999-2000. {acces : 23/06/2015} <http://easttime.ru/analytics/kyrgyzstan/2013/05/14/analiz-batkenskikh-sobytii>;

Kyrgyzstan protests over failed air strike, BBC, {acces: 05.07.2014} <http://news.bbc.co.uk/2/hi/asia-pacific/433961.stm>;

Sarigulov Bakit, « Le Changement dans la composition ethnique de la population Kirghizistan » Demoskop Weekly, 2011. {23/06/2015} <http://demoscope.ru/weekly/2012/0531/analit06.php>

L'alphabétisation des adultes au Kirghizistan soviétique était de 99% en 1989, l'une des figures de l'éducation les plus élevées dans l'ex-URSS. Le portail Internet du gouvernement kirghize, <http://eng.gov.kg>;

<http://www.osce.org/bishkek/87420>

République kirghize et l'OMC {accès: 10.07.2014} http://www.wto.org/english/thewto_e/countries_e/kyrgyz_republic_e.htm

La Concept de La Politique Étrangère de Fédération Russie {acces : 10.07.2014} <http://archive.kremlin.ru/eng/text/docs/2008/07/204750.shtml>;

Clare Nuttall, “Russia's new role in Central Asia,” Business News Europe, 24 October 2012. http://www.bne.eu/story4129/Russias_new_role_in_Central_Asia.

Customs Union Agreement of January 20, 1995 {Accès: 23/06/2015} <http://www.evrazes.com/docs/view/32>

Treaty establishing a single customs territory and the establishment of a Customs Union on October 6, 2007 {Accès: 23/06/2015} <http://www.evrazes.com/docs/view/75>

Joint Statement of the Member States of the Customs Union {Accès: 23/06/2015} <http://www.evrazes.com/docs/view/504>

Vladimir Putin, “A new integration project for Eurasia - a future that is born today”, 2011, 3 October. <http://izvestia.ru/news/502761>

Atambaïev et Poutine ont discuté de l'adhésion du Kirghizistan à l'Union douanière, **tipe de source : vidéo**, 08.02.2014. {Accès: 23/06/2015}

http://www.vb.kg/doc/261440_atambaev_i_pytin_obsydili_vstyplenie_kyrgyzstana_v_tamoje_nnyy_souz.html Federal Customs Service of Russia {Access: 23/06/2015}

http://www.customs.ru/index2.php?option=com_content&view=article&id=17055&Itemid=1981 En 2012 le chiffre d'affaires du commerce extérieur du Kirghizistan avec les pays de l'Union douanière dépassé \$ 3,1 milliards {accès :23/06/2015}

<http://www.regnum.ru/news/1680073.html>

<http://www.evrazes-bc.ru/news/view/29159>

La Commerce Extérieur Du République Kirghize Par Les Pays, 2013.

{acces :23/06/2015}

<http://stat.kg/images/stories/docs/Yearbook/Ved/FOREIGN%20TRADE%2016.5.pdf>;

L'activité économique étrangère Kirghizstan 2014. {23/06/2015}

http://www.ved.gov.ru/exportcountries/kg/about_kg/ved_kg/;

Joint Statement of the Member States of the Customs Union

<http://www.evrazes.com/docs/view/504>

Comité exécutif de la CEI {Accès: 23/06/2015}

<http://www.cis.minsk.by/news.php?id=1523>

International Centre for Trade and Sustainable Development,

{Accès: 23/06/2015} <http://ictsd.org/i/news/bridgesrussian/76721/>

U.S. Department of State, BUREAU OF SOUTH AND CENTRAL ASIAN AFFAIRS, Fact Sheet {Accès: 23/06/2015} <http://www.state.gov/r/pa/ei/bgn/5755.htm>

Interview : Ambassador Pamela Spratlen Radio Azattyk {Accès: 23/06/2015}

<http://bishkek.usembassy.gov/tr-azattykinterview.html>

Executive summary of Kyrgyzstan

http://www.wto.org/english/thewto_e/countries_e/kyrgyz_republic_e.htm

Justin Burke, “Russian Deployment in Kyrgyzstan Could Prompt Growing Domestic Turmoil,” {acces:6/23/2015} <http://www.eurasianet.org>

<http://www.freedomhouse.org/country/kyrgyzstan>

U.S. State Secretary phoned Kyrgyzstan Interim President Roza Otunbayeva only on April 10, 2013, http://bishkek.usembassy.gov/2010_0410_crowley_statement.html.

The U.S. military will leave Kyrgyzstan Manas Air Base in 2014, <http://www.strategic-culture.org/pview/2012/12/31/us-military-will-leave-kyrgyzstan-manas-air-base-in-2014.html>

Manas, "Goodbye Airlift, Hello Closure," March 3, 2014, at <http://www.manas.afcent.af.mil/news/story.asp?id=123402047>; "Mission Accomplished' for U.S. Air Base in Pro-Moscow Kyrgyzstan," Reuters, March 6, 2014.

Kyrgyzstan convicts ex-leader's son Maxim Bakiyev,
Accessed 6/23/2015 <http://www.bbc.com/news/world-asia-21958401>

U.S. Air Force, Transit Center at Manas, Staff Sgt. Travis Edwards, "Manas KC-135s Complete Final Mission, Leave Kyrgyzstan," at <http://www.manas.afcent.af.mil/news/story.asp?id=123401264>, February 25, 2014;

Jeff Schogol, "End Draws Near for U.S. Military Hub in Kyrgyzstan," Marine Times, February 26, 2014; Transit Center at What Options For U.S. Influence In Central Asia After Manas?
{Accès:6/23/2015} <http://www.cacianalyst.org/publications/analytical-articles/item/12668-what-options-for-us-influence-in-central-asia-after-manas?.html>;

Joshua Kucera, "Kyrgyzstan Complains That U.S. Decreasing Military Contacts", 2014.
{access:6/23/2015} <http://www.eurasianet.org/node/69136>;

Hillary Rodham Clinton, "Remarks at the New Silk Road Ministerial Meeting," U.S. Department of State, September 22, 2011, {access:6/23/2015}
<http://www.state.gov/secretary/rm/2011/09/173807.htm>;

European Commission, "Afghanistan: Main Economic Indicators," 2011, {access:6/23/2015}
<http://trade.ec.europa.eu/doclib/html/114134.htm>;

The Central Asia Counternarcotics Initiative (CACI),
{accès:6/23/2015} <http://www.state.gov/documents/organization/184507.pdf>;

The smart use of mother nature is the objective of the CASA-1000 Project
{access:6/23/2015} <http://www.casa-1000.org/MainPages/CASAAbout.php#objective>;

U.S. Supports Electrical Power For Central Asia, 2013,
{Acces:23/06/2015} <http://editorials.voa.gov/content/us-supports-electirical-power-central-asia/1830476.html>;

Pakistan can end power crisis thru CASA 1000, 2011.
CASA-1000 Project is Launched, 2014. {access :6/23/2015}
<http://easttime.info/news/central-asia/casa-1000-project-launched>;

Le Kirghizistan doute la sagesse de mettre en œuvre sa partie du projet CASA-1000,
{accès :23/06/2015} <http://www.12uz.com/ru/news/show/comments/5895/>;

Le projet CASA 1000, 2013. {accès :23/06/2015} http://www.bicusa.org/wp-content/uploads/2013/02/CASA+Questions_final_0420.pdf;

Les problèmes et le potentiel pour le développement de l'industrie de l'énergie électrique dans la République kirghize, 10 Septembre 2014, {accès :23/06/2015} <http://www.gov.kg/?p=41665>;

Martin Larish, Interesi ES v tsentralnoy azii, (le français: les interest de EU en Asie Centrale), <http://east.terra-america.ru/eu-interests-in-ca.aspx>

Dzhorobekova Anar, “OSNOVNIE ASPEKTI SOTRUDNICHESTVA KIRGIZSTANA S ES”, http://www.ia-centr.ru/archive/public_details8aa8.html?id=96

CENTRAL ASIA DRUG ACTION PROGRAMME,
{Accès:6/23/2015} <http://www.cadap.eu/>;

CADAP of Kyrgyzstan, {Accès:6/23/2015} <http://www.cadap.eu/en/node/10>;

OSCE Centre in Bishkek, <http://www.osce.org/bishkek>

European Community Regional Strategy Paper for Assistance to Central Asia for the period 2007-2013, http://eeas.europa.eu/central_asia/rsp/07_13_en.pdf

“Welcome to TRACECA”, TRACECA, available at <http://www.tracecaorg.org/en/traceca/>

“Silk Wind project targets container train route linking Europe and Asia,” EU Neighborhood Info Center, September 2012, available at <http://www.enpi-info.eu/eastportal/news/latest/30126/Silk-Wind-project-targets-container-train-route-linking-Europe-and-Asia> [accès 6/23/2015].

E. Kosolapova, “Azerbaijan, Georgia, Kazakhstan, Turkey sign memorandum on transport project,” Trend News Agency, November 2012, available at <http://en.trend.az/capital/business/2093259.html>. [accès 6/23/2015].

Richard Weitz, “Silk Wind Project in Central Asia and South Caucasus Gains Speed,” The Jamestown Foundation, December 2012, available at [http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews\[tt_news\]=40217](http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews[tt_news]=40217) [accès 6/23/2015].

Nichlas Norling, “Viking Railroad Connects Scandinavia With South Caucasus, Central Asia, And China,” Central Asia Caucasus Institute, November 2011, available at <http://www.cacianalyst.org/?q=node/5656/print> [accès 6/23/2015].

“INOGATE Projects,” INOGATE, available at http://www.inogate.org/index.php?option=com_inogate&view=projects&Itemid=75&la

ng=en [accès 6/23/2015].

Deal ensures supplies of natural gas, China Daily, 2013.

{acces:6/23/2015} http://usa.chinadaily.com.cn/china/2013-09/05/content_16944769.htm;

China and Central Asia trade increased by 100 times, 2013.

{acces:6/23/2015} http://usa.chinadaily.com.cn/china/2013-09/08/content_16952304.htm;

Présence économique de la Russie et de la Chine en Asie central, 2010,

<http://ceasia.ru/prezentatsii/ekonomicheskoe-prisutstvie-rossii-i-kitaya-v-tsentralnoy-azii.html>

UN: About Uzbekistan, 2014 ;

<http://www.uz.undp.org/content/uzbekistan/en/home/countryinfo/>;

UN COMTRADE and CIA World FactBook; En Asie centrale, la Chine met en œuvre une stratégie de «forteresse vide" {acces :23/06/2015} <http://www.chrono-tm.org/2014/09/v-sredney-azii-kitay-realizuet-strategiyu-pustoy-kreposti/>;

The volume of trade in Central Asia and China have established a historical record, 2014.

{acces:6/23/2015} <http://www.fergananews.com/news/21681>;

China-central Asia trade accelerates;

http://news.xinhuanet.com/english/china/2013-10/15/c_132801207.htm;

Richard Ghiasy, Central Asian Fortune in Chinese Hands?

<http://thediplomat.com/2013/12/central-asian-fortune-in-chinese-hands/>

La lutte pour l'Asie centrale: la Russie vs Chine

<http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1395129300>

Vladimir Paramonov, “Ekonomicheskaya Politika Kitaya v Tsentralnoy Azii: Obshee

Napravleniya” (fr.La politique économique de la Chine en Asie centrale: la tendance

générale). {acces :23/06/2015} <http://ceasia.ru/ekonomika/ekonomicheskaya-politika-kitaya-v-tsentralnoy-azii-obshchie-napravleniya.html>;

Vladimir Paramonov, « Ekonomicheskoy Proniknovenie Kitaya v Tsentralnuyu Aziyu :

Sostoyanie, Perspektivi I Problemi”(fr. Pénétration économique de la Chine en Asie centrale: état, problèmes et perspectives), 2012. {acces :23/06/2015}

<http://ceasia.ru/ekonomika/ekonomicheskoe-proniknovenie-kitaya-v-tsentralnuyu-aziyu-sostoyanie-problemi-i-perspektivi.html>;

President Xi Jinping Delivers Important Speech and Proposes to Build a Silk Road Economic Belt with Central Asian Countries, Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, 2013/09/07. {Accès:6/23/2015}

http://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/topics_665678/xjpfwzysiesgjtfhshzzfh_665686/t1076334.shtml

Enhancement of People-to-People Friendship Creates A Better Future. Speech at Nazarbayev University, Astana, Xinhua, 7 September 2013.; J. Zenn, “China and the SCO: Deadwood but a Good Platform”, China Brief, vol. 13, issue 20, 10 October 2013.

http://www.jamestown.org/single/?tx_ttnews%5Btt_news%5D=41471&no_cache=1;

Shannon Tiezzi, China's 'New Silk Road' Vision Revealed, 2014. {acces:6/23/2015}

<http://thediplomat.com/2014/05/chinas-new-silk-road-vision-revealed/>;

Ishaan Tharoor, “China may build an undersea train to America”, The Washington Post, 2014. {acces:6/23/2015} <http://www.washingtonpost.com/blogs/worldviews/wp/2014/05/09/china-may-build-an-undersea-train-to-america/>;

La Chine lance « la route maritime de la Soie du XXI^e siècle », 2014, {acces :23/06/2015}

<http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/La-Chine-lance-la-route-maritime-de-la-Soie-du-XXIe-siecle-2014-11-03-1258380>;

China to Resume Investment Talks on \$10Bln Port in Crimea, 2014.

{acces:6/23/2015} <http://www.themoscowtimes.com/business/article/china-to-resume-investment-talks-on-10bln-port-in-crimea/501167.html>;

“Silk Road Economic Belt”, **Center for China in the World Economy**, 2014.p.3.

“Silk Road Economic Belt”, *ibid*.

LA BANQUE MONDIAL, <http://www.banquemondiale.org/>;

Silk Road Economic Belt, *ibid*.

LA BANQUE MONDIAL, <http://www.banquemondiale.org/>;

[F. William Engdahl](#), “EURASIAN ECONOMIC BOOM AND GEOPOLITICS: China’s Land Bridge to Europe: The China-Turkey High Speed Railway”, 2012. {acces:6/23/2015}

<http://www.globalresearch.ca/eurasian-economic-boom-and-geopolitics-china-s-land-bridge-to-europe-the-china-turkey-high-speed-railway/30575>

Asian Highway ; {acces :6/23/2015} <http://www.unescap.org/our-work/transport/asian-highway>;

E-roads ; {acces :23/06/2015} <http://europe.aaroads.com/eroads/index.htm>;

The axis of the axis: Turkmenistan and Afghani highways, 2010.

{acces:6/23/2015} <https://www.neweurasia.net/business-and-economics/could-turkmenistan-become-the-future-axis-of-asia/>;

Luo Wangshu, More cooperation on railway sought, 2013.

{acces:6/23/2015} http://usa.chinadaily.com.cn/china/2013-07/04/content_16721379.htm;

China. {acces:6/23/2015} <http://ec.europa.eu/trade/policy/countries-and-regions/countries/china/>;

Pan Zhiping, "Silk Road Economic Belt: A Dynamic New Concept for Geopolitics in Central Asia", 2013.

http://www.ciis.org.cn/english/2014-09/18/content_7243440.htm;

<http://data.worldbank.org/indicator/SP.POP.TOTL>

<http://www.chinahighlights.com/travelguide/nationality/kazak.htm>;

Antoine Blua, Kyrgyzstan: Beijing Steps Up Presence As Part Of 'Go-West' Policy, <http://www.rferl.org/content/article/1100095.html> {access 6/23/2015}

Charles Gurdon, Kyrgyzstan and Tajikistan cede territory to China, Fri, 24 May, 2002 <https://www.jiscmail.ac.uk/cgi-bin/webadmin?A2=int-boundaries;397fc855.02> {access 6/23/2015}

The Chinese dragon tentacles entangled Kazakhstan, {accès:6/23/2015} <http://www.taszhargan.info/>;

Muhamedjan Adilov, « La Chine va au nord », 2006., {accès :23/06/2015}, <http://www.ww.kub.info/print.php?sid=15039>;

Xinhua , Universities Promote Chinese Culture in Central Asia, 2012. {acces:6/23/2015} <http://english.cri.cn/6909/2010/01/12/1781s541758.htm>;

Ministry of Education of the Kyrgyz Republic, 2012. {acces:6/23/2015} <http://edu.gov.kg/ru/presscentr/novosti/312-na-segodnjashnij-den-v-kyrgyzstane-dejstvujut-dva-centra-instituta-konfucija-gde-kyrgyzskaja-molodezh-izuchaet-kitajskij-jazyk.html>;

N.Tursun , " Qirghizstandiki tongganlar (Dungans of Kyrgyzstan). En'eneblogi, 2010. {acces:6/23/2015} <http://anana05.blogbus.com/logs/70061414.html>;

L'activation de migration de la Chine au Kirghizistan, 2013, <http://www.easttime.ru/analytics/kitai/aktivizatsiya-migratsii-iz-knr-v-kyrgyzstan/4639>;

Luisetta Mudie, Links to Kyrgyzstan Cut. Radio Free Asia, {acces:6/23/2015} <http://www.rfa.org/english/news/uyghur/kyrgyzstan-04132010105126.html>

Rickleton, "China's Economic Influence Fostering Resentment in Kyrgyzstan." 2011, <http://www.tol.org/client/article/22378-chinaseconomic-influence-fostering-resentment-in-kyrgyzstan.html>

Andrew Higgins, "As China Finds Bigger Place in World Affairs, its Wealth

Breeds Hostility, Washington Post.2010.{acces:6/23/2015}

<http://www.washingtonpost.com/wpdyn/content/article/2010/09/07/AR2010090707448.html>

Alexandros Petersenmar, “A Hungry China Sets Its Sights on Central Asia” in **The Atlantic**, 2013.

{acces:6/23/2015} <http://www.theatlantic.com/china/archive/2013/03/a-hungry-china-sets-its-sights-on-central-asia/273746/>;

Myles G Smith, “Kyrgyz looks China” in **Central Asia**, 2012.p.1.

Tom Miller, “China, Kyrgyzstan Ties Warm” **The Diplomat**, 2011.{acces:6/23/2015}

<http://thediplomat.com/flashpoints-blog/2011/09/09/china-kyrgyzstan-ties-warm/>;

La République "Dordoi", 2011,

{acces :23/06/2015}<http://www.forbes.ru/forbes/issue/2011-07/70326-respublika-dordoi>;

Les chiffre d'affaires du commerce entre le Kirghizistan et la Chine a diminué, 2014.

{acces :23/06/2015} <http://www.trend.az/casia/kyrgyzstan/2278224.html>;

Le sommet de Moscou, 2014,

{acces:23/06/2015} <http://iwep.kz/stati-imep/2014-01-16/moskovskiy-sammit>;

Les calculs propres ; <http://comtrade.un.org/data/>;

Le Chine et le Kirghizistan différentes données en termes de l'échange, 2014.

{acces :23/06/2015} http://rus.kg/news_rus/economy_rus/20661-u-kitaya-i-kyrgyzstana-raznyatsya-dannye-po-obemu-tovarooborota.html;

Le Comité National De La Statistique De La République Kirghize “Commerce Extérieur Du République Kirghize Par Les Pays » , 2013. {acces :23/06/2015}

<http://stat.kg/images/stories/docs/Yearbook/Ved/FOREIGN%20TRADE%2016.5.pdf>

Ministry of Energy of the KR and the Chinese company "TBEA" agreed on early commissioning of 500 kV Kemin substation, 2014. {acces:6/23/2015}

<http://kabar.kg/eng/economics/full/8909>;

Les investissements chinois au Kirghizistan: si tous si rose?, 2014.

{acces :23/06/2015} <http://www.stanradar.com/news/full/8512-kitajskie-investitsii-v-kyrgyzstan-vse-li-tak-bezoblachno.html>;

La Chine menace à la sécurité du Kirghizistan, 2014.

{acces :23/06/2015} <http://www.stanradar.com/news/full/4596-kitaj-ugrozhaet-bezopasnosti-kirgizii.html>;

Anti-China mood threatens push for Kyrgyz railway link, 2014.{acces:6/23/2015}

<http://kabar.kg/eng/analytics/full/4305>;

La Chine menace à la sécurité du Kirghizistan, 2014., ibid.

Chris Rickleton, “China Leads Russia in Contest for Kyrgyzstan’s Airports” in **EurasiaNet**,2014.

{acces:6/23/2015} <http://www.eurasianet.org/node/68911>;

David Trilling, “Kyrgyzstan Suspends Work at New Chinese Refinery” 2014.
{acces:6/23/2015} <http://www.eurasianet.org/node/68061>;
Les investissements chinois au Kirghizistan: si tous si rose?, *ibid.*

Chris Rickleton, Kirghizistan: l'investissement chinois est réellement bénéfique pour les deux parties?, 2014.
{acces :23/06/2015} <http://russian.eurasianet.org/node/60221>;
Bedelov Azilhan, « Analyse comparative des investissements directs de la Chine à l'Asie centrale », 2012. {acces :23/06/2015} <http://www.nauchforum.ru/ru/node/2076>;

Vladimir Paramonov, “Kitay I Tsentralnya Azia: Sotrudnichestvo v Sfere Bezopasnosti”, (Français: la Chine et l'Asie centrale : la coopération dans la sécurité), 2009. {acces :23/06/2015} <http://www.ia-centr.ru/expert/3669/>;

OCS comme un mécanisme de coopération entre la Russie et la sécurité de l'Asie centrale, 2009.
{acces :23/06/2015} <http://www.easttime.ru/reganalitic/1/181p.html>;

Sebastien Peyrouse, “Military Cooperation between China and Central Asia: Breakthrough, Limits, and Prospects”, 2010. {acces:6/23/2015}
http://www.jamestown.org/programs/chinabrief/single/?tx_ttnews%5Btt_news%5D=36123;

L'Ouzbékistan. Dans le cadre des exercices militaires de l'OCS terminé l'opération «East - antiterroriste 2006»
{acces :23/06/2015} <http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1142229300>;

Philippe Vassé, « La SCO exhibe ses forces militaires en Asie centrale en Europe », 2007.
{acces :23/06/2015} <http://mobile.agoravox.fr/actualites/international/article/la-sco-exhibe-ses-forces-28035>;

Kyrgyzstan: Memories of Osh Violence Continue to Haunt Children, 2012. {acces:6/23/2015}
<http://www.eurasianet.org/node/65171>;

ANNEXES DES CARTES

Carte 1.1. Les enclaves de vallée de Ferghana⁶⁸⁶

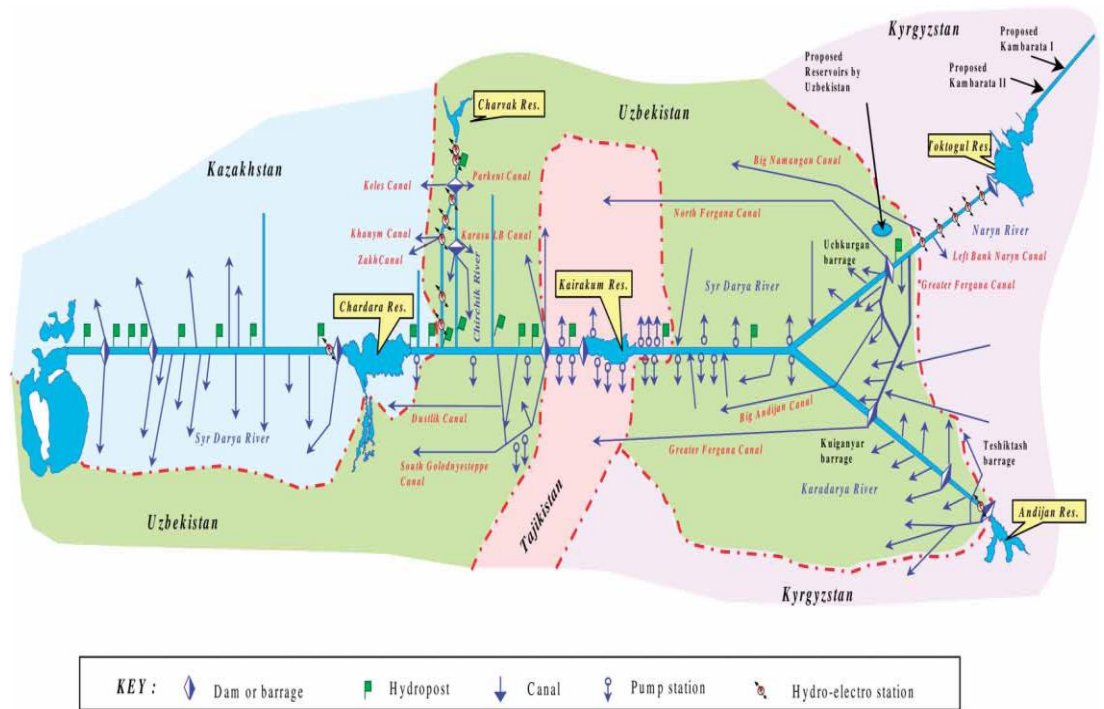


Carte 2.1. Les provinces du nord et du sud du Kirghizistan



⁶⁸⁶ Ferghana Valley enclaves;
<http://caravanistan.com/border-crossings/ferghana-valley-enclaves/>

Carte 2.2. La représentation schématique du bassin Syr Darya



Carte 3.1. La Ceinture Economique de la Route de la Soie⁶⁸⁷



⁶⁸⁷ Ishaan Tharoor, "China may build an undersea train to America", The Washington Post, 2014. {acces:6/23/2015} <http://www.washingtonpost.com/blogs/worldviews/wp/2014/05/09/china-may-build-an-undersea-train-to-america/>;

Carte 2.3. Le carte du projet de transmission de l'énergie du Asie Centrale / Sud
CASA-1000.⁶⁸⁸



⁶⁸⁸ U.S. Supports Electrical Power For Central Asia, 2013,
{Acces:23/06/2015} <http://editorials.voa.gov/content/us-supports-electirical-power-central-asia/1830476.html>;

Carte 3.2. La route maritime de la Soie du XXI^e siècle⁶⁸⁹



Carte .3.3. La Deuxième Pont Terrestre Eurasiatique⁶⁹⁰



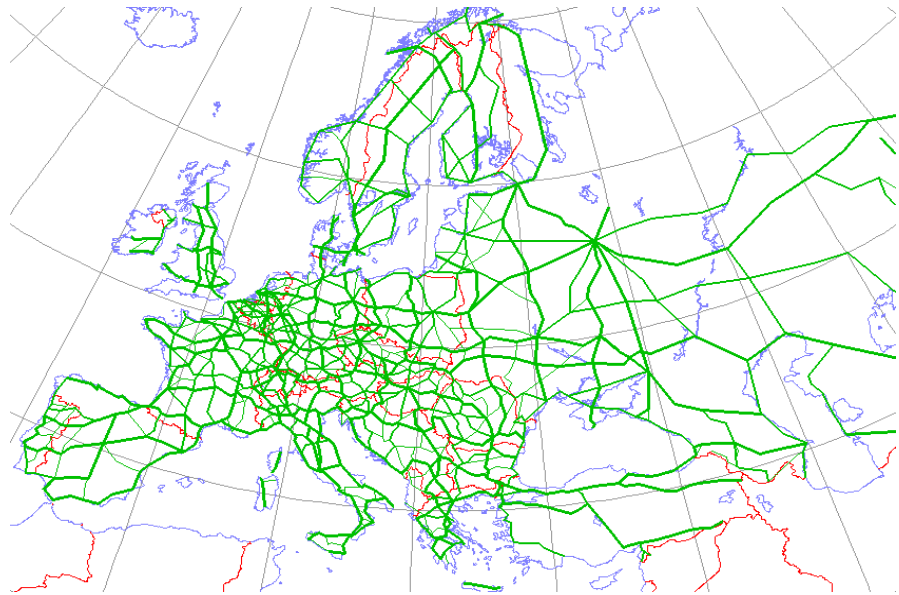
⁶⁸⁹ China presses on with new Silk Road plan, 2014

<http://www.thedailystar.net/china-presses-on-with-new-silk-road-plan-49386>;

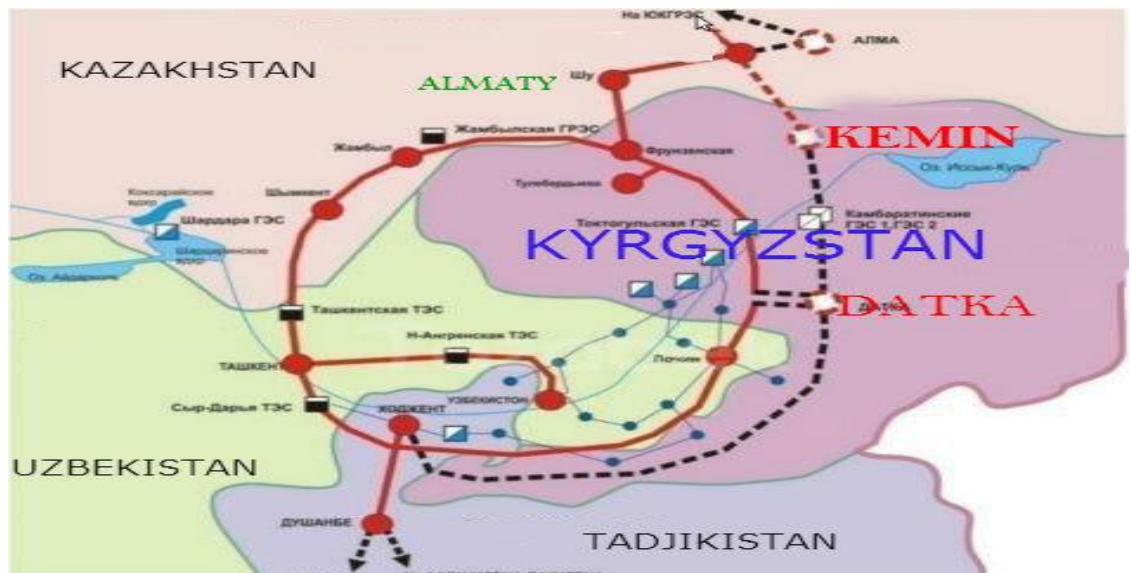
⁶⁹⁰ F. William Engdahl, CHINA'S LAND BRIDGE TO TURKEY CREATES NEW EURASIAN GEOPOLITICAL POTENTIALS, 2012.

{acces:6/23/2015} <http://geopoliticsrst.blogspot.com.tr/2012/05/china-and-turkey.html>;

Carte 3.5. Le réseau de routes européennes s'étend du Portugal au Kazakhstan

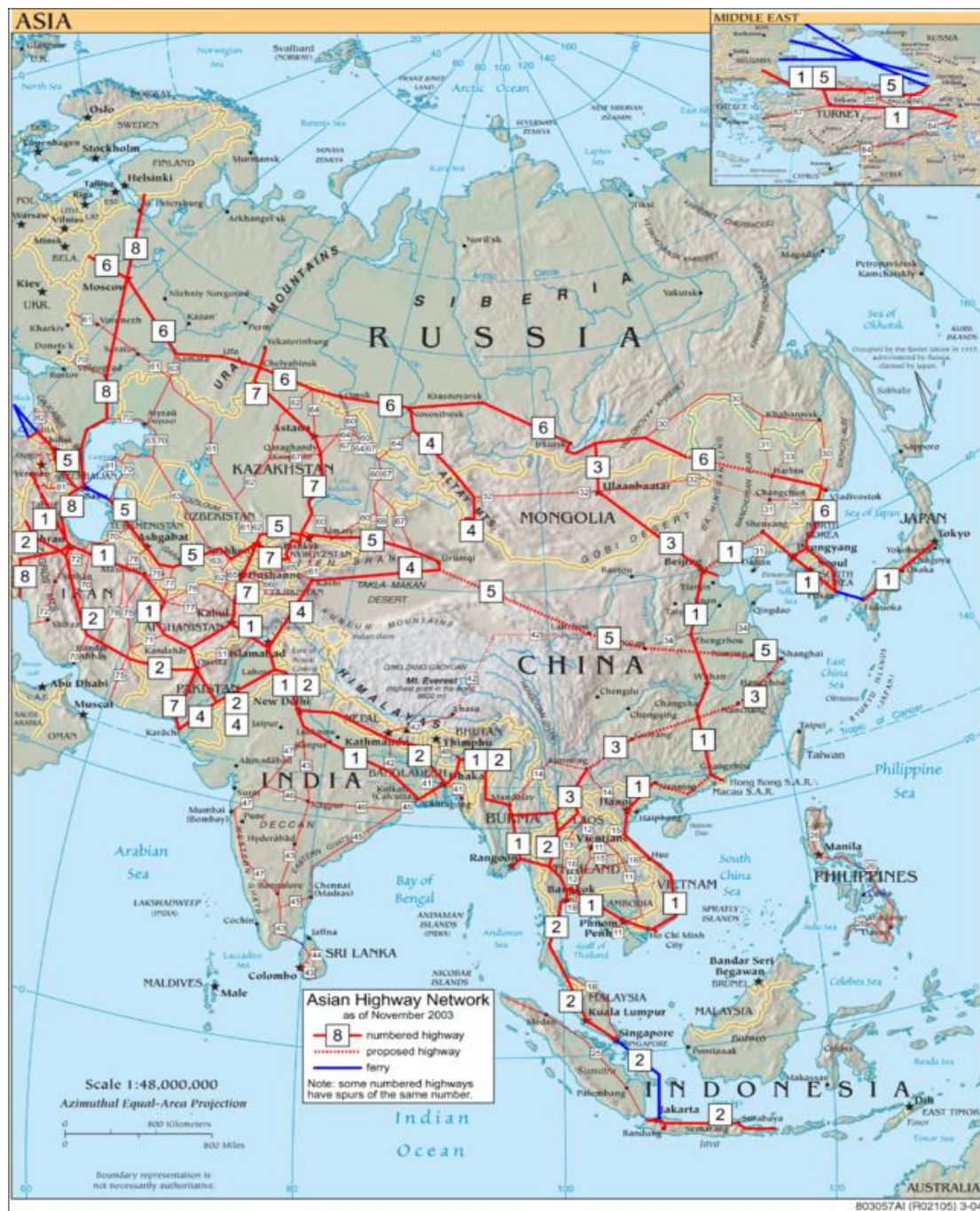


Carte3.8. La construction de lignes de transmission électriques "le Datka-le Kemin"⁶⁹¹



⁶⁹¹ "l'Énergie - est notre commun problème de la population" 2013.
 {acces :23/06/2015} <http://pda.kabar.kg/rus/analytics/full/58982?all;>

Carte 3.4. Le Réseau de route asiatique⁶⁹²

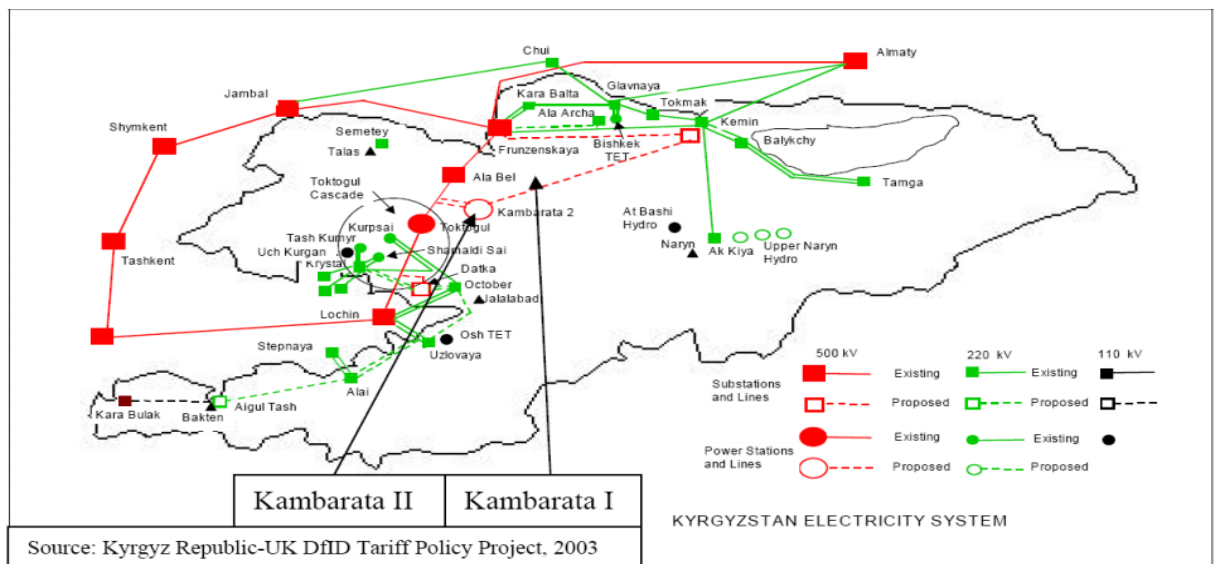


⁶⁹²The axis of the axis: Turkmenistan and Afghani highways, 2010.
{access:6/23/2015} <https://www.neweurasia.net/business-and-economics/could-turkmenistan-become-the-future-axis-of-asia/>;

Carte 3.6. Les chaînes de fourniture de « biens de bazar » importés en provenance de Chine à l'Asie centrale et Russie⁶⁹³)



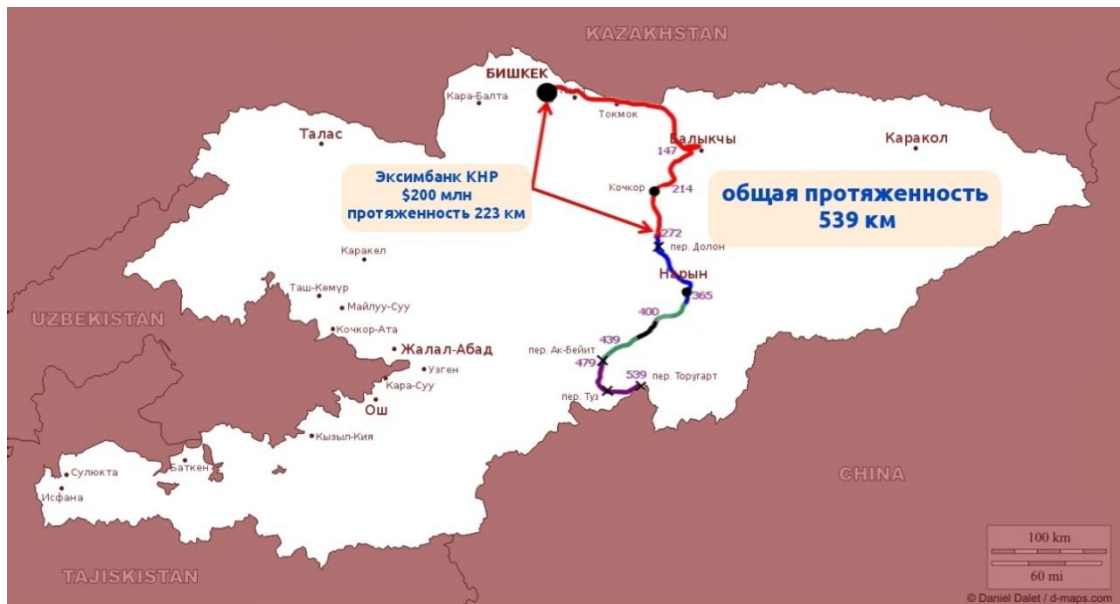
Carte 3.7. Le Réseau électrique et des lignes de transmission potentiels du Kirghizistan⁶⁹⁴



⁶⁹³ Roman Mogilevskii, “Re-export Activities in Kyrgyzstan: Issues and Prospects” in **Institute of Public Policy and Administration**, 2013, p.8.

⁶⁹⁴ Artyom Zozulinsky, “Kyrgyzstan: Power Generation & Transmission” in **Business & Commercial Assistant**, US Embassy Bishkek, 2010, p.5.
{acces:6/23/2015}http://photos.state.gov/libraries/kyrgyzrepublic/328656/pdfs/Kyrgyz%20Power%20Industry%20Report%202_2_.pdf;

Карте3.9. La grande route « Bichkek-Naryn-Torugart »⁶⁹⁵



Карте 3.10. Le projet de chemin de fer passant par la Chine-Kirghizistan-Ouzbékistan



⁶⁹⁵ La réhabilitation de la route Bichkek-Naryn-Torugart au 30 Juin était \$ 127 700 000 (feuille de route), 2014. {acces :23/06/2015} <http://kabarlar.org/main/1384-predvaritelnoe-vypolnenie-reabilitacii-avtodorogi-bishkeknaryntorugart-na-30-iyunya-sostavlyaet-1277-mln-karta-dorogi.html>;

ANNEXES DES TABLEAUX

Tableau 2.1. L'analyse des importations, des exportations et de commerce total avec les principaux États de commerce du Kirghizistan en 2013 en millions de dollars.⁶⁹⁶

Les Pays	Les importations du Kirghizstan	Rank	Les exportations du Kirghizstan	Rank	Le volume total	Rank
La Russie	2040,3 (33.7%)	1	153, 5 (7.6%)	5	2127,2 (26.3%)	1
La China	1452, 8 (23,9%)	2	35,9 (1.7%)	8	1487,1 (18.4%)	2
Le Kazakhstan	569, 9 (9.4%)	3	395,6 (19.6%)	2	964,5 (11.9%)	3
La Turquie	211,1 (3.5%)	7	85,8 (4.2%)	6	296,9 (3.7%)	4
Les Etats Unie	222,9 (3.7%)	6	4,0 (0.2%)	15	226,9 (2.8%)	5
Total	6069,8 (100%)		2019,6		8089,4	

Tableau 2.2. Le budget d'aide des États-Unis au Kirghizistan par objectif et par année, L'Année Financière (AF 1992–AF 2001)(Millions de dollars courants)⁶⁹⁷

Objectif	AF1992	AF1993	AF1994	AF1995	AF1996	AF1997	AF1998	AF1999	AF2000
La croissance économique	0.91	7.5	50.16	14.45	11.94	11.88	11.53	17.36	12.63
L'administration Justement et	0.55	3.54	7.75	5.92	4.21	5.11	8.38	9.42	9.21
Les investissements dans les gens	0.47	2.34	3.98	2.76	4.1	4.03	3.42	3.75	4.32
La paix et sécurité	0.0	0.7	0.05	0.09	1.28	1.5	3.27	3.79	7.25
L'humanitaire	11.1	94.14	28.42	21.21	42.1	1.33	23.69	26.8	16.32
Total	13.03	108.22	90.36	44.43	63.63	23.85	50.29	61.12	49.73

⁶⁹⁶ Le Comité National De La Statistique De La République Kirghize, Les calculs propres, 2014.
<http://stat.kg/images/stories/docs/Yearbook/Ved/FOREIGN%20TRADE%2016.5.pdf>;

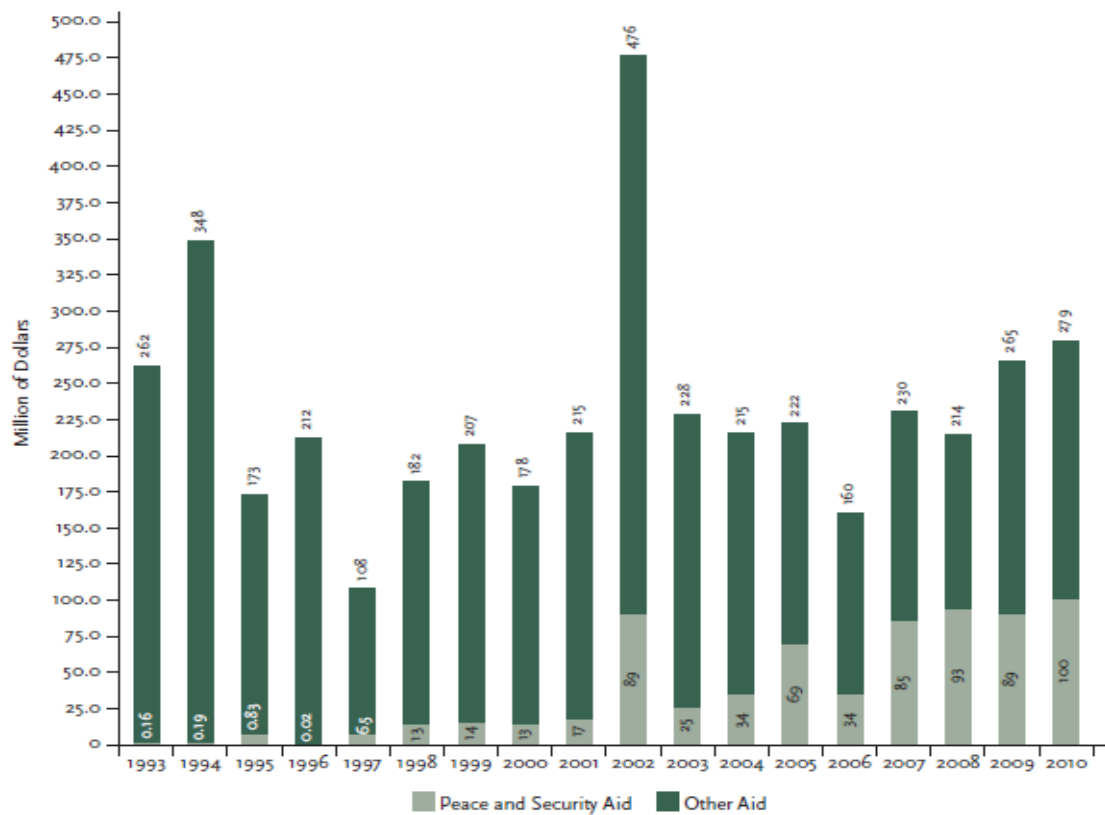
⁶⁹⁷ Derived from U.S. Department of State, Office of the Coordinator for Europe and Eurasia.

Notes: omprend toutes les agences et les comptes. Certain arrondi s'est produite.

Tableau 2.3.Le Commerce des marchandises avec le Kirghizistan⁶⁹⁸

Année	Exports	Imports	Balance
1992	1.9	0.7	1.2
1993	18.4	2.0	16.4
1994	6.1	7.7	-1.6
1995	24.6	8.4	16.2
1996	46.9	5.1	41.8
1997	28.3	2.3	26.0
1998	20.7	0.2	20.5
1999	22.8	0.5	22.3
2000	23.0	2.0	21.0
2001	27.6	3.4	24.2
2002	31.1	4.8	26.3
2003	39.1	11.0	28.1
2004	29.4	10.8	18.6
2005	31.1	4.6	26.5
2006	71.3	4.2	67.0
2007	48.7	1.7	46.9
2008	44.3	2.5	41.8
2009	56.8	6.0	50.8
2010	79.4	3.9	75.5

⁶⁹⁸U.S. Census bureau, “Trade in Good with Kyrgyzstan”, 2014

Tableau 2.4. L'Assistance à la sécurité des Etats-Unis à l'Asie Centrale⁶⁹⁹

Source: State Department, Office of the Coordinator of U.S. Assistance to Europe and Eurasia, via Congressional Research Service.

Note: * Peace and Security Aid excludes aid for combating weapons of mass destruction.

⁶⁹⁹ Joshua Kucera, "U.S. Military Aid to Central Asia: Who Benefits?", **Central Eurasia Project Occasional Paper Series 7**, September 2012, p.22.

Tableau 2.5. Les Paiements De L'UE En Faveur De L'Asie Centrale De 2007 À 2012, Par Pays Et Pour La Région (En Millions D'euros Et En Pourcentage)⁷⁰⁰

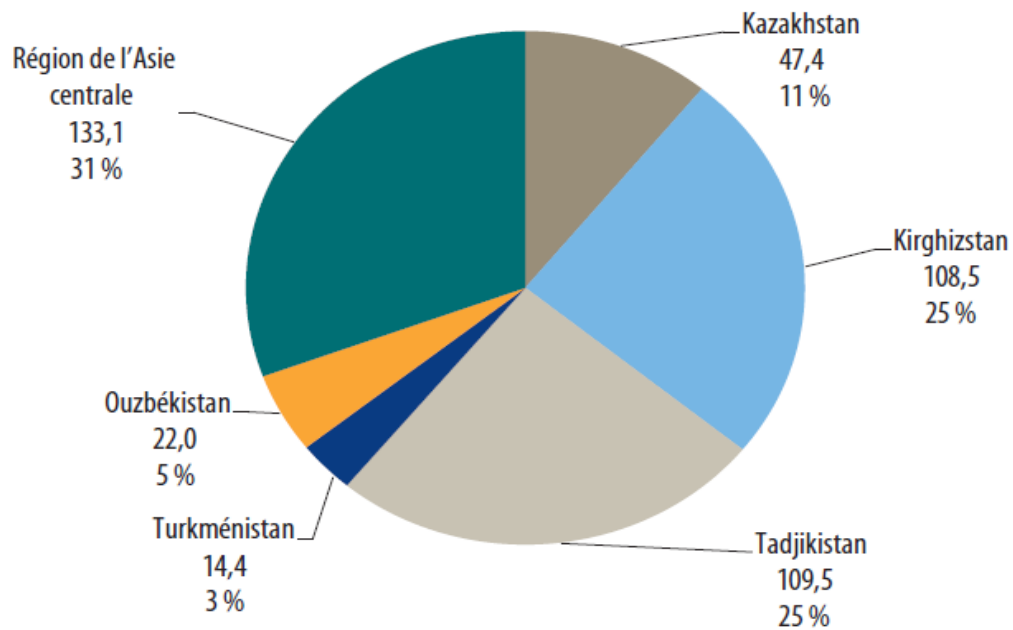
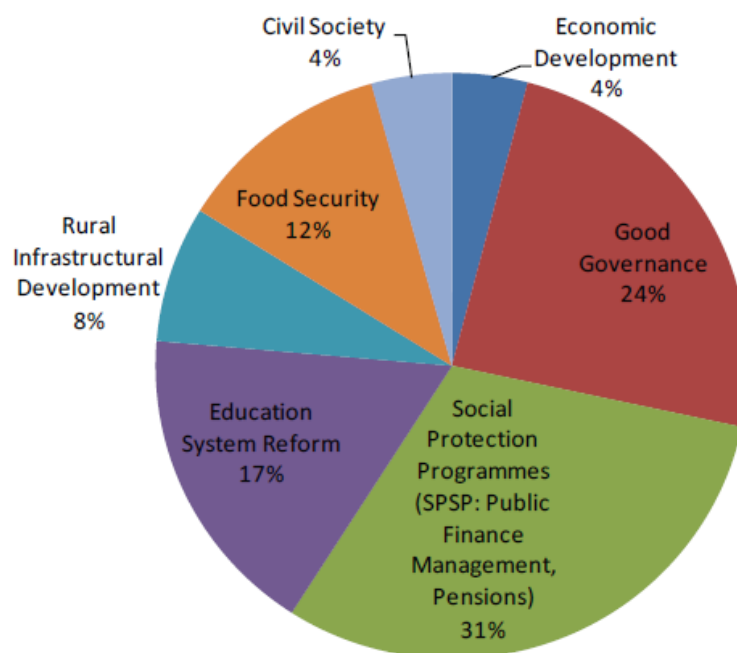


Tableau2.6. Les Allocations de l'UE au Kirghizistan en 2007-2013⁷⁰¹



⁷⁰⁰ COUR DES COMPTES EUROPÉENNE, Rapport Spécial N 13. p.10

⁷⁰¹ Tika Tsertsvadze and Jos Boonstra, "Mapping EU development aid to Central Asia" **EUCAM**, 2013, p.9.

Tableau 3.1. Les exportations, les importations, et les IED des pays sélectionnés le long
SREB.⁷⁰²

	Les exportations de biens et de services (milliards de USD, en cours)	Les exportations de biens et de services (% du PIB)	Les importations de biens et de services (milliards de USD, en cours)	Les importations de biens et de services (% du PIB)	Les investissements étrangers directs, entrées nettes (milliards de USD, en cours)	Les investissements étrangers directs, entrées nettes (% du PIB)
Afghanistan	1.13	5.52	8.03	39.16	0.09	0.46
Belarus	51.65	81.64	48.78	77.11	1.46	2.31
China	2248.38	27.33	2016.53	24.51	253.48	3.08
Egypt, Arab Rep.	45.81	17.43	67.93	25.85	2.80	1.06
Germany	1775.56	51.79	1572.54	45.87	27.22	0.79
Iran, Islamic Rep.	-	-	-	-	4.87	-
Kazakhstan	96.88	47.60	61.73	30.33	15.12	7.43
Kyrgyz	3.20	49.46	6.46	99.70	0.37	5.75
Republic Pakistan	27.76	12.33	45.62	20.26	0.85	0.38
Poland	226.07	46.16	224.54	45.84	6.70	1.37
Russian Federation	593.11	29.44	446.09	22.14	50.66	2.51
Tajikistan	1.27	18.23	4.49	64.46	0.20	2.84
Turkey	208.69	26.44	249.05	31.55	12.52	1.59
Turkmenistan	25.76	73.26	15.61	44.39	3.16	8.98
Ukraine	89.77	50.92	104.54	59.29	7.83	4.44
Uzbekistan	14.25	27.88	15.23	29.80	1.09	2.14

⁷⁰² LA BANQUE MONDIALE, <http://www.banquemondiale.org/>;

Tableau 3.2. Le structure industrielle des pays sélectionnés le long SREB.⁷⁰³

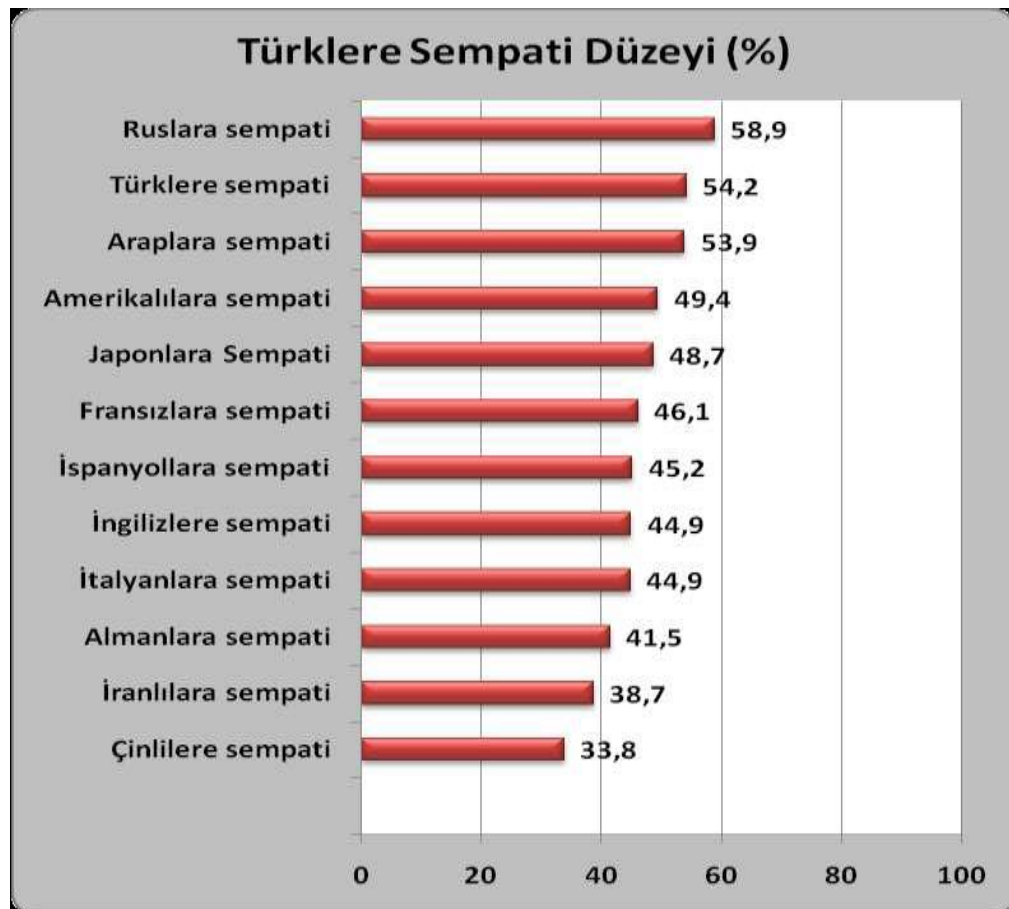
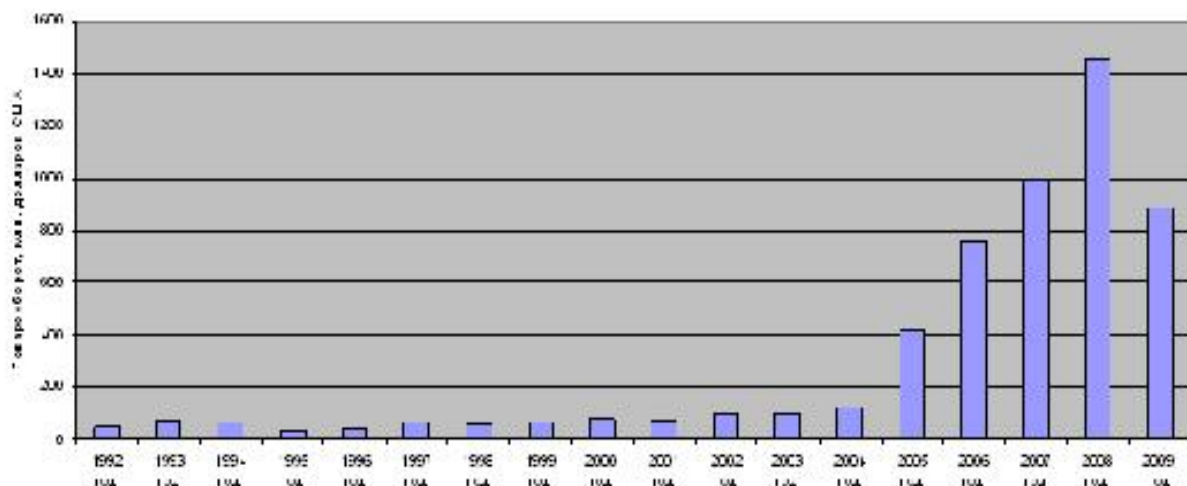
	L'Industrie, valeur ajoutée (% du PIB)	Les services, etc. valeur ajoutée (% du PIB)	L'Agriculture, valeur ajoutée (% du PIB)
Afghanistan	21.84	53.55	24.61
Belarus	44.36	45.90	9.74
China	45.31	44.60	10.09
Egypt, Arab Rep.	39.22	46.31	14.47
Kazakhstan	39.50	55.84	4.67
Kyrgyz Republic	25.96	53.85	20.19
Pakistan	22.02	53.56	24.43
Russian Federation	36.00	60.13	3.87
Tajikistan	25.91	47.61	26.48
Turkey	27.04	63.88	9.08
Turkmenistan	48.44	37.01	14.55
Ukraine	29.82	60.93	9.25
Uzbekistan	32.39	48.69	18.92

Tableau 3.3. Le Pipeline sur SREB⁷⁰⁴

Le nom	Le longer (km)	Le type
Caspian Pipeline (Kazakhstan-Russia)	1580	Petroleum
Baku-Tbilisi-Ceyhan Pipeline	1768	Petroleum
China-Kazakhstan Oil Pipeline	3088	Petroleum
Blue Stream (Russia-Turkey Pipeline)	1213	Natural Gas
Arab Gas Pipeline	1200	Natural Gas
Central Asia-China Gas Pipeline	1833	Natural Gas

⁷⁰³LA BANQUE MONDIAL, <http://www.banquemondiale.org/>;

⁷⁰⁴Silk Road Economic Belt, ibid.

Tableau .3.4.Le niveau de sympathie pour les autres nationalités⁷⁰⁵**Figure 3.5.** Le commerce entre la Chine et le Kirghizistan (la période de 1992-2009)⁷⁰⁶

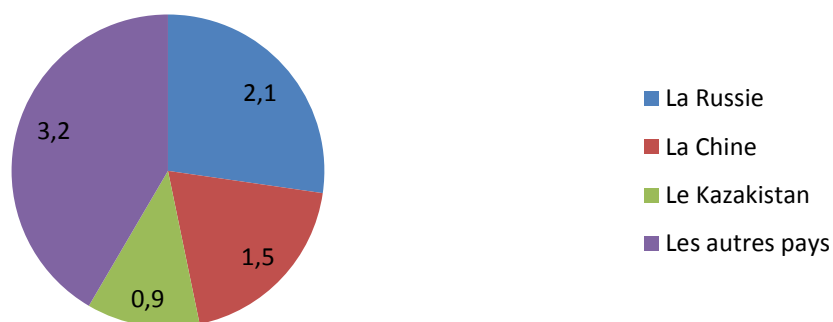
⁷⁰⁵ Salih Akyurek, **Kirgizistan'da Türkiye ve Türk algisi**, BILGE, ANKARA 20131

⁷⁰⁶ Vladimir Paramonov, « Ekonomicheskoe Pristutstvie Kitaya v Kirghizstane » (la français : la présence économique de la Chine au Kirghizistan), 2010.
 { acces :23/06/2015 } <http://ceasia.ru/ekonomika/ekonomicheskoe-pristutstvie-kitaya-v-kirghizstane.-chast-1.html>;

Tableau 3.6. Les statistiques miroirs de la Chine de l'Administration Générale des Douanes (AGD de Chine) et le Service National des Douanes de la République Kirghize⁷⁰⁷

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012 (1/2)
Les importations du Kirghizistan en provenance de Chine selon AGD de la Chine milliards de dollars.	0,076	0,146	0,245	0,492	0,867	2,112	3,665	9,212	5,227	4,127	4,878	2,11
Les importations du Kirghizistan en provenance de Chine selon le SND de la Kirghizistan milliards de dollars.	0,048	0,059	0,077	0,08	0,1	0,245	0,355	0,728	0,617	0,666	0,923	0,455
Le divergence milliards de dollars	0,028	0,087	0,168	0,412	0,767	1,867	3,31	8,484	4,61	3,461	3,955	1,655
Lacorrélation kirghize aux données chinoises,%	63,16	40,41	31,43	16,26	11,53	11,60	9,69	7,90	11,80	16,14	18,92	21,56

Tableau 3.7. Les principaux partenaires commerciaux du Kirghizistan en 2013 (\$ milliard)



708

⁷⁰⁷ Les calculs propres ; <http://comtrade.un.org/data/>;

Table 3.8. Le flux des investissements directs en Chine à l'Asie centrale, (Millions de dollars)

L'Anne	Kazakhstan	Kirghizistan	Turkménistan	Ouzbékistan	Tadjikistan	L'Asie Central
2003	2.94	2.44	—	0.72	—	6.10
2004	2.31	5.33	—	1.08	4.99	13.71
2005	94.93	13.74	—	0.09	0.77	109.53
2006	46.00	27.64	-0.04	1.07	6.98	81.65
2007	279.92	14.99	1.26	13.15	67.93	377.25
2008	496.43	7.06	86.71	39.37	26.58	656.15
2009	66.81	136.91	119.68	4.93	16.67	345.00
2010	36.06	82.47	450.51	-4.63	15.42	579.83
2011	581.60	145.07	-383.04	88.25	22.10	453.98
Total	1 607.00	435.65	275.08	144.03	161.44	2623.20
%	61.26%	16.61 %	10.49%	5.49%	6.15%	100%

⁷⁰⁸ Propres calculs. Le Comité National De La Statistique De La République Kirghize <http://stat.kg/>

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite	Galatasaray Üniversitesi
Enstitü	Sosyal Bilimler Enstitüsü
Adı Soyadı	Aybek BABAKULOV
Tez Başlığı	Les tendances principales et le « Facteur Chinois » dans la Politique Étrangère du Kirghizistan après l'Indépendance
Savunma Tarihi	23/06/2015
Danışmanı	Doç. Dr. Ali Faik Demir

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı, Soyadı

İmza

1- Prof. Dr. Erhan BÜYÜKAKINCI

2- Doç. Dr. Burak GÜRBÜZ

3- Doç. Dr. Ali Faik DEMİR



Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

